M. Louis Pradel est mort

LIRE PAGE 20



1,40 F

Algérie, 1 DA; Marce, 1,50 dfr.; Tunisie, 100 m.; Altemagne, 7 DM; Autriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, 5 0,63; Dancuarik, 3 fr.; Espague, 25 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 300 l.; Liban, 125 p.; Lurembuntz, 12 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 12,50 esc.; Suède, 2,25 kr.; Sulsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cfs; Yonguslavia, 10 n. dis.

Carif des abonnements page 12 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 00 C.C.P. 6297-23 Paris Tel.: 246-72-23

Le pacte de Varsovie renforce ses structures

La session que les chefs de parti et de gouvernement de l'Est européen, réunis dans le cadre du comité politique consultatif du pacte de Varsovie, viennent de tenir à Bucarest illustre la relative détente qui s'est instaurée entre l'U.R.S.S. et certains de ses amis socialistes, notamment après les voyages que M. Brejney vient de faire en Roumanie et en Yougoslavie.

La Roumanie, membre quelque peu récalcitrant jusqu'ici de l'organisation militaire du bloc de l'Est, a non seulement accepté, mals appuyė, une mesure qui vise à renforcer les structures du pacte de Varsovie : la création d'un comité des ministres des affaires étrangères qui fera pendant au comité des ministres de la défense, créé en mars 1969 à Budapest. Sans doute, fait-on valoir à Bucarest, que ce comité devrait accentuer la dimension politique du pacte (donc lui donner une image moins militaire) et a surtout pour objet de donner un caractère plus formel et régulier aux rencontres des chefs de la diplomatie de l'Est euronéen. Mais le développement de la concertation devrait débouther sur une coordination plus etroite des politiques, et c'est aussi ce but que poursuit la mise en place d'un « secrétariat unifié ». exalement annoucée à Bucarest Le geste est quelque peu surprenant dans la mesure où un secrétariat unisié avait déjà été créé, A y a vingt ans et où un vice-ministre soviétique des affaires etrangères, M. Firloubine, assure les fonctions de secrétaire général da pacte depuis de nombreuses années. Il faut croire que ses fonctions seront élargies et ses services

A l'adresse de leurs partenaires curopeens neutres et aflantiques, les dirigeants du pacte de Varso vie ont adopté une déclaration genérale qui, tout en saluant les progrès de la liquidation des séquelles de la guerre froide, dénonce dans les termes traditionnels les « forces réactionnaires, militaristes et revanchardes » en Europe et relève les « grandes difficultés » auxquelles se heurte le processus de détente. Une nonvelle proposition est faite, visant à suspendre l'application des clauses qui, dans le pacte atlantique comme dans le pacte de Varsovie, prévoient l'adhésion de nouveaux membres. Une manière de dire que, el I'U.R.S.S. et ses allies ne songent nullement à recruter de nouveaux membres, la Yougoslavie par exemple, ils verralent d'un mauvals œil une éventuelle adhé-sion de l'Espagne à l'OTAN.

La principale proposition faite à l'Ouest en mattère de désarmement n'est pas nouvelle, puisqu'elle reprend une offre faite à plusieurs reprises depuis la guerre, et plus récemment en 1985 à l'ONU, pour la conclusion d'un traité interdisant l'emploi de l'arme atomique en premier. Mais alors que ce projet s'adressait aux seules puissances nucléaires, celui d'aujourd'hui est destiné aux trente-cinq Etats signataires de la conférence d'Helsinki. La réaction des Occidentaux aux

propositions de ce genre a toujours été négative et il y a peu de raisons pour qu'il en aille autrement aujourd'hul. Sans doute un engagement de chaque Etat de renoucer à employer le premier, en aucune circonstance, un jours été négative, et il y a peu rait-il l'humanité du cauchemar d'une guerre nucléaire. Mais il est aussi important d'empêcher toute agression. C'est notamment parce qu'ils redoutaient et redoutent toujours la puissance des armées soviétiques classiques que les Occidentans n'ont pas voniu s'engager à renoncer à employer éventuellement les premiers l'arme suprème. Parmi les puissances nucléaires moyennes, seule la Chine continue de proclamer, à chacun de ses essais nucléaires. qu'elle n'utilisera jamais l'atome en premier. Mais elle dispose. avec la masse de sa population et l'étendue de son territoire. d'autres l'acteurs de dissussion. Ei ce n'est pas à elle que s'adresse la proposition de Bucarest.

Les négociations sino-soviétiques sur le tracé de la frontière vont reprendre à Pékin

The Survey of the sound

Des radios chinoises font état de troubles en province

M. Leonid llyltchev, vice-ministre soviétique des affaires étrangères est arrivé à Pékin, le samedi 27 novembre, pour la reprise des négo ciations sur le tracé de la frontière sino-soviétique interrompues il y a un an et demi. M. llyitchev rencontrera l'un des vice-ministres chinois des affaires étrangères. Il s'agira là du contact sino-soviétique au niveau le plus élevé depuis la mort de Mao Tse-toung.

Malgré les déclarations officielles d'hostilité au « social impéria-lisme » soviétique, les nouveaux dirigeants de Pékin ne sont peut-être pas totalement hostiles à la recherche d'un compromis, indique notre correspondant en Chine.

D'autre part, selon des dépêches en provenance de Hongkong des radios de plusieurs provinces chinolses ont fait état d'agitation La radio du Fukien, notamment, a signalé, sans en préciser la date des « affrontements armés » et des « troubles dans des villes et des villages ».

De notre correspondant

Pékin. - La visite de M. Ilyitchev de la même année de négociations avait été précédée, il y a deux mois, demeurées jusqu'à présent sans répar celle de son adjoint à la tête de sullat, on doit distinguer plusieurs la délégation soviétique, chargée de la négociation sur les problèmes frontallers, le général Gangovsky.

Le moins qu'on pulsse dire est que les Chinois n'ont rien fait, ces derniers temps, pour donner l'Impression qu'une ère nouvelle allait s'ouvrir dans leurs relations avec l'U.R.S.S. Aux diplomates gul les interrogealent récemment à ce sujet, des responsables autorisés du ministère des atfaires étrangères ont donné comme rétérence le discours prononcé le 15 novembre par M. Li Hsien-nien au banquet offert en l'honneur du maréchal Bokassa, discours al peu conciliant qu'il avait provoqué la sortie de l'ambassadeur d'U.R.S.S. au milieu d'i banquet (le Monde du 17 no-

Est-ce à dire que le retour à Pékin de M. liyitchev n'est qu'un geste dépourvu de signification réelle, par lequel Moscou cherche uniquement à démontrer qu'avec la meilleure volonté du monde il est Impossible de s'entendre avec les Chinois ?

Sans remonter à 1969, c'est-à-dire aux incidents sanglants de l'Oussourl et à l'ouverture à l'automne

> LIRE PAGES 5 A 9 UN SUPPLEMENT DU - MONDE -

LE JAPON la fin d'une époque



phases dans l'évolution des rela-

tions sino-soviétiques

Il ne fait aucun doute que; pendant l'hiver 1970-1971, les Soviétiques ont cherché un rapprochemen En témolgne notamment une propo sition d'accord de non-recours à la force adressée à Pékin le 15 janvier 1971 par M. Brejnev, d'autant plus sérieuse qu'elle ne fut rendue publique qu'à la fin de 1972 à Moscou. Les Chinois, à l'époque, se montrèrent peu Intéressés. Ils étaient plus préoccupés, apparemment, par une autre opération d'envergure : le rétablissement de leurs relations avec les Etats-Unis, matérialisé en 1971 par le premier voyage de M. Kissinger & Pokin.

> ALAIN JACOB. (Lire la suite page 4.)

Une double démarche diplomatique de Moscou La menace d'une hausse du prix du pétrole pèsera sur le conseil des Neuf à La Haye

Directeur: Jacques Fauvet

Le Conseil européen, réuni les lundi 29 et mardi 30 novembre à La Haye, sera principalement consacré aux problèmes économiques. Les neul chels de gouvernement de la Communauté, faute d'avoir utilisé le répit dont ils ont disposé depuis le début de la crise pétrolière pour renforcer leur cohésion, se trouvent dans une situation voisine de celle qu'ils ont connue « au sommet » de Copen-hague de 1973, sous le coup d'une nouvelle

Comme il y a trois ans, ils s'efforceront d'amadouer les producteurs de pétrole et de réduire l'impact des décisions que ceux-ci vont prendre à Qatar. Le temps réservé aux questions politiques (progression de l'Union européenne, formation de la nouvelle commission) sera réduit en conséquence.

M. de Guiringaud a prépare le Conseil euro-péen avec les dirigeants danois et ouest-allemands, mercredi à Copenhague et jeudi à Bonn.

Quelle est la tactique à sul-vre par les Neuf, quels sont les gestes à consentir pour éviter que la conférence sur la coopération économique internationale ne économique internationale ne s'achève sur un échec complet et pour, par là même, inciter à la modération les pays producteurs de pétrole à la veille de leur réunion de Qatar? Telle est la question centrale à laquelle s'efforceront de répondre les chefs d'Etat et de gouvernement.

menace de hausse du prix du pétrole.

En raison de la complexité de l'affaire, de leurs divisions et du peu de temps dont ils disposent, leur capacité de manaeuvre semble limitée. La relance ou du moins la survie de la conférence de Paris impliquerait que les Neuf s'enten-dent sur une série d'offres suffi-samment attractives à présenter à leurs interlocuteurs du tiersmonde. La lecture du communi-qué qui sera publié mardi solr levrait permettre d'en juger im-

S'il se limite à quelques phrases sur les bienfaits de la concertation, cela signifiera l'échec. S'il contient au contraire des promesses précises concernant l'aide financière, l'endettement des pays du tiers-monde, la création d'un fonds commun de régularisation des cours des matières premières, l'aide alimentaire, et on pourra penser qu'en dépit des multiples penser qu'en depit des multiples obstacles à franchir — plus élevés et plus nombreux pour eux que pour les autres pays industrialisés, — les Neuf ont été d'accord pour ensemble aller de l'avant. Mais une telle issue estelle vraisemblable?

Comme bien souvent, les ques-tions de procèdure sont étroite-ment liées aux problèmes de fond. En l'occurrence, les chefs de gouvernement vont avoir à se prononcer à chaud. Les travaux des quatre commissions de la conférence de Paris se sont ache-vés sans qu'on soit très au clair sur la suite des événements. Une réunion au niveau ministériel se tiendra-t-elle comme prévue le 15 décembre, ou sera-t-elle repor-tée au mois de mars ? Les choses, curieusement, semblent en partie subordomées aux résultats du Consell européen (curieusement, car n'est-ce pas là surestimer la

capacité d'initatives de l'Europe?).

Les dix-neuf représentants du tiers-monde, bien que partagés, se sont prononcés par la voix de M. Guerrero' (coprésident vénézuéllen) pour le maintien de la session ministérielle aux dates prévues des 15 et 16 décembre. C'est sans doute que les pays sous-développés estiment le moment bien choisi, alors que l'OPEP délibère pour tenter d'arracher leurs interlocuteurs industrialisés à leur torpeur égolste.

PHILIPPE LEMAITRE. (Lire la suite page 3.)

Le fouillis européen

par PIERRE DROUIN

Un phare, l'Allemagne, et puls de capitales en 1975. M. Tindemans l'ombre, beaucoup d'ombre sur les reconnut, dans le rapport adressé à autres pays du Marché commun. Alnsi se présente le tableau des économies des Neuf à la veille du n'y avait à l'horizon aucun consensus Consell européen qui réunira les cheis de gouvernement à La Haye les 29 et 30 novembre. Il y a belle n'existe pas une contiance récilurette que les gouvernements de la nauté qui ont des - problèmes - savent qu'ils ne les résou- les compétences qu'il seralt indisdront cas en cherchant sur les tapls verts de réunions, même « au 60mmet -, la recette d'une politique économique et monétaire commune. Après avoir fait sa tournée des

diable déclin. En Grace et au Por-

tugal, elle est venue à bout de dic-

tatures soll dement implantées.

L'Espagne, un an après la mort de

Franco, retourne au pluralisme poli-

tique. Le Sénégal et l'Egypte viennent

de renoncer au parti unique. Des élections relativement libres vien-

nent de se dérouler au Maroc. Au

Québec, le poids formidable des in-

térêts en place et des conservatis-

mes de toute nature n'a pu empêcher

la victoire électorale du parti = indé-

pendantiste -. Enfin, aux Etats-Unis,

les Noirs, si opprimés jadis que le

chemin des umes leur était pratique-

ment barré, ont quasiment arbitré la dernière élection présidentielle.

collègues du Conseil européen, qu'il possible entre les Etats à ce sujet, Ni politique, - sans doute parce qu'il proque sullisante pour transférer à des organes communs de gestion pensable de leur conférer », ni technique, parce qu'aucune solution ne se dégage de débats des experts sur la manière dont une politique économique commune devrait être réa-

Pour ne pas déboucher sur le vide M. Tindemans lança alors son idée d'Europe à deux vitesses, certains d'autres non. La proposition fut accuellie très fraichement, mals, en fait, le paysage actuel se présente selon cette configuration, avec les pays qui sont dans le « serpent » communautaire et les autres.

(Lire la sutte page 2.)

LA CONFÉRENCE DE GENÈVE SUR LA RHODÉSIE SEMBLE ÊTRE SORTIE DE L'IMPASSE

(Lire page 4.)

LES ARMES ET LES URNES

De Sécul à Santiago, Il n'y a sans doute pas de profession plus répandue, à l'heure actuelle, parmi les chefs d'Etat ou de gouvernement, que celle d'officier d'active. Une vingtaine de pays d'Airique, au sud du Sahara, treize d'Amérique latine ont des régimes militaires. Bon an mal an, deux ou trois Etats du tiersmonde, qui conservaient des Institutions plus ou moins représentatives. passent aux mains d'un général, d'un colonel, voire d'un commandant. Les demiers en date sont l'Argentine, la Thailands, pour ne pas parier du Burundi où des militaires viennent d'en chasser d'autres. Comme pour rendre la liste plus impressionnante encore, M. Breinev s'est falt, il y a quelques mois, bombarder maréchal. M. Kim li-soung . leader almé et ré » de la Corée du Nord détient le même titre. Le nouveau maître de la Chine. M. Hua Kuo-feng, lorsqu'il est allé rechercher, sur la place Tien An Men. la consécration des masses, a revêtu l'uniforme à ennobl ul leupus esquor atnem droit son titre de président de la commission militaire du part, autrement dit de chef du corps des commissaires politiques de l'ar-

Aucun pays n'est tout à fait à l'abri. Les armées du Brésil et du Chili passalent pour être les plus loyalistes, les moins politisées du tlers-monde, jusqu'au jour où elles s'emparèrent du pouvoir par la force. C'est à un général, devenu président des Etats-Unis, Eisenhower, qu'il appartint de dénoncer un jour la nocivité, dans le système américain, du - complexe militero-industriel -. C'est M. Callaghan qui, devant le demier congrès du parti travailliste, a évoqué le jour où la Grande-Bretagne, lassée de sa décadence, pourmit finir par s'abandonner à une dictature de droite ou de gauche. Les Français enfin no sauraient oublier qu'ils s'en sont remis successivement. au cours des deux demiers ciècle au général Bonaparte, à son neveu, au maréchal Pétain et au général de Gaulle. Il ne s'en est pas fallu de beaucoup que le général Boulanger, le colonel de la Rocque, volre le général Salan, ne prennent eux aussi les rênes d'une nation déboussolée. L'allure martiale du chef d'escadrons de réserve Jacques Chirac, qu'on a vu un jour el heureux, à la télévision, en balle-dress sur son char au cours d'une visite à l'Ecole

par ANDRÉ FONTAINE

de l'arme blindée, ne l'aide-t-elle pas à accréditer son image de - rassembleur », l'idée qu'il pourrait représenter le demier recours ?

Des indices réconfortants

Il faut se garder, bien entendu. d'amalgames trop faciles pour n'être pas fallacleux. Dana plus d'un pays l'armée a constitué un facteur de progrès social. On en a même vu. comme la Turquis ou le Portugal, où c'est ella qui a imposé le retour à la démocratie représentative. En beaucoup d'endroits du tiers-monde, c'est elle qui a jeté bas des régimes féodaux et corromous. Dans les pave ou une caste à part, male l'émana tion du parti qui, grâce au système des commissaires politiques, la contrôle à tous les échelons.

On aurait tort, de toute façon, de conclure des échecs répétés subis au cours des dernières années par l'idée démocratique à son irrémé-

AU JOUR LE JOUR

Mourir bruyamment

Condamnera-t-on les mass media parce qu'à de courts intervalles un mort fameux se détache de notre arbre et tombe à terre dans un tintamarre de gloses, de commentaires et de célébrations si bruyant que rien ne se laisse entendre hors le bruit du bruit?

Après tout, des pleureuses, jadis, étaient prêtes à pleurer chaque mort. Les vollà rem-placées par de plus fortes

Mais sommes-nous obligés d'aimer cet enfermement de la mort dans les cutores et les à peu près, ce tapage effaçant le moment vrai ou le silence obtient enfin le droit d'être écouté?

ROBERT DE MONTVALON,

(Lire in suite page 2.) LE BONHEUR CONSTRUIT Henri Sauvage l'architecte inconnu

Marion Brando poursuivant Maria Schneider dans « le Dernier Tango à Paris » était venu mourir sur la terrosse d'un immemble recouvert de falence blanche, rue des Amiraux. Le film de Bernardo Bertolocci s'est achevé sur un clin d'œil à la culture architecturale moderne. Henri Sauvage, vous connaissez? Beaucoup d'auvruges d'architecture, et non des moindres, l'ignorent. Pourtant, chacune de ses réalisations mériterait de figurer dans une anthologia de la ville

Amiraux est une curiosité de l'architecture parisienne des années 20-30, période de transition mar-quée à la fais par la mode super-ficielle « art-déco » (à nouveau au goût du jour) et par les premières liste qui annonçaient l'ère industrielle, l'architecture pour le plus grand nombre. Henri Sauvage fut un maître de l'architecture à la mode et un visionnoire des temps modernes. Le bâtiment des Amiraux est une de ces grandes « habitations hygiéniques » à bon marché qui ménagealent une terrasse à chaque étage et intégralent des équipements sportifs (notamment une plscine) à l'Intérieur d'un

immeuble collectif.

Aujourd'hui, les architectes du « dernier quart de siècle » ont saturé l'espace urbain de ces som-

L'immeuble du 12, rue des malres machines à « stocker » les travailleurs qui renouvellent leurs forces, et commencent à peine à découvrir l'intuition d'Henri Sauvage d'il y a un demi-siècle. Construit en 1923, le projet de la maison des Amiraux a êté esquisså en 1909 et, rue Vavin, on peut voir le pendant « bourgeois » de cette « maison à gradins sportive », équipée de solles de gymnastique, avec la même façade blanche de « style métro » et ses sept niveaux de terrasses conçues pour le plaisir d'habiter. Le sport, le soleil, la « verdure suspendue »: autant d'idées qu'on retrouvera un peu plus tard chez Le Corbusier, mais heur de l'architecture moderne.

JACQUES MICHEL

(Lire la suite page 22.)

L'Assemblée générale des Nations unies «regrette profondément» le veto américain à l'admission du Vietnam

Nations unles (New-York), -Onze jours après que les Etats-Unis eurent utilisé leur veto au Conseil de sécurité pour empécher le Vietnam d'être admis au sein de l'organisation internationale. l'Assemblée générale a voté vendredi 26 novembre par 124 voix contre 1 (Etats-Unis) et 3 abstentions (Allemagne fédérale, Grande - Bretagne, Israël) une résolution exprimant a son profond regret et sa profonde préoccupation » à propos de l'attitude américaine dans cette affaire. Selon la résolution, l'Assemblée « considère que le Vietnam devrait être admis à l'ONU » et « recommande au Conseil de sécurité de reconsidérer la question favora-

M. Pierre-Bernard Cousté, de-

De notre correspondant

cours du débat, a déclaré : « Il est paradozal que notre organi-sation, dont le but essentiel est précisement d'éliminer les tensions, en crée en refusant de s'ouvrir à un peuple qui de lonque date s'est toujours identifié à une nation et qui de haute lutte s'est constitué en un Etat de notre temps.»

M. Scranton, le délégué américain, a dit : « En refusant de fournir des précisions concernant les soldats américains disparus pendant la guerre, le Vietnam a prouvé qu'il n'est pas disposé à s'acquitter des devoirs humanitaires fondamentaux, conforméputé du Rhône (app. à l'U.D.R.). ment à la charte des Nations qui représentait la France au unies.»

L'écrasante majorité des pays membres - y compris les amis de l'Amérique - ont mis en évidence par leur vote l'isolement à peu près total des Etats-Unis dans cette question. Tous les diplomates qu'on peut interroger s'acpour estimer qu'une question bilatérale (celle des disparus), même sérieuse, ne peut servir de prétexte pour interdire à un pays d'occuper son siège dans le concert des nations. A tort ou à raison, nombre de représentants attribuent le veto américain au ressentiment personnel de M. Kissinger envers le gouvernement de Hanol On ne pense pas que le Conseil de sécurité réexaminera la question de l'admission du Vietnam avant l'intronisation du président Carter.

LOUIS WIZNITZER. | peennes.]

UN ACCORD SOVIÉTO - AMÉRI-

CAIN EST CONCLUSUR LA «ZONE DE PÊCHE» DES ÉTATS-UNIS.

Washington (A.F.P.). — Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont signé vendredi 26 novembre à Washington un accord sur les pe-cheries par lequel VUR.S.S. recon-naît implicitement la limite des 200 milles marins protégeant la zone de pêche des Etats-Unis.
Ce texte, précise le département d'Etat. « régira les droits de pêche de l'U.R.S.S. dans la zone de conservation des pêcheries des Etats-Unis à partir du le mars

[D'autres pays, en particulier cenx de l'Europe des Neul, ont décidé de porter à 200 milles leur zone de pêche. La « zone communautaire » entrera en vigueur le 1er janvier, et les Neuf ont proposé la négociation d'accords de réciprocité ou autres aux pays que cette décision intéresse (a le Monde » du 2 novembre). L'accord soviéto-américain indique que l'U.R.S.S. est disposée à négocier de tels accords. La discussion avec ardue, les pécheurs soviétiques étant très actifs dans les eaux euro-

EUROPE

AVANT LA RÉUNION

Le fouillis européen

(Suite de la première page.)

Faudra-t-il longlemps se résigner à cette Europe figée, éclatée, impuissante? Le temps n'est pas bon prince. C'est dans les œuvres vives de la politique agricole commune que le ver est mis, du fait de la baisse calastrophique de la livre, Londres refusant d'adopter un cours spécifique de sa monnale (la « livre verte -) pour son commerce de prodults agricoles. Les - montants compensatoires - destinés à remêdier aux effets du décrochage de la livre sur sommateurs pompent de plus en plus les ressources du Fonds ouropéen d'orientation et de garantie (FEOGA), tirelire commune des Neuf, et soulèvent dans les milleux agricoles continentaux de plus en plus d'irritation. (Le Fonds verse actuellement des subventions de 40 % sur toutes les Importations de produits agricoles en Grande-Bretagna.)

Autre danger, combattu jusqu'ici pour l'essentiel mais toulours renalssant, celul du protectionnisme. Le octobre dernier, l'Italie avait institué pour quinze lours une taxe de 10 % sur les achats de devises. Elle fut bien levés à la date prévue, mais une semaine plus tard le gou-vernement de Rome, pour raientir les importations et lavoriser les exportations frappait d'une taxe de 7% pour quatre mois cette fois - les achats de devises, violant ainsi délibérément les règles communautaires. Les Anglais, heureusement, résistent aux facilités du protectio nisme classique. Interrogé par Paul Fabra (1) sur le risque de dispositions restrictives sur les importations, M. Healey, chancelier de l'Echiquier lança spontanément : « Quelles détestables mesures ! - Souhaltons qu'il pense ainsi longtemps...

Inquiétantes escarmouches

Vis-à-vis de l'extérieur, on comprend en tout cas que la Communauté soit plus sourcilleuse. Après lées à un haut niveau, les 11 et 12 novembre à Bruxelles, entre les représsentant de la CECA et ceux de Tokyo, les Européens ont obtenu un plafonnement des exportations d'acier en provenance du Jacon. Elles s'étaient multipliées cette année par cinq l Mals sur d'autres secteurs « sensibles - (automobiles, navires, chaussures, électronique, roulements à billes) les Japonals sont restés de marbre, si bien que la Commission européenne a dù, le 18 novembre dernier, élever le ton et brandir des faisait pas de propositions de réduction avant la réunion du Conseil européen des 29 et 30 novembra.

Les Etats-Unis ont également été sur la sellette au GATT, cette fois à la requête de la C.E.E. Après avoir plus ou moins « fermé les yeux » depuis quatre ans sur ce que les experts appellent le système DISC (Domestic International Sales Cooperation), qui revient à exonérer largement les sociétés exportatrices de leurs charges fiscales, les Neul ont attaqué, cette fois séchement. Du même coup, les Etats-Unle ont protesté contre certaines pratiques fiscales de la Belgique, de la France et des Pavs-Bas.

Ce n'est pas la première fois que de telles escarmouches sont enrealstrées entre Américaine et Européens, mais le climat d'aulourd'hui est propice à leur développement. Les Neuf ne pourront manquer de s'en

lta na s'inquiéteront pas moine des projets de hausse du pétrole brut. même si les pays producteurs ont quelque raison de ne pas rester les bras. croisés en regardant grimper l'inflation mondiate. D'autant moins de raison que le dialogue Nord-Sud, en qui ils, avalent mis légitimemen quelque espoir, ne s'est lamais vralment noué et n'a prodigué que des discours et des procédures. Un nouvel ordre mondial » ne peut évidemment naître d'une suite de réunions d'experts, mals les Neuf vont-ils enfin s'aviser qu'un minimum de volonté politique d'aller de l'avant de sens de la solidarité, est nécessaire pour débloquer la situation 7

Que faire en commun?

Pulsqu'une politique économique et monétaire des Neuf est aujourd'hui du domaine du rêve, que faire en un? La première idée qui vient à l'esprit est celle de la solldarité, mais l'esprit européen ne soulle pas où il veut. La Commission va tout de même négocier un emprunt communautaire sur le marché international de 500 millions de dollars pour alder l'Italie. Quant à l'éradication des fameuses

11) Le Monde daté 7-8 novembe

(2) Sur les péripéties de cette séance « historique », lire l'Europe sabotée de Yann de l'Ecotnis. p. 63 à 65. Ed. Rossel, 134, rue Royale,

(3) Nº du 12 novembre 1976

- balances sterling -, ces créances détenues par les étrangers qu' pèsent tant sur l'économie britannique et sur les possibilités d'une union monétaire c'est évidemment une tout autre affaire.

Un homme avait compris depuis longtemps que le statut de monnais de réserve du sterling étalt încompatible avec cette union économique et monétaire envisagée par les Six au - sommet - de La Haye fin 1989 : M. Raymond Barre. Au mois de juin 1971, vice-président de la Commission du Marché commun, il croyait avoir convaincu, au terme de la négociation pour l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, tous les ministres présents de la nécessité de faire admettre trois objectifs : suppression rapide du rôle de la livre comme monnale de réserve ; stabilisation par la Grande-Bretagne du niveau des balances sterling oul seraient ensuite l'assistance de la Communauté : alde monétaire au Royaume-Uni de ses partenaires. Le lachage in extremis de la délégation trancalse condulte par M. Giscard d'Estaing (M. Pompidou ayant craint de braquer les négociateurs britanniques) ne permit pas cet ultime marchandage dont le succès aurait peut-être modifié considérablement le cours des choses (2).

En dehors d'efforts de solidarité monétaire (et même les mieux pourvus - en l'espèce les Allemands regarderont toujours de près avant de s'y lancer) quelques initiatives pourraient certes être prises pour donner un peu plus de consistance à l'Europe économique, mais dans la conjoncture politique actuelle, elles ne pourront jamais aller très loin. Courageusement, le ministre des finances hollandals, M. Dulsenberg. a proposé à ses collègues, lors de ur demière rencontre, d'établir des relations plus ordonnées entre les monnales du « serpent » et celles qui flottent librement. Si tous les pays de la C.E.E. se tiennent aux taux annuels de croissance de la masse monétaire qu'ils ont fixés el si l'on pouvait faire converger ces objectifs, ce ne serait dėja pas si

mal. Plus on regarde le foulllis européen, plus on s'avise que pour en sortir, il faudra d'abord que chaque nation alt remis de l'ordre chez elle. tout le reste n'étant que mauvaise littérature. Pratiquement, les trois grands pays en difficultés de l'Europe des Neuf, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, essaient de s'en sortir de la même facon, c'est-à-dire essentiellement par une politique de contrôle des prix at des calaires. C'est également la leçon que J. K. Galbreith donne'à Jimmy Carter pour son avènement. Si le chômage ne doit pas être utilisé pour juguler l'inflation, il existe une seule solution de remplacement, écrit-II dans un article de la Presse économique (3) : - L'intervention directe sur les salaires et les prix de l'industrie la mise en œuvre sous une forme ou sous une autre, d'un contrat de stabilisation accepté par les syndicats et les grands groupes. Ce fut la politique de l'administration Kennedy, à une époque où une expansion solide coincidait avec des prix stables. -

120 15 11 23

On ne peut dire qu'elle marche aussi bien de ce côté de l'Atlantique. Il est vral que l'excès des dépenses publiques en Grande-Bretagne, les fantaisles de la politique Italienne, et le fait que le plan Barre ne soit que dans sa phase de démarrage faussent le jeu. Si tous ces plans de redressement ne réussissent pas, faudra-t-ll, comme la pensent les - bons esprits - du Wall Street Journal, comprimer bien davantage le taux de croissance monétaire? Mais à combien s'établira alors le laux de croissance des chômeurs ? Qu'on soit « monétariste » ou - galbraithlen - peu Importe. l'essentiel est de ramener dans les pays du Vieux Monde ces équilibres économiques fondamentaux sans lesquels

PIERRE DROUIN. · Après avoir en plusieurs entretiens avec les responsables de la centrale syndicale L.O., M. Joergensen. chef du gou-vernement danois, a fait une déclaration vendredi solr 26 novem-bre. Contrairement aux bruits qui avaient circule toute la journée, il n'a pas annoncé sa démission ni la dissolution prochaine de l'As-semblée. Selon lui, alors que la conjoncture internationale me-nace de perturber l'équilibre économique du pays, des élections anticipées ne résoudraient rien, au contraire. Pour sa part, il est prêt e a voir si toutes les possibilités d'accord et de coopération dans l'hémicycle sont epuisées ». Il souhaite aussi que reprennent les conversations, brutalement rompues entre le gouvernement socialdemocrate minoritaire et les quatre partis qui l'appuient. (Corresp.)

LES ARMES ET LES URNES

(Suite de la première page.)

Ces indices réconfortants, s'ils montrent que le sens de l'histoire n'est ni uniforme ni rectiligne, ne sauraient faire perdre de vue le polds, dans l'ensemble grandissant, que Jouent les militaires dans la vie politique contemporaine. Il n'y a pas lieu d'en être surpris quand on médite sur les sommes fantastiques consacrées dans le monde aux dépenses d'armements : 300 milliards e dollars pour la seule année 1975. En beaucoup d'endroits, la démocratie est en quelque sorte en IIses casernes, mais il est de notoriété publique qu'elle ne laissera pas

Le cas le plus frappant de ce point de vue est sans doute celul de l'Espagne. Un système d'avancement très rigide a peuplé le haut commandement d'éléments particulièrement conservateurs. Habitués à la discipline, ils laissent faire un rol qui, apparemment, sait très bien. pour reprendre l'expression consacrée jusqu'où il peut aller trop loin -; mals il y a une décision - et Juan Carlos le seit - qu'ils ne lui laisseront pas prendre : la légalisation du parti communiste. D'où, de la part du souverain et de ses collaborateurs immédiats, un jeu subtil qui consiste à essayer de persuader ter à l'élection d'une Constituante sans participation officielle du P.C.E. étant entendu tacitement que l'existence de celui-ci sera reconnue officiellement par l'Assemblée élue. On veut espérer à Madrid que l'armée, que le général Gutierrez, ami du rol, reprend progressivement en main, n'osera pas s'opposer à une mesure approuvée par la représentation nationale.

L'ombre de Bonaparte

Au Portugal aussi, encore que dans une perspective bien différente l'armée est là, sur le seuil des casemes, velliant au grain. En Turquie comm en Grèce, elle ne laissera pas le gouvernement transiger eur la question de Chypre. En Italie, les tentagénéraux ont fait l'objet d'enquêtes judiciaires. En Allemagne fédérale. le gouvernement a dû relever de s fonctions le commandant en chef de l'armée de l'air et son adjoint, coupables d'avoir approuvé l'hommage rendu dans une caserne au colonel Rudel, ex-as de la Luftwaffe et nazi bon teint, et attaqué devant des journalistes, pour son Wehner, président du groupe socialdémocrate du Bundeslag. Au Mexique, seul pays d'Amérique latine avec le Costa Rica qui puisse s'enorqueillir de n'avoir eu, depuis un demi-slècle, que des gouvernements civils, le président élu M. Lopez Portillo, ne se cache pas sation ». Et l'on se demande à quoi peut bien rêver une armée de olxante mille hommes, surentraînės, à laquelle le gouvernement vient de faire cadeau d'un - collège militaire ultra-moderne et ultra-coûteux, à l'architecture inspirée des pyramides aztèques. De quels périls extérieurs peut-elle bien protéger un pays dont les voisins s'appellent, au nord, les Etats-Unis, et, au sud, le Gualemala?

Dans les pays socialistes euxposer quelques problèmes. Staline

C'Assemblée nationale adopté sans débat, mercredi 25 novembre, deux projets de loi : le premier autorise la ratification d'une convention consulaire entre la France et la Pologne : le second autorise l'approbation de l'accord de navigation maritime entre la France et la Chine.

de tendances bonapartistes. Le premier nommé a pratiqué, en 1937, une purge fantastique du haut commandement. Outre le maréchai Toukhatchevski et sept des principaux chefs militaires de l'U.R.S.S., envoyés su peloton d'exécution pour complot en faveur de Hitler, quatre maréchaux. treize des quinze commandants de région, trente-cinq mille officiers, turent limogis, exécutés ou envoyés dans les camps du Goulag. Lorsque Khrouchtchev, en 1957, fit face à la conjuration du « groupe antiparti », il ne dut son salut qu'à l'aide du maréchal Joukov, alors ministre de la défense. Il l'en remercia en le nommant membre à part entière du Politburo. Mais, moins de six mois plus tard, il sacrifia à la règle de l'ingratitude en profitant de ce que le vainqueur de Berlin se trouvait en voyage en Albanie pour le mettre à la retraile. . M. K. . n'en dut pas moins renoncer par la suite à son projet de renvoyer à la vie civile quelques milliers de cadres militaires. Plus tard, M. Brejnev fit du commandant en chef des forces armées, le maréchal Gretchko, un membre à part entière du Politburo. Si son auccesseur n'est pas un militaire à proprement parier, mais un ingénieur des armements, lui-même membre du Politburo, il s'est trouvé rapidement promu colonel-général, puis, en peu chal.

En Chine aussi les forces amées ont été mélèes étrollement à la vie politique. Mao a eu besoin de leur appui pour venir à bout de l'agitation créée par la révolution culturelle, et leur rôle était devenu tel qu'on a pu voir. Il v a quelques mais sur una affiche de propagande, un sollde soldat faire se serrer la main à un ouvrier et à un paysan. Lin Piao était commandant en chef et successeur désigné du Grand Timonter quand il a essayé de prendre sa place. Au-Jourd'hui on trouve de nombreux militaires dans l'entourage immédiat

et Trotski s'accusaient mutuellement de M. Hua Kuo-feng, et II ne fait au- celui des appelés du contingent encun doute que le ralliement à son pouvoir des commandants de région l'a fortement aldé à l'emporter finalement sur le - groupe des qualre gauchistes. Enfin, en Yougoslavie, si les rumeurs qui avaient couru II y a quelques années à propos d'un possible putsch militaire n'ont reçu aucune espèce de confirmation, c'est un fait reconnu par tous que l'armée constitue un tacteur de première importance et qu'elle sera, selon toute vraisemblance, appelée à dire son mot lorsqu'il faudra faire face à la crise de succession qui pourrait bien s'ouvrir lors de la disparition de

En France, par comparaison, l'armée paraît blen discrète. Elle a montré, en mai 1968, qu'elle était capable de résister aux tentations. Il est vrai que le drame algérien, après celui, de 1940. l'avait terriblement éprouvée. Il n'en reste pas moins que l'on se pose beaucoup de questions dans les milieux militaires devant la crise morale et spirituelle que traverse un pays volontiers accusé de en faveur de sa défense. Les divisions de la nation n'épargnent pas ses cadres militaires et l'on rencontre de plus en plus non seulement de sousofficiers, mais d'officiers subalternes et même supérieurs disposés à voter de cette union de la gauche qui Inspire tant d'Inquiétudes aux gardiens de l'ordre et de la tradition. En laissant même de côté les enieux proprement électoraux, n'est-il pas normal que des militaires se passionnent pour des débats qui les concernent au premier chef, comme ceux qui opposent les partisans de l'indépendance nationale à ceux de l'Intégration atlantique ou européenne et les avocats de l'armés de métier à ceux de la conscription ? L'accroissement relatif de l'encadrement ajoute au malaise : en quinze ans le nombre des officiers généraux ou supérieurs aurait plus que doublé par rapport à

core que cette proportion soit plutôt faible par rapport aux autres armées d'Europe de l'Ouest. Que d'un pôle à l'autre les militaires s'interrogent sur leur devoir.

tervenir pour mettre fin à la pagaille au désordre, à la corruption, bien qu'ils ne soient pas toujours euxmêmes à l'abri de ce dernier travers il n'v a rien là out doive surprendre. Quand l'autorité est en déclin partout, parce que partout déclinent les croyances, les idéologies sur les-quelles elle était tondée, c'est toujours dans l'armée qu'elle subsiste le plus. N'est-il pas admis, depuis des temps immémoriaux, que la discipline constitue la force principale ? Mais la tragédie du pouvoir militaire, quelles que soient les bonnes Intentions dont il a pu être animé au départ, c'est que l'ordre et l'autorité ne neuvent constituer des fins en soi Pour les justifier et donc pour obtenir le minimum de soutien populaire, sans lequel tout pouvoir est voué à l'échec. il faut les mettre au service d'un dessein, d'une politique, d'une cause, exemple de ce qui s'est passé hier en Grèce, de ce qui se passe aviourd'hui au Chili, en Argentine, en Indonésie, Illustre l'impuissance des dictatures qui en sont réduites, quel que soit le prix qu'il faille y mettre, à ne plus s'occuper que de sur-

Raison de plus pour ceux qui vivent en démocratie de méditer sur les risques qu'ils courent à abusei des facilités de toutes sortes qu'elle procure aux gouvernants comme aux gouvernés. Car pour pouvoir dire, comme jadis Ciceron sux prétoriens, en étant sûr d'être entendu : « Cedani arma togae », « Que les armes s'inclinent devant le pouvoir civil », il faut que celul-ci sache se faire respecter. Or il n'est pas d'autre moyen d'y parvenir que de mériter

ANDRÉ FONTAINE



Chaque installation de protection est un cas particulier qui doit être étudié et ne peut être mise en place CORRECTEMENT que par une entreprise de serrurerie titulaire de la **QUALIFICATION "410 -**MÉTALLERIE SERRURERIE"

délivrée par l'O.P.Q.C.B. (*) sous le contrôle des Pouvoirs Publics.

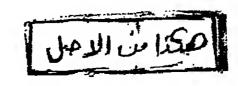
O PRENEZ CONNAISSANCE de la brochure "AU VOLEUR" éditée par le Ministère de l'Intérieur avec la collaboration des professionnels et des compagnies d'assurances.

ME CONFIEZ PAS A N'IMPOR-TE QUI le blindage de vos portes et leur équipement en serrures de

● EXIGEZ de l'entreprise que vous allez consulter qu'elle possède bien sa carte de qualification "410-Métallerie Serrurerie" et qu'elle

c'est voire meilleure garantie d'un travail sérieux et efficace.

(*) Organisme Professionnel de Qualification et de Classification du Bâtiment.



DU CONSEIL DES «NEUF»

maritie cum. La menace d'une hausse du prix du pétrole

(Suite de la première page.)

Cela étant dit, on ignore encore (mais le savent-ils eux-mêmes?) s'ils veulent tenir la réunion pour dresser publiquement un bilan négatif de la négociation ou, au contraire, pour réactiver celle-ci dans la perspective d'une nouvelle session ministérielle qui se tien-drait à la fin de l'hiver, une fois l'administration Carter en place.

Une lettre de M. Kissinger

Par ailleurs, on apprend de bonnes sources que M. Kissinger vient d'adresser une lettre à M. Mac Eachen, coprésident cand. Mac Eachen, copresident ca-nadien de la conférence expri-mant son scepticisme sur l'ensem-ble de l'opération parisienne. Le secrétaire d'Etat indiquerait que les Etats-Unis ne voient pas d'in-terêt majeur à la prolongation du dialogue Nord-Sud en 1977. Il y préciserait que dans le cas où la session ministérielle resterait convoquée le 15 décembre, il n'y participeralt pas lui-même, pré-textant son souci de ne pas engager la nouvelle administration americaine. Le sens de ce propos, s'il est confirmé, est clair : les sill est confirmé, est clair : les Etats-Unis, venus au dialogue Nord-Sud en trainant les pieds, croient moins que jamais à se vertus et renouant avec leur attitude passée, comptent davantage sur un habile dosage de menaces et de persuasions pour amener l'OPEP à composer.

C'est dire à quel point la posi-tion des neuf chels de gouverne-ment, à moins d'une détermination chez eux inhabituelle, est délicate. Prendre à leur compte la responsabilité du report de la session ministérielle, c'est donner des arguments à ceux qui, au sein de l'OPEP, ne voient aucun avande l'OPEP, ne voient aucun avan-tage à la modération. Tenter d'éviter l'effilochement, voire l'échec bruyant. du dialogue Nord-Sud et plaider, au contraire, pour un nouveau départ, c'est desormais se démarquer de Washington : une situation que certains jugent désagréable. Mais muer catte carte de la releance jouer cette carte de la relance, compte tenu de l'amertume des pays du tiers-monde, n'a de sens que si l'on se montre enfin ou-vert à leur revendication.

Bien des raisons pourront être invoquees à La Haye pour ne pas choisir cette voie constructive. Certains diront que la hausse du petrole est inéluctable et insigni-fiante l'éventuelle influence sur l'OPEP d'un signe positif des Neuf. D'autres feront vaioir que le Communauté, même si elle décide d'aller de l'avant, ne par-viendra pas à faire partager ses convictions par les Etats-Unis.

En admettant que ces arguments défaitistes soient balayés, les chefs de gouvernement ne seront pas sortis de l'auberge. Qu'offrir d'autre au tiers-monde que de vagues promesses ? L'Eu-rope, mal remise de la crise et peu certaine de la reprise, est pauvre rt craintive. Ses gouvernements ne semblent pas encore convalncus que l'élaboration d'un nouvel ordre rconomique mondial implique des sacrifices réels en terme de reve-

La position française

L'incohérence de la position française est à cet égard impressionnante. Le gouvernement de Paris, qui a pris l'initiative du dialogue et dont le prestige serait atteint s'il venait à échouer, fait atteint s'il venait à échouer, fait preuve de zele tant qu'il s'agit de discourir ou de négocier, mais, de discourir ou de negocier. Mais, comme les reunions préparatoires des neuf ministres des affaires étrangères l'ont montré, il freine des quatre fers dès lors qu'il faut

des quatre fers dès lors qu'il faut se prononcer sur des concessions tangibles. C'est peut-être des Allemands, sûrs de la solidité de leur économie, dont il faut attendre à La Haye le plus de raison.

Le chancelier Schmidt, qui s demandé que cette affaire figure à l'ordre du jour arrivera au Conseil curopeen muni de chiffres. Les pays de la C.E.E., diratil, ne sont pas disposés à payer deux fois. Nous sommes prêts à faire l'inventaire des décisions à prendre pour que notre contribution à la conférence de Paris soit considérée comme positive, et à en évaluer le coût, mais nous demandons, en contrepartie, aux pays de l'OPEP d'en tenir compte. Si le débat s'organise autour d'un pays de l'OPEP d'en tenir compte. Si le débat s'organise autour d'un tel raisonnement, c'est à une offre conditionnelle, faite après évaluation de la capacité des Neuf d'influencer les décisions des producteurs de pétrole que pourrait, dans la meilleure des hypothèses, aboutir le Conseil européen.

Ce succès étant aléatoire, les Neuf devront réfléchir à ce qu'ils peuvent entreprendre ensemble ifin d'atténuer les effets de la hausse du prix du pétrole. Les possibilités de relance d'une co-opération économique et moné-

M. MAX VAN DER STOEL M. MAX VAN DER STOEL, ministre nécrlandais des affaires étrangères, fers. les 1º et 2 décembre, une visite à Belgrade, en qualité de résident en exercice de la Communauté européenne. Il sera accompagné de Sir Christopher Soumes, vice-président britansique de la Commission européenne, chargé des relations extérieures. — (A.F.P.)

कार क्रमा कर्मात्रपुर क्रिकेट र १८०० वर्षा

sur une base égalitaire (chaque Etat membre souscrivant à des engagements identiques, sont engagements nulles.

net (en prenant en compte l'ac-croissement des exportations de la C.E.E. vers les pays de l'OPEP) d'une hausse de 10 % du pétrole sur la balance des palements cousur la mainne des palements cou-rants des Neuf serait légèrement supérieur à un milliard de dollars (dont 390 millions pour la France). Compte tenu du défleit prêvu, le solde négatif de la halance des palements courants de la CEE, en 1977 se situerait aux alentours de 4,8 milliards de dollars, contre de 4,8 milliards de dollars, contre 3.7 sans hausse du prix du pétrole.

Une telle surcharge exigera des pays membres un effort accru pour développer leurs ventes exté-rieures et freiner leurs achats. Les pays de la Comminanté souhai-teraient y être aidés. C'est dans teraient y être aidés. C'est dans cet esprit que M. Callaghan a demandé que les relations commerciales avec le Japon soient inscrites à l'ordre du jour. Le gouvernement de Tokyo, récemment mis en garde par la Commission contre les conséquences fâcheuses d'une politique commerciale régressive, paraît disposé à faire preuve de compréhension, même s'il conteste le bien-fondé des acs'il conteste le bien-fondé des ac-cusations qui lui sont adressées. Les Neuf voudront sans doute maintenir la pression, mais il pa-rait peu probable que le Conseil européen soit l'occasion d'une nouvelle escalade dans la guerre des nerfs euro-japonaise.

PHILIPPE LEMAITRE.

Le Centre des démocrates sociaux a publié, vendredi 26 novembre, une déclaration dans laquelle il a s'associe pleinement à la volonté manifestée par le président de la République » de faire ratifier par le Parlement, au printemps prochain, l'accord que l'illegation de Parlement europe

L'échange de vues pourrait porter plutôt sur les modalités d'un
concours direct ou indirect des
pays de la C.E.E. les plus prospères à ceux qui sont le plus
atteints (par exemple une intervention auprès du F.M.I. pour que
les conditions posées à l'octroi de
prêts au Royaume-Uni ou à l'Itaile ne soient pas trop rigoureuses).
Pour guider leur réflexion, les
chefs de gouvernement ont sur la
table les premières estimations
faites par la Commission de
Bruxeiles sur les conséquences
d'une augmentation du prix du
pétrole. Selon ce document, l'effet
net (en prenant en compte l'ac-

sur l'élection du Parlement euro-péen au suffrage universel direct

LES PROLONGEMENTS DE L'AFFAIRE BIERMANN EN R.D.A.

Le professeur Havemann est assigné à résidence

Le professeur Robert Havemann, chi-miste et physicien de R.D.A. connu pour ses positions non conformistes, et ami de longue date de Wolf Biermann (et non pas prénommé Rolf, comme une erreur nous l'a fait écrire dans « le Monde » du 19 novembre 19761, a été assigné à résidence, vendredi 26 novembre, à son domicile de la banlieue de Berlin-Est. Dans une lettre que vient de publier l'hebdo-

- PORTRAIT ·

madaire ouest-allemand - Der Spiegel -, le professeur avait demandé aux autorités de R.D.A. de laisser le chanteur revenir en Allemagne orientale.

Les protestations contre les mesures prises à l'encoutre de Wolf Biermann se multiplient. Une soixantaine d'écrivains français — parmi lesquels Aragon, Herve Bazin, J.-L. Bory, Jean Cassou, M.-P. Fou-

chet, A. Lanoux, Robert Merle, Vladimir Pozner, — « partisans de la liberté absolue de création et d'expression », lancent un appel au gouvernement est-allemand pour demander l'annulation de ces mesures « nuisibles au socialisme ». ils se demandent s'il faut y voir « la fin d'une période d'ouverture et de compréhension qui s'était manifestée depuis quelques années ».

Les autorités ont été surprises par les réactions au bannissement du chanteur

De notre envoyé spécial

emprunté au quotidien du parti communiste ouest-allemand Unzere Zeit (Notre Temps). Cette publication était destinée à préparer l'opinion au bannissement de Biermann, qui allait être an-noncé le lendemain mais qui, selon toute vraisemblance, était décidé depuis quelques temps.

Les dirigeants du parti communiste est-allemand (SED) n'ayant pas l'habitude de réagir par des « coups de tête », il est peu probable que le concert de Cologne ait joué un rôle essentiel dans leur décision. Il apparaît plutôle un'ils ont secondé le vise de sortie qu'ils ont accordé le visa de sortie à Biermann pour se débarrasser

Après la pétition de treize intellectuels — entre temps devenus une centaine — qui protestent contre le bannissement de Biermann, les autorités est-allemandes. qui n'avaient certainement pas prévu l'ampleur et la vivacité des réactions, ont tenté un contre-feu, en faisant publier à longueur de colonnes par la presse des listes de signatures favorables à la mesure. Pourtant, le succès a été mitigé. Beaucoup de ces déclarations, apparenment destinées à soutenir apparemment destinées à soutenir la décision du bureau politique, étaient ambiguës. Neves Deutschland a publié par exemple, en gros caractères, avec photo à l'appui, une déclaration de Mme Anna Seghers. La vénérable présidente de l'Union des écrivains ne désapprouve pas mais n'approuve pas non plus la sanction prise contre Biermann Elle tion prise contre Blermann. Elle se contente de nier avoir signé la protestation des treize, et elle ajoute: «La R.D.A. est depuis sa création le pays où je veux vivre et travailler. » Wolf Biermann de la contre d mann n'affirme pas autre chose. Le cas du sculpteur Fritz Cre-

mer est explement significatif. Il a d'abord signé la protestation puis, de son lit d'hôpital, s'est rétracté. Entre-temps, son gendre avait été arrêté puis remis en liberté. Avec deux autres artistes, Fritz Cremer a ensuite envoyé un message an S.R.D. dans lequel il écrit : « Nous avons besoin de chansonniers critiques, mais nous en avons besoin ici, où nous allons notre chemin, difficile, pas toujours compris tout de suite par tous, mais notre juste chemin. » Et il demande que la sanction prise contre Biermann soit reconsidérée. On remarque aussi à Berlin-Est que l'écrivain Harald Hanser, qui, lors du bannissement de Soljenitsyne d'U.R.S.S., avait écrit pour Neues Deutschland le réquisitoire contre l'écrivain soviétique, s'est rrête puis remis en liberté Avec contre l'écrivain soviétique, s'est bien gardé de prendre cette fois position pour ou contre Biermann

Une prudence à double sens

Les premiers protestataires qui ont pris ensuite leurs distances l'ont fait parce qu'ils étaient en désaccord avec l'exploitation à de la pétition à l'Ouest. En cela, ils ne se distinguent pas de ceux qui sont restés fidèles à leur signature et qui sont également très prudents vis-è-vis de la presse occidentale.

tres prudents vis-à-vis de la presse occidentale.

Les uns et les autres considérent qu'il s'agit d'une affaire intérieure à la R.D.A. et ils ne veulent pas livrer à l'a ennemi de classe » des arguments contre leur propre pays. Ils n'apprécient pas en général l'espèce de curiosité qui s'est brusquement portée sur enx.

La prudence des intellectuels s'explique aussi par la réaction des autorités. Les arrestations de l'écrivain Jürgen Puchs, du chanteur Gerulf Panach et du guitarisse du groupe Renst-Combo. teur Gerulf Panach et du guita-riste du groupe Renst-Combo, dissous au début de l'année sur ordre personnel de M. Honecker, secrétaire général du SED (1), l'assignation à résidence du pro-fesseur Havemann, ne contri-buent pas à créer un climat de confiance. Les représailles sont d'autant plus faciles que les intellectuels se trouvent dans une intellectuels se trouvent dans une situation privilégiée par rapport au reste de la population, ne serait-ce que parce qu'ils peuvent — ou pouvaient — voyager à l'Ouest.

l'Ouest.

Pourtant, cette répression, pour l'instant, semble-t-il, limitée, monire a contrario que les gens ont moins peur d'exprimer des opinions hétérodoxes. C'est vrai des intellectuels qui, pour la pre-

(1) Des bruits courent sur l'arrei-tation à Iéna de deux pasteurs et de plusieurs jeunes gens trouvés en possession de bandes magnétiques contenant des chansons de Bisr-mann, mais ces informations cont mann, mais ces inform très difficiles à vérifier.

Berlin -- L'a affaire Bier- mière fois depuis plus de vingt mann a commence, deux jours ans, ont signé une pétition et se après le concert du chanteur à sont sentis comme libérés d'avoir Cologne, par la publication dans osé franchir ce pas. C'est vrai le Neues Deutschland d'un article aussi de gens moins en vue qui aussi de gens moins en vue qui demandent l'autorisation d'émi-grer en République fédérale et

> Depuis quelques mois, un peu plus de 125 000 Allemands de l'Est auraient demandé à partir. Les ambassades occidentales à Berlin-Est receivent de véritables pétitions signées par plusieus personnes qui se référent à l'acte final d'Helsinki, à la charte inter-nationale des droits de l'homme, voire à la Constitution de la R.D.A. pour exiger le respect de leurs droits fondamentaux. Il semble que les citoyens de la R.D.A. soient de plus en plus conscients du décalage entre les principes de l'Etat socialiste et la réalité de leur situation. La conjonction entre un mécontenteconjonction entre un meconjente-ment exprimé par les demandes d'émigration et l'opposition la-tente de certains intellectuels fondée sur une critique interne du système, à la suite de la confé-rence des P.C. européens, à pu paraître dangereuse aux diri-geants de Berlin-Est. Elle expliquerait le durcisse-ment des derniers mois, dont le

ment des derniers mois, dont le symbole reste jusqu'à nouvel ordre le retour de M. Stoph à la présidence du Conseil. Le suicide par le feu du pasteur Brusewitz, et les discussions qui ont suivi dans l'Eglise évangélique puis l'invitation faite à Biermann par un pasteur de la petite ville de Prenziau de venir chanter dans Prenziau de venir chanter dans son église ont pu faire craindre aux autorités que le malaise latent ne se cristallise autour des églises protestantes. Dans ces conditions, l'affaire Biermann ne devrait pas être considérée comme un incident isolé mais comme un incident autorité. élément parmi d'autres, avec l'exclusion de Reiner Kunze de l'Union des écrivains.

L'intensité de cette tentative dépend dans une large mesure de l'évolution à l'intérieur du camp socialiste. Dans certains milieux occidentaux, on pense que les Soviétiques ne sont pas très contents du bruit fait autour de Biermann et de la «maladresse» de leurs alliés est-allemands à quelques mois de la conférence européenne de Belgrade et de la visite à Bonn de M. Brejnev. D'autres remarquent que les Allemands de l'Est n'ont fait qu'imiter les soviétiques. Les diri-geants de la R.D.A. ne sont peut-être pas unanimes sur la politique à suivre, mais les « durs » l'em-portent actuellement.

DANIEL VERNET.

■ La présidence de l'Associa-tion France-R.D.A. se fait « l'in-terprète de l'émotion exprimée par nombre de ses adhérents pour déplorer la décision de déchéance de la citoyenneté de la République démocratique a l l e m a n d e qui frappe le poète chansonnier Wolf Biermann ».

Riermann ».

La présidence de France-R.D.A.

« souhaite que soit levée une mesure qui risque de ternir l'image
de la République démocratique
allemande dans notre pays ».

Espagne

LA PROPAGANDE EN FAVEUR DE L'ABSTENTION N'EST PAS ILLÉGALE, ESTIME LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Madrid (A.P.P., Reuter, U.P.I.).

— La commission épiscopale pour l'apostolat social a publié, vendredi 26 novembre, une déclaration critiquant l'organisation du référendum du 15 décembre. La commission a estimé que ce référendum « pourrait étre une comédie hypocrite » et l'abstention une attitude « normale » si plusieurs conditions n'étaient pas remplies, telles que l'entière liberté d'expression de toutes les parties en cause, l'absence de pression sur les électeurs, le contrôle impartial des builetins de vote et l'explication claire des choix proposés.

M. Rodolfo Martin Villa, ministre de l'intérieur, est, d'autre part, revenu sur la déclaration qu'il avait faile mercredi dans laquelle il jugeait « illégale » toute propagande en faveur de l'abstention (prônée par une partie de l'opposition). Il a affirmé jeudi au cours d'une interview que l'« abstention était légale » mais qu'il ne croyait pas en son efficacité.

Un contestataire entêté

professeur Havemann est, en un sens, exemplaire, intellectuel de renom, Il n'a jamais cessé de militer, souvent dangereusement, pour les idées de sa leunesse. auxquelles II est resté tidèle à travers tous les avatars de son

Né à Munich en 1910 il fait

ses études de physique et de chimie dans cette ville, puis à Berlin. En 1932, il adhère au parti communiste et s'engege très tôt dans la lutte contre le national-socialisme. Arrêté par la Gestapo, il est condamné à mort en décembre 1943, mais sa peine est commuée et il est assigné à des travaux de recherches pour la détense nationale. Incarcéré à la prison de Brandebourg, il est libéré au printemps 1945 par l'armés rouge. L'un de ses compagnons de cellule avait été Erich Honecker, aujourd'hui secrétaire général du parti socialista uni-

Dès sa libération, le professeur Havemann reprend sea activités militantes et participe à la tondation du SED (parti socialiste unifié). Il enseigne à Funiversité Humboldt, où il dirige l'institut de physiquechimie, et devient, en 1949, président du conseil de la paix de la nouvelle République démocratique allemande. En 1950, Il est élu député, mais Il est bientôt démis de ses fonctions à funiversité. . en raison de ses prises de position contre l'arme

En 1956, il se lance à corps perdu dans la déstalinisation. Ce qui lui vaut de nombreux ennuis. En 1963, il n'est pas

et, un an plus tard, il est exclu du parti « pour avoir calomnié l'Etat des ouvriers et des paysans dans des interviews accordées à la presse occidentale -. En 1965, il est exclu de l'Académie des sciences pour un article publié dans le Splegel, dans lequel il préconisait le création d'un nouveau parti communiste ouest-allemano évitant toute séquelle du centralisme stalinlen ».

Un peu plus tard, il réclame dans la revue étudiante, publiée à Bonn, Frontal, le droit au libre examen dans le S.E.D. En 1968, il milite pour « le printemps de Prague - et ses deux fils sont interpellés pour avoir participé à une manifestation en faveur de M. Dubcek.

Aulourd'hui, la projesseur Havemann vit de sa pension d'ancien résistant et de sa retraite d'enseignant. Il ne manque jamais une occasion de protester contre l'autoritarisme et tait de fréquentes déclarations à la presse de R.F.A. Neues Deutschland, le quotidien officiel du parti est-allemend, l'a récemment qualifié de - conseiller Idéologique en chef » de Wolf

En 1972, la traduction française de son Ilvre l'Interrogatoire, a été publiée à Paris (le Monde du 7 janvier 1972). Dans ce récit tortement autobiographique, le professeur Havemann écrit : Sous Staline, on se débarrassait de la critique marxiste en se débarrassant du critique. Le néostatinisme est plus radical encore : il se débarrasse du

NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'INTERNATIONALE

M. Brandt invite les socialistes à prendre en compte le « polycentrisme » dans le mouvement communiste

Genève. - Le résultat essentiel des travaux du congrès de l'Internationale socialiste a été obtenu des la première séance, vendredi novembre, lorsque M. Brandt a été élu à l'una-nimité président de l'organisation, en remplacement de M. Pitterman.

M. Mitterrand, qui présidait cette séance, a insisté pour que l'internationale ne se limite pas aux P.S. du monde industrialisé. Il a expliqué que les socialistes sont les mieux placés pour réaliser une synthèse entre les pays développés et ceux du tiers-monde. Il a noté, faisant allusion aux formations communistes, que l'I.S. doit se distinguer des « formes de socialisme qui tournent le dos aux sources ».

Les congressistes ont approuvé la réforme du statut du mouvement et admis au sein de l'organisation une série de nouveaux membres. Comme membres à part entière, font leur entrée : le parti révolutionnaire de la Républicaine dominicaine, les partis travaliliste et social-démocrate d'irlande du Nord, le Parti de la libération du peuple de Costa-Rica, le P.S. Indien (1) et l'Union progressiste du Sénégal. Des formations chypriotes, vénézuéliennes, améri-caines et paraguayennes étalent admises comme membres consulta-tifs. Les congressistes, à la demande de la délégation française, ont décidé de surseoir à la réadmission des Malgaches : le bursau de l'I.S. se réserve de procéder à une étude plus approfondie de la situation dans

Quatorze vice-présidents ont été dustorze vice-presidents ont eté élus, parmi lesquels figura un chef d'Etat, M. Senghor (Sénégal); trois chefs de gouvernament, MM. Krelsky (Autriche), Rabln (Israël) et Soares (Portugal), et aussi MM. Wilson

(1) Un des dirigeants de ce parti, M. Pernandès, est en prison. — (N. D. L. R.)

De notre envoyé spécial

(Grande-Bretagne), Palme (Suède) et Mitterrand (France). Le nouveau président, M. Brandt,

a rappelé que l'Internationale socialiste n'est ni un centre de commandement ni un parti international doté d'une doctrine uniforme. Elle n'est, a-t-il expliqué, qu'un groupe de travail. Il a invité les partis mem-bres de l'internationale à faire preuve de la souplesse nécessaire pour qu'une coopération réelle pulsse se développer. M. Brandt a également analysé l'évolution du mouvement communiste, qui lui paraît caracté-risée par l'apparition d'un « polycentrisme de plus en plus marqué ». Il a invité les congressistes à pren-dre en compte cette réalité, ajoutant : - Ceux qui combattent des fantômes perdent, de vue l'adversaire réel. » En ce qui concerne l'eurocommunisme, qu'il a qualité de - phénomène vague et ambigu », il y voit le résultat de la concurrence que la social-démocratie oppose au communisme. Il a noté qu'il ne voyait pas encore clairement s'il s'agissait d'une tactique de prise du pouvoir ou d'une évolution réelle, mais Il a reconnu que « certaina des partis communistes semblent prêts à l'exposer à l'aventure de la démo-

Les Arabes seront-ils admis?

En marce du congrès, de multiples echanges de vues ont eu lieu. Un certain nombre portaient sur la cituaion au Proche-Orient. Le parti socialiste suisse a tenié, sans succès, d'organiser une rencontre entre des membres de la délégation laraéllenne et des représentants de certains partie arabes présents à Genéve, tels le Néo-Destour tunisien, le F.L.N. algérien, l'U.N.F.P. marocain, le Baas syrien at l'Union socialiste égyp-Henne Une conversation a eu lieu entre M. Rabin et M. Krelsky, dont

les ralations avec les pays arabes cont connues. Diverses manœuvres sont, en

outre, engagées, tendant à permettre que les partis arabes présents à Genève, en marge du congrès puissent être associés à la vie de l'internationale. Aucun de ces partis n'a officiellement posé sa candidature et n'envisage de le faire avant d'être sûr qu'elle soit acceptée.

Déjà M. Mintoff, premier ministre de Malte, a plaidé la cause arabe en séance publique, il voit dans l'association de ces partis à l'internationale socialiste une nécessité pour la sécurité méditerranéenne, un moyen de favoriser une attitude plus indépendante de l'Europe occiden-tale et des Etats arabes vis-à-vis des deux grandes puissances. Après avoir affirmé que les résolutions d'Helsinki sur la Méditerranée sont restées lettre morte, il a conclu : « Si cette évolution ne se réalise pas, Maite retournera à son rôle de forteresse au service de l'une ou l'autre grande puissance. A vous de deviner laquelle. >

M. Palme, ancien premier ministre suédois, a traité des relations avec le tiers-monde. Il a proposé que l'i.S. fasse campagne contre « le barbarie en Amérique latine ». Il a dénoncé la politique du gouvernement d'Afrique du Sud et s'est prononcé en faveur de la reconnalssance de l'identité du peuple palestinien et de son droit à l'auto-

M. Schmidt, chanceller d'Allemagne fédérale, a expliqué qu'il ne sera pas possible d'instaurer un noutiers-monde ne met pas de l'ordre dans sa vie politique, économique et sociale. Il a, d'autre part, souligné que chaque pays devait engager le lutte contre l'inflation chez lui. Les Israèliens se sont montrés favorables à l'ouverture de l'Internationale socialiste au tiers-monde alors que les Néo-Zélandais on plaidé la prudence.

THIERRY PFISTER.

Liban

L'O.L.P. dénonce violemment la politique de Damas

De notre correspondant

Beyrouth. — Le conflit entre la résistance palestinienne et la Syrie, qui avait rebondi au milieu de la semaine écoulée, se développe publiquement. Dans un communiqué disfusé dans la nuit de vendredi à samedi 27 novembre, l'O.L.P. critique violemment tous les aspects de la politique de la Syrie au Liban et sur le plan régional, sans toutefois nommer expressément ce pays. L'ensemble du monde arabe est mis en cause par les Palestiniens

miques avec Damas, sans, encore une fois, que la Syrie soit expres-sement citée. Ses thèmes sont, pour l'essentiel, les suivants :

unie et forte, la resistance pales-tinienne doit demeurer à l'abri de

toute tutelle. En qualité d'unique représentant du peuple palesti-nien, l'O.L.P. met en garde contre les tentatives de liquidation de la cause palestinienne et de création

Concernant le Sud-Liban, les

Patestiniens demandent aux pays

arabes d'assumer leurs responsa-bilités, afin que la résistance puisse de nouveau y exercer sa liberté d'action. On soutient, de source palestinienne, qu'en faisant monter les enchères et la tension

ces derniers jours au sud, Israël a voulu aboutir a un arrangement

aux termes duquel, en échange d'une présence militaire symbo-lique syrienne : Tyr et Nabatleh, Damas s'engagerait à éloigner les Palestiniens de la frontière et à

Le Mouvement national liba-

nais progressiste s'est élevé, de son côté, contre le « déséquilibre » dans le déplolement de la force arabe de dissuasion dans le sec-teur qu'il contrôle et dans celui

des conservateurs chrétiens. Il a également exprime son inquietude

concernant la situation au Sud-Liban et l'installation éventuelle

d'une force de police internatio-nale à la frontière avec Israel.

LUCIEN GEORGE.

interdire leurs opérations.

Ce communiqué a été diffusé à l'Issue d'une réunion regroupant toutes les organisations de la résistance, y compris celles du Front du refus, mais à l'exclusion, bien sûr, de la Salka, prosyrienne. M. Arafat, qui transitait au même moment par Damas en se rendant à Ryad, était absent. Cependant, le Fath était largement représenté à la réunion.

ment représenté à la réunion.

Cette prise de position fait suite à un article du journal Al-Bass de Damas, recommandant une réunion, sans la participation de l'OLP, du Conseil national palestinien, qui fait fonction de Parlement (la Monde du 26 novembre). Elle fait suite également à un désacord sur les conditions à un désaccord sur les conditions de réinsertion de la Saïka au sein de l'OLP, et à un différend avec la force de dissuasion arabe, c'est-à-dire en falt syrlenne, sur le sort des armes lourdes au Li-

Le contrôle des armes lourdes

Pas plus les Palestinlens que leurs alliés progressistes ou leurs adversaires conservateurs chrétiens ne sont prèts à livrer leurs armes aux forces arabes. En réalité, l'opération projetée consiste, non pas à « récupérer » les armes lourdes mais à les regrouper en quelques points fixes, chaque partion organisation en gardant la propriété et le contrôle direct, sous la surveillance de la force sous la surveillance de la force de dissuasion.

Les Palestiniens, estimant avoir fait suffisamment de concessions au cours du déploiement des troupes syriennes de la force arabe, ont refusé de placer leurs armes lourdes sous une telle sur-veillance. Ils ont exige qu'avant d'aborder le problème des armes lourdes, les forces arabes achèvent leur déploiement, c'est-à-dire se rendent au sud ; ce qu'elles n'ont nullement l'intention de faire, sinon de façon symbolique. Le communiqué reprend les termes de ses précédentes pole-

AMÉRIQUES

Canada

M. René Lévesaue a formé le nouveau gouvernement du Québec

De notre correspondant

veau premier ministre du Québec et chef du parti québecois (P.Q., indépendantiste), a présente ven-dredi 26 novembre son gouvernement, qui compte vingt-trois membres. Parmi eux. cinq ont le titre de ministre d'Etat et n'ont pas de département ministériel déterminé. Ils participeront avec quatre autres ministres et M. Lévesque à un « Comité des priorités », qui sera chargé de pré-parer et de coordonner les réfor-mes inscrites au programme du parte et de coordonner les fetor-mes inscrites au programme du parti québécois. C'est une équipe jeune — la moyenne d'âge est d'environ quarante ans — et qua-

lifiée.

Avant les changements en profondeur et le référendum, qui devrait décider de l'indépendance, le gouvernement devra s'attaquer à la difficile situation économique de la province, où le taux de chômage est de 10 %. Il héritera d'un déficit budgétaire supérieur à 1 milliard de dollars qu'il paraît exclu de résorber par de nouvelles taxes — la province est déjà la plus imposée du Canada; ceia pose un problème pour les investissements sociaux que souhaite le parti québécois.

cause palestinienne et de création d'un nouveau commandement, en vue de préparer la voie à des solutions « capitulardes » de la crise du Proche - Orient, sous forme d'union confédérale ou de toute autre formule visant à conclure la paix avec Israël. Elle falt assumer aux régimes arabes la responsabilité de toute solution basée sur la liquidation de la cause palestinienne, et annonce qu'elle s'oppose à tout projet de solution n'impliquant pas l'indépendance du peuple palestinien sur sa terre; en particulier, elle rejette la résolution 242 du Consell de sécurité comme base de règlement.

Concernant le Sud-Liban, les tissements sociaux que souhaite le parti québècois.

Tous les ministres ont été élus députés lors des élections, le 15 novembre. Le vice-premier ministre, M. Jacques-Yvon Morin, était le chef du groupe parlementaire « péquistes » à l'Assemblée nationale du Québec. M. Morin, qui reçoit aussi le portefeuille de l'éducation, est un ancien professeur de droit international et de droit constitutionnel à l'université de Montréal. Agé de quarante-cinq de Montréal. Agé de quarante-cinq ans, il a dirigé, en 1969, l'Institut européen des hautes études Inter-nationales à Nice. Il a été égale-ment membre de la Cour internationale d'arbitrage de La Haye de 1964 à 1968. M. Robert Burns (francophone comme tous ses cold'Etat chargé de la réforme par-lementaire, est considéré comme appartenant à l'aile gauche du parti québécois.

parti québécols.

Le ministère des affaires intergouvernementales, qui correspond
à un ministère des « affaires
étrangères » à l'intérieur même de
la Confédération, a été confié à
M. Claude Morin. Agé de quarante-sept ans, celui-ci est le promoteur de l'idée d'un référandement moteur de l'idee d'un référendum sur l'indépendance. Il a été sousministre (chaque ministre est, au Québec, assisté de plusieurs sous-ministres ») des affaires intergouvernementales de 1963 à 1971 et a participé à la signature d'accords de coopération avec la France. Il n'a adhèré au partiquébècols qu'en 1972.

DÉBLOQUANT LA NÉGOCIATION DE GENÈVE

MM. Mugabe et Nkomo acceptent

le transfert du pouvoir aux Noirs de Rhodésie

De notre correspondante

Genève. — Après plusieurs 1° fèvrier 1978 ne figure plus journées de valse hésitation, et dans le plan proposé par M. Rien dépit des rumeurs persistantes d'un éventuel départ de M. Mu-

AFRIQUE

gabe pour le Mozambique (le Monde du 27 novembre), la conférence de Genève sur la Rhodésie vient de sortir de l'im-

passe. Le Front patriotique des nationalistes noirs a accepté, ven-

dredi 26 novembre au soir, la date proposée par la Grande-Bretagne — le 1" mars 1978 — pour la passation du pouvoir à la majorité noire. Jusqu'à ce jour, MM. Nkomo, Union du peuple du Zimbabwe (ZAPU) et Mugabe

du Zimbabwe (ZAPU) et Mugabe insistaient pour que cette date fût fixée au plus tard au 1º décembre 1977. Au cours de la crise qui avait précédé cette acceptation, de nettes divergences étaient apparues parmi les délégations, et l'évêque Murozewa, de l'African National Council, avait adressé au président britannique de la conférence. M. Richard, une lettre de protestations assurant en termes très vifs que la

rant en termes très vifs que la conférence n'avait pas avancé d'un pas, que l'indépendance était retardée sans raison valable,

et que, si des progrès essentiels n'étaient pas réalisés dans les huit jours, il quitterait Genève.

Selon M. Richard, MM. Nkomo et Mugabe sont d'accord pour re-prendre les travaux lundi 29 no-

vembre. L'ordre du jour porte désormais sur la formation du

gouvernement provisoire et sur les

gouvernement provisoire et sur les étapes nécessaires pour conduire le pays à l'indépendance. Toute-fols, les deux dirigeants nationa-listes ont demandé à la Grande-Bretagne d'apporter certaines modifications à son plan. Selon le porte-parole de M. Nkomo, la

date des élections générales que

Londres souhaitait voir fixee au

Montréal. — M. Lévesque, nou-reau premier ministre du Québec et chef du parti québécois (P.Q., et chef du parti québécois (P.Q., indépendantiste), a présenté ven-dependantiste), a présenté ven-de la London School of Economics, il a été le conseiller écono-mique de trois premiers ministres québécois.

Un cabinet « provisoire »

M. Camille Laurin, cinquante-M Camille Laurin, cinquante-quatre ans, devient ministre d'Etat chargé du développement culturel. Ce psychiatre de renom-mée internationale qui passe pour un des rares intimes de M. Léves-que, a été député du P.Q. de 1970 à 1973 et sera le nouveau chef parlementaire du parti. Enfin, M. Pierre Marois, ministre d'Etat chargé des affaires sociales est, à trente-six ans, le plus jenne memtrente-six ans, le plus jeune mem-bre du « Comité des priorités ». Il a été président de l'exécutif du P.Q. de 1971 à 1973 et s'est oc-cupé pendant plusieurs années, comme avocat, de mouvements de défense des consonnateurs de défense des consommateurs. de défense des consommateurs.

Plusieurs de ces ministres cumulent des portefeuilles qui étalent distincts dans le précèdent gouvernement. M. Lévesque a dit que ce cabinet choisi en une dizaine de jours avait un caractère provisoire. Le parti québècois, en effet, ne croyait pas luimème à sa victoire en 1976 et espérait seulement l'emporter aux élections suivantes. Le chef du gouvernement a laissé prévoir des remaniements en rours de légis-

remaniements en cours de légis-lature. C'est à la réforme parle-mentaire et à la revalorisation du rôle des députés -- très impor-tant dans un pays qui suit le modèle britannique — que le nou-veau premier ministre a consa-cré une bonne partie de son discours de présentation.

M. Lévesque a cependant donné son sentiment, au cours

d'une son sentiment, au cours d'une conférence de presse, sur les récentes déclarations du pre-mier ministre canadien, M. Tru-deau. Il s'est félicité des pro-pos encourageants tenus par M. Trudeau au sujet du partage des pouvoirs entre les gouverne-ments provinciaux et le gouvernement d'Ottawa ele Monde du 26 novembre) ; il a, en revan-che, regretté une déclaration faite jeudi par celul-ci dans laquelle l'indépendance éventuelle du Québec étalt comparée à « un retour au tribalisme ».

ALAIN-MARIE CARRON.

■ M. Bourassa, ancien premier ministre du Quebec, battu aux élections du 15 novembre, va passer un an à Bruxelles pour étudier le fonctionnement de la Commu-nauté européenne, et la possibilité six ans, a été nommé comme de créer un système du même prèvu ministre des finances et des genre au Canada, affirme le revenus. Il est depuis longtemps Montreal Star. — (Reuter.)

ASIE

Chine

Les négociations sino-soviétiques sur le tracé de la frontière vont reprendre à Pékin

(Suite de la première page.) La position chinoise, par la sulte,

evolua lentement mais de manière Indubitable. En août 1973, Chou Enlai, dans son rapport au dixième congrès du P.C.C., écarte l'idée d'une menace imminente de l'U.R.S.S. contre la Chine, affirmant que les ambitions soviétiques sont avant tout dirigées vers l'Europe. Un peu plus d'un an plus tard, le message adressé par Pékin à Moscou à l'occasion de l'anniversaire de la révolution d'octobre se distingue de ceux des années précédentes par une offre précise d'accord - conforme à l'entente réalisée en septembre 1989 - entre Chou En-lai et M. Kossyguine. Ce sont les Soviétiques qui, cette fois, se montrent peu întéressés. Le message chinois n'évelle aucun écho à Moscou. Au contraire, M. Brejnev dénonce quelques jours plus tard la politique de Pékin comme - contraire à la détente ..

On assiste actuellement à un nouvezu renversement de la situation. Depuis la mort de Mao Tse-toung le 9 septembre dernier, les Sovié-tiques ont multiplié les signes de bonne volonté - au point même de tenter un rapprochement entre partis, difficilement envisageable du côté chinois - Invariablement accueillis à Pékin avec une froideur marqués sinon une hostilité déclarée. L'arrivée

ler des doutes sur les intentions réelles du Kremlin. Des contradictions

dans la capitale chinoise do M. Hyitchev montre que le Kremlin

Les conversations auront sans

doute d'autant plus d'Importance

que leur teneur demeurers secrète.

Toute is question est, on effet, de

savoir si l'étrange ballet auquel se

livrent les diplomaties soviétique et

chinoise a un autre objectif que de

cervir les propagandes des deux

pays. Une certaine complaisance des

diplomates soviétiques à évoquer

l'idée d'un rapprochement peut évell-

na sa décourage pas.

inversement, certains observateurs nois - en font un peu trop - pour convaincre le monde que leur attituda envers l'U.R.S.S. n'a pas change. Les contradictions ne manquent pas d'ailleurs dans le comportement des Chinois. S. M. Li Halennien a récemment payé de sa personne pour dénoncer à plusieurs reprises le « social-impérialisme » soviétique, cette expression n'a pas été employée par M. Hua Kuo-feng — ni même par quiconque en sa présence — depuis se nomination à la présidence du P.C. chinois.

Les mellleures raisons - objectives existent de part et d'autre pour une approche plus pragmatique des relations entre les deux pays. Diplomatiquement, la Chine comme l'U.R.S.S ont tout à gagner à une modification de repports qui, pour le moment, n'avantagent guère que les Etats-Unis dans le « triangle ». M. Kissinger a manifasté, à cet égard, des préoccupations révélatrices et divers observateurs, à Pékin, estiment que la partie soviétique est d'autant plus pressée d'agir qu'elle souhalterait obtenir l'apparence de quelque résul-tat avant l'installation de M. Carter à la Maison Blanche.

Sur le plan économique, l'U.R.S.S. est en mesure d'olirir à la Chine un type d'échanges qui correspondrait assez précisément aux besoins actuels de la République populaire. Non sculement les biens d'équipement que recherchent les Chinois sont disponibles en U.R.S.S. (matériels de transport par exemple), mais le principa des accords de troc en vigueur entre les deux pays éviterai: à la Chine des sorties de devises fortes, dont elle est démunia. Un oas en avant, dans ce domaine, a d'allieurs été accompli dès l'été dernier avec l'accord commercial sinosoviétique de 1976, qui prévoit une réévaluation des prix de certaines matières premières (tungstène notamment) à l'avantage des Chinois.

Restent les considérations de politique Intérieure, les moins favorables sans doute à un rapprochement entre deux pays dont les opinions publiques ont été abreuvées depuis plus de dix ans par des propagandes hositles. A Pékin, certains observateurs soviétiques se demandent eux-mêmes si la nouvelle direction chinoise n'a pas besoin de se conserver un « ennemi extérieur » clairement identifié pour consolider son autorité à l'intérieur. il est certain, en toule hypothèse. que les changements d'orientation consécutifs à l'élimination des éléments les plus « radicaux » du bureau politique du P.C.C. contraignent à beaucoup de réserve dans le domaine diplomatique si l'apparence. au moins, d'une fidélité à l'héritage politique de Mao Tse-toung doit être préservée.

En un sens, le retour de M. Ilvitchev à Pékin survient un peu trop tôt et s'entoure d'un peu trop de publicité pour qu'on puisse y voir le signal d'un nouveau départ dans les rélations sino-soviétiques. A moins qu'à Pékin comme à Moscou on ne songe surtout à faire réfléchie Washington.

ALAIN JACOB.

PLUSIEURS RADIOS PROVINCIALES FONT ÉTAT DE TROUBLES

Hongkong (A.P., U.P.I.). — La radio de la province du Fukien, qui avait déjá anuoncé l'envol de troupes dans la région « pour préparer l'opinion à l'écrasement de la bande des « quatre » (« le Monde » du 26 novembre), vient de préciser que des affrontements armés ont en lleu avec les partisans des anciens e radicaux s, à une date qu'on ignore.

La radio a accusé les « quatre : d'aroir a étenda leurs tentacules dans le Fukien et d'avoir consellé à une polgnée de gens de pratiquer le révisionnisme, de provoque des scissions et de se livrer à des intrinues et à des complots pour tenter de renverser la dictature du prolétariat et rétablir le capitalisme. te dar des villes et des villages, n

D'après la radio, les partisans des a quatre » ont fait semblaut de soutenir M. Hua Kuo-feng tout en e combattant en coulisse. a fis ont mis leur nez partout, ont constitué des bandes et créé des factions, incité les masses et les cadres à se combattre, ont suscité des affron tements armés, se sont livrés sam scrupule au pillage, à l'agression et au vandalisme et ont jeté la confu-sion. Ils ont gravement sapé la révolution, la production, infligé des graves pertes au pays et attenté aux biens et aux vies des habi-

La radio de la province du Hopeh fait état d'une « agitation persis-tante » due à « un très petit groupe » épuré pour avoir suivi la ligne de la « bande des « quatre ». Il en est de même dans la pro-vince du Kwangsi.

Dans la province du Hunan, la radio dénonce l'activité d'un s homme noir », « agent de liaison rallié à la « bande des « quatre », qui a « suscité le désordre en divers endroits de la province ».

TRAVERS LE MONDE

Argentine

• LA DISPARITION D'UN CI-TOYEN FRANÇAIS, M. Robert Marcel Boudet, enlevé le 24 octobre dans la capitale argentine, a provoqué l'envoi, depuis Lima, d'un télégramme de A. Valdez, président mondial de l'organisation Pax Romana, à M. Giscard d'Estaing, M. Boudet, agé de vingt-six ans, professeur à l'Alliance française de Buenos-Aires, résidait dans cette ville depuis 1974. — (Corresp.)

Etats-Unis

. M. PAUL WARD, chef du service diplomatique et directeur du bureau du Baltimore Sun a Washington depuis 1932, est mort mercredi 24 novembre à Washington. Prix Pulitzer en 1948, pour un reportage sur IU.R.S.S., il avait été, pendant la deuxième guerre mondiale correspondant à Washington de l'Agence française indépen-dante constituée à Londres par d'anciens journalistes de l'Agence Havas favorables au général de Gaulle. Il était che valler de la Légion d'honneur. — (AFP.)

Guinée

 LA REVUE MENSUELLE Africa, publiée à Dakar (BP. 1826), présente dans son nu-méro de novembre de larges extraits du livre de Jean-Paul extraits du livre de Jean-Paul Alata Prison d'Afrique, relatant la détention de son auteur dans des camps guinéens et interdit en France par le le ministre de l'intérieur. Plusieurs milliers de réfugiés guinéens vivent au Sénégal et les relations entre Dakar et Conakry demeurent très ten-Conakry demeurent très ten-

Maroc

 L'ISTIQLAL, PARTI D'OP-POSITION, a déclaré à propos de l'incident qui a fait trois morts mercredi 24 novembre à morts mercredi 24 novembre à Aln-Benl-Mathar, près d'Ouj-da (le Monde du 27 novembre) que les forces de l'ordre ont ouvert le feu sur une foule de sympathisants du parti qui protestaient contre « l'enlèvement » d'un militant élu au consell communal lors du scrutin du 12 novembre. L'Istiqlai annonce que trois de ses mili-tants ont été arretés le lendemain de cet incident et affirme son entière confiance dans l'impartialité de la justice ». —

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES EST ATTAQUE, SUR DES AFFICHES, A CANTON.

Eung Sheung +, des affiches, lue à Canton par des voyageurs, repro-chent à M. Chiao Kuan-hua son e association avec la bando des quatre ». Le ministre des affaires étrangères n'a pas été vu en public depuis le 11 novembre. On dit à Pékin qu'il est « malade ». Sa femme, haut fonctionnaire dans son ministère, est également « indis-

D'autre part, un mouvement diplomatique semble en préparation à Pékin. M. Chen Chu, premier anu-bassadeur chinols à Tokyo depuis la normalisation des relations entre les deux pays, vient d'aunoncer son prochain départ. Le chef de la mixégalement être remplacé. - (AP.

ministres des affaires étrangères des pays du golfe Per-sique (le Monde du 27 novemnlennes, qui participait dans le sultanat d'Oman à la lutte contre les rebelles du Dhofar, avait été abattu par la D.C.A. sud-yéménite. bre) s'est achevée vendredi 26 novembre à Mascale sur un constat d'échec.

A Mascate

La conférence des pays du golfe Persique

s'est achevée sur un constat d'échec

A l'issue de la séance de cloture, M. Zawawi, ministre des affaires étrangères omanais, a déclare aux journalistes que « la conjoncture actuelle n'a pas aide les ministres des pays du Golfe à arriver à un accord ». Le chef de la diplomatie omanaise a ex-primé l'espoir qu'ils « poursui-vront les échanges de vues afin d'arriver à jeter les bases d'une coopération qui serait acceptés par tous les pays riverains du Golfe».

La conférence paraît avoir échoué en raison des rivalités existant entre les huit pays particloants (Arabie Saoudite, Iran, Irak, Oman, Emirats arabes unis. Kowelt, Qatar et Bahreln) et de

a première conférence des l'incldent survenu mercredi 24 novembre dans l'espace aérien de la République démocratique du Yemen. Un avion des forces ira-Téhéran a qualifié cet incident d' a agression flagrante » destinée à saboter la conférence.

A Aden, la télévision du Sud-Yémen a diffusé des Images de l'appareil militaire iranien détruit. Selon cette télévision, des documents ont été retrouvés sur le pllote, qui a été blessé. Ces docu-ments, dont des cartes des zones militaires du Sud-Yémen, qui ont été présentés au cours de l'émis-sion, avaient été fournis au pilote, selon le commentateur par les selon le commentateur, par les autorités du sultanat d'Oman. Le pilote, le major Galali, a reconnu. selon la même source, que des avions militaires iraniens basés à Oman falsaient des missions d'es-pionnage et parfois des raids au Sud-Yèmen. — (A.F.P., A.P.)

(PUBLICITE)



Pour la solidarité entre travailleurs français et immigrés, pour faire naître un front de lutte contre la politique répressive d'ensemble que le pouvoir cherche à imposer à l'immigration et à toute la classe ouvrière, l'Organisation des Communistes Africains a développé depuis quatre ans son activité autour du journal

En Afrique, l'essor des luttes nous met face à nos responsabilités, et notre participation au développement de ces luttes prend souvent la forme d'une aide matérielle aux organisations touchées par la répression.

En France, « Révolution Afrique » paraît mensuellement et a besoin de 10 (dix) millions de francs anciens (5 millions de francs C.F.A.) et d'un local pour poursuivre ses activités.

Nous lançons donc un appel à tous les anti-impérialistes afin qu'ils nous aident à remplir nos objectifs financiers. Correspondence à « R.A. », B.P. 319 - 75525 Paris Cedex 11. Chèques à l'ordre de C. Gourbin, C.C.P. 32.484-08 U, La

N fétant, le 10 novembre, le cinquante-naire de l'accession au trône de l'empe-reur Hirohito, le gouvernement de M. Miki a tenu à célébrer la continuité de l'histoire contemporaine du Japon. Cette céré-monie a suscité de vives critiques de la part de l'opposition, qui estime que 1945 doit au contraire marquer une rupture entre un temps révolu et la situation présente. Ce jubilé pouvait, en tout état de cause, difficliement voller qu'une époque touche à sa fin : celle du monopole du pouvoir par les conservateurs. Les observateurs s'accordent à penser à Tokyo que les élections générales du 5 décembre, et plus encore sans doute celles prévues en juillet 1977 pour le renou-vellement de la Chambre haute, pourraient être les premiers sursauts d'une vie politique figée depuis 1955 sous la houlette du parti libéral démocrate (P.L.D.)

C'est sans doute cet immobilisme politique qui est à l'origine de la situation paradoxale présente : le PLD. est sur le déclin sans qu'aucune solution viable de la gauche soit apparue. Usés par une attitude opposi-tionnelle continue et sans conséquences réelles sur la vie publique, les partis de gauche nippons ne semblent pas prêts à cueillir le fruit du pouvoir, comme s'ils hésitaient à s'engager dans un jeu qui les dépasse — et surtout qu'ils n'ont jamais pratiqué.

Les conservateurs gouvernent le Japon depuis trente et un ans. C'est assurément l'un des meilleurs exemples de stabilité politique dans l'histoire des démocraties parlementai-res. Les prochaînes élections n'en Illustrent pas moins les problèmes auxquels est confronté le Japon, deveuu, certes, la troislème puis-sance économique mondiale mais qui, sur le plan politique, a continué à fonctionner, à travers le système parlementaire dont il s'est doté en 1945, avec des structures héritées du

La période qui s'ouvre pose d'abord aux Japonais la question de la nature de leur démocratie. Le scandale Lockheed, dans lequel sont impliquées bien des personnalités politiques de premier plan, n'est sans doute qu'un épiphénomène dans une société où les affaires de corruption et de concussion sont nombreuses. Il n'en a pas moins mis en évidence l'inféodation des milieux politiques et de l'administration au monde de l'argent et, surtout, a considérablement aggravé les dissensions au sain de la majorité.

Depuis la création du PLD, c'est en fait essentiellement au niveau de la lutte entre les différentes factions des libéraux demo-crates qu'il faut chercher le véritable combat politique. Le P.L.D. n'a jamais été monolithique qu'en apparence. Il est en fait composé de - familles » qui rivalisent pour accéder ad

Aujourd'hui, malgré la remoutée de la gauche, c'est encore les querelles de la majo-rité qui dominent la vie politique nippone. Le premier ministre, M. Miki, a tenté de réformer son parti, seul in cyen de lui permettre, estime-t-il, de conserver le pouvoir. Son rôle dans la poursuite de l'enquête sur l'affaire Lockheed, son action pour assainir les rapports du P.L.D. et des milieux d'affaires, out d'abord precité des récistances, puis proyequé une suscité des résistances, puis provoqué une véritable levée de boucliers des libéraux démocrates. Son avenir dépend du résultat des élections mais aussi des arbitrages entre chefs de faction. Les conservateurs perdront

peut-être avec M. Miki une chance réelle d'offrir un visage neuf à l'opinion publique. Quel qu'il soit, le premier ministre qui sera désigné après les élections aura à faire face à une situation politique intérieure plus difficile que par le passe, quand le P.L.D. dispo-sait d'une majorité confortable : il devra aussi donner une nouvelle orientation à la aussi donner une nouvelle orientation à la croissance économique. Il est symptomatique que les partis d'opposition, la presse et aussi le simple citoyen demandent avec un bel ensemble une amélioration de la qualité de la vie. Les Japonais paraissent fatigués de la haute croissance, las des ravages qu'elle a provoqués dans teur vie quotidienne.

La résistance, en souplesse, du système économique nippon à la crise mondiale, le caractère encore limité, par la structure même de la société, des revendications ouvrières.

de la société, des revendications ouvrières, constituent encore des atouts importants pour le prochain gouvernement. Mais les dirigeants doivent aussi avoir conscience que le tamps paraît révolu où ils pouvaient sans scrupules profiter à l'extrême du soutien de la majorité

PHILIPPE PONS.

La démocratie à l'épreuve

totalitaires, le Japon constitue une remarquable exception : Il est une terre de liberté, où le régime démocratique a pris fortement racine depuis plus de trente ans, même s'il est vrai que la démocratie est chez lul un arbre qu'il a retaillé à la laponaise. Le contraste avec ses volsina est d'autant plus notable que le Japon avait été un pays de régime autoritaire lui aussi, et blen avant eux. La démocratie, chez lui, représente un complet retournement par rapport au régime qu'il s'était donné, ou s'étalt laissé Imposer, pendant l'âge militaire qui conduisit à sa détaite. Mais c'est peut-être ce la démocratie Japonaise un de ces meilleurs éléments de solidité. En l'amertume de l'occupation étrangère furent atténuées pour les Japonais, dans une assez large mesure, par un contiment de libération. Les occupants les délivralent de maîtres militaires qu'ils avaient fini par détester. et leur apportzient des libertés dont ils avalent solf. Le réapprentissage de ces libertés et la pratique du régime démocratique furent en outre une des plus importantes manifestations de leur volonté nouvelle de réparer l'image du Japon dans le monds, en montrant qu'il vouleit être par excellence le pays bon élève, dans la politique comme dans l'éco-nomie. Etre bons démocrates, c'était pour les Japonals faire preuve de eur désir immense de se réintroduire dans la communauté internationale et d'y retrouver, comme récompense de leur bonne volonté, une

C'est, au surplus, une fréquente erreur, ou une méconnaissance de l'histoire, que de croire que le système politique que leur apportaient les Américains était pour eux chose entièrement nouvelle. On oublie qu'ils avalent déjà connu un bon nombre d'institutions de type occidental au début du siècle. Certes, la Constitution de 1889, dits Constitution de Melji, du nom de l'empereur qui l' - octroya - à son peuple, était d'essence autocratique. Mais pendant

ANS une Asie presque tout un certain temps, jusqu'à l'étrangleentière soumise aujourd'hui à ment progressit des libertés par les des régimes dictatoriaux ou militaires, commencé vers la fin des années 20, le Japon connut un apprentissage du système parlementaire et du jeu des partis, qui lui donna un avant-goût de la liberté. L'expérience ne fut pas perdue après tout : It a'en est vivement ressouvenu quand il a entrepris après la guerre sa reconstruction politique. Sa transmutation du fascisme au libéralisme s'en est trouvée facilitée.

Les libertés publiques

Quoi qu'il en solt, laissons de côté pour le moment les ombres qui peuvent exister au tableau de la démocratie laponaise, pour prendre conscience de ses bons côtés. On peut dire du Jepon que c'est, tout hommes libres il fait bon vivre, beaucoup mieux que chez tel ou tel de ses voisins ou que dans bien des pays dans le monde. Les libertés n'y sont pas seulement des mots inscrits dans la Constitution, la nouvelle Constitution de 1946 : elles sont des réalités vécues. Certes aucune liberté, dans aucun pays, n'est à l'abri des tentatives d'empiétes ni ne se maintient sans combat. Mais on peut dire sujourd'hui du Japon qu'il respecte l'ensemble des libertés fondamentales. La liberté de conscience et d'opinion y est à peu près totale, comme le sont la liberté de parole, d'assemblée et de réunion la liberté da religion, calle de choisi une profession ou un lieu de résidence, calle de circuler dans le pays. La presse japonaise, en y incluant les médias, comme on dit, est une des plus libres du monde, et probablement la plus importante en volume et en puissance. Devant la justice et la loi, les droits humains fondamenteux sont assurés. Le Japon est en Asie et dans le monde un des pays les mieux policés, en même temps qu'un des moins policiers : contraste freppant avec ce qu'il fut ladis, mai policé et affreusement policier.

Autre fondement sollde de la nouvelle démocratie. l'éducation est ouverte à tous, et le Japon est un des pays où elle est le plus développée. Un grand nombre de jeunes, en gros jusqu'à l'obtention d'un diplôme universitaire. La promotion sociale est facile et active : ces trente demières années on a vu beaucoup plus fréquemment que chez nous les fils d'ouvriers ou de paysans entrer à l'université, et devenir, par exemple. Ingénieurs ou fonctionnaires, et faire monter avec eux leur famille au niveau de ce qu'on appelle la classe

Le système politique, caractérisé par l'existence de deux Assemblées parlementaires, ne diffère guére, dans le schéma qu'en donne la Constitution nouvelle, de celui d'une démocratie occidentale. La monarchie a été conservée, mais l'empereur, privé pratiquement de tout pouvoir, n'a « symbole de l'Etat et de l'unité de la ion . La Const que la souveraineté appartient au peuple et que l'empereur doit sa position à la volonté populaire. Elle affirme le caractère laic de l'Etat et assure la séparation des pouvoirs. L'élection au suffrage universel, avec droit de vote ouvert aux femmes comme aux hommes, joue à tous les niveaux depuis la Chambre haute et la Chambre basse, jusqu'aux assemblées locales et même au pouvoir

gouverneurs, nous dirions les préfets, que de ratifier ce choix. Le cabinet qui ne sont plus nommés comme autrefols, et comme chez nous, par le pouvoir central, mais élus par leurs

La vie politique, marquée par la libre concurrence des partis, est fort active, particulièrement lors des èlections générales pour l'une ou l'autre Chambre. La participation électorale est en général très importante : les Japonais, et les Japonaises, croient à leur devoir de citoyen et s'en acquittent consciencieusement. Il en est de même sur le plan local. La décentralisation a été très poussée, en réaction contre l'ancienne tyrannie du pouvoir central ; au niveau pré-fectoral ou communal il n'existe plus aucun organe de l'Etat, et la commumunauté locale, complètement autoelle-même ses fonctionnaires comme

Le pacifisme inscrit dans la Constitution

Au niveau couvememental, le pre-

exécutif à l'échelon local, celui des nais), et l'empereur n's le pouvoir n'est pas complet s'il n'évoque pas solidairement responsable devant les Chambres; le premier ministre peut dissoudre la Chambre basse. Un militaire ne peut plus être premier ministre, ni même ministre ordinaire : seuls des civils peuvent faire partie du cabinet. D'une manière plus généraie, on peut dire qu'une des principales sauvegardes de la démocratie japonaise réside dans le pacifisme du peuple laponais, pacifisme qui, chose unique dans l'histoire du droit public, est un principe inscrit dans la Constitution elle-même. Le principe a sans doute été partiellement tourné, puisque le Japon a des forces armées dites d'autodétense, mais diverses dispositions légales assurent le contrôle du pouvoir civil sur ces torces, et le ministre de la défense lui-

A la brève description que nous venons de faire des institutions japonaises dans leur schéma théorique, il faudrait ajouter un bilan de leurs conséquences dans l'ordre de la vie pratique. Les Japonals sont un peuple essentiellement réaliste, sont moins intéresses par les principes que par mier ministre est choisi par la Diète les résultats. De ce point de vue, le (c'est l'appellation du Parlement japoles résultats. De ce point de vue, le

l'amélioration générale de leurs conditions d'existence dans le nouvel êge d'après-guerre. On peut dire du peuple Japonels qu'il a acquis pour ses libertés nouvelles un attachement solide, qu'il a pris goût à la liberté, parce qu'il a su dans l'ensemble en faire bon usage, et qu'elle a valu à beaucoup de ses citoyens au moins un commencement de satisfaction à cette « poursuite du bonheur » qui est inscrite aussi dans la Constitution comme un de leurs droits.

La liberté a été « payante » bien au-delà des espoirs qu'ils pouvalant nountr au landemain de la défaite. Le régime démocratique a apporté une grande stabilité politique en même temps qu'un relèvement considérable du niveau de vie économique. Il est inséparable des transforapparus dans la structura économique et sociale du pays, comme par exemple la ilbération des paysans par l'accès à la propriété du sol, l'accès du peuple à une masse énorme de produits de consommation à la portés des bourses modestes, le progrès de la santé publi-

(Lire la suite page 7.)

LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE

Fermeté dans l'incertitude

A LA veille des élections légis-latives du 5 décembre, la si-tuation économique de leur par CHRISTIAN SAUTTER (*) pays plonge les Japonais dans la perplexité. L'industrie nippone sort de la récession par pallers et se maintient depuis six mols au niveau

du mois d'avril. Pour plus de sécurité, le gouvernement a décidé, le 12 novembre, d'injecter 1 000 milliards de yens supplémentaires (soit 0,65 % du P.N.B.), sous forme d'investissements en transports ferroviaires et télécommunications, de prêts à la construction et d'extension des capacités bancaires de prêts aux petites et

moyennes entreprises.

Le caractère cahotant de la reprise conomique tient à ce que n'y participent en rien les moteurs usuels de la croissance japonaise que sont la consommation des ménages et l'investissement productif privé. Les ménages laponals sont sur la réserve. et il n'y a aucun mystère à cela. Une enquête auprès des ménages effec-tuée en août par le bureau statistique auprès du premier ministre a montré que le pouvoir d'achat d'un de 5,5 % depuis un an. Cette balsse du pouvoir d'achat s'explique pour un cinquième de l'accroissement des impôts et pour le reste par la modicité des hausses de salaires de base obtenues lors des « offensives de printemps » de 1975 et 1976 (un peu moins de 10 % soit à peu près la hausse des prix à la consommation) et par la diminution des bonus et des heures supplémentaires.

L'investissement productif privé, en dehors des compagnies d'électricité, de la sidérurgie et de firmes automobiles, n'est guère plus dynamique. La reconstitution importante des marges bénéficiaires n'est qu'une condition nécessaire à la reprise de l'investissement. Encore faut-!! qu'existent des perspectives

Ce qui fait marcher actuellement auffisent à réguler un échange blisl'économie japonalse, ce sont les exportations, les commandes publigues at la reconstitution des stocks qui tire à sa fin. L'exportation japonaise, vue des Etats-Unis ou de nos pays d'Europe, a un aspect « torrentiel . (le mot se trouve dans le Japan Economic Journal du 2 novembre). Vue de Tokvo, elle revêt un caractère épique. Les chiffres ont, en effet, de quoi impressionner les plus blasés. Durant le premier semestre de 1976, les exportations d'acler ont augmenté de 69,9 % vers les Etats-Unis, de 61,2 % vers l'Europe par rapport au premier semestre de 1975. Les exportations de voltun particulières ont progressé de 59,3 % ce qui signifie qu'avec un peu de chance les ventes de véhicules à l'étranger en 1976 feront un bon d'un million d'unités par rapport à l'an-née précédente. Les importations nippones d'automobiles ont aussi fait un bond... mais dans l'autre sens. En 1975, le Japon a exporté 2 667 612 véhicules et en a importé 46 145, soit soixante fois moins. La disproportion de 100 voitures exportées pour une importée n'est pas inconcevable en 1976.

On comprend qu'après de talles envolées l'affort s'essouffie qualqua peu. D'autant que les pays de la C.E.E. commencent, avec quelque retard, à se rendre compte que l'obtention d'un excédent commercial sur l'Europe constitue pour le Japon un élément majeur de sa stratégie mondiale et ceci dès avant la crise pétrollère, qui n'a fait que renforcer cet impératif (1).

Il est douteux que les discussions bilatérales entre la C.E.E. et le Japon (°) Directeur d'études à l'Ecole des

téral de toute évidence inégal. Car la rivalité est tout aussi vive et tout aussi importante aur les marchés tlers. Ainsi, alors que les exportations Japonaises d'acter sont - volontairement - limitées vers les pays de la Communauté des Neuf, celles destinées aux autres pays européens, non membres de la Communeuté, ont presque doublé, si bien qu'au total les ventes à l'Europe au sens large ont presque rejoint les ventes à l'Amérique du Nord (2).

A court terme, l'exportation fébrile net de payer le pétrole, de gagner du temps et de reprendre l'impérieux investissement à l'étranger. En 1975, celui-ci a atteint 3,3 milliards de doilars, solt un gain de 37 % par rapport à la (mauvaise) année précédente. Il semble qu'une évolution se dessine vers davantage d'investissements dans les pays développés d'Amérique et d'Europe, précisément pour tempérer la critique soulevée par les masaits excédents commerclaux. Peut-être faut-il rattacher à cette nouvelle orientation le fait que Mitsubishi motors, petit constructeur nippon, va faire construire un de ses modèles par les filiales européennes de Chrysler, en leur fournissant 51 % des pièces (3).

Pessimisme des planificateurs

A plus long terme, les perspectives ne sont guère plus claires, comme l'a montré le premier colloque franco-japonale sur les méthodes de planification, qui s'est tenu à Tokyo en septembre demier. Les planificsteurs japonals sont beaucoup plus es que leurs homo français en ce qui concerne l'évo-

lution de l'économie internationale. Ainsi, alors que les perspectives quantitatives élaborées au cours de la préparation du VII Plan français (1976-1980) tablent sur une progres-sion de 8 % par an du commerce mondial entre 1975 et 1980, la VIIIº Plan Japonais (1976-1980) n'escompte que 6 %

Tandis qu'en France le débat poli-

.....

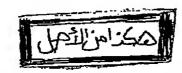
-

tique porte sur le contenu et les moyens de la croissance, davantage sur son rythme, que tous souhaitent rapide, la cituation est plus confuse au Japon. Le taux de croissance du P.N.B. japonais de 6 % retenu par les planificateurs japonals (le même taux que celui figurant dans le plan français) résulte d'un comprole plan trançais) resuite d'un compro-mis entre des positions d'autant plus complexes à saisir que certaines cont informulées. De façon très caricaturale, il y a d'un côté le « monde des attaires -, confiant dans le potentiel d'accumulation de l'économie japonaise et dans la cohésion des relations ecciales au sein de l'entreprise, un moment ébréchée par la vigueur des offensives salariales de printemps qui se cont soldées par des échacs en 1974 et 1975. Pour ces dirigeants. 6 % de 1975 à 1980 est un taux ridiculement bas : cels ne fait que du 4 % l'an d'augmentation des capa-cités de production de 1973, demière bonne année avant la crise, à 1980. Et 4% l'an est un taux très faible par rapport aux 10 % de moyenne réalisés au cours des vingt années qui ont précédé le choc pétroller.

(Lire la suite page 8.)

(1) Voir Ph. Pons et Ch. Sautter : les industriels isponats ont besoin des marchés d'Europe, le Monde diplomatique, noût 1973. (2) Japan Economic Journal, 16 novembre 1976. (3) En première page du Japan conomie Journal du 2 novembre.





DEPUIS 1973

P.U.K. JAPON

- commercialise les produits du Groupe PECHINEY UGINE KUHLMANN
- représente et conseille, à leur demande, les exportateurs français.

TOKYO POB 242 Mitsui Building

Shinjuku-Ku Tokyo - 160 - Japon Tél. (03) 344.4343 Télex : J. 2324895 Pukjap

OSAKA Yuman Building

3-5 Minami Honmachi Higashi-Ku Osaka-Japon Tel. (06) 252,5566 Télex : J. 5225248 Pukosa

PARIS

23, rue Balzac B.P. 787.08 75360 Paris Cedex 08 Tél. 766.52.00 Télex: 290.503 Pechine Paris

- 1-L'économie japonaise est aussi compliquée que l'économie française.
- 2-Les Japonais parient beaucoup japonais, un peu anglais avec un accent spécial et pas du tout francais.
- 3-Avant de dire bonjour, les Japonais échangent des cartes de visite en souriant.
 - 4-Le yen flotte, mais pas comme le franc.
 - 5 Le franc flotte, mais pas comme le yen.
- 6-Au Japon, on consomme le boeuf en tranches très fines et bouillies. Et il n'y a pas de frites...
- 7-Si vous avez encore envie de faire des affaires au Japon mieux vaut partir avec nous...

Pour aider les hommes d'affaires à réussir leur voyage au Japon, JAL a conçu l'Executive Service. Si vous souhaitez en savoir plus sur tout ce que l'Executive Service peut vous apporter, téléphonez au 225.55.01 ou envoyez votre carte de visite à Japan Air Lines,

75 avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. JAPAN AIR LINES Personne ne pourra vous aider au Japon mieux que nous.

Le système des factions ou l'argent dans la politique

son chef entratient comme force de combat pour la conquête du siège le plus élevé du pouvoir, et comme force de sécurité pour se protéger contre les menaces des autres factions ». Cette définition teintée d'humour était donnée l'autre jour par le grand journal Asahi. La geographie actuelle et l'histoire récente des factions de la droite japonaise peuvent constituer une bonne introduction à la connaissance de la politique intérieure de ce pays. Nous verrons d'allieurs que le phénomène n'est pas seulement propre à la droite : la gauche socialiste a aussi ses factions.

Le parti libéral-démocrate, au pouvoir depuis une trentaine d'années, compte à l'heure présente cinq factions principales au sein du Parlement, Chambre basse et Chambre haute ou Sénat, Ce sont bien les petites armées politiques dont parle l'Asaht, dirigées cha-cune par un des cinq principaux personnages de la politique japonaise. Il s'agit des factions respec-tives de MM. Miki, premier ministre et président du parti, Fukuda, vice-premier et grand maître de l'économie, Nakasone, secrétaire général du parti jusqu'à une date récente, Tanaka, prédécesseur de M. Miki an pouvoir, et, enfin, Ohira, actuellement ministre des finances. A côté d'elles, quelques petites factions secondaires n'ont guère qu'un rôle d'appoint, comme celles de MM. Shiina ou Ishii. On peut dire que toute la politique nippone est faite des alliances et des rivalités entre les cinq grandes factions, et des changements de poids qui interviennent entre elles à la faveur des élections. Leurs effectifs dans les deux Chambres sont indiques par le tableau ci-contre.

« Un conrant principal »

Il y a toujours eu dans le parti libéral - démocrate ce qu'on a appelé un « courant principal » et un « contre-courant ». Le courant principal est composé de la faction dont le chef est arrivé au pouvoir et des factions qui sont ses alliées, entre lesquelles s'est falte la répartition des portefeuilles et des bénéfices divers du pouvoir : postes directeurs dans le parti, présidences de commissions au Parlement, etc. Depuis la fin de 1975, il s'agit des factions Miki Fukuda et Nakasone Le contre-courant est une sorte d'opposition à l'intérieur du parti gouvernemental. Il est fait des factions qui n'ont pas eu part à la distribution, ou recu seulement une portion congrue. Il s'agit, depuis la même date, de la faction de M. Tanaka, écarté du pouvoir à la suite d'un scandale financier, et de celle de son allié

La venue de M. Miki au pouvoir y a porté avec lui sa faction qui, se situant à l'aile gauche du parti gouvernemental, était jusqu'alors le contre-courant. L'aile droite du pari, ave- ses chefs successifs, les premiers ministres Kishi, Ikeda, Sato et Tanaka, était le ourent principal fortemen: installé au gouvernement. I a fallu le « Watergate saponais» et la chute de M. Tanaka,

fin de .º74, pour que le pouvoir soit saisi par l'aile gau-che dirigée par M. Miki et que le couran. se renverse . la faction Miki devenalt, avec ses alliées, les factions Fukuda et Nakasone, e courant principal

Cette alliana paraît à son tour asce instrula Les factions ort commence à manœuvrer des le printemps 1976. en ue de se placer favorablement pour recueillir la succession de M. Miki, calculant, ou souhaitant, que son règne ne durerait plus bien longtemps. Les candidats au pouvoir après lui ont été d'emblée le vif et spirituel M. Fukuda, avec l'appui de sa faction et le silencieux M. Ohira, soutenu par la faction Tanaka et par la sienne propre.

Nettoyage nécessaire

Le système des factions est étroitement lié aux méthodes de financement des élections et de la vi. politiqu- en général Les hommes ocitiques ja mais ont de grands besoins d'argent dans 1- vie courante et plus encore en période électorale. Cet argent ne va nullement dans leur poche, ni ne leur sert à mener grand train. Il représente le coût du pouvoir et de la célébrité. Il ne fait que passer entre leurs mains, et leur sert à s'acquitter des mental. Cela coûte beaucoup devoirs qui, au Japon, vont avec moins cher d'être un parlemen-

NE faction est une pe- en quelque sort, russeler d'étage la clientèle de base est beaucoup tite armée privée que en étage, en dessous d'eux sur moins gourmande, et c'est encore la pyramide de toute une clien-tèle, toute un abondance de bénéfices, cont un financement

Paradoxalement, l'argent ainsi

dépensé est bien moins destiné à combattre les socialistes et autres rivaux — du parti libéraldémocrate, — qu'à consolider et améliorer la piace et le poids de la faction dans le parti, à lui permettre d'égaler ou de battre les autres factions conservatrices qui sont ses concurrentes. Deu-zième paradoxe remarquable, les factions en quête d'argent se trouvent en concurrence avec le parti lui-même. Celui-ci en tant que tel a aussi d'énormes besoins financiers et devrait être le seul recueillir les subventions qui arrivent à la droite de diverses sources du milieu conservateur. Mais il ne parvient jamais à empêcher qu'une partie au lieu de parvenir à la machine directrice parti, pour être ensuite redistribuée par ses soins à ses civer-ses fonctions, n'aille directement aux chef de celles-ci sans passer

S'il était possible d'abolir la pratique du financement indépendant des factions, pour per-mettre au seul parti d'encaisser

une preuve de l'importance abusive que la droite a donnée, dans son camp, à la « politique de l'argent ». Cela dit, le parti socialiste japonais est divisé lui sussi en diverses factions, d'une géographie politique assez compliques.

La droite du parti socialiste a pour chef M. Saburo Eda, qui prêche un socialisme populaire et non marxiste, un peu comme le travallisme britannique. Sa faction comptait, en mai 1975, vingttrois députés. M. Eda est le fondateur et le président d'un groupe d'études qui, en pratique, se confond avec sa faction et qui se nomme Atarashii nagareno kal, c'est-à-dire « Société du nouveau cours ». Plus à gauche est la faction de M. Kozo Sasaki. un des principaux chefs du parti, qui compte vingt-huit députés. Elle à aussi son groupe d'études très influent, le Shakaishugi du socialisme. Elle est la plus fortement représentée au comité central du parti, où elle compte huit membres, contre deux à la faction Eda, et elle constitue ainsi dans le parti le courant principal.

La gauche du parti socialiste se réclame de M. Itsuro Sakisaka,

PRINCIPALES FACTIONS POLITIQUES DANS LE PARTI LIBÉRAL-DÉMOCRATE JAPONAIS (an début de 1976)

| Chefa de faction | Députés | Sénateurs | Total | |
|---|----------------------|---------------------|------------------------|--|
| MIKI FUKUDA NAKASONE TANAKA OHIRA | 36 55 35 47 | 10 23 5 42 | 46 · 78 · 40 · 90 · 63 | |

et de répartir l'argent, c'en serait fini des factions : elles dépéri-raient. On a beaucoup parlé, ces années dernières, de la nécessité de moderniser le parti libéraldémocrate, et, par modernisation, on entendait essentiellement, en fait, ce retour à un financement du parti par le haut. Jusqu'à la venue de M. Miki au pouvoir, ce-pendant, personne n'était passe de la parole à l'action. Il reste à du milieu politique, réussira la réforme de finance entreprise. D'où vient l'argent qui arrive

au parti gouvernemental ou aux factions? Essentiellement du milieu des affaires, qui s'est montré toulours généreux quand il s'agissait de maintenir la droite au pouvoir à travers trois décennies consécutives. C'est ce qu'on a pu appeler, par comparaison avec ce qui s'est ajouté plus tard, de l'argent relativement e propre ». Mais deux phénomènes nouveaux ont fait leur apparition dans les années 70. Le premier a été le e phénomène Tanaka », qui a consisté à trouver une importante partie du financement nécessaire au parti et aux factions dans la fortune personnelle du richissime premier ministre lui-même, fortune acquise d'ailleurs pour une bonne part en mettant son pouvoir politique au service de ses affaires privées. Le second phénomène a été l'apparition de nouvelles sources abondantes de financement non seulement frauduleuses et clandestines, mais d'origine étrangère. De deux côtés à la fois, un argent « sale » s'of-frait, tentateur, au milieu poli-tique. Trop peu regardants, un certain nombre de personnages officiels ont accepté qu'une partie de cet argent aboutisse dans les caisses électorales de leurs fac-

Factions socialistes

Il aura fallu l'affaire Lockheed, déclenchée aux Etats-Unis, pour que les Japonais découvrent la corruption regnant chez eux. ou plus exactement pour qu'ils se décident - car ils en connaissaient l'existence, surtout depuis l'affaire Tanaka, mais s'y résignaient — à ne plus demeurer passifs, mais à s'attaquer au nettoyage nécessaire. D'un mai peut sortir un bien, et l'affaire Lockheed sera peut-être retenue, dans l'histoire contemporaine du Japon, comme plus bienfaisante que nuisible, si elle peut aboutir à réformer dans un même élan le système de financement de la droite et son système des factions.

Chose curieuse, un député socialiste a besoin, pour se faire élire, de beaucoup moins d'argent qu'un député du parti gouvernepouvoir, c'est-à-dire à faire taire de gauche que de droite

professeur d'université, animateur d'un groupe-d'études-de tendance marxiste militante la Shakalshugi Kyokai-ha, ou Association socialiste, qu'on appelle plus brièvement la Kyokai-ha. Ici, pos de faction à la Diète, où trois députés seulement se de M. Sakisaka; la Kyokai-ha est également minoritaire au comité central, avec deux membres seulement. Mais au niveau savoir si celui-ci, servi par l'af-faire Lockheed, qui a montré la en progrès dans le parti, popu-nécessité d'un grand nettoyage laire auprès des jeunes, influente dans Sohyo, la grande centrale syndicale socialiste. Cela lui vaut, lors des congrès du parti, d'y

envoyer un bon tiers des délégués. En face de cette gauche mill tante du parti, la faction Sasaki et la faction Eda se sont réconciliées et ont fait alliance, malgré leurs différences de tendances. accusant ensemble la Kyokni-ha d'employer des méthodes quasidictatoriales pour essayer de s'imposer seule dans le parti.

Enfin. il existe une tendance socialiste modérée et centriste, qui compte au Parlement quelques petites factions, gravitant autour de celle que dirige M. Katsumata Selichi; médiateur et conciliateur de tempérament. Au comité central, cinq membres sont de la tendance Katsumata.

On voit qu'à gauche, dans le parti socialiste, comme à droite, dans le parti libéral-démocrate, on est en présence d'une aimantation des hommes autour de quelques personnages qui se sont imposés par leur dynamisme ou par leur expérience de vétérans. Mais, plus qu'à droite, les idées et les programmes sont tout de même un facteur important dans la formation et l'alignement des factions. Le résultat n'est d'ailleurs guère favorable à la cohésion du parti. Celui-cl. à un moment où il a les meilleures chances de se rapprocher du pouvoir, demeure finalement affaibli par ses divisions internes.

' . . . R. G.

depusitoriale

Photogram and

 $V_{BB_{n+1}}$

offre un séjour GRAND LUXE

d'ane semaine en pension complète à partir de 'au F avec piscine-sauna-gymnase cinéma privé-site exceptionnel-accès direct aux pistes

Rens.:Tél. 225 31 31/359 40 25 78, Champs Elysées, Paris 8º

La démocratie à l'épreuve

(Suite de la page 5.)

Tous ces aspects positifs du système sont apparus avec évidence pendant la période de prospérité presque ininterrompue qui a duré presqu'à l'orée de la décennie actuelle. Mais, à partir de ce tournant marqué par le début de sérieuses difficultés économiques et par une certains détérioration du climat -politique, les Japonais, ainsi que les observateurs étrangers, ont quelque peu eur la démocratie nippone. Il leur est apparu que, sous l'image ressemblante et ressurante d'un système soloneusement calqué sur la démo cratie occidentale, apparaissalent souvent des façons très particulières, très laponaises, de conduire la vie politique, des écarts considérables par rapport à nos institutions démo-

Ombres au tableau

Une particularité de l'histoire politique du Japon d'après-guerre, qui est une des premières à frapper l'observateur étranger, est l'absence complète du jeu de bascule entre la droite et la gauche, qui chez nous est un trait majeur de la vie politique. Hormis une expérience avortée de ministère socialiste en 1947, les conservateurs (aujourd'hui le parti Ilbéral-démocrate) règnent sur le pays depuis trente ans sans interruption. La gauche, avec les quatre partis qu'elle compte actuellement - départi du gouvernement propre, socialistes et communistes. - n'est iamais devenue assez forte pour accéder au donné au Japon une grande etabilité, mais, en faisant du pouvoir le mono pole de la droite, elle a représenté une corte de déni du jeu parlementaire normal, ou d'impulssance à le faire fonctionner.

La majorité des électeurs ont tou lours lugé la pauche trop incertaine dans son programme et trop inexpérimentée en pratique pour qu'on lui cercle vicieux, ce rejet même l'a privée de toute expérience et a maintenu les socialistes dans les nuages, comme on a dit, les nuages de débats idéologiques détachés des réalités. La gauche n'a même lamais formé ni placé ses gens à elle dans l'administration. Elle n'est pas capable de présenter au pays une équipe de rechange dans le cas - qui risque où la droite perdrait la majorité.

Le Japonais a un tempérament intensément conformiste et discipliné, et là se trouve peut-être, pour une part, une explication du caractère monochrome de la politique nippone et du régime exclusif de la droite. Pour faire une comparaison, dans une entreprise japonalse il n'existe (e plupart du temps qu'un syndicat unique, d'ailleurs très influencé, par la direction, et si un deuxième syndicat se forme pour la lutte et l'indépendance syndicales, ees membres sont considérés comma coupables d'une sorte de traîtrise envers la malson. N'en est-il pas du Japon comme d'une grande entreprise qui attend de tous les bons citoyens qu'ils appartiennent à une formation unique ? La difficulté de former une gauche forte ne vient-elle pas en partie d'un sentiment très répandu chez les électeurs que voter contre l'étabilssement c'est se montrer mauvais citoyen et nuire aux intérêts du pays ? La prépondérance de la droite peut

encore s'expliquer par la persis-tance dans le système électoral de certaines injustices qui la favorisent. Il faut sensiblement moins de voix

pour être étr à la Diète dans une circonscription rurale que dans une circonscription urbains. Or les campagnes votent pour la droite, et les villes voterit en majorité pour l'opposition. La gauche a protesté et de-mandé un nouveau découpage des circonscriptions, mals la droite s'est dérobée jusqu'ici à ce changement. Autre avantage encore des conser-vateurs : faire campagne pour se faire élire coûte très cher, au Japon, et la droite, grace à ees relations étroites avec le grand capital, a toucoup plus riches que celles de ses

concurrents les partie d'opposition. L'absence d'alternance entre droite et gauche ne veut pas dire que la vie politique japonaise demeure immobile ni que le pouvoir ne change pas de mains. En réalité, la politique est agitée à souhait, mais c'est à l'intérieur du parti gouvernemental que les changements s'opèrent. Ceful-ci — le parti libéral-démocrate - n'est pas, en effet, une formation homogène, mais une juxtaposition de groupes politiques qui ont chacun propre. Ce sont les factions, comme les Japonais les appellent. Elles n'existent d'allieurs pas seulement à droîte, mais sussi, à des degrés divers, dans les partis d'opposition. particulièrement dans le parti socialists. Elles ne sont pas loin de constituer autant de petits partis, ou « sous-partis », fédérés sous une organisation commune. Au sein de la droite, au gré des manœuvres des factions, des accords qu'elles concluent ou des rivalités qui les opposent, on voit le pouvoir passer d'une faction ou d'une aiffance de factions à une autre, le chef de la faction gagnante devenant premier ministre, et président du parti Ilbéral-démocrate en

Autour d'un homme

Qu'est-ce qui distingue les factions ? Représentent-elles des écoles forment pas autour d'un programme, généralement d'un vétéran du Parlement, qui a almanté autour de lui un certain nombre d'hommes liges, affillés à lui par des affinités de lieu. de personnes, de clans, etc., attirés surtout par le polds de son patronage, par ses chances de monter au à remplir les caisses de sa faction en vue des élections. Un député nouveau ne peut pas se permettre, à la Diète, de se montrer indépendant, individualiste brillant : ce n'est japonais, et il n'y pense même pas. Il n'existe que par son groupe, surtout au début de sa carrière. !! doit s'y conduire en subordonné effacé, oběissant, zělé, envers chef et la faction. Le chef de la faction, à l'inverse, est dans son organisation un petit souverain

Féodal est bien le mot : les relations humaines au sein du milieu politique, et le réseau politique luimême, ont pardé bien des traits de l'ancien Japon. On ne comprend la politique intérieure nippone que si l'on salt y retrouver en illigrane tout ce qui subsiste en abondance des mœurs et usages anciens, et notam-ment la tendance à former les cians, ayant leur organisation, leur hiérarchie personnelle, leur morale. En échange de la loyauté de ses inférieurs, le chef de faction d'aujourd'hui, comme le chet de cian d'autrefois, a le devoir de les récompenser par toutes sortes de bénéfices, de blenfaits, de protection. Il doit en

Un Parlement peu influent

Les relations des factions entre elles et leurs forces respectives commandent la vie du parti, tédération de factions. Elles déterminent tout spécialement le choix du premier ministre, événement majeur de la vie parlementaire : ce choix dépend complètement des tractations 'entre les factions. Celles-ci ont pour objecpremier d'élire parmi les chefs de faction celul qu'elles veulent. pour trois ans en principe, avoir comme président du parti libéraldémocrate, et leur élu sera automatiquement premier ministre en même mps. Certes, la Diète est priée ensuite de voter, afin de donner au nouveau premier ministre l'investiture de la majorité. Mais en résilté il n's nullement été choisi par le Pariement, encore moins par le peuple que celui-cl représente. Tout s'est passé en coulisse, c'est le parti — en fait le parti libéral-démocrate et derrière lui ce sont en réglité les factions, qui l'ont porté à la première place, après s'être entendues sur une répartition entre elles des portefeuilles et autres bénéfices du pouvoir. Vollà donc un Parlement peu Influent en tant que représentant de la volonté populaire, et cela se volt encore au moment où le premier ministre s'en va avant terminé son temps ou perdu la confiance qu'il inspiralt. Depuis trente ans, aucun premier ministre iaponals n'est tombé sur un vote de la Diète ni à l'initiative de celle-cl : c'est toujours une décision du parti qui e amené sa démission et ceile de son cabinet, c'est-à-dire, en fait, une décision des factions

Le Parlement est d'autre part affaibli. et il est assez sérieusement l'opinion, par les à-coups et désorde pansée, des familles idéologiques dres de son fonctionnement. De différentes ? Il n'en est rien, au même que le jeu de bascule droitemoins à droite. Les factions ne se gauche n'est pas pratique, la règle de la décision prise à la majorité mais autour d'un homme. Il s'ault subit de fréquentes enforses. L'oppo sition, se voyant condamnée par son éternelle mise en minorité à une vent pour se faire entendre à la méthode de la rébellion et du sabotage. Elle refuse par exemple d'assisconcessions à la droite. La même méfiance envers la règle de la majorité, ou la même incapacité à la pratiquer, apparaît dans la curieuse règle du consensus. Héritée elle aussi de l'ancienne mentalité collective du clan, elle interdit en fait aux détenteurs du pouvoir d'invoquer la loi du nombre pour imposer une d'une décision importante et controversée. La majorité, aussi forte soitelle, doit se rabattre aur des décisions de compromis, prises d'un ement unanime, après de laborieuses négociations avec l'oppo-Le Parlement s'en trouve ralenti dans ses travaux et souver rendu incapable de trancher vrai-

ment un problème Autre faiblesse du système démocratique au Japon, la participation des citoyens à la vie publique ne se produit guère qu'au moment des élec-tions. La vie politique, en dehors partie qui se joue au sommet entre politiciens professionnels, le peuple désabusé. A l'exception du parti nuniste, ainsi que du parti Komeito à sa façon, les partis ne

eont guère plus que des états-majors dépourvus de troupes à la base. Au niveau des simples électeurs, on ne sait presque Jamais ce que c'est que d'adhérer à un parti comme dans une démocratie occidentale, de payer une cotisation et d'avoir une carte de membre. Le parti socialiste comotait en 1975 environ cinquente mille Japon. C'est seulement lors des élections que se produit un «éveil » de la base. Le parti libéral-démocrate, pour sa part, est servi alors non pas par des organisations politiques à proprement parler, male per se clientèle sociale traditionnelle, c'est-à-dire l'ensemble des cians ou catégories sociales qui sont toujours dans as vassalité, depuis les paysans et les pêcheurs jusqu'aux gangs de ce qu'on peut appeier la mafia japonalse, en passant par les artisana, les petits exploitants famillaux, la bourgeoisie conservatrica, la bureaucratie d'Etat etc.

Une société très élitiste

Gardons-nous de penser que ces points faibles du système politique aponale doivent forcement être fatais au régime. Jusqu'à maintenant, R s'en est assez blen accommodé, et la démocratie nippone a pu mettre à son actif trente années de réussile. Ses défauts ont été moins sensibles aux Japonais qu'ils ne l'auraient été chez nous. Leur société est en effet très différente de nos sociétés occidentales. Dans son essence même, elle n'est pas égalitaire. Le Japonais se considère presque toujours comme un supérieur ou comme un inférieur par rapport à un autre Japonais qu'il rencontre rarement comme un égal.

La société plopone est hiérarchisée et construite, dans son ensemble ou dans ses parties, sur un schéma masse obéissante. Il en résulte une société très - élitiste -, subordonment étroit. Malgré la démocratisation

de l'éducation et l'enseignement de masse instaurés après le contrat de fillères privilégiées, de l'école à sant entre le peuple et son gouverne-runiversité, aboutissent encore à la ment. L'heure de nemper et réformer formation de cette élite.

Le pays qui transforme Va-t-on conclure de tout cela que

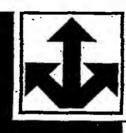
la démocratie japonaise n'est qu'un faux-sembiant, une façade trompeuse plaque sur un féodalisme persia-tant? Ce serait faire grossièrement esseur, pensons-nous, et tomber dans-d'illuston si commune des Occidentaux, qui croient que teurs propries s'implanter dans les pays plus récemment développés, mais y demeurer les mêmes qu'en Occident. Le Ja-pon, pour su part il toujours été le pays qui panetonne ce qu'il empanate at denois se qui, dans ses setototions, politiques, religieuses, cultu-relies où économiques, ne détruit pas l'ancien pour construire le nouveau, mais commence par judaposer les deux, puis les ameigame et les com-bine. Les libertés y sont aujourd'hui réelles, nous l'avons dit, et la démocratie est à bien des égards une réalité, mais les mœurs et traditions d'autrefols y conservent en même temps une rare vigueur, il en résults un système politique souvent peu rationnel, mais la Japon se préoccupe peu de rationalisme. Il croit même que c'est à la solidité de ses traditions anciennes, combinées avec ses institutions modernes, qu'il doit d'avoir été, ces récentes années moins ébranlé que les démocraties occidentales par les difficultés qu'il

a traversées. Cela dit, on ne saurait conteste que son problème la plus préoccu pant aujourd'hul, c'est le problèm politique, la problème da la politique intérieure. En tête figure un mal évident : l'usure du parti gouverne mental actuel. Le parti libéral-démo crate est resté trop longtemps au pouvoir. Il s'est laissé gagner par uns grave corruption. Il s'est habitué à une fâcheuse gérontocratie. Il a souvent perdu dans le jeu des fac-

doute pas sans secousses. Mals ca pays fondamentalement solide paralt capable de montrer que non seulement if ne yout pas sacrifier la démocratie pour sumonter cette crise, mais que c'est par plus de On n'y pourra parler d'une faillite de la démocratie que si elle se montre incapable de faire son auto-critique et de se réformer. La crise politique que le Japon traverse de-puis queique temps est pour une part fun signe de santé. Elle le montre décidé à entreprendre de corriger les défauts de son système, et conscient du pouvoir soit à une droite « nettoyée -, soit à une coalition centriste. soit même à une gauche rénovée. Cette épreuve devrait pouvoir ren-forcer la démocratie, et non la faire

ROBERT GUILLAIN.

Au soleil en hiver, faites du naturisme aux les Maldives dans l'Océan Indien. Là où le paradis terrestre est réalité 14 jours Paris-Paris 5.370 f CLUB NATURE



Transport International.

ACTIVITES

Agences et filiales dans les principales villes de

- Agence de Compagnies de navigation
- Consignation de navires Manutention portuaire
- Commission de transport international Opérations de Douane
- Transports routiers et fluviaux
- Fret aérien - Stockage et distribution

FRANCE • AFRIQUE • MOYEN-ORIENT • BTATS-UNIS CANADA • BRESIL • EXTREME-ORIENT

SCAC A Paris : SCAC 30, Quai National 92806 Puteaux Tël.: 776.41.00 Poste 36.35

A Tokyo: SCAC Banque de l'Indochine Building 1-I-2 Akasaka, Minato-Ku C.P.O. Box 2139 - Tokyo THL: 585.99.39

Teex : 25381

Vous devez implanter vos produits et votre société au Japon!

Créateurs et animateurs responsables d'entreprises sur place, depuis près de vingt ans pour certains d'entre nous, nous prendrons en charge vos intérêts et vous montrerons que votre capacité d'innovation technique ou commerciale, le dynamisme de votre marque ou la qualité de vos produits ou de vos matériels peuvent vous assurer un marché solide et permanent au Japon.

L'analyse sur le vif des réussites de certaines entreprises nous a permis de mettre au point des modèles précis de développement éprouvés depuis des années par les faits et adaptables à chaque cas. Si rous avez la volonté d'apprendre avant d'entreprendre, de remettre en cause les notions trop souvent erronées qui ont encore cours à propos du Japon, et si vous avez l'expérience que rien ne se fait en un jour, venez nous voir ou écrivez-nous. P. Martin, J. Pigeaire, Y. Gasqueres, G. Austin, A. Bouilleux. P.M.C. TOKYO, C.P.O. BOX 2127. Telex J 22831. Tél. 585-1135/9

NIHON **OLIVIER K.K**

Une structure d'action commerciale intégrée au service des industriels français

Siège social : Tokyo

French Bank Building 1-2, 1 - chome Akasaka Minato-ku - Tokyo Tél.: (03) 582-0871/6

Telex: J 22869

Câble: Austrasia Tokyo

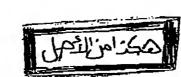
Bureau d'Osaka

Shinto Building

7,1 - chome Saiwai-Cho-Dori Naniwa-ku - Osaka Tél.: (06) 561-9391/2 Câble : Olivicelo Osaka

FILIALE DE COMPAGNIE OLIVIER S.A.

Siège social : 1, rue Robert-de-Flers 75740 PARIS CEDEX 15 Tél.: 578-61-27 Télex 270606 Astrasia Paris



Vous souhaitez développer vos relations commerciales ou financières avec le Japon.

. Vous recherchez: des renseignements sur ce marché
 débouchés commerciaux, réglementations...
 moyens d'accès au marché des capitaux.

- des consells et une assistance dans l'étude et la négociation de vos contrats. - des crédits adaptés à vos opérations.

> Présent au Japon par sa Représentation (conjointe

avec le Banco di Roma et la Commerzbank) M. Bernard DUPUY D'ANGEAC Rooms 521-522 Fuji Building 2-3 Marunouchi 3 Chome, Chiyoda-Ku Takyo 100-91

La bourse de Tokyo vous intéresse.

 Vous recherchez des informations sur cette place ainsi que sur la conjoncture économique et financière de ce pays.

Vous avez le projet d'investir en valeurs mobilières mais désirez connaître les mellieures opportunités de placement.

par sa Société financière (filiale conjointe avec le Banco di Roma et la Commerzbank)

> NIPPON EUROPARTNERS Nishikawa Building 1.5.3 Nihonbashi Chuo-Ku Tokyo - Japon 103

le Crédit Lyonnais peut vous aider à résoudre tous vos problèmes financiers, professionnels ou personnels.

Affaires Internationales 16 rue du Quatre-Septembre - 75002 Paris

Europartenaires : Banco di Roma - Banco Hispano Americano - Commerzbank - Crédit Lyonnais

SUMITOMO Partners in trade with France

Sumitomo Shoji est une des principales compagnies japonaises de commerce international. En tant que telle, non seulement elle importe des produits en France, mais elle exporte des produits français au Japon. Ou dans n'importe quel autre pays du monde, d'ailleurs.

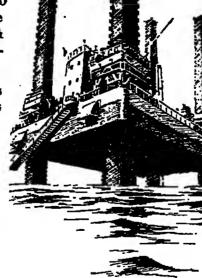
> Mais nous sommes beaucoup plus que cela. Nous sommes associés, par exemple, dans entreprises communes (joint ventures) avec des entreprises françaises de premier plan pour des projets de mise en valeur des ressources naturelles au Moyen-Orient on aux Etats-Unis. Nous installons aussi des usines complètes, nous fournissons une assistance technique, ainsi que des services d'information et de conseils sur le marché.

Nous sommes la branche commerciale du Groupe Sumitomo — l'un

des plus grands ensembles industriels, financiers et commerciaux du Japon dont l'histoire remonte à plus de 350 ans. Grâce à un personnel de près de 8.000 spécialistes qualifiés et un réseau de plus de 120 bureaux dans 80 pays étrangers, nous pouvons satisfaire

vos besoins à l'échelle internationale.

Avec de telles références dans le domaine des affaires, on peut compter sur nous comme partenaires dignes de confiance.





SUMITOMO SHOJI KAISHA, LTD. Tokyo & Osaka, Japan

SUMITOMO SHOJI FRANCE S.A.

15, Rue de Berri, 75008 Paris Tel. 359-67-24 to 359-67-27 .
Telex: 650013 "SUMITO PARIS"

Fermeté dans l'incertitude

(Suite de la page 5.)

De l'autre côté se trouve l'opinion japonaise, quelque peu « désenchantée ». Elle est moins séduite par les charmes de la croissance à tout prix même si, de façon contradictoire, elle souhalte toujours des gains importants de pouvoir d'achat et, en même temps, une Sécurité sociale et des services collectifs convenables. Tout ceci est difficile à bien comprendre et l'on doit s'en tenir à des manifestations de résistance passive, que la crise n'a pas désamorcés: le Japon risque de manquer d'électricité en 1980 parce que les collectivités locales s'opposant à la construction de centrales même thermiques, sans parler des centrales nucléaires que des esprits inventifs veulent mettre sur des îles flottantes ou au fond des océans, faute de leur trouver un havre sur la terre ferme. Ainsi, dans le Hokkaldo, les résidents s'opposent au passage du pipe-line d'une centrale achevée. C'est par le même moyen que les riverains du nouvel zéroport de Tokyo empêchent son ouverture depuis plusieurs années. Ces grincements internes, qui n'ont

rien de révolutionnaire, joints aux aléas externes sur les débouchés et les approvisionnements, expliquent le choix d'une cible assez basse qui, comme d'habitude, sera considérée comme un minimum par les industrieis japonais. Ceux-ci se préparent à vivre des années de concurrence exacerbée sur les marchés mondiaux et les attendent sans trop de crainte. En premier lieu, ils sont très bien informés. On citera une anecdote révélatrice. Lors d'une réunion de travall entre chefs de service de l'Agence japonaise de planification st le délégation française au colloque précité, chacun de nos interlocuteurs aponais avalt devant lul la traduction intégrale en Japonais du VIP Plan français, publié à pelne deux mois plus tôt.

« La concurrence excessive »

En second lieu, les industriels japonais sont familiers de ce qu'ils appellent « la concurrence excessive » car ils ont édifié la puissance manufacturière de leur pays en se faisant concurrence entre eux (4).

L'équipement le plus récent est le plus efficace et le plus rentable.

LEMONDE diplomatique

NUMERO DE NOVEMBRE L'AMÉRIQUE

DE JIMMY CARTER

 Une stratégie « trilatérale »
 (Diana Johnstone).
 Intérêts économiques disparates contre stratégie globale : une controdiction

interne de la diplomatie amé-ricaine (Joyce Kolko). La signification politique de l'abstentionnisme aux élections (Marie-France Toinet). L'Influence des groupes économiques et ethniques (Charles Zorghibe).

Publication measurals du Monde. 5. rue des Raliens, 75427 PARIS CEDEX 09. (En vente partout.)

les a souvant poussés à investir plus que de raison, c'est-à-dire plus que les débouchés anticipés. Car, en cas de capacité excédentaire, l'usine condamnée n'est pas celle qui est la plus récente et qui a provoqué l'excédent de capacité, mais l'usine la plus ancienne qui n'est plus canable d'atteindre les neuvelles normes d'efficacité et de rentabilité imposées par la demière unité installée. De ce processus, la construction navale est un excellent exemple. La concurrence d'investissement a sévi durant les années précédant la crise de 1973 : les capacités de production de pétroliers géants sont considérables et environ un tiers de la flotte mondiale est actuellement en état d'oisivaté, ce qui décourage évidemment les commandes. Les perspectives à horizon 1980 ne sont guère encourageantes. Les commandes esrelent pour l'ensemble des construc-teurs mondiaux de 10 à 12 millions de tonnes (durant la mellieure année, 1973, les seuls chantiers Japonals ont reçu des commandes de 34 millions de tonnes). Comment les Japonals voient-lis la répartition de ce gâteau de maigre épalsseur ? Le « Conseil rationalisation des transports maritimes et de la construction navale » (5) a prevu que les chantiers

japonais en prendraient un peu plus de la moitié (6,5 millions de tonnes) ;

cette proportion annoncée est proba-

biement sous-estimée pour ne pas effrayer inconsidérément les concur-

rents européens. Pour les 5,5 millions

grace à leur main-d'œuvre à bas salaires (et leurs capitaux de quelle origine ?) an prendront 3 millions. Combien reste-t-il pour l'Europe ? Ce n'est pas le problème essentie pour les constructeurs nippons. Leur problème est que leur capacité de production eerz de 19 millions de tonnes. Supprimer des chantiers, en ne gerdant que los plus modernes, pose un problème délicat de maind'œuvre. Quant aux capitaux investis, Il semble que dans les bonnes années certains chantlers pouvaient s'amortir on trois ans. Le problème délicat est que ces réductions - drastiques » de capacité risquent d'entraîner des licenciements de travailleurs, ce qui est absolument contraire aux usages consistant à assurer l'emploi à vie à un tiere de la main-d'œuvre, soigneusement eélectionnée. Le licenciement des travailleurs contractuels, les départs en retraite (à cinquante-cinq ans obligatolrement), les transferts dans des usines du groupe fabriquant d'autres produits en d'autres en-droits, risquent de ne pas être suffisants et d'autant olus difficiles que la situation générale de l'économie aera moins prospère.

Dans le brouillard où ils sont plongés, plutôt que de fermer les yeux, les industriels Japonals font des

CHRISTIAN SAUTTER.

de tonnes restants, les Japonals pré-voient que la Corée du Sud et Talwan. (5) Japon Sconomic Journal, 18 novembre 1976.

Européenne de **Lokyo** s.a.paris

Fondée en 1968 Total du bilan : 2381 millions de francs au 31 décembre 1975

....

FINANCEMENT A MOYEN ET LONG TERME EN EURO-DEVISES PLACEMENT D'EURO-OBLIGATIONS

BANQUES PARTICIPANTES

- The Bank of Tokyo Lid. - The Industrial Bank of Japan Ltd.
- Bank of Tokyo Holding S.A.
- The Long Term Credit Bank of Japan Ltd., - The Nippon Fudosan Bank Ltd., - The Kyowa Bank Ltd.,
- The Taiyo Kobe Bank Lid.,
 The Saitama Bank Lid.,
- The Hokkeido Takushoku Bank Lid.

Le total de l'actif des banques participantes dépasse 170 milliards de Tollars.

les grandes affaires ne sont plus nationales. Elles ont des ramifications dans le monde entier et il leur faut l'aide de banquiers experts dans le domaine international. Mitsubishi est de ceux-là. C'est une banque multinationale disposant de capitaux qui lui permettent de financer quelques-uns des plus importants projets de notre époque - depuis

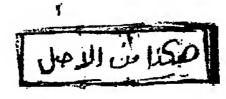
la mise en valeur des ressources naturelles jusqu'aux découvertes les plus récentes de la technique moderne. Mitsubishi, qui est l'une des plus anciennes banques du Japon, est au premier rang pour conseiller les groupes français souhaitant faire des affaires au Japon et dans d'autres pays asiatiques. Notre représentant à Paris sera heureux de vous aider.

Bureau de Représentation de Paris. 4, pl. de la Concorde, 75008 PARIS, France - Tél.: 742-0001. Télégramme: BISHIBANK PARIS 123 - Télex: 660.810-

MITSUBISHI BANK

Dans toutes les grandes villes du monde Conseillers Financiers Internationa

SIEE SQCAL: Marunouchi, Tokyo, Japon.—NIS BURGAIN A L'ETRANGER: New York, Los Angeles, Chicago, Toronto, Sac-Paulo, Londres, Dusseldorf, Paris. Beyrooth, Séoul, Streapour, Hoeg-Kong, Distarts, Sydney, The Mitsubishi, Bank of California à Los Angeles, Mitsubishi Bank (Europe) S.A. à Bruxelles, Banco Mitsubishi Brasileiro S.A. à Sac-Paulo. BANKES ASSCREES, Japan International Bank à Londres, Orion Multinational Services & Orion Bank à Londres, Libre Bank à Londres, Australian International Fannace Corporation à Mejbourne, Thai Mitsubishi Investment Corporation à Bangkok, Diamond Lease (Hong-Kong). Orion Pacific, Liu Chong Hing Bank à Hong-Kong, P.T. Indonecian Investments International à Djakarte, Ayala Corporation à Manifie, Amanan Chaso Merchant Bank à Kong-Kong, P.T. Indonecian Investments International à Djakarte, Ayala Corporation à Manifie, Amanan Chaso Merchant Bank à Kong-Kong, P.T.



Lapre 1); mer der

13 H

 $i\alpha \gamma$

De puissants réseaux de communications clefs du succès des sociétés de commerce

N a dit des sociétés de ple, lors du détournament d'un avion commerce du Japon, les fameucommerce du Japon, les fameu-ses shosha, que ces géants font commerce de tout. - depuis les tusées jusqu'aux crayons à bille -. Elles ont en fait dépassé depuis longtemps le stade des simples échanges commerciaux, pour devenir des Institutions aux activités extraordinairement variées, sans équivalents ailleurs dans la monde. Elles négocient par exemple des fusions d'entreprises, organisent des groupements entre sociétés, investissent dans l'industrie, achètent des matières premières, financent des entreprises étrangères encore trop risquées pour Intèresser les banques, etc. Tout cela demande une grande activité dans la recherche et la centralisation des renseignements venant du

Par nécessité, les sociétés de commerce nippones ont été amenées à développer certains des systèmes de communications - maison - les plus perfectionnés et les plus ramifiés dans le monde d'aujourd'hul. Un journaliste américain disait un jour du groupe Mitsui qu'il n'est dépassé en importance que par la C.I.A. et c'est à peine une exagération. Mitsul a cent douze agences outre-mer dans soixanle-quinze pays, et chacune est un poste d'écoute qui fournit constamment au siège central une masse d'informations commerciales. En mayenne, ces postes extérieurs sont seulement à quatre minutes de distance des centres de décision du commet, grace aux transmissions par satellite el aux ordinateurs.

Suivre des fluctuations de minute en minute

Le volume d'informations recues ou émises par les bureaux centraux des sociétés de commerce de Tokyo est stupefiant. Quelque trente mille messages distincts atterrissent chaque lour dans les corbeilles ad hoc chez Mitsui, soit environ deux millions quatm cent mille mots par jour. C'est prosque autant que le service mondial de nouvelles de l'agence américaine Associated Press.

Lo groupe Mitsubishi dépense des sommes considérables pour ce genre d'activité : environ 6700 000 dollars par an. Pratiquement, les trais de transmission d'une grande agence internationale de presso, comme A.P. ou Reuter. Mitsubishi ayant un chilfre d'affaires de près de 20 milliards de dollars par an, cette dépense n'est

Lo réseau d'information de Mitsu fois la ministère des affaires étrangòres du Japon a eu recours à tul dans dos cas d'urgence : par exem- les lecteurs automatiques de carac-

par des terroristes Il y a trois ans à Koweit. Les shosha entrellennent outre-mer un personnel et des organisations qui dépassent en Importance n'importe quelle organisation gouvernementale officielle, et elles ont le devoir de rapporter au siège tout ce qui peut affecter les intérets japonais. En raison de l'insularité du Japon et des relations étroites entre le gouvernement et les milieux d'alfaires, une telle collaboration habituelle et admise par tous.

Aussi bien que le réseau du Pentagone

Selon certains experts, le réseau de communications de Mitsul ne peut être comparé, pour son extension géographique et sa rapidité, qu'à celui du département de la défense des Etats-Unis. Certes, le réseau du Pentagone est plus vaste, mais la configuration générale en est assez

Le courant central du flot d'informations de Mitsul passe par trois clearing houses dotées d'ordinateurs : un Univac-1108 à Tokyo, un Collins à Londres et un R.C.A. à New-York. Chaque ordinateur joue le rôle d'un agent de la circulation, dirigeant les messages selon leur adresse codée, réservant le passage à ceux qui ont des priorités urgentes. Des lignes privées en location réunissent ces terminus avec d'autres points du reseau. Tokyo a douze branches vers l'Asle du Sud-Est, l'Australie et le Moven - Orient. New - York en a vingt et une, couvrant les Etals-Unis, le Canada et l'Amérique du Sud. Londres en a seize vers l'Europe occidentale, l'Europe de l'Est et l'Alrique.

C'est en 1971 que Mitsul a installe le premier de ses systèmes de transmission automatique des messages d'information. Mitsubishi a rapidement sulvi avec son propre Diatac (Diamond Telecommunications Automatic Switching Center), qui utilise un Okitac 7700 à Tokvo. un R.C.A. à New-York et un M.P.X. Londres. Les transmissions du Diatac se font par satellite, lignes terrestres, câbles sous-marins, microondes el radio ondes courtes, selon les systèmes existant dans les divers postes Mitsubishi. C. tloh, autre grande société de commerce, a installe en 1973 son Citacs (C. lloh Transworld Automatic Communications System), contrôlé par un Facom 230-45S à Tokyo, qui met en communication cent quarante agences et bureaux locaux dans le monde. Le mille messages à l'heure

Mitsut a encore un autre procédé :

tères optiques (O.C.R.), qui accroissent la vitesse de trailement des informations. Chacune de ces machines peut faire le travail de soixante télétypes à perforateurs, en ne faisent en pratique aucune erreur. Le message est « lu » par un rayon lumineux, passe à l'ordinateur et se volt répercuté immédiatement vers les destinations prescrites. En même temps, il est enregistré dans une - banque de messages - et conservé sur une bande magnétique pendant

La valeur de ces procédés dans le commerce international est évidente. Le siège central peut suivre des néclations ou se tenir au courant des fluctuations de cours du mar-ché dans la plupart des centres d'opérations extérieurs, presque de minute en minute. Si l'agent de Mitsubishi à Manille désire acheter un cargo, li peut s'enquérir simultanément à travers le monde auprès d'une douzaine de postes Mitsubishi. ou davantage, où il a des chances

Mitsubishl et Mitsul rédigent environ 60 % de leurs messages en anglais. Il y a des raisons spéciales à cela, il est généralement plus facile à un Japonals de lire un texte en anglais que de le lire rédigé en japonais avec des caractères en romail, c'est-à-dire en caractères romains. Dans sa langue, en effet, les homonymes sont très nombreux : à moins de pouvoir se référer au texte original, il risque de lire de travers la version - romanisée -. 11 faut ajouter que, dans les agences d'outre-mer, les sociétés de commerce japonaises ont des centalnes d'employés étrangers qui comprennent l'anglais, mais non le japonais.

Pourtant des moments de faiblesse

Chaque grande société de commerce a ses réseaux d'information organisés selon ses propres besoins mais Mitsui peut être pris pour un exemple typique. L'organisation répond à la fois aux catégories de prodults et aux régions géographiques. Au siège, les départes fer et acier, par exemple, ou métaux non ferreux, produits chimiques, produits alimentaires, etc., comm quent directement avec les agences d'outre-mer pour les transactions dans leur domaine spécial. Une division des plans possède, comme un ministère des atlaires étrangères en miniature, des spécialistes couvrant l'Amérique, l'Europe, l'Afrique et le File suit les activités des départe ments - affaires - et les alde dans leur stratégie à long terme. Une demande d'information, par exemple, sur un projet d'investissement dans une mine du Brésil fra à la fois au département for et acier et à la division des plans, section Amérique

La division des plans peut demander aux postes d'outre-mer de lui fournir des renseignaments spécialisés. Elle peut aussi commander au département des recherches et informations une analyse approfondie des conditions politiques et sociales dans tel ou tel pays. Les recherches et informations ont une bibliothèque de neut mille volumes et sont abonnées à deux cent cinquante fournaux et périodiques étrangers. Le départe-ment fait circuler, sur la base d'un dépouillement de ces publications. un bulletin en japonais pour la direction et les autres départements intéressés. Un rapport est fourni à toute personne de la direction qui a besoin d'un - briefing - sur n'importe quel sujet. Tout représentant de Mitsui qui part en mission est très înformé sur les pays, les sociétés et les personnages qu'il visitera.

Maigré ce formidable système d'information, les shoshs ont leurs moments de faiblesse. Elles se mon-

ses lecteurs qui vivent

présente une

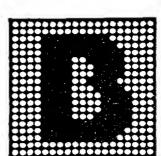
tion des informations, commentaires et critiques parus dans leur quotidien. Numéro spécimen sur demande.

trent quelquefols curleusement iona rantes des changements de climat des milleux d'affeires. Les statisblen souvent, des contacts person nels pourraient en dire davantage eur ce qui se passe ou se prépare Mais les Japonais sont timides, cela est blen connu, quand il s'agit de relations de cette sorte. C'est ainsi par exemple, que Mitsui, en 1973, n'avait pas prévu les émeutes antijaponalses de Djakarta et de Bangkok, qui pourtant la prirent, entre autres, comme cible.

Perfectionnement

Les systèmes d'information des grandes sociétés de commerce nip-pones sont encore en train d'être perfectionnés, et l'on peut s'attendre à des nouveautés en ce domaine Milsui projette par exemple d'étendre les liaisons par ordinateurs à tous les membres de ce qu'on appelle le Nimokukal. c'est-a-dire l'association des sociélés affiliées à Milsui. Les effets d'une telle mesure peuveni facilement être prévus. Le Nimokukai, ou groupe Mitsul, comprend vingt-deux sociétés membres qui sont liées par des participations en capital et par une collaboration mutuelle au niveau de la direction. Si les divers business departments (départements des affaires) de Mit sui Bussan, de la banque Mitsul, de Mitsul Mining, de Mitsul Construc tion, de Toray Industries (textiles), de Mitsui Petrochemical Industries et de Mitsul Shipbuilding venalent à être liés par un même système de communications, l'action coordonnée de tout cet ensemble pren draft encore une force accrue.

EDUARDO LACHICA



パリ国立銀行 Au JAPON

Tokyo

929, Kokusai Building, 1-1 Marunouchi. 3-Chome Chiyoda-ku Tél.214.2881 Télex: J 24825

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Siège Social: 16, Boulevard des Italiens 75009 Paris Tél.523.55.00

Nous ne pouvons pas vous apprendre le Japonais, par contre nous pouvons vous aider à le comprendre.



rents des nôtres. Ils sont particulière. Mais rassurezvous, nous sommes là pour vous aider à les comprendre.

Par exemple, lors de réunions ou de réceptions, il est d'usage au Japon de distribuer des cartes de visite. Pour un Japonais, échanger ces cartes est aussi commerciaux japonais.

pour vous aiderle JAL

Le Japonais est une lan- Executive Service peut im-

ne a une signification très nité: "Les Affaires au Japon". te quelle autre compagnie. Ce livre vous

> donnera des informations précieuses Nom **surtous** Fonction les asdes usages

important que serrer la Il vous donnera un apermain pour un Européen. çu de la philosophie des Et ce n'est pas seulement affaires japonaises et du pour des raisons de politesse. comportement des Japo-En fait, c'est une cou- nais tout simplement tume très utile, qui vous parce que ces deux points permettra de retenir les influencent quotidien-

> Mais tout cela n'est JAPAN A qu'une petite partie de l'aide que le JAL Executive Service peut vous fournir avant, pendant et après votre séjour au Japon.

Si vous désirez en savoir

plus sur le JAL Executive gue très difficile à appiendre primer, pour une somme Service, découpez ce bon et les usages commercianx très modeste, vos propres et dites-vous bien que ce sont également très diffé- cartes de visite bilingues. n'est pas sans raison que D'autre part, et toujours la JAL transporte plus réglés par des coutumes pour vous aider, JAL a édi- d'Européens sur ses lignes très strictes et dont chacu- té un ouvrage qui fait auto- vers le Japon que n'impor-

> Japan Air Lines. 75, av. des Champs-Elysées, 75008 Paris.



La première dans les affaires bancaires internationales depuis 1880

Bank of Tokyo, présente partout dans le monde grâce à plus de 250 succursales, bureaux de représentation ou participations, est fière d'avoir un rôle à jouer dans le développement économique de la France.

BUREAU À PARIS: 4-8, rue Sainte-Anne, Paris-1er Tel: 261-58-33 BANQUE EUROPÉENNE DE TOKYO S.A.: -8, rue Sainte-Anne, Paris-1er Tel: 261-58-55

Banque et financement mondiaux **BANK OF TOKYO** SIÈGE SOCIAL: TOKYO, JAPON

32 succursales au Japan

hors de France

Le Monde

Sélection

hebdomadaire

lis y trouveront une sélec-

noms de vos interlocuteurs nement les discussions et de connaître précisé- commerciales. ment la position qu'ils occupent dans leursociété. Aussi

Vous êtes notre raison detre.

« C'est la première fois que les rigueurs de la loi d'orientation sont appliquées à l'égard d'une décision prise souverainement et à l'unamimité par un conseil d'université », nous a déclaré le président de l'université de Provence, M. Claude Mesiland, « Le communiqué milité par le serté-

communiqué publié par le secré-tariat d'Etat, le 17 novembre, et assimilant la fermeture des locaux

à une grève, constituait déjà une intimidation à l'égard des per-

intimidation à l'egard des personnels. Nous ne pouvons que
nous incliner, mais l'arrêté pris
par le recteur Franck ne règle
rien. L'université reste ouverte
dans l'immédiat mais si une subvention exceptionnelle d'équilibre
ne nous est pas accordée, nous
allons vivre en déficit jusqu'au
début du prochain exercice. >
Les difficultés financières d'AixMarseille-I sont nées du décou-

Marseille-T sont nées du décou-page, décidé en juillet 1973, des centres scientifiques de l'univer-sité de Provence et de la création d'une troislème université dans l'académie. Pour les responsables d'Alx-Marseille-I une péréque-

d'Aix-Marseille-I. une péréqua-tion des charges d'entretien des trois centres d'enseignement (Saint-Charles et Saint-Jérôme à

LE GOUVERNEMENT:

LES EFFECTIFS ONT BAISSÉ

DE 5,5 %

La situation de l'université de Provence a fait l'objet, vendredi 26 novembre, à l'Assemblée nationale, d'une question orale de M. Phülbert (P.S., Bouches - du - Rhône) auquel il a été répondu par M. Christian Beullac, Mne Sauvier-Seité, n'assis-

Mme Saunter-Seité n'assis-tant pas à la séance. Le dé-puté socialiste a reproché au gouvernement d'« obliger les

universités à travailler dans

des conditions de plus en plus difficiles ».

M. Beullac a notamment répondu : « La situation fi-

répondu : « La situation fi-nancière de cette université ne s'est pas aggravée par rapport à l'année précédente. Au lieu d'un crédit renouve-lable de 8344000 francs en 1975, elle a reçu, pour 1976, 9081505 francs, soit 8,84 % de plus, alors que ses effectifs étudiants ont baissé de 5,5 %. La sous-dotation apparente des services généraux résulte

des services généraux résulte

des décisions du conseil d'uni-

versité, non de la politique

Le recteur interdit la fermeture de l'université de Provence

Aix-en-Provence. - L'université de Provence (Aix-Marseille-Il ne fermera pas ses portes du 29 novembre au 4 décembre, comme en avait décidé, le 15 novembre, le conseil de l'université, qui réclame le versement d'urgence d'une subvention exceptionnelle d'équilibre de 800 000 F. Le recteur de l'académie d'Aix-Marseille, M. Claude Franck, a pris en effet, en application de la loi d'orientation, un arrêté qui suspend cette décision. Cependant, deux inspecteurs généraux de l'administration, MM. Cayrol et Elmary, ont commencé à exé-

De notre correspondant régional

Marseille, faculté des lettres à Aix-en-Provence) était possible quand tous les locaux étaient gérés par la même autorité. Or, le res par la mema autorite. Or, le centre de Saint-Jérôme, où la den-sité des étudiants est plus faible mais le coût d'entretien aussi élevé que dans les autres centres, est utilisé désormais par les deux est utilise desormals par les della universités. La subvention est cependant allouée entièrement à Aix-Marsellie-III. Aux termes d'un projet d'accord établi par le serétariat d'Etat aux universités, 20 % de cette subvention, soit environ 200 000 francs, devalent être reversité à la rouvelle université. viron 200 000 francs, devaient être reversés à la nouvelle université de Provence sans que celle-ci ait à participer à l'entretien des locaux qu'elle occupe (20 000 mêtres carrés sur 60 000), mais l'accord n'est jamais entré dans les faits. Le découpage de 1973 a, d'autre part, créé d'importantes charges supplémentaires à Aix - Marseille-I: quatre-vingt-neuf personnes, dont une qu'inzaine recrutées depuis le partage, émargent aujourd'hui à son budget de fonctionnement (1). Celle-ci a été obligée enfin, pour accueillir ses quatorze mille étudiants d'utiliser à Saint-Charles des locaux vétistes qui ne sont des locaux vétustes qui ne sont pas compris dans les surfaces utiles subventionnées.

utiles subventionnees.

« La subvention de 800000 F
que nous solicitons est amplement justifiée par les charges
spécifiques que nous devons supporter, éstime M. Mesiland. Le
secrétariat d'Etat aux universités
d'adjustes meneral le médité de secrétariat d'Etat aux universités a d'ailleurs recommi la réalité de nos difficultés, puisqu'il nous a attribué, lors des deux exercices précédents, de ux subventions exceptionnelles de 700 000 F ed d'un million de francs. Malheureusement, ces crédits supplémentaires n'ont pas été reconduits. En mars 1976, nous avons voié un « budget-vérité », dont les charges excédaient les recettes de 40 % afin de faire la démonstration des obstacles recettes de 40 % ajm de jure la démonstration des o betacles jinanciers insurmontables devant lesquels nous nous trouvions. Un budget d'office a été établi par le recteur chancelier inférieur, en francs réels, à celui de l'exercice en francs réels, à celui de l'exercice en francs réels, à celui de l'exercice en france réels, à celui de l'exercice en france réels, à celui de l'exercice. cice précédent. Nous avons déclaré des le mois d'avril qu'il serait inapplicable et nous avons informé mois par mois le secrétariat d'Etat de l'évolution de nos dépenses. En vain. Nous avons alors pris nos responsabilités car il est impossible d'envisager sur

cuter la mission qui leur a été conflée par Mme Alice Saunier-Selté, secrétaire d'Etat aux universités.

L'UNEF et l'assemblée générale des étudiants, réunies vendredi à Marseille. ont décidé d'organiser avec l'intersyndicale des enseiguants de l'université de Provence (C.G.T. SNE-Sup, SGEN-C.F.D.T.) une manifestation. le jeudi 2 décembre. Une grève des personnels administratifs et techniques pourrait avoir lieu ce jour-là.

publics. »

le plan comptable de faire de la « capalerie ». Mme le secrétaire d'Etat aux universités aurait, étrangement, accepté de fermer les yeur sur un jeu aussi détes-table alors qu'elle brandit la menace contre des universitaires accusés de gaspiller les deniers

publics. »

« Il faudra bien, poursuit

M. Mesliand, qu'une solution soit
trouvés. Matériellement, la situation de l'université est devenue
critique. Nous avons été obligés de jermer un amphitheatre de Saint-Charles à cause du déla-brement des toitures. Les chaufferies sont défectueuses. Des tra-vaux urgents de sécurité ont été vaux urgents de sécurité ont été suspendus; nous avons consommé une bonne partie de nos stocks de journitures courantes et nous ne pourrons honorer toute une série de factures (téléphone, eau, électricité) qu'en janvier ou jévrier quand la subvention pour le prochain exercice nous parviendra. Cela revient à dire que les ditientités sempt encare plus orndra. Ceta revient à tire que les difficultés seront encore plus gra-ves l'année prochaine. Si nous ne sommes pas aidés, nous devrons amputer le budget pédagoglque des U.E.R. pour combler le défi-cit des services généraux. >

GUY PORTE. (1) Les rémunérations des personnels représentent 40 % du budget de fonctionnement de cette université.

municipales de 1977 et des législa-tives de 1978. Sa candidature a été annoncée le même jour qu

été annoncée le même jour que sa nomination. Ses nouvelles activités politiques et ses anciennes activités qu'il a conservées — il est professeur de pharmacologie à la faculté de Besançon — ne lui laissent évidemment que peu de temps à consacrer à l'INR.P.:

deux jours et demi par semain au grand maximum. Lui verse

t-on pour cela les émoluments

dus à un directeur à temps complet? Ou lui a-t-on fait un contrat à temps partiel? (_) » Il est scandaleur d'entendre

dire [par le directeur ou son adjoint] que leur passage à lTNRP. ne durera que douze à dir-huit mois (...), et que leur rôle se borne à mettre en place

des structures (...) en ignorant le pasé et en méprisant encore plus l'avenir, puiqu'ils n'auront pas à

l'assumer. » En réponse à ces propos, l

secrétaire général de l'IN.R.P. fait

savoir, dans une note au personnel, que, « à la date du 24 novembre, le recteur Magnin n'a perçu aucune indemnité ni aupril sallite sour ses constitutés.

cun salaire pour ses activités à l'INRP. Il a, en effet, décliné toute rémunération au titre de ses

fonctions de directeur. M. Magnin précise en outre que son activité se

développe, entre autres lieux, à l'IN.R.P., de 6 h. 30 à 21 h. 30, durant les trois jours de présence

Pour la section de la Fédéra

tion de l'éducation nationale de l'INRP, «la situation budge-

taire s'annonce catastrophique pour 1977. (...) Certaines recher-ches se trouvent déjà en état d'asphyxie. (...) Une vingtaine de

personnels contractuels se voient imposer des contrats qui repré-

sentent pour certains une diminu-tion du temps de travail, des pertes de salaire de 400 à 500 F

et qui ne prennent pas en compte les diplômes universitaires s'ils sont supérieurs au DEUG.» [M. Magnin, qui ne nie pas le

caractère provisoire de ses fonctions

nous a confirmé sa candidature à la

une liste « majorité étargie, qui regroupe tous les partis qui ne sont

effecting. p

Les dates du baccalauréat 1977

LE MINISTÈRE ENTEND MOINS PERTURBER LE DERNIER TRIMESTRE

Commentant le choix des dates retenues pour la session 1977 du baccalauréat (le Monde du 26 novembre), le ministère de l'éduca-tion s'affirme soucieux de « remédier aux periurbations provoquées par le déroulement et la correc-tion des examens pendant le der-nier trimestre de l'année sconier trimestre de l'année sco-laire ». C'est pour cette raison que « le début des épreuves est re-tardé d'une semaine par rapport aux années précédentes », et que « la date de la fin des épreuves reste approximationment la même ». Le détachement de l'épreuve de philosophie des séries A. B., C et D, qui aura lieu dans l'après-midi du mardi 14 iniu est instifié par « la lon-14 juin, est justifié par « la lon-gueur des corrections dans cette discipline ».

Par décision du recteur

LE LYCÉE DE CORBEIL est fermé JUSQU'A NOUVEL ORDRE

Après les incidents qui ont en lieu les jeudi 25 et vandred! 25 novembre su lycée de Corbell (Essonne) et les interventions de la police (« le Monde » du 27 novembre), le recteur de l'académie de Versailles, M. Pierre Albarède, a décidé la fermeture de l'établissement depuis le début de l'aurès midi de vendredi et jusqu'à nouvel

UN PROJET D'ARRÊTÉ DU MINISTÈRE

Tolérances orthographiques

Gelés de grossille ou de grosellies. Quatre vingt dix ou quatre-vingt-dix. Référendum ou referendum. Ils ont ôté leur chepeau ou leurs chapeaux. Beaucoup de gens savent sans doute que l'un ou l'autre se dit cer as disent, de lous temps (ou de tout temps). Mals eans doute pas les examinateurs, puisque le ministère de l'éducation a jugé bon de rappeler ces « to erances grammaticales », qui figurent, parmi d'autres, dans un arrêté datant... du 26 février 1901. Un projet d'arrêté approuvé par le conseil de l'enseignement général et technique, jeudi 25 novembre, remet ce texte ancien - au goût du jour » en introduisant quelques mentions supplémentaires qui répondent à des besoins constatés ». La discussion a été très vive, car chacun salt que les enseignants tiennent beaucoup à l'orthographe.

Le texte, qui avait été préparé

par l'inspection générale, étalt l'application d'une décision prise par M. René Haby, qui souhaitait, comme il l'avait écrit dans le Monde de l'éducation de janvier 1976, «admettre, pour un nombre limité de mots-pièges, à côté de la graphie régulière, une autre graphie usuelle et plausible, bien oue non retenue per le dictionnaire - et réviser la liste des « tolérances » en attendant une réforme de l'ortho-graphe qui lui paraissait peu réaliste aujourd'hul. Le ministère a précisé; après la réunion du C.E.G.T., que ces tolérances -Il faudra attendre la publication du texte pour les connaître toutes - - ont pour seul objet la correction des examens et concours passés par les élèves : elles n'ont pas à être enseignées dans les clesses ». « A plus forte raison, poursuit le ministère, elles ne sauralent mettre en cause les caractéristiques grams'imposent à la langue d'aulourd'hul. . Tolerer, donc, n'est pas encourager.

Le projet invite les correcteurs «à no pas exiger des candidate le parialte perception des tonelites, partois délicates de la perisée ou du style » et conseille, -lorsque l'usage a fixé une règle déterminée, de ne pas penaliser une transgression qui n'implique pas une délaillance choquante du jugement ». Il admet aussi quelques entorses à la stricte concordance des temps. On suralt sinal souhalté qu'alles fussent (ou qu'elles scient) acceptées, étant données (ou étant donné) les circonstances. :

Francisation

Outre les différences d'accord. le projet accepte la francisation certains: mots atrangers au pluriel (comms les lieds: les izzzis, les epeghettis ou les nervis), et l'absence d'accent circonflexe forequ'il n'y a pas doute sur le mot : ainai, pourrat-on acheter des maximums de sendwichs et reconter les faits crument dans une apitre très crane (mais il faudra toujours éviter de confondre rôder dans la torêt et roder un toret).

L'Inspection générale avait finalement remondé à proposer d'autres innovations qui autorisalent notamment à remplacer ·les dosblès consonnes par un è avec un accent grave (à la façon dont on pèle un fruit ou l'on achète un journal). Les examinateurs continueront donc à sanctionner les candidats qui - jètent un coup d'cell sur une étiquete », et . R faudra attendre la nouvelle édition du dictionnaire de l'Académie pour eavoir al l'on peut écrire imbécilité avec un seul.

GUY HERZLICH.

La réorganisation de la recherche pédagogique

La section C.G.T. de l'I.N.R.P. met en cause la direction

La réorganisation à laquelle a procédé M. René Haby en scindant l'ancien Institut de recherche et de documentation pédagogiques (I.N.R.D.P.) en deux organismes distincts : l'Institut national de la recherche pédagogique (I.N.R.P.) et le Centre national de documentation pédagogique (C.N.D.P.), a suscité des réactions syndicales. La section C.G.T. de IT.N.R.P. conteste la capacité de son

directeur nouvellement nommé — M. Plerre Magnin — à assumer ses responsabilités (îl est à Paris trois jours par semaine) en raison de ses autres activités à Besançon, où il était précédemment recteur. M. Magnin enseigne en effet à la faculté de médecine de cette ville, y dirige un service hospitalier, et il prépare les élections municipales à la tête de la liste de la majorité.

Pour la section syndicale C.G.T., recherche de haut niveau, soit scandaleux de contier la création d'un Institut national de recherche pédagogique, que l'on veut de « haut niveau scien-tifique », à un recteur qui n'a abandonné son poste dans l'académie de Besançon que pour pou-voir mener une campagne électo-raie dans cette ville en vue des durée limitée.]

confiée à un directeur qui assume ses fonctions à mi-temps pour une

rondissement de Paris - qui fut détruit, le 6 février 1973, par un incendie causé par deux adoles-cents, et qui provoqua la mort de vingt personnes, dont seize enfants. Le ministère de l'éducation saire de sa transplantation car-

maticales et orthographiques qui

sera reconstruit sur l'emplacement de l'établissement — 19° ar-

 M. Emmanuel Vitria, vice-doyen mondial des greffés du cœur, fête ce 27 novembre, à Marseille, le huitlème anniverprécise que l'Etat aura la maîtrise diaque, qui avait été pratiquée d'ouvrage de cette construction, au centre médico-chirurgical cardio-vasculaire Jules-Cantini.

JEUNESSE

LA PERCÉE D'«ANTIROUILLE»

Antirouille, un « bouquin » pour Jeunes non - branchés -, fête son premier anniversaire. En clair : entre la presse militante à usage des « branchés » et les Hit, Salut I... et autre O.K., seconde génération des magazines voués à la mémoire de Mike Brand et aux plats préférés des « idoles », il y a peut-être place pour un mensuel - sans publicité », pour lecteurs « ne sachant pas très bien par quelle porte ils vont entrer dans la société ni s'ils ont envie d'y entrer ».

Avec pour seul viatique cette belle déclaration d'intention et un optimisme à toute épreuve pour affronter les fins de mois. une poignée d'anciens journalistes de Libération et d'animateurs socio-culturels reconvertis dans la « B.D. » (bande dessinée) sont en passe de réussir une percée qui donne quelque Idée des quinze-dix-huit ans cuvée 1976 - en tout cas d'une

partie d'entre eux Quinze mille exemplaires ven dus, peut-être trois fois plus de lecteurs. La recette ? Des fiches techniques : - Plus de panique pour une panne =, « Un maxihaut-parleur pour une mini-cassette ». Un agenda, « les Carconcerts, bouquins, clné, télé, Une - zone poétique - alimentée par les lecteurs. Un penchant manifeste pour les témoignages bruts. Quelques dessinateurs au talent prometteur. Le dossier du mois : . Gare aux courous . (sur les sectes), - Spécial drogues ». Je te drague, tu me dragues >, l'argent de poche (« Trols millions de Français gagnent moins de 100 francs par mois »). Et un générique en forme de manifeste où flaure le nom des journalistes -- pour la plupart non professionnels — sulvi de leur

âge : dix-huit ans, vingt et un ans, quinze ans.

Cousin, à des titres divers, de feu Actuel et de Libération, Antiroullie ne ressemble à aucun d'eux. Aux certitudes de leurs aînės - la « route », la « défonce », le militantisme, la contreculture, - ses lecteurs - lycéens pour la plupart et provinclaux - opposent l'aveu et le doute, 1968 est join.

Interrogée sur la « drague », une lycéenne confie : « Je voudrais me marier. Je ne sais pas exactement pourquoi; mals je voudrais fonder une famille. . Militante de la Jeunesse communiste, isabelle explique qu'entre copains, le samedi soir, on fume pariois de l' « herbe » : « Tu sais, un communiste, c'est un jeune comme un autre, c'est pas le

Est-ce à ce ton qu'Antirouille doit l'écho qu'il semble rencontrer? Quelques appels ful ont suffl pour mettre sur pied un réseau de cent cinquante diffuseurs et propagandistes bénévoles, dont les offres de service en disent long sur la disponibilité Depuis queiques semaines, il ouvre ses portes le mercredi à ses lecteurs. Une jeunesse hirsulte et emmitouflée vient y proposer ses services, critiquer le iournal, refaire le monde ou simplement parler, - parce que je n'arrive pas à le faire avec

les gens que le connais ». Un peu plus qu'un simple iournal. Antiroullia dolt-il sa percée à cet aveu paru dans un des demiers numéros : « Nous ne pensons pas avoir tout compris ni tout inventé? >

★ Antirouille, 2, square Petrelle, 75009 Paris, Tél. 526-84-79.

AUTOMOBILISME

PASSAGER D'UN PROTOTYPE DE COURSE

UNE INCURSION DANS L'ÉTRANGE

qui débutera en 1977.

Le Castellet. - Fin novembre, c'est encore l'été au Castellet (Var). On s'y promène en chemise, sous le solell, sans aucun souffie de vent. Il y fait bon et chacun va, sans se presser, avec le centiment d'être en vacances, leter un cell distrait ou, au contraire, intéressé sur les voltures de course qui attendent conducteur et passagers. Car. une fois l'an. la possibilité est offerte de conduire ou de prendre place à bord de quelquesunes des meilleures voltures que compte le sport automobile. La vedette, cette année, est le prototype 2 litres turbo-compressé de la régle Renault. C'est avec ce type de voiture que Renault tentera de gagner les Vingt-Quatre Heures du Mans en 1977, et l'intérêt de l'essai tient, pour une grande part, dans les impressions que l'on peut ressentir dans-un engin à moteur suralimenté. A côté, il y a des formules de pronotion et une formule 2, pour se faire la main, et découvrir toutes les difficultés qu'il peut y avoir à manier nabilement des voltures aussi sophistiquées. Pour la chronologie des sensations. If your mieux faire d'abord quelques petits tours en monoplace, histoire de bien cemer ses maia-

Jean-Pierre Jabouille (1), qui a la charge de donner la leçon, promène sa grande silhouatte, le regard amusé. Tout à l'heure, il va - peutêtre - prendre une revanche sur ceux qui, toute l'ennée, donnent leur avis sur les pilotes et rapportent quelquelois, à tort ou à raison, leurs fautes ou leurs erreurs. On est entre amis, mais il n'est pas interdit de jouer un peu avec les neris des dassagars.

pas d'accord avec le programme commun », « La C.G.T., dans cette affaire, cherche à me disqualifier » D'abord, la monoplace. Histoire de a atonté M. Magnin. redécouvrir le circuit, d'en sentir les On peut toutefois s'étonner que la courbes et les difficultés. Il faut responsabilité de mettre en place et de gérer un organisme de cette faire attention, car les voltures qui procèdent à des essais sérieux arriimportance, qui — selon les termes de M. Haby — doit se consacrer à la

prototype biplace.

De notre envoyé spécial d'obus. Et justement, en plus du

prototype Renault, il y a les deux Tyrrell à six roues que Patrick Depailler et Ronnie Peterson mènent l'attention se porte sur les trajecbon train. On se fait encore plus toires, sur les points de repère petit dans le cockpit, quand elles sur connus, brei sur tout le circuit qui gissent. A peine apercues dans les rétroviseurs, elles sont déjà en point de mire, loin devant, dans l'axe du capot. C'est la melleure facon de les voir tourner, curleusement accroohées au soi par leur double train de roulettes avent et de bien sulvre leur manière particulière d'entrer dans

les virages. Retour au stand, Jaboullie attend. sanglé dans son baquet avec, à sa gauche, une - place - de passager où un caniche à la rigueur serait à l'alse. Pour s'y glisser, il faut même enlever ses chaussures, ôter le capot avant, et s'enflier dans le chassis tel un contorsionniste. L'œit en coin. Jaboullie, je bougre, s'amuse déià. coincé accroché à une barre qui se trouve gentiment là. le passager est prèt. On a d'abord l'impression d'être assis par terre et le court capot donne l'illusion que les pieds servent dresses, avant de se risquer dans le de pare-chocs. C'est quand même une curieuse sensation pour qui va rouler à près de 300 kilomètres à

L'agression de la vitesse

Le bruit de moteur est blen trompeur. Rien à voir avec le hurlement d'une Ferrari ou d'une Porsche 917. C'est un soutfie doux, civilisé, en un sens ressurant. Mais pas pour longtemps. Car dès les premiers virages, on sent blen la puissance et à l'entrée de la ligne droite, tout arrive d'un coup. Le turbo s'est enclenché et c'est près de 600 ch qui lancent la volture à l'assaut de l'horizon. Dans le baquet, à l'air libre, il faut résister, toutes vertèbres cervicales tendues. vent dans les rétroviseurs à la vitesse à l'agression de la vitesse. La courbe

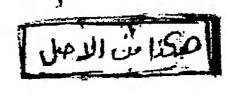
arrive comme un coup de poing, la démonstration a commencé. Accélérations, freinages, Jabouille s'en donne à cœur icle.

Dans un premier temps, toute semble devenir fou, avalé par tête dodeline dans tous les sens. A droite ou à pauche, seion les virages, projetée en arrière par les accélérations, en avant par les freinages, c'est un curieux ballet de casques, qui, d'allieurs, amuse Jabouille. Le premier tour est bouclé en un peu plus d'une minute, mals il a blen semblé durer une heure. Au deuxième. le pilote augmente la cadence. Histoire sans doute de ne pas décevoir le passager. Réussite le prototype passe à près de 300 à l'heure la grande courbe en bout de figne droite, se précipite sur un virage serré. Le hamais retient le corps, projeté par le freinage, puis la monde à nart où toutes les lois d'adhérence sont remises en cause. Le moment est venu de concentrer son attention sur les gestes du pilote. Et il y a peu de choses à voir. sinon le travall du volant que la main droite lache chaque fois que Jabouille change de vitesse. Pour le reste, tout est naturel, facile, décontracté même. Ce ne sont que

Le prototype rentre lentement au stand. Et l'on se prend à regretter vraiment que l'expérience ne se prolonge pas. Une incursion dans l'étrange, dans l'Irréel, même, donne le goût de continuer. On éprouve un manque à revenir sur terre.

FRANÇOIS JANIN,

(1) Champion d'Europe de formule 2, Jean-Pierre Jabouille, pliote-essayeur de la régle Renault, a reçu la responsabilité de mettre au point et de conduire la formule 1 Renault.



eMonde aujourd'hui

TÉMOIGNAGE

The second second

La grande désillusion d'une conseillère municipale

TRE semme, quelle tion de l'écoie dentaire : tout est tion sur place : « Ça vous serait au baine pour saire prétexte à inauguration. Coupure moins loin. » Je n'ai jamais osé aujourd'hui une carrière du ruban spour les cérémonies dire que je gagnais près de trois politique i » : on ne l'avait dit, répété, de bien des côtés. Sincerement, je le croyais. Jusqu'au jour où j'ai rencontre Hélène. une grande jeune semme brune de tout juste trente ans. vive, intelligente, sympathique, conseillère municipale d'une grande

Voici son témoignage. « Fai été élue en 1971. A vingtbenjamine d'une équipe de trenteneuj membres que je connaissais a princ. Trois autres semmes entraient au conseil, mais toutes voir une nénette... » Même si, bien plus âgées que moi. J'étais après coup, les réactions sont plupleine de courage et d'allant, et tôt sympathiques : « Dites donc rait différent. Je serais « la » décidée dès le départ à ne pas jouer les assistentes sociales, à avoir une vue globale des pro- Tous ces rites sont à réinventer, blèmes de la cité, une emprise je suis sûre que la spontanéité, réelle sur eux. Cétait méconnaître trois handicars maicurs.

sont mal préparées. Ainsi de l'imfemme n'a pas le don de cette ville environ trois jours par se-

de l'inauguration. » Vingt. cinquante fois par tion des étudiants londoniens de devine comment. » Un jour genpassage, le banquet de l'associa- timent, on m'a proposé une situa-

officielles), agresse, réponse. champagne et galeaux secs, petits fours dans les grandes occasions, le rituel est immuable. Le public ressent peut-être ce qu'il a de suranné, mais il est prêt à le subir s'il est assené par un homme; si c'est une semme. ça

le fait rigoler. » Il y a une certaine déception lorsqu'on me voit arriver, l'imcinq ans, je me retrouvais la pression d'avoir une inauguration au rabais : « Non seulement le maire (ou le député) ne s'est pas déplacé, mais encore on nous en-(sous-entendu : pour une jemme), vous avez rudement bien parlé i » l'humour féminins y aideraient.

» 2) J'ai un métier auquel je 1) Je suis une femme. Aux me donne à fond. On me parrites de la vie locale les femmes donnerait encore si tétais médecin ou directrice d'un centre soportance du discours : on attend cial : « C'est une vocation », d'un homme, pied bien campé, dirait-on. Mais je suis chef de ventre un peu en avant, des publicité (a Pas un milieu bien phrases ronflantes, peu importe convenable »), et, en plus, à Paris qu'elic. soient toutes faites Une (je m'arrange pour être dans ma éloquence-là. Ainsi du phénomène maine). Dans notre province, la mode n'est pas encore aux femmes qui travaillent, qui concurrencent semaine. la jeurnée des person- les hommes, qui a font carrière ». nes agces. l'ouverture d'un cinèma. Tout de suite, on pense : « D'acune tête de quartier, la récep- cord, elle se débrouille, mais on

jois la somme envisagée...

» 3) Je suis jeune et célibataire On ne me connaît pas d'a histoires » sur place, non que les gens scient malveillants à mon égard mais enfin ils se demandent toujours quelle vie je peux bien mener. Pas une fois en cinq ans. les notables locaux ne m'ont invitée à diner chez eux; pourtant, je suis des leurs, ma famille habite la ville depuis toujours. Alors fe vais au cinéma toute seule : un scandale de plus. En revanche, à Paris. Ils me demanderont de venir déjeuner avec eux au restaurant... Si j'étais mariée, ce sejemme du commerçant ou de l'ingénieur Untel, mes enfants iraient à l'école du quartier, on pourrait me situer, me faire entre dans une catégorie.

» Bref, on me considère comme décorative, plutôt bonne fille, gentille, et uniquement cela : « C'est son hobby », dit-on, tout comme sı je jaisais du parachutisme (Tiens, justement, elle a son brevet !) ou de la ilûte à bec. J'ai la charge, très lourde, du journal municipal: depuis quinze jours, Ty at passé toutes mes soirées, tous mes temps libres, mais qui le sait? Qui sait les heures passées dans les ministères à plaider des dossiers pour obtenir des subven-

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ. (Ltre la suite page 18.)

L'ARGENT

Pièce blanche et marché noir

UR un vieux banc encore très Svert, sous le ciel gris-souris pièces blanches, l'ai élé fort éton-de l'avenue de Marigny, une née La lois sulvante, le lui ai viellle dame nullement indigne a pris demandé s'il pouvait m'en céder place. Elle a l'œll inquiet des gens Inhabitués aux coups douteux.

Un petit jeune homme « bien » ad près d'elle. Tout près. Ce seralt comique si ce n'étalt insollte. Il ouvre son bel attaché-case. Elle tire de son cabas fané deux carrés de papier pilés. Passe-passe. Le bon jeune homme file. La vieille dame lève au ciel ses yeux tristes de métal éteint et s'en va.

Cela ne me regarde pas, mais leur manège m'intrigue. Je rattrape la femme au cabas. Et comme elle s'assied de nouveau, le prends place, à mon tour, près d'elle. ■ Je ne vous dérange pas ?

- Mon temps n'est pas précieux, soupire-1-eile. Mais vous savez, _ ie n'en al plus!»

Désarmante et désarmée, elle me prie même de l'excuser. De quol ? Elle l'avous très volontiers. Ce qu'il avait dans les carrés de papier Mais des pièces de 50 francs en argent, monsieur I Out, out, ces nouvelles pièces dont tout le monde parle, que tout le monde veut et què personne n'a jamais vues. «Numismate ?

- Numis... Oh non I Collectionner. c'est rêver. A soixante-neut ens, le rêve est derrière moi. Et puis, des pièces... Pourquoi pas des boutons ?-

Elle s'explique et se raconte : « Moi, je suis retraitée, monsieur. Ma petite pension est tout ce qui me reste. Quand, pour la première fois, le calssier de la palerie géné-

rale m'a donné une de ces grandes plusieurs. C'est joli, une pièce en argent. Ca me rappelait mon enfance, les années mortes. Mais il m'a blen rebrouée. Les retraités de plus de soixante-cinq ans, nous sommes les seuls, peraît-il, à avoir droit à ces pièces. Mais nous ne pouvons en avoir qu'une à la tols. Ils ont peut qu'on lasse des folles avec. J'al donc régulièrement reçu me pièce jusqu'au jour où le caissier m'a déclaré, l'œil làché, qu'il n'en avait plus. Vral ? Faux ? Allez savoir I Joubilais : une autre lois, un monsieur postè devant le paierie m'a abordée :

 Cinquante-cinq trancs la pièce de 50 franca qui vous encombre. -- J'ai d'abord été effrayée. Il y a tant de vitaines gens à Paris I Mais je tul ai donnée tinaiement. C'était tout de même une plus-value. Depuis, on se retrouve de temps en temps dens ce jardin. Mais je les lui vends 60 francs. Discrètement. C'est interdit. Faut que le fasse l'hypocrite.

- Mais on les négocie de 70 à 80 francs sur les quals l

- Vous croyez? -Je viens peut-être de commettre là une bonne action. Je vois son pauvre visage se défaire. Rien n'est

plus triste que la mort d'une illusion, sinon la soudalne certitude de faire partie de ceux qu'on possède et qui ne possèdent pas. Trop tard. Le bien est fait i

Plqué par la curiosité, l'essale d'en savoir plus. Pourquoi ce marché noir, alors qu'après tout cette Ariéne peut être vendue par personne? Réponse du ministère des finan-

Ces: - Il s'agit d'un pièce de prestige Nous l'avons volontairement trappée en nombre restreint . quetre millions en 1974, autant en 1975, même programme en 1976. Mals le tiers seulement serait en circulation.

- Alors que cent millions de la nouvelle plèce de 10 francs circulent déià ?

- Elle n'est pas pratique.

- Pourquoi alors l'avoir tirée ? - ... Et puis, le processus est assez long. -

On ne saura m'en dire plus. La filère de cette trop bonne pièce. en fait, est insaisissable. Personne ne me paraît l'avoir sus en main, pas même parmi les pensionnés du « troisième âge ». La plupart ne savent même pas qu'elle existe. Ma vieille dame de l'avenue Marigny est une exception. Quelques sondages dans les bureaux de poste et chez les percepteurs officiellement chargés de la distribution m'édifient. Réponse unanime, avec regard en bials et. air pas bon : nous n'en avons plus.

Je vals à l'Hôtel des monnales. Surprise I Des hôtesses au profil de mēdail (rēvais-je ?) veulent blen me la céder, cette fabuleuse monnale. mais pour 150 francs, réunie aux huit autres pièces à cours légal, le centime inclus. La valeur faciale de l'ensemble n'étant que de 56 F. 86 F. le remarque que l'Etat a de curieuses manières. Comment peut-Il vendre ses propres pièces? N'est-ce pas le type même de la vente couplée, donc forcée ?

- Mais ce sont des «fleurs de coins », me rétorque-t-on, offusqué. Des pièces frappées sur des flancs de métal préparés avec des coins pretiquement neufs. -

Le mot flanc m'arrache un sourire. On ne saurait le dire plus simplement I Blen décidé à traquer mon Ariesienne jusqu'en ses ultimes retraites. Je vais muserder aux alentours de la rue Vivienne. Les numismates y exposent tous le lot de l'Hôtel des monnales, mais à des prix variant, cette fols, de 160 francs à 200 francs. Les affaires restent l'argent des autres.

Un spécialiste va me vendre une

 Même si, su poids, cette très belle pièce de 30 grammes à 900 millièmes d'argent n'a une valeur intrinsèque que d'un peu plus de 20 trancs, elle nage dans le sillege de son cousin for. C'est magique C'est téerique Elle fascine. Elle rend fou. D'autant qu'il y a très belle lurette que les autres pays ont renoncé à trappe de monnales d'argent. Résultat : un chassé-croisé inoui, à tous les niveaux En province, on sollicite les préposés charges de distribuer tes pensions. Certains chasseurs de pièce vont lusqu'è contacter le personnel des malsons de retrelle Quant aux calssiers et agents du Trésor, maintenant qu'ils connaissem la valeur de la 50 franca de Dupré... vous m'avez compris i Tous ces Jeux étent proscrits par la loi de 1943, d'autres, pour couronner la farce, ont trouvé une parade légale - et ça. c'est nouveau ils créent hors de France des sociétés dom l'objet est le commerce des plèces, même non démonétisées Ainsi nous vez-vous avoir votre Artésienne pour quelques 50 DM (environ 100 francs) è Baden-Baden, Erfin, on peut toulours achater des listes et des annuaires d'essociations. Un bon réseau de représentants, et ça va très scizente-cinq ans ont bien été sélec-

. Ce goût pour notre demière pièce d'argent n'est, du reste, qu'une preuve supplémentaire de la passion des Français pour les métaux précieux. Numismates ou pas, lis ont toujours aimé, en période d'instabilité monétaire, garder des nièces dans leur tiroir, pour les caresser du regerd. Et, depuis que le serpent monétaire s'est retourné sur nous comme un vieux reptile plein de sang troid, l'engouement n'a fait que croître Je les connais bien, mes acheteurs Il faut voir leur joie severe quand ils paipent une nouvelle monnele Ca ronronne de l'intérieur. Toujours les mêmes doigts dans l'œll i des financiers qu em comme des sevellers i Avant 1914, c'était le petit napoléon en or. Aujourd'hul, c'est l'Hercule en argent, présidam à la réunion de le Liberté et de l'Egalité — entre nous, monslaur, qualle tronta I - qui la rempiace dens le cœur des amoureux du métal blanc .

La clé des coffres-forts et des cœura seralt-elle (a même PIERRE LEULLIETTE

-Au fil de la semaine

ME D..., boulangère à Grenoble, ancienne pupille de l'Assistance publique, n'a pas le certificat d'études. Mariée à un ouvrier boulanger qui s'est mis à son compte il y a douze ans, elle est mère d'une fille de vingt-deux ans, préparatrice en

Chez les D.... tout reluit, tout est astiqué. « J'aime la proprete », dit Mme D... Sa maisan, pour elle, est « juste dans la mayenne, pas du luve, mais pas non plus tout à fait ordinaire ». Le mobilier, de style Levitan, est, dit-elle, « quelque chose d'intermediaire entre le très moderne et l'ancien ». Les meubles du salon, en particulier la grande banquette grise — parce qu' « avec ce ton-là an n'est pas esclave, on n'd pas peur de salir », - ne sent « pas les plus simples, mais pas non plus les plus beaux », mais ils « respectant le style de mur, l'un donne par son beau-trère, l'autre « acheté à un peintre sur toile ». Une toule de bibelots récupérés dans les greniers, qu'elle a astiqués et qui « ont de la valeur maintenant parce que c'est

Mma D... n'a que des vétements simples et n'est pas coquette : elle n'est pas de ceux qui « achétent des trucs qu'on ne met jameis ». Et puis « la mode change, change, et, on a beau faire, on n'est jamais à la mode si on va par là ». Quelques bijaux en or qu'elle ne porte jamais, car elle « n'aime pas en mettre plein la vue ». Elle n'a pas été au cinema « depuis dix ans au moins », ne lit guere que des magazines que les clients ont oublies dans la boulangerie et trouve qu'il y a « beaucoup de pages pour pas grand-chose et beaucoup de réclames ». Elle regarde un peu la télévision, mals « pas trop », le dimanche surtout, jamais après dix heures du soir. Elle aime « les émissions gaies », les varlétés, « les émissions où il n'y a pas trop à réflèchir ». Mois, pense-t-elle, e plus ço va, plus je trouve que même les émissions de variétés, elles veulent tellement bien faire, le classique c'était mieux ». Les vacances des D..., ce sont quinze jours-trois semaines par an en carovane, sur la Côte d'Azur ou au bard d'un lac, dans

es campings. On va sur la plage, on boit le pastis avec des amis. Elle, qui « n'aime pas rester sons rien foire », tricote ou fait de la tapisserie : « Le temps passe plus vite. »

Jacques C..., vingt-neuf ans, fils de technicien supérieur, dessinateur dans un cabinet d'ingénieur-conseil, a arrêté ses études en seconde technique et a commence à travailler à dix-sept ans. Sa femme, dont le père est gardien de la paix et la mère vendeuse dans un grand magasin, a vingt-six ans, elle est secrétaire à la regie Renault. Ils habitent un appartement dans une résidence de la banlique ouest de Paris. Ils alment que leur intérieur soit « confortable, ça c'est le principal » et même « un peu douillet, intime ». Un grand divan achete en salde pour 7 000 francs che Roche-Bobois, un buffet trouvé chez un décorateur qui a coûté 3 000 francs, disent leur goût en matière de meubles : « Ce qui est deme », et, s'ils n'étaient pas limités par les prix, « des meubles blancs ».

Leurs coûts en peinture : pour lui, Modigliani, Van Gogh, pour elle, les impressionnistes, Picasso, mais « le début, la période bleuc ». Ils n'ent pas tellement le temps de lire parce que tui travaille, suit les cours du CNAM pour « essayer de grimper, arriver à quelque chose ». Il apprècie paurtant « les livres d'action, les récits d'aventures, les livres de guerre » et elle « l'Ecume des jours », de Boris Vian. Au cinema, les westerns, l'action et l'aventure encore, « l'Amaque », « le Parrain ». Ils ont un abannement au Théatre de la Villa et ils aiment aussi les danses folkloriques, les ballets, « l'Oiseau de fau », par exemple, car « on sentait qu'il y avait du travail là, on voyalt le travail », ils vant en vacances en Espagne, il fait un peu de ski nautique ; ils sont allés en Roumanie avec le Club Méditerranée.

Fils de P.-D. G., diplômé de sciences po, Michel R..., trente ans, est cadre dans une agence de publicité. Sa femme, isabelle, vingt-huit ans, fille d'industriel ancienne de sciences po elle aussi, est rédactrice à « l'Express ». Deux énfants, un appartement mo-derne de cinq pièces dans le XV° arrondissement de Paris, ils ont vaulu « un confort douillet ». Une salle à manger style anglais voulu « un contort doutlet ». Une soile à manger style anglais dis-huitième siècle, achetée à Londres après leur mariage, un salon au se mélangent ancien et moderne, une bibliothèque de Roche-Bobois et un canopé acheté au Village suisse. Aux murs, un Beaudin , un Bissière, un Folon et des tableaux du grand-père da Michel.

Michel R... s'habille avec beaucoup de soin et d'élégance.
Il achète ses costumes avenue Victor-Hugo, des prince-de-galles,

des chemises très chics, c'est nécessaire dans la publicité. Mais, dit Isabelle, « à l'inverse, être trop à la mode, c'est moche aussi ». Pour elle, joiles robes à smocks, manteaux anglais, pas de fautes de couleur, beaucoup de recherche dans la forme, jamais d'excès. lls ne sant pas « racistes » comme la mère d'Isabelle, aui assure volontiers que « les petits-bourgeois » n'ont aucun goût » et qui, indignée « des moulins, des petits nains, toutes ces choses horribles qu'ils mettent dons leur jardin », voudrait « qu'on interdise aux

Les R... mangent peu, mais bien, et Michel est « assez expert en vins ». Ils bolvent du Chivas, car « on est assez difficiles quand même ». Ils sont inscrits dans un club de golf — l'Inscription a coûté I million d'anciens francs, — vont peu au théâtre, mais sont allés tout de même récemment à la Cartoucherie de Vincennes et à l'Opéra et assez souvent au cinéma. Une chaîne haute fidelité pour Mazarr, Schubert, Bach, Beethoven mais pas Webern : « Je n'ai pas réussi à m'initier. » Des romans, des livres « un peu stimulants » et « tout ce qui est sciences humaines », psychologie, économie. Michel est « un jeune cadre qui sait vivre ».

D'autres partraits encore, ramenés à quelques traits. Elisabeth F..., vingt-cinq ons, infirmière, vit dans un petit studio sons meubles : matelas, tourne-disques, livres, tout est par terre. Au mur, une affiche de Dario Fa sur la guerre au Chili, une affiche d'Aphrodite Child, la photo de son petit neveu, une glace orange « très tonctionnelle ». Elle a une vieille 2 CV achetée d'occasion, fair du théâtre amateur, et va assez souvent voir « des

spectacles pas chers », aime la musique classique — Bach, Beethoven, — les Pink Floyd et aussi Félix Lecierc, Leo rerre, Jacques Brel, Brassens, mais déteste Shella. Elle a voué un culte à la nature, à « tout ce qui est naturel », part pour les vacances en stop jusqu'en Grèce, a travaillé à la restauration d'une abbaye dans le Rouerque et à des fauilles archéologiques en Eure-et-Loir. Elle aime les récits et les romans — Han Suyin, Sagan, Vian, apprécie Van Gogh, Gaya, Buffet et « tout ce qui est en longueur ». Mais, surtout, elle alme la vie, « la joie d'abord, les gens soins, qui

M. L..., soixante et un ans, travaille depuis l'âge de qua-torze ans. Il est contremaître à la S.N.C.F., Sa femme, cinquantedeux ans, a fait des études secondaires et n'a jamais travaillé. Il o presque tout fait dans son appartement H.L.M. de Grenoble et a retapé à la compagne une petite bicoque qui deviendra bientôt leur résidence principale. Pas de bibelots : ce sont « des nids à pous-sière ». Vacances en camping. A la télévision, le sport d'abord football, cyclisme, -- puls le cirque, la Piste aux Étailes, Guy Lux. Il lit « les journaux qu'il ramasse », et sa femme, abonnée à la bibliothèque du quartier, a aimé Soljenitsyne, Michel de Saint-Pierre, Françoise Parturier Quelques disques : Vivaldi, Bach, Sheila et, pour Mme L..., les Compagnons de la Chanson, Moustaki. En voyage à Paris, ils ant vu au Châtelet « l'Auberge du Chêval-Blanc », et à Mogador « Valses de Vienne », et puis tous les musées : « Le musée Grévin, le Louvre, Versailles, le Panthéon, on les a faits une fols. » En peinture, « Goya, Pirandello, Michel-Ange, des gens comme ça ».

par

Les goûts

Français

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Afrétons là cette série de portraits. Ils sont tirés, sous une forme très condensée et partielle, d'une importante enquête sur le goût des François, les goûts de classe et le style de vie, et aussi les variantes de ces goûts. Une enquête sovante de sociolagues et le résultat de ce travoil, conduit par Pierre Bourdieu avec Monique de Saint-Martin et, pour les goûts des femmes, par Marle-Claire Bourdleu, est passionnant (1). A côté de diagrammes et d'exégèses parfais un peu arides,

c'est la vie quotidienne d'hommes et de femmes de tous milieux, instruits ou incultes, riches ou pauvres, prétentieux ou modestes, satisfaits ou envieux, qui dessinent par leurs goûts, leurs habitudes et leurs ambitions, taute une nouvelle géographie des classes sociales. Elle ne recouvre pas, il s'en faut, les statistiques socio-profession-telles des âges ou des revenus. Une foule de notations Intéressantes surgissent au fil de l'étude, qui montrent à quel point, entre ces classes caractérisées par seurs goûts, les frontières sont fortement tracées, au point d'être souvent plus infranchissobles encore que toutes les autres lignes de démarcation.

(1) Actes de la recherche en sciences sociales. Nº 5. Octobre 1976. Austomie du goût, 116 p., 12 P. (54, bd Raspall, Paris. Directeur Pierre Bourdieu.)

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The New Hork Times

La tour de Babel de l'inculture

« Aujourd'hui, être un homme — ou une jemme cultivé ne signifie plus rien. Vous avez peut-être chotsi votre programme d'études. Vous savez peut-être tout sur tel ou tel sujet de la vie urbaine ou rurale, mais il n'y a plus de dénominateur commun de la culture. >

Tel est le cri d'alarme du doyen de la faculté des arts et sciences de l'université Harvard, M. Henry Rosovsky, diffusé par le NEW YORK TIMES. Dans un rapport de dix-neuf pages, le doyen demande le retour à la culture générale de façon à a rétablir un discours commun parmi les gens cultivés ».

« Ce document paralt au moment où, pratiquement, tous les établissements d'enseignement littéraire supérieur américains révisent leurs programmes d'études. Nombre d'entre eux, qui avaient abandonné les programmes de culture générale dans les années 60, sont en train d'y renoncer (...). »

Selon M. Rosovsky, « le problème est né moins des revendications des étudiants ou de l'extension des branches du savoir que du souci des universités, après la guerre, d'élargir leur « clientèle » (...). Le monde est ainsi devenu une tour de Babel dans laquelle nous avons perdu la possibilité de communiquer et de partager les mêmes valeurs.

» Un individu cultivé doit être capable de communiquer ses idées avec précision, conviction, et possèder une connais-sance suffisante des questions suivantes : méthodes mathéma-tiques et expérimentales en sciences naturelles ; principales formes d'analyses, techniques historiques et quantitatives des sciences sociales modernes, principales conceptions religieuses et philosophiques, importants courants humanistes, littéraires, artistiques, des siècles passés. >



Privilèges sexuels

Dans une enquête sur l'« évolution du couple italien », le CORRIERE DELLA SERA écrit :

« Nouvelle de la province de Messine : M. Antonio Caracosi, vingt ans, tue à coups de barre de fer son frère Salvatore. Il filait le parfait amour avec sa bellesceur, complice du crime. A Milan, Lucia Menardo tue à coups de couteau Vincenzo Savarese. Elle en attendait un enfant et il refusait de l'épouser. Ailleurs, un pâtissier surprend sa semme au lit avec un géomètre. Quelques jours plus tard, la femme, humiliée ou amoureuse — qui - ligote son époux dans son sommeil, l'arrose d'essence et met le jeu. (...)

» Chaque tois qu'on lit. dans notre presse, ce gente de faits divers, tout le monde s'effare. Comment est-ce encore possible en 1976? Les jeunes n'ont-ils donc pas une nouvelle morale? Bien sur, mais superficiellement. On voit des photos pornographiques, des « gorges profondes » au cinéma, mais les faits divers nous rappellent que le chemin de la libération sexuelle est encore bien

Le quotidien de Milan juge que l'Italie « juxtapose des comportements culturels et des situations économiques en violent contraste», et que « les privilèges, même sexuels, de quelques-uns exaspèrent la frustration des

JYLLANDS-POSTEN

Les forçats de la C.E.E.

« Le fondé de pouvoir des Brasseries Ceres, de Horsens (un petit port du Jutland), raconte le quotidien danois JYL-LANDS-POSTEN, a eu des crampes aux phalanges quand il lui a fallu remplir le peu de documents officiels exigés par les autorités pour permettre à sa firme d'exporter vers le Brésil 3 100 tonnes de malt. Ce malheureux nous a confié qu'il avait dû apposer sa signature mille jois pour que tout soit

> Avant 1973, nous a-t-il dit, ce genre d'opération était détà compliqué. Mais, depuis que nous avons adhéré au Marché commun, la paperasserie à laquelle on nous assujettie a pris des proportions inimaginables! Le remplissage des bordereaux depient un travail de forçat quand nous expédions nos marchandises dans un pays qui n'est pas membre de la C.E.E. Ma tache aurait été plus facile si nos envois avaient été embarques directement à Horsens; mais nous avons été obligés de les acheminer par voie ferrée ou par camion via Aarhus, Esbjerg et Copenhague, chaque wagon ou chaque poids lourd devant être muni de son propre éventail de pièces administratives et comptables ! »

Un inspecteur des douanes adjoint, à qui le JYLLANDS-POSTEN a soumis ce cas, a estimé que ledit fondé de pou-voir aurait pu se débrouiller autrement : « Evidemment, nous avons besoin que certains documents nous soient remis en quatre exemplaires. Mais ce monsieur aurait quand même pu utiliser du papier carbone! >



On demande conjoints sérieux

L'hebdomadaire soviétique LITERATOURNAYA GAZETA publie, pour la première fois, des annonces

A titre expérimental et à la demande de nombreux lecteurs qui se plaignent qu'il est difficile de se rencontrer dans les grandes villes.

Les deux premières annonces ont été les suivantes : « Homme scul. quarante-huit ans, formation littéraire, casanier, desirerait rencontrer jeune femme blonde, moins de trente-cinq ans, aimant théâtre et musique symphonique. » Et : « Divorcée, trente-deux ans, un enjant de six ans, technicienne en construction, voudrait saire connaissance homme sportif, gai, ne buvant pas.»

Lettre de Sullom Voe-

Le pétrole? Oui, mais...



M ILLE quatre cent quarante ki-lomètres carrés de terres épartis entre cent vingt îles et îlots ; 1 450 kilomètres de côtes découpées par des baies profondes et innombrables (les voes), au point que nul site des îles n'est à plus de 5 kilomètres de la mer. Dix-neut mille solxante-dix habitants (en décembre 1975) éparpillés sur dix-neuf de ces îles, mais dont six mille trois cents sont rassemblés dans Lerwick. la capitale Insulaire. Trois cent mille moutons (environ). Cent cinquante bateaux de pêche. Des centaines de milliers d'oiseaux de mer. Quelque deux mille phoques. Et dans quel rues années 180 000 tonnes de pétrole brut (280 000 peut-être) arrivant chaque Jour de plusieurs des champs de la mer du Nord dans ce qui sera le terminal le plus important des îles Britanniques. Les îles Shetland sont habitées, probablement depuis cing mille ans. Mais jamais, au cours de leurs cinquante siècles d'histoire, elles n'ont subi de choc qui puisse se comparer à celui de l'or noir.

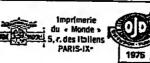
La vie n'a jamais été facile sur ces petites terres, les plus septen-trionales du Royaume-Uni. Le climat y est frais, très humide et très venté. En dépit de latitudes comparables, les Shetland sont moins froides qu'Anchorage (Alaska), que la pointe sud du Groenland, que le nord du Labrador, et que Leningrad. Grâce au Gulf Stream, les températures mensuelles movennes les plus basses sont toujours positives (+ 3 °C en février) et la neige ne - tient pas longtemps. Mais la moyenne du mols le plus - chaud - (juillet) ne dépasse par 12 °C et la mer est toulours fraîche : 11 ou 12 °C au plus fort de l'été, ce qui, au dire de certains habitants, permet des bains menté, mais le point culminant de l'archipel n'est qu'à 453 mètres. Les tourblères - encore exploitées tapissent une bonne partie de l'archipel, elles-mêmes très souvent couvertes de bruyères et d'herbes. Mals rares sont les terres cultivées. Quant aux forêts originelles d'arbres rabougris, elles ont disparu presque entièrement depuis longtemps.

ES hommes sont pourtant ve-nus s'installer sur ces terres du bout du monde dès 3500 avant Jésus-Christ. Arrivant peut-être d'ibérie, d'Irlande et d'Ecosse, ils ont construit des maisons de pierre ovales dont une soixantaine ont été retrouvées. De quoi vivalent ces premiers occupants? De l'élevage du mouton déjà, de quelques cultures, comme en témoignent des charrues primitives et des meules, aussi de mammifères marina, de coquillages, de poissons et d'oiseaux de mer, encore plus nombreux alors que maintenant.

Depuis lors, l'occupation des îles n'a jamals cessé. Sur certains sites, tel celul de Jarishof, tout près de l'actuel aéroport de Sumburgh, au sud de l'île principale, habitations préhistoriques ou protohistoriques et couronnées par une grande construction du dix-septième siècle dont les ruines ont été décrites par Walter Scott dans l'un de ses romans, le Pirate.

L'aspect actuel des îles est d'une beauté ausière. Le soleil, certes, y brille par moments. Mais même alors le vent est froid et les grosses vagues se brisent sur les rochers qui hérissent les côtes. A part Lerwick, charmante petite ville dont le centre a l'air fait de malsons de poupée, pas d'agglomération importante. Ici ou là, seulement des vil-

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants: Jacques Fauret, directeur de la publication. Jacques Sauvagent.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauj accord avec l'administration, Commission paritaire des journaux et publications : no 5:437.

lages ou des malsons isolées. Très peu d'industries, presque toutes dérivées du poisson et aussi de la laine. Pour reller tout cela, des routes, bonnes mais étroltes, carpentent de baies en collines entre des enclos délimités par des fils de fer barbelés, où les moutons ne se laissent couper l'appétit ni par la pluie ni nar le vent

ES ressources naturelles fort limitées expliquent que, de 1851 à 1971, la population ait diminué lentement, passant, en cent dix ans, de trente et un mille cinq cent soxuante-dix-neuf à dixsept mille deux cent quatre-vingtdix-huit personnes. Mais les conditions difficiles expliquent aussi que les Shetlandals forment une cor nauté très unle, où la population, autochtone en très grande majorité, entend de plus en plus avoir un droit de contrôle sur les affaires la concernant, sans pour cela que soit mise en cause son appartenance à l'Ecosse, et donc au Royaume-Uni. L'annexion à la Couronne écossaise, en 1471, ne fut pourtant pas décidée par la population. Les Shetland. appartenant à la Norvège depuis te temps des Vikings, furent données cette année-là en effet au rol d'Ecosse Jacques III pour remplacer la dot non payée de son épouse, la princesse Marguerite, fille du rol de Norvège et de Danemark.

Le problème du pétrole a commencé à se poser en 1972, lorsque les compagnies ayant des intérêts dans les champs de Brent et de Ninian (pour ne citer que les deux plus importants) pensèrent qu'il seralt beaucoup moins coûteux d'acheminer la brut vers les Shetland plutôt que vers l'Ecosse (1). Les pipe-lines sous-marins de 915 mm de diamètre — les plus gros à ce jour, — comme ceux qui évacueront le pétrole, de Brent et de Ninlan, reviennent à environ 1 million de livres (8 millions de francs) le mile (1 609 mètres). Or la distance Brent

(1) Deux pipe-lines, presque entiè-rement poses, arriveront aux Shet-iand Le premier amènera le pétrole des champs de Brent, Dunlin, Cor-morant, Hutton, Thistie et Murchin-son: le second, de Ninian et de Heather, et, peut-être, ultérieure-ment, d'Alwyn.

ou Ninian - Shetland est d'environ 100 miles, alors que plus de 200 miles séparent ces mêmes champs de la côte écossalse. Des Shetland, le pétrole sera chargé dans de gros tankers pour gagner les zones d'utilisation.

Le fonctionnement d'un terminal de grande capacité implique des conditions permettant l'installation d'équipements nécessaires : un site abrité et profond où peuvent entrer. sortir et manœuvrer de très grands navires (300 000 tonnes pour les Shetland), des réservoirs capables de stocker la production d'une semaine, une unité de séparation du gaz, pulsque le pétrole doit être dégazé avant d'être chargé dans un tanker, une centrale de 50 mégawatts, alimentée par une partie de ce gaz, et une usine de liquéfaction pour pouvoir exporter la restant du gaz, des réservoirs et una station utilisées comme lest par les navires arrivant à vide, un petit port pour de service, une cité, où loger les six cents personnes nécessaires au temporaire pour abritar les deux mille hommes travaillant à la construction du terminal...

Dès 1972, le Shetland (ou Zetland) County Council (appelé depuis 1975 le Shetland Islands Council), conseil élu pour s'occuper des affaires locales, fut d'accord pour qu'un terminal s'installe sur l'île principale. Mals à condition que les Shettandals choisissent le cite, que le terrain solt loué et non vendu aux compagnies et que le port soit la propriété du conseil. En outre, tout devait être fait pour que l'environnament souffre le moins possible et que la petite communauté insulaire ne soit pas perturbée. Entreprises locales et Shetlandals seront utilisés par préférence, mais sans ruiner pour cela les activités traditionnelles

On estime à 30 millions de livres (240 millions de francs) le rapport des taxes locales qui seront payées au Shetland Islands Council en trente ans. Mais passé ces trois décennies, les gisements seront probablement proches de l'épulse-

E site de Sullom Voe, situé à une quarantaine de kliomètres au nord de Lerwick, dans une région pratiquement inhabitée, à l'installation d'un grand terminal (dont le coût est estimé à 500 miltions de livres, soit 4 000 millions de francs). En 1974, fut créé un groupe mixte, probablement le premier de son genre, le Sullom Voe Environmental Advisory Group (S.V.E.A.G.), our l'initiative du Shetland County Council et des trente compagnies pétrollères intéressées, dont le chef de file est la B.P. En plus du Council et des pétrollers, le S.V.E.A.G. comprend des représentants des organismes officiels responsables de la conservation de la nature et de la faune sauvage ainsi que deux professeurs des universités d'Aberdeen et de Dundee, spéciailstes des problèmes d'environne-ment, et il a reçu de nombreuses aides, en argent ou en études. venant d'institutions, d'associations ou de laboratoires. Commencé en 1975. le terminal devrait. être mis en route en 1978 et marcher à plein

Le S.V.E.A.G. a publié en juin demier un rapport où sont pré-sentées les différentes questions terminal de Sullom Voe : protection des réserves naturelles et des sanctuaires - d'oiseaux, mesures prévues pour lutter contre les fuites de petrole, reconstitution et drainage du soi après la pose des segments terrestres des deux pipe-lines. développement de la pêche eportive et protection des zones de pêche professionnelle, équipements de lutte contre les incendies, évolution de l'état sanitaire de la population autochtone, services médicaux d'ur-

vers 1980-1981.

Les spécialistes semblent avoir tout prévu, même l'intégration esthétique des énormes réservoirs de stockage (capacité unitaire : 90 000 tonnes de pétrole) : la hauteur de ceux-ci devrait être fonction du profii du terrain environnant et un revêtement de peinture vert foncé ou brun clair devrait les mettre en harmonie avec les couleurs dominantes du paysage.

YVONNE REBEYROL

CROQUIS

Divertissement espagnol

journaux et la télévision. Comme le temps passe 1 Mais l'Espagne, Dieu merci i est plus vivante que jamais, et c'est cela seul qui compte.

Récemment, chez Paco le Sévillan, quelque part du côté de la gare du Midi, à Bruxelles, devant un vino tinto d'origine, j'écontais la grande poésie du flamenco. Elle disait :

On va les arrêter demain Tous les yeur noirs. Et toi qui les a noirs Jette un volle sur ton visage...

Ces tientos pleuraient, tristes dans l'ambiance enfumée et ruisselante de bruit que seuls peuvent créer les Espagnols Avez-vous remarque comblen l'Espagnol seul est silencieux? Il est le silence, le méditatif, sinon le contemplatif, l'être qui se recueille, conscient d'appartenir à la Terre. De naître d'elle et d'y retourner un jour. Il est le philosophe charnel complet. Grace à sa terre, à cette Castille qui la résume toute, brûlée, rongée, dévastée, éventrée par les plerres. Et le soleil sur tout ça! Sur quelques herbes roussies, qu'un soleil fou à brûlées l'été, mais qu'une bise sibérienne coupe l'hiver. Par bonheur, l'hiver est aussi fou que le soleil I

c'est le bruit : non pas un bruit futile, imbécile, frivole, mais l'intime conjonction de deux gorges qui ont besoin d'assouvir leur soif d'absolu en parlant. De qui ? De l'Espagne, claro ! Et ça dolt parler clair, fort, cela doit claquer, l'Espagne i Je vous défie de passer une soirée avec un Espagnol de rencontre sans qu'il fasse allusion à sa terre, à sa musique, à cette façon de vivre, donc de sentir; de retenir au creux de sa memoire l'essentiel de ce qu'il faut nicher dans son cœur. Je un mystique à l'état pur un mysconnais des Espagnols illettrés tique migrateur qui, pour un out, qui ont une conception du monde, une philosophie de la vie plus riches que le premier doc- pour mieux l'almer encore quand teur ès lettres sorti de l'Univer- il est « aflieurs », « Ailleurs », cette

Deux Espagnols ensemble, et

TL y a un an déjà que Fran-cisco Franco y Bahamonde ne faille pas étudier les lettres et sol et de chaleur, cette absence de tance de ce combat pour l'avenir aux dieux qu'il s'est créés. de la démocratie?

> c'est la déroute! Ce sont trois gne : naguère, tout au moins. Ail-Christophe Colomb à la recherche de leurs ancêtres ; leur imagination fertile se meut, vogue et découvre des continents inconnus. Le bruit règne encore, s'amplifie, mais c'est un bruit terrible, insolite, une animation passionnée qui happe votre du redécouvrir le monde en plein conscience sur le vif, la roule en vingtième siècle. Mais il est en boule et force votre esprit à penser, à réfléchir, à parler d'autre chose que de la pluie et du beau temps !

Je me souviens, sous le « règne » ·

de Franco, d'un petit café madrilène, à deux pas de la Plaza Mayor, la grand-place de Madrid, de ce bistrot qui ressemblait tant au petit café andalou de Bruxelles! Et pour cause! Quand un Espagnol émigre, il emmène tout, et même un peu de sa terre, diton. Dans ce petit café, un autre Paco trônait derrière le comptoir, la moustache en bataille. Des gorges mâles sortaient les précieuses éructations de la Solea. Car les Andalous sont des voyageurs, que ce soit en Ibérie, en Europe ou au Nouveau-Monde, Des volx raugues criaient l'émervelliement d'être au monde, en même temps que la consternation de vivre sur cette planète, avec cette conscience lucide, quotidienne, de se savoir poussière, d'y être réduit au jour de la grande

« Adios », « Por Dios » ! Même s'il n'existe pas, Dieu, nous l'avons inventé : tant pis pour nous l'Il faut le prendre en charge, ou essayer de lui ressembler ! Paradoxe fatal : c'est, parmi les peuples les plus negateurs de la Terre, celui qui prononce le plus souvent son nom! Parce que l'Espagnol est pour un non, s'embarque, quitte son pays pour mieux en parler,

est mort, et c'est comme si la philosophie! Le peuple espa- lumière, de toros, cette absence c'était hier que chacun pouvait gnol combat en core, en ce d'amour et de cruauté confondues suivre sa lente agonie dans les moment même, pour avoir accès qui font que l'homme, quand il à l'Université. Qui niera l'impor- les vit, ressemble un peu mieux

Mais, e ailleurs », on mange Trois Espagnols ensemble, et parfois un peu mieux qu'en Espaleurs, c'est le travail et les gros sous. Ailleurs, on prononçait un peu moins souvent le mot hambre, qui vous donne si justement l'air de mordre quand vous le prononcez. La hambre, c'est la faim. Volla pourquoi l'Espagnol a vingtième siècle. Mais il est en train de redécouvrir son Amérique, car « la vieille pauvresse », comme disait Sartre en parlant de l'Espagne, change de peau, rajeunit sa carcasse, bref renait. avec, en plus, le rêve éternel de

> Espagne. Espagne | «Si vous avez aimé une semme et un pays, nous dit Hemingway, pous êtes très favorise, et si vous mourez ensuite, c'est sans importance, » Je crois que cette petite phrase, qui ressemble tant à une copla flamenca, a vecu inconsciemment dans le cœur de ceux qui se battirent héroïquement pour le sol de leur Espagne. Que c'est peut-être pourquoi tant d'Espagnols méprisent la mort, même s'ils sont fascinés par elle.

> Je suis sorti du petit café andalou de la gare du Midi, écrasé par la voix de Carmen Amaya, qui chantait et dansait le Tragique. Sa voix et le bruit terrible de ses pieds martelant le sol comme les sabots des chevaux de l'Apocalypse, surgissaient d'une vieille boite à musique. Je suis sorti, car je ne voulais pas que l'on vit mes larmes. Carmen, la précieuse, la géniale gitane, qui résumait tout un peuple, Carmen, morte il v a treize ans délà, dans l'indifférence presque générale : elle n'était pas un dictateur...

> Les talons de la grande danseuse avaient trop battu la terre, elle voulait s'y confondre, en lui apportant sa révolte flamboyante. Elle avait cinquante-quatre ans...

SERGE VILAIN.



Les classes moyennes à « Vendredi »—

ENTRE LA ROLLS ET LE DRAPEAU ROUGE

Sous-TITRE au dossier-document sur Les classes moyennes en France diffusé sur FR 3, au cours de deux magazines « Vendredi » successifs : Le défi et l'enjeu.

Le défi : une imagerie historique. « La boutique aux avant-postes du changement » pendant la première moitié du dix-neuvième siècle. La bourgeoisie commerçante sur les barricades en 1830 et en 1848. Les progrès de l'épargne, la naissance des grandes banques, la voie ouverte à l'industrialisation, les premières grandes surfaces, le capitalisme sauvage... A la libre en-treprise rien d'impossible.

L'enjeu : une imagerie politique. La disponibilité idéologique (supposée) d'une « troisième force » prétenduement homogène que le pouvoir, quel qu'il soit, se doit et se devra d'annexer. Le « grand groupe central avec des ailes » qui résume, selon M. Giscard d'Estaing, la société française, « Un tissu économique assez exceptionnel », pour l'ancien radical de gauche Henri Caillavet

Ni défi ni enjeu, enfin pas seulement cela, dans l'émission en deux partles de Michel Galan (enquêteur) et d'Alain Taleb (réalisateur). Mais des cas difficiles, exprimés par les intéressés dans des discours contradictoires. Une réalité en effet, plurielle.

Ici, M. Josse, septuagénaire, chef d'entreprise florissante et dynamique à Crépy-en-Valois, cent soixante employés collectionneur de coléoptères - sa femme comptable dans l'entreprise, - rose, net, inquiet de « donner le bon exemple ». conscient d'avoir mérité son opulence par une vie privée exemplaire. « On ne pent pas être patron et entretenir des

Dans la même ville, une situation qui aurait pu être similaire et qui, pour une erreur de prevision, tourne au tragique. Une usine de meubles en faillite. les ateliers occupés, la comptabilité épluchée, un joune chef d'entreprise ruine, amer, avec l'impression d' a avoir été le premier lourdé ». Il se sentait solidaire de ses employes; pas eux. C'est pour lui une découverte.

Là. Mmc Pavoine, epicière et aubergiste, 30 millions ancleus d'amende pour fraude fiscale involontaire, treize heures de présence quotidienne dans le magazin, soit un rendement qu'elle évalue à 1,50 F l'heure.

Ailleurs, des cadres en chômage. L'un croise et recroise les jambes dans l'attente de son examen de passage. L'autre exhibe son passeport, ses visas, comme des certificats de bonne conduite Un troisième bredouille un peu sous le regard de la psychologue Moments-clés ou des salaries non productifs se trouvent. comme les prolétaires, en situation de ne posséder et de ne vendre que leur force de travail Ailleurs encore, cet agriculteur normand qui investit dans l'exploitation paternelle, construit des écurles, restaure le manoir. engraisse des cochons et élève des vaches avec un capital appartenant pour plus de la moitié aux banques, le seul de son âge, dans la région, à ne pas monter chaque matin dans le car de ramassage des usines.

Embourgeoisement et prolétarisation

Alors quoi, au total? Des ouvriers qui se mettent à leur compte pour, bientôt, faire faillite; des commercants anéantis prenant le chemin de l'usine ; des fermiers gérant leur affaire avec des méthodes d'industriels; des « fils de rien » devenant, à la force du poignet, magnats du pipe-line; des contremaîtres se voyant déjà sans situation. Embourgeoisement et prolétarisation : la mobilité, une disposition particulière pour monter ou descendre l'échelle sociale, seraient-ce là les seuls critères permettant d' définir ces indéfinissables « classes moyennes »?

Classe. Le mot, d'ailleurs, est-il juste? s'interrogent Michel Galan et Alain Taleb. Ne faudrait-il pas lui substituer le terme de « couche intermédiaire », délimitée négativement par ce que ses représentants ne possèdent pas (une Rolls immatriculée en Suisse) et par ce qu'ils ne feraient à aucun prix (défiler sous un drapeau rouge en chantant l'Internationale)? La question, importante, se dilue au fil de l'enquête. Seul un notaire (à moins que ce ne soit un industriel), filmé dans une soirée du Rotary-Club, rècuse la notion de classe moyenne, comme il récuse la notion de lutte des classes. Ce n'est qu'une réponse.

ANNE REY.

* Les rendredis 3 et 10 décembre, FR 3, 20 h. 30.

«Le Trésor de Tarzan»

L'icône d'un singe-blanc

OUS les quinze jours le mardi, sur FR 3, revoici Tarzan tel qu'en lui-même le cinéma et le dessin (quarante-deux films, cinquante-sept épisodes de rélévision, et surtout plus de douze mille bandes dessinées) ont fixé son personnage : d'une besuté naturiste, unberbe er purement athlétique, à la fois chaste et apollinien, c'est bien le spécimen de l'homme-blanc, Tarten des Singes comme l'appelois son crèsten Edgar Rice Burroughs (lequel, à partir de 1912, écrivit vingt-six romans avec le même Tarzan, tirés depuis à 90 millions d'exemplaires), béros ou prototype le plus « racé » qu'imagina jamais l'Amérique.

En présentant plusieurs versions, noutes par-lantes hélas, du mythe Tarzan, FR 3 donne sans doute au téléspectateur l'occasion d'une redécouverte. Sous l'aspect du cinéma réduit - plus exactement du « serial » adapté à l'extraordinaire fécondué de l'histoire, — et en dépit de réali-sations souvent quelconques, celle-ci reste très prenante : parce que le public, ici beureusement naît, se plonge à la suite de son béros dans un monde vraiment merveilleux, un univers écologique imaginé pour l'homme-blanc et qui meure toujours le même.

Tel quel, semble-t-il, caricamal, d'un romantisme extravagant, le mythe a pris son sens véri-table. Car, à la différence de Barman (autre volant, mais civilise), Tarzan continue sa carrière en passant de liene en liane, et donc dans le décor inchangé, équatorial, luxuriant, qu'oftre la jungle atricaine. Fût li passement façonné sur le modèle sportif américain, celui de Johnny Weissmuller, de Gordon Scott on de Ron Ely, il évolue toutefois an milieu d'un espece originel — le jardin botanique d'Holly-wood — transfiguré par le cinéma, idéalisé par

Sang vert

Fils d'un lord anglais, abandonné sur la côce de l'Angols, nourri an sein d'une guenon, Tarzan (littéralement : le « singe-blant »), adopté par les animaux, se proclame roi des singes à dix-huit ans. Mais, loin d'avoir été seulement un « enfant sauvage », réduit à l'état bestial et intra-humain, le béros surgit à l'image sous les traits d'un champion superbe et chevaleresque, visi chei naturel » de la jungle — les Noirs le disent « osbou », — craint des cannibales et tout autant des tauves. Pourtant on découvre vire que cet étrange destin est placé sous le signe d'une tatalisé biologique : Tarzan n'est pas un primate comme les autres, mais ce n'est pas non plus un primitif. A l'envers de l'indigène (toujours affreux dans sa négritude), on le voit s'humaniser, et faire bonne figure, puis, pareil à no nouvel Adam, on le voit n'inventer

Tarzan n'est donc pas un singe a part entière : il appartient à l'espèce sentimentale. A tel point que ses sentiments lus teront sublimer ce que le désir pourrait encore avoir, chez lui, de grossier et d'atavique Il construit pout Jane, sa compagne (d'ailleurs de la même coste que lui), une villa enspendue où le contorr est no luxe sans objets où l'abondance des fruits et des viandes rend le travail inutile. Il adopte un tils, qu'il détend jalousement. Brei, sa vie entière est un poème moral. Et si le « sang veri » qui coule dans ses veines fair palpiter l'histoire comme une « odyssée chlorophyllienne », Cest que l'Amérique ne peut plus vivre une telle odyssée que dans la terre de ses esclaves, l'Afrique, terre vierge et maléfique, purifiée par la générosité de Tarzan.

A prenve du contraire. Tarzan incerne la mauvaise conscience de l'âge colonial. Il est sûr que de cels Edgar Rice Burroughs étair pleinement lucide. Son héros ne compose pas seulement une figure exocique : il condamne pour toujours ceux qui viennent troubler le bonbeur de la jungle (chasseurs d'ébène et d'ivoire, faux savants er vins aveniuriers, explorateurs, ethnologues pent-être). Tarzan, mythe « racial » défenseur evant a lettre de notre « éco-système », incarne en réalité le modèle humain avant qu'il air pu dégénèrer. C'est bien le béros vengeur d'une humanité disparue, tout le contraire d'on « animal

Les grands dessinateurs (Frazetta, er surrour Hogarth) l'ont compris, qui dévoilent dans one existe musculaire l'homme ou, libéré par le dessin d'un béroisme de convention Dans les films que présente FR 3, l'illustration, ou plus encore l' « asimation », ne dément pas la séduction de Tarzan. Justicier et pragmatique, l'homme qui échappe à la pesanteur est par essence l'archétype d'une image : c'est un fouve humain, c'est une proie photogénique, en un mot c'est une « bête de cinéma ». Tarzan est le plus beau trophée du safari-photo. Et les épisodes que l'on peut voir à la télévision renvoient tous cette image contradicionre et captivante. En devenant la proie du film, Tarzan est devenu une redette pour la jungle du film, où les spectateurs ébahis ce sont les singes enx-mêmes, imitant les hommes, et singeaut avec un ralent indépassable le cirque du monde humain.

Mais, jamais l'homme ne poussa an tel cri d'angoisse, cri inarticulé et terrible. La nage, l'agilité féline, la rouerie reptile, toute l'animalité est assumée par Tarzan, dans le paradis perdu qui laissait les animaux tenir un langage que gous ne comprenons plus.

JEAN-MAURICE MONNOYER.

* Le Trésor de Tarean : mardi 30 novembre, FR 3, 20 h. 30.

«Le Journal -

d'un prêtre ouvrier>

Exposé d'un itinéraire

E sujet n'est plus d'actualité, dira-t-on. Les prétres ouvriers, les P.O. ont marque une génération, qui s'est émue de l'interdic-tion papale en 1954. Les saints vont en enfer, de Gilbert Cesbron, que l'on s'ar-rachait encore dans les cours secondaires il y a dix ans, est paru en 1952. Aujourd'hui, les catholiques sont davantage préoccupés par la question du célibat et la crise de la voca-tion que par les religieuses dans le monde et les prêtres dans les usines, même s'as sont pariots remis en question.

Mais ils sont près d'un millier à travailler dans les ateliers. Maurice Vidal et Maurice Failerre ont rencontré cinquanie d'entre eux, se sont imprégnés d'un langage, d'une sensibilité, d'une philosophie, ont passionnément discuté (ils ne sont pas catholiques, c'est important de le sapotr) et il en est ressorti le Journal d'un prêtre ouvrier, où Mau-rice Fallevic reprend un thème qu'il avait déjà traité dans l'Engrenage : celui de la bonté. Une synthèse a été faite de loutes les données recueillies, et l'on aboutit. disent les auteurs, à une sorte d' « archétype », et non à une caricature.

Un certain accent

Ils auraient pu aussi bien travailler dans la région de Marseille, mais il se trouve que c'est FR3 Lille qui produit le film. Le Journal d'un prêtre ouvrier a donc été tourné dans le Nord. dans un atelier de soudure. Tous les comédiens, sauj les prêtres, sont de ce pays-là, ont un certain accent, certains idiomes, et tous les personnages existent par leur référence à une réalité lilloise actuelle.

Georges Gauthier (Gérard Dauzat) s'aperçoit qu'il n'a plus aucune raison d'étre, en tant que curé de campagne. Il va reioindre les gens où ils souffrent, où il pense pouvoir être utile. Il se fait embaucher une maison en banlieue avec un autre prêtre ouvrier, plus âge que lui Le film est son journal, c'est-à-dire la ma-nière dont il vit et se raconte, les épreuves physiques et morales qu'il traverse, sa prise de conscience de la lutte des classes et son choix final. Cela ne traite pas de la condition ouvrière, mais d'une conception. Et tout le film en devient catholique, à cause de la sidélité des auteurs, de l'étonnante jaçon dont ils ont compris ce qui se passe dans le cœur et la tête des prêtres oudriers pour en créer un tout à fatt vraisemblable ou, peutêtre, plus vrai que nature.

Plus loin que le reportage

Il est rare que la télévision expose aussi complètement un tel itinéraire. Autrement qu'un reportage qui, s'il est réussi, débusque les blocages, mais va difficlement plus loin, le documentaire-fiction (type de dramatique, école dont Maurice Pallevic est un des pionniers) confronte le spectateur à une réalité (reconstituée) oue seul il n'aurait pas vue Ce prêtre ouvrier exaspérera certains, sa foi et son engagement seront étrangers à beaucoup, c'est là tout l'inté-

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Mercredi 1°r décembre, FR 3, 10 h. 30.

Mme BAUDRIER PRESIDERA LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE

 Mme Jacqueline Bandrier, président-directeur général de Radio-France, vient d'être nommée président de la Communauté radiophonique des programmes de langue française (C.R.P.L.F.); elle succédera à M. Jean Mogin, directeur des pro-grammes de la radio belge, à par-tir du 1= Janvier 1977.

LA RADIODIFFUSION DES ANNÉES 80

Le canal des citoyens américains

Tendis que l'Union européenne l'avenir de la radio à l'horizon des années 80, sur les différentes manières de transformer les rolations entre les médialeurs et les auditours, possage dos - mass modia aux - group media - et - sell media », par exemple le dévoloppement des radios de service et des stations locales (« le Monde » daté 7-8, 14-15 et 21-22 novembre), ces projeis restont à l'état éphémère d'expériences dans des pays comme la France, où ils se heurtent à cortaines rigidités liées au monopole de diffusion. Aux Elats-Unie, on revancho, dans la confusion des systèmes liés à l'initiative privée, apparoissent des modèles teurs routiers, etc. touveaux d'échange social par la radio. Ainsi le - Citizens' band que décrit lei Jean d'Arcy, membre

Por JEAN D'ARCY

du haut consoll de l'audio-visuel.



gouement américain en matière Délà plus de douze millions de citoyens ont lour licence de transmission et la Foderal Communications Commission (F.C.C.) volt s'accumuler les demandes au rythme de cinquante mille par mola. Un poste émetteur-récepteur coûte environ 200 dollars et avec une puissance limitée à 4 watts, a une portée normale de 15 à 20 kilomèires. Avec ce poste, souvent installé à bord des voltures, vous pouvez entrer en communication avec vos compagnons de route ou de volsinage sur vingt-trols canaux différents, dont certains ont des usages déterminés d'un commun accord : canal 11, pour appeler, canal 9 pour les signaux de détresse. canaux 10 et 19 pour les transpor-

Il ne s'agit pas de radios amateurs qui, eux, emploient d'autres fréquences et ont des émetteurs plus pulssants: ce n'est pas non plus un radio-téléphone pulsqu'il n'y a pas de station centrale mettant les correspondants en communication entre eux. C'est en fait un réseau, chaque tols reformé, de walkie-talkies fixes ou mobiles.

Devant ce système de communication multilaléral et à la portée de l'individu. les planificateurs parleront de chaos, les sociologues de gadgets inutiles - - quel est le message ochange? -, - les politiques d'instruments dangereux pour l'équilibre de la société, les techniciens d'utilisation abusive et inutile du spectre des fréquences. La police cependant en faveur de la C.B Redio et la F.C.C., do son côté, non seulement 3 récemment levé toute réglementsnon restrictive, male comple étendre prochainement le nombre de canaux disponibles de vingt-trois à quarante puis ultérieurement à cent, de manière à faire face à un besoin qu'elle estime devoir estisfaire, celui des citoyens de communiquer entre eux

L'on dira en Europe qu'il ne s'agit là que d'une nouvelle démonstrotion de l'extrême vulnérabilité de cette société de consommation toujours prête à sulvre l'industrie quand celle-ci crée de nouveaux besoins. Or c'est en fait l'inverse qui s'est les vingt-trois canaux pour a C.B. Radio ont été ouverts par la câble, des vidéo-cassettes et vidéo-

OMME on le sait, le demier en- F.C.C. en 1958 et, pendant seize ans, n'ont été que peu utilisés. Le soudain de communication est la radio enthousiasme ne s'est révélé qu'il y de - Citizens'band - la C.B Radio. a deux ans et a pris l'industrie par surprise : elle n'avait pas prévu cette nande brutale.

> On peut dong se demander si tout cela ne mérite pas quelques instante de réflexion. Le manque d'iniérêt ce côté-cì do l'Atlantique pour les problèmes de communication et leurs conséquences sociales et politiques est étrange il semble que l'on s'y contents en général de subir, en des matières qui paraissent à la plupart uniquement techniques, sans mesurer à quel point les systèmes de communication correspondent à Jes types de sociétés et finalement les modélent.

Line certaine ignorance et une certaine confusion regnent apparemment en cus domaines. Il est courant par execupie de confondre Information et communication, d'idenmoyens de communication et mass media, souvent abrégés en médias. Tous les médias ne sont cependam pas des mass media. Dans le cas de la C.B Radio, cela paraît évident. Il en est de même pour la télédistribution ou les radios locales tous deux sont des modes de communication de groupes, n'ayant ni las mômes caractéristiques ni les mêmes effets que les mass media car tout s'y passe à l'échelle des relations humaines directes il est fréquent aussi d'entendre parles de messages avec adresse : le poste, le téléphone ; et de messages suns adresse, la radio, la télévision. On en déduit un peu rapidement qu'il y a deux types mmunication : la communication individuelle et la communication justifiam l'existence en France de deux monopoles distincts Toute communication établie est en fait sociale . le jour de l'assessinat de Kennedy. la courbe statistique des appels téléphoniques de la Bell hone connut un décrochage extraordinaire le téléphone était devenu ur. média de massa Jana le cas de la C.B. Radio, s'agit-il de messages .vec adresse ou de mes-sages saus adresse ? Des deux si-

En fait, le révolution des communicat. 25 v - A-ac annies, avec l'apparition des satellites, du

moyens légers de production et de l'épanoulssement culturel repose sur transmission, n'a pas été sulvie de la traditionnelle richesse de création la réflexion nécessaire. Nous de- des régions et des cliés, tout un systechnologie donnée, maintenant dé- hérité de l'avant-guerre, risquait passée, celle des années 30 à 50, d'étouffer la libre expression à qui vit la croissance démesurée des l'écheion local : la Cour a donné faconné nos sociétés actuelles. Un inconstitutionnelle l'interprétation. autre modèle de fonctionnement est

Nous vivons partout en Europe, d'autre part, sous le régime d'une interprétation restrictive, héritée des temps de pénurie, du monopole des communications : elles appartiennent aux gouvernements et leur sont réservées. Ce n'est que par leur autorisation que les citoyens peuvent communiquer entre eux. Ce qui était concevable en temps d'exceptionnalité, de difficulté de la communication, aux temps des malles de poste royales et du télégraphe. Chiappe, l'est-il encore aujourd'hul ? Ce n'est pas le monopole des communications qu'il s'agit de remet-

tre en question, mals l'interprétation toujours très restrictive el centralisatrice qui en est faite, à quelques exceptions près, partout en Europe En vertu de quel concept aulourd'hul. puisque la technologie le permel, devrait-on empêcher les citovens de communiquer librement entre eux par l'Intermédiaire de machines, alors qu'un régime de liberté de réunion. de liberté d'association, leur en garantit partout l'exercice lorsqu'il s'agit de communication orale directe ?

Il semble surtout que l'on n'ait pas prêté suffisamment attention au fait que lorsque, au cix-neuvième siècle, dans nos pays d'Europe, furent établis les différents monopoles et systèmes de communic tion, ils le furent en fonction de actuelles. L'apparition de nouvelles techniques de communication ave leurs larges possibilités de déconcentration, en opposition à la centralisation quesiment obligée d'antan. amène aujourd'hui, ici et là, à pose la problème de la politique de comnication que chaque pays er sulvre en fonction du modèle de

société qui est le sien-En Italie, l'an passé, la Cour constitutionnelle aut à décider d'un cas de

disques, de la télé-informatique, des cette nature : dans ce pays dont meurons intellectuellement liés à une tême de communication centraliseur. mass media et a profondément raison aux requérants en déclarant donnée par l'administration, du momaintenant possible, mais notre men- nopole d'Etat des communications en talité mass media nous empêche de matière d'établissement de réseaux et relais. En Allemagne de l'Ouest, face à une radiodiffusion fédérale remarquablement décentralisée depuis la guerre, l'existence d'une Bunde relevant depuis toulours de la conception d'un Etat centralisateur, pose dès maintenant en certains Laender de sérieux problèmes. En Grande-Bretagne, la commission présidée par lord Annan et chargée en particulier d'étudier ces questions remettra prochainement son rapport. L'Espagne, le Portugal, sur la voie de la démocratisation de leurs institutions, auront certainement un jour à réexaminer toute leur politique de

> En France, la loi du 7 août 1974 de-réforme de l'O.R.T.F. a introduit en son article premier, et pour la première fois, la communication parmi les missions du service public national de radiodiffusion-télé-Il s'agit là d'une réforme particuli rement importante blen que passés pratiquement inaperçue: il est certain, par exemple, que l'on ne cons-truit pas un système de la même facon, selon que la but est de distribution d'information de l'aut en bas sur le type monolithique des mass media ou de communication des Individus et des gioupes entre sux. La mise en œuvre de cet objectit longtemps.

communication.

L'exemple du canal des citoyens, de la C.B. Radio, n'a été utilisé ici qu'à titre de cas de figure. Le probième ne se posera que plus tard en Europe, bien que la Suède alt délà un « medborgar bandet » et que la controverse commence en Sulsse. Il apporte simplement une c'est en fonction d'un modèle de société qu'une politique nationale de communication doit Aire formulée et assée se rapportent à des so-

Libres opinions

Le vrai cinéma

par MICHEL CASTE (*)

'HOMME est un bouillon de culture pour points d'interrogallon », disait Paul Valéry. Jamais cette phrase n'a été aussi vrale qu'avjourd'hui. Nous nous Interrogeons - et d'autant plus que le temps de l'enseignement s'allonge et que le temps du travall tend à diminuer - sur nousmêmes, sur les crises des sociétés, et sur la finalité du monde.

Notre soif de savoir est el granda faire l'impasse de l'art pour nous entrainer directement vers le document. Dans cette univers d'interrogations, la télévision est apparue à point nommé, mais petit à petit nous la voyons se détoumer des réalités que nous cherchons au profit de fictions sans grand intérêt. A l'heure de la plus grande écoute, la majorité, quand ce ne sont pas les trois quarts, des téléspectateurs regardent : les dimanche, lundi, mardi, mercredi et jeudi, un grand film. Le vendredi : « Au théâtre ce soir ». Et le samedi : « Numéro un », seule de ces émissions à être concue pour la télévision — les accords passés avec le cinéma interdisant la programmation ce soir-là d'un film de long métrage.

Même la télévision américaine, jugée avec sévérité par les Français, n'est lamais tombée à ce niveau et d'abord parce qu'elle ne programme pas de grands films aux heures de plus grande écoute.

Pulsque le président de la République souhaile une télévision de création et puisque les parlementaires examinent le budget des télévisions, qu'ils prennent la simple décision de ne plus laisser diffuser de grands films entre 20 h. 30 et 22 h. et beaucoup sera changé. imaginez, pour ne prendre qu'un exemple. FR 3 programmant quatre fois par semaine un film à 18 h. au 18 h. 30, du même coup quatre soirées pourraient être consacrées à de la vraie télévision, voire à la télévision régionale. El encore, songez à une même soirée sur les trois chaînes consacrée à l'Information, M. Roger Chinaud ne pourrait plus déclarer comme il l'a falt en évoquant l'émission . C'est à dire - à laquelle participait M. François Mitterrand : - Je me suls apercu que ce soir il y avalt aussi un très bon pour le moins va à l'encontre de l'Idée de service public.

La télévision se doit de « révêler » et re en question - mals actuellement elle évite soigneusement de le faire. La prostitution n'est certes pas une oriorité, mals constatons que ce

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi;

20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourtet présente une

édition à 19 h. 45) ; vers 23 h., TF 1 dernière.

Pour les jeunes : « Les Infos », de Claude

A2: 13 h. (les samedis et dimanches), le

journal du week-end; 14 h. 50, « Flashes » (sanf les samedis et dimanches); 18 h. 30, (sanf

les samedis et dimenches); le journal d'Hélène

Vida: 20 h., Le journal de Guy Thomas

(Patrick Poivre d'Arvor), les samedis et di-

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, . Flishes

TF1 : A la bonne Leure (du lundi su

vendredi, 18 h.); Une minute pour les femmes

manches: vers 23 h. Dernière édition.

(sant le dimanche); vers 22 h., Journal.

EMISSIONS PRATIQUES

INFORMATIONS

Piecrard (le mercredi, 17 h. 30).

problème n'a été évoqué qu'à travers le livre de Jeanne Cordelier - la Dérohade. - et lamais sur le fond alors que le gouvernement a demandé un rapport sur ce sujet même s'il semble depuis l'avoir oublié.

Et comment ne pas être frappé par l'absence de la jeunesse dans les programmes de la télévision. Mais qui, plus que les leunes, peut se faire « révélateur » et paut « mettre en question ». Le désert ressenti par ceux qui regardent la télévision est aussi celui que sentent ceux qui la font - étrange phénomène, il n'y a plus de créateurs heureux à la télèvision. La machine petit à petit s'est mise à tourner dans le vide au rythme des sondages et non à celul des problèmes de société.

Mala rien n'est jamais le fait du hasard. On nous souhalte fondus dans la grisaille d'une Europe floue ou d'un mondialisme indéfini : Il faudrait vivre la morale ambigué de la consommation comme un bonheur et la ressentir dans un même temps comme une culpabilité. Fumer est agréable mals nocif, conduire est viril mais dangereux, posséder important mais inopportun, et blentôt, en toute écologie, nous nous demandons si respirer un bon oxygène pour nos poumons n'est pas honteux puisque cela nous oblige à rejeter vers les autres du gaz carbonique.

La télévision se fait, à tous moments, par sa fausse innocence, complice de ce cycle séduction-répression, qui est censé nous amener à vivre dociles en acceptant la société telle qu'elle est. Mau la télévision est plus pernicieuse encore, car se voulant rassérénante, év' it au nom de l'éc ute famillels tout ce qui pourrait devenir facteur d'inquiétude, elle essaye de nous faire croire que tout changemen! des structures risque alt de nous faire chuter dans des déséguillbres dont nous aurions tout à craindre. .

L'idéal qui nous est proposé est infantile C'est si visible, chacun le sait, que les programmes preférés des enfants sont ceu: qui sont fabriqués pour les adultes, rogrammes qu'il- n'ont aucune difficulté à saisir m'me quand ce n'est pas ce qui est devenu l'essentiel de notre culture télévisuelle : le Far-West et la guerre de "Scession.

... fait comme i-voir. la télévi-sion, faute d'aborder les vrais pro Lièmes, est en train de se couper du peuple et de ses racines populaires. Mais il faut sar 'u'll y a dans cette atilitude le ferme : de tous les dangers e' de toire les av ures.

(*) Ancien conseiller à la direction de

(da lundi an vendredi, 19 h. 43); Objectit

sante (le jeudi, 13 h. 35); Six minutes pour

vous détendre (le samedi, 19 h. 10); Jennes

A 2 : D'accord, pas d'accord (le mardi, le

FR 3 : 90 secondes pour le consommateur

TFI: (le dimanche), 9 h. 30, Orthodoxie

(le 28), La Source de vie (le 5); 10 h., Pré-

sence prorestante; 10 h. 30, Le jour du sei-

gneur : « l'Eglise pour quoi faire ? » (le 28), « Entretien sur l'Eglise, l'aumonerie du lycée »

(le 5); 11 b. Messe à le basilique du Bon

Secours à Guingamp, Côres-du-Nord (le 28),

à la chapelle du lycée Hoche, à Versailles

prarique (le samedi. 12 h. 45).

(le jeudi, 19 h 40).

RELIGIEUSES

jeudi, puis le samedi à 20 h. 20).

ET PHILOSOPHIOUES

- 625 - 819 lignes **–**

Écouter, voir

• FEUILLETON : HISTOIRE D'UN PAYSAN. - Lundi 29 novembre à 20 h. 05, et tous les jours à 18 b. 30 à partir du 30 novembre, France-Culture.

David-André Lang et Georges Godebert ont adapté en quarante épisodes Histoire d'un paysan, d'Erckmann-Chatrian. Michel Bastien, paysan alsacien, raconte la Révolution de 1789 telle qu'il l'a vécue, avant, pendant, après. En 1867, la première partie du roman paraît dans la Presse et attire les foudres du gouvernement sur le journal

Quant aux auteurs, ils disent : « Il faut écrire des livres pour le peuple et ne pas s'occuper du reste. Une fois que le peuple connaîtra son histoire, on ne lui fera plus prendre des vessies pour des lanternes et des bonnets à poils pour des bonnets de liberté, a

Mardi 30 novembre, TF 1, 20 Ъ. 30. Des hommes heureux de vivre, intéresses par leur métier : ce sont les militaires tels que les montre Raoul Cou-

tard dans cette enquête sur l'armée de

• DOCUMENT : LES DEUX

PIEDS SUR TERRE. -

Il a interroge le simple soldat — qui n'est pas ici le «bidasse» que l'on croit - et aussi le chef d'état-major. Raoul Coutard, ancien opérateur de Jean-Luc Godard, a également visité les appelés du contingent, dans les divisions stationnées dans l'Est et en Allemagne fédérale, un régiment d'artillerle ato-

• SOCIOLOGIE : LA FRANCE SE DÉPEUPLE-T-ELLE ? Mercredi 1ª décembre, TF 1, 22 heures.

Rien ne paraît plus logique que l'existence de relations entre la situation économique et la fécondité, et pourtant rien n'est moins simple à mettre en évidence. En France, comme dans tous ·les pays occidentaux, le nombre des naissances n'a cessé de diminuer depuis 1964, déjà le taux de natalité est en dessous du niveau nécessaire au renou-vellement des générations. Les chiffres, les courbes suivent les évolutions, les ordinateurs extrapolent.

L'émission de Jacques Mousseau éclaire les méthodes de la démographie. Des spécialistes expliquent, s'expliquent, disent leurs incertifudes. Les Français, s'ils veulent une meilleure politique familiale, refusent toute politique nata-liste, ils veulent moins d'enfants. Pour-

quol? A Bourges, ville movemme au centre de la France, des femmes, des couples jeunes et agés, des mèdecins donnent de curieuses réponses. déroutantes, contradictoires. L'enquête chiffrée devient étude psychologique.

 CROQUIS: SI PRÈS, SI LOIN, PLACE DE LA REU-NION. - Dimanche 5 décembre, TF 1, 22 heures.

Une jeune femme embauchée tempo-rairement pour effectuer le recensement de la population découvre un vieux quartier de Paris, celui où elle vient d'arriver : le vingtième arrondissement. où la vie de village existe encore, un peu. Mais les grands ensembles se multipliant, les habitants changent. Les nouveaux venus ne sont pas ceux qui jouent aux boules sur la place de la Réunion (ouvriers qui travaillent la nuit, Algériens, Portugais, Espagnois) : les Bouveaux venus, eux, ne s'arrêtent guère dans la rue, ils ne s'asseyent pas sur les banes publics pour causer.

Ni histoire ni fiction, reportage peutêtre, cette émission, réalisée par Geneviève Bastid et Geneviève Candre. donne un regard nostalgique, sentimental : la réalisatrice compte sur le charme des photos jaunies.

Les films de la semaine-

• L'AFFAIRE MATTEL, de Francesco Rosi. — Dimenche 28 novembre, TF 1, 20 h. 30.

L'histoire d'un « citizen Kane » italien — qui périt dans un accident d'avion peutêtre criminel — liée à l'impé-rialisme économique, la guerre du pêtrole et les rapports avec le 'lers-monde. Cherchant à résoudre l'énigme d'une destin's individuelle qui fut exceptionnelle, Rosi la relie au monde moderne, trouve le mythe derrière la vie, la politique derrière les données psychologiques. Le puzzle finit par s'ordonner, bien qu'il y manque des pièces, et l'on voit se préciser un jeu qui se joue à l'échelle mondiale. Ce filmenouête, c'est du grand cinéma d'aujourd'hui

HEROS A VENDRE, de William Wellman. — Dimon-che 28 novembre, FR 3, 22 h. 30.

Comme Wild boys of the road, récemment présenté au ciné-club d'Antenne 2, ce film de William Wellman est Inédit et fait revivre - à ravagée par la crise économique ouverte en 1929. Deux anciens combattants, un faux hêros de guerre, un vrai, ignoré et devenu esclave de la drogue, vivent leur vie dans la dépression et le chômage. Le machinisme est mis en cause et Wellman dévoile les agissements des obrigades rouges a qui surveillaient les e extrémistes ». Courageux, étonnant à plus d'un titre.

OBJECTIF 500 MIL-LIONS, de Pierre Schoendoerffer. — Lundi 29 novembre, TF 1, 20 h. 30.

A travers une histoire de « film noir » (le vol de 500 millions dans l'avion postal Paris-Bordeaux), Schoendoerffer trace le portrait d'un homme, survivant des guerres coloniales, qui n'est plus capable de s'adapter à un monde où il ne trouve pas de raisons de vivre. Derrière l'aventure et l'action apparaît le visage de la mort et aussi une certaine nostalgie romantique du temps des baroudeurs.

TRAHISON SUR COM-MANDE, de George Seaton. -Lundi 29 novembre, FR 3,

20 h. 30. D'après une histoire authentique, un film au scénario ro-cambolesque, qui méle l'aventure de guerre (la deuxième guerre mondiale en Europe), le drame psychologique et le suspense d'esplonnage. Le réalisateur traîne un peu en route puis accélère le rythme dans le dernier tiers (William Holden traqué par les nazis). Tout compte fait, on passe une bonne soirée. • ELLE COURT, ELLE

COURT, LA BANLIEUE, de Gérard Pires. - Mardi 30 novembre, A2, 20 h. 30.

a Métro, boulot, dodo a d'un feune couple habitant dans un grand ensemble à 50 kilomètres de Paris, et dont l'amour résiste mai à une vie fatigante. D'un problème social. Gérard Pires a fait (d'après une étude de Brigitte Gros. adaptée, dialoguée par Nicole de Buron) un film comique, semé de gags agresanimes américains. On rit constamment de choses tristes tournées en dérision, et cela se termine par une pirouette amusante.

LE TRÉSOR DE TAR-ZAN, de Richard Thorpe. — Mardi 30 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Une fois de plus, les hommes blancs venus du monde civilisé (attirés, cette fois, par l'appât de l'or) troublent le paradis africain de Tarzan où, dėja, les tribus noires ne sont nas de tout repos. Boy, le fils adoptif, est un digne émule de l'homme-singe, et les scènes spectaculaires ne manquent pas dans ce film out appartient encore à la grande époque du mythe cinématographique.

LE CHEVALIER DES SA-BLES, de Vincente Minnelli.

— Jeudi 2 décembre, FR 3, 20 h. 30.

Richard Burton, pasteur très puritain, tombe amoureux

d'Elizabeth Taylor, femme peintre de la communauté de Big-Sur (Californie) et mère celibataire. Opposition sommaire entre le. idées égalitaires de la femme (affublée de vètements incroyables) et l'esprit dogmatique du pasteur. Ennuyeux et décevant quant au sujet e philosophique » à l'hollywoodlenne. Mais Minnelli, en artiste, en esthète, sait faire parier la couleur et les paysages. Un certain charme tout de même.

• LE BLANC ET LE NOIR, de Robert Florcy. — Vendredi 3 decembre, A 2, 22 h. 50.

Les dialogues brillants et l'ironie féroce de Sacha Guitry dans une comédie de mœurs habllement mise en scène par Robert Plorey (dont ce fut l'un des rares films tournés en France). Un homme - Raimu, dans son premier grand rôle. - découvre que sa femme l'a trompé, le jour où elle accouche d'un bebe à peau noire. Il est vrai que cet adultère fut dans Les choses s'arrangent grâce à l'Assistance publique où ne manquent pas les bébés blancs. Etoppante pièce de boulevard où la morale bourgeoise, le couple bourgeois, sont tournés en dérislon. Fernandel apparaissait pour la. première fois à l'écran, en groom (vierge).

● LE TATOUÉ, de Denys de La Patellière. - Dimanche 5 décembre, TF 1, 20 h. 30.

Jean Gabin, ancien légionnaire à cheveux blancs, râleur et roublard, est aux prises avec Louis de Funès, marchand de tableaux. qui veut lui acheter un dessin de Modigliani tatoué sur son dos. On n'a pas misé sur le comique - absurde - de cette situation mais sur l'opposition des deux vedettes. Gabin fait un numero pachydermique et de Punes grimace plus que de raison. Deux talents gachés, ce qui n'a pas empêché le succès

LA FLANCÉE DE FRAN-KENSTEIN, de James Whafa. — Dimanche 5 décembre, FR 3, 22 h. 30.

Un joyau du cinéma fantastique américain des années 30. Le monstre de Frankenstein est une créature douloureuse et pourchassée, victime de la folle scientifique et de l'intolérance Le docteur Pretorius. qui a créé des homoncules vivant dans des bocaux (superbe trucage), est le mauvais génie du docteur Frankenstein et représente la puissance du mai. Poésie macabre et fable philosophique. Boris Karloff bouleversant sous son masque horrible. La rencontre du monstre et de l'ermite aveugle est un des grands moments de ce chef-d'œuvre. avec la naissance de la « flancée » du monstre qui jette un cri d'effroi à sa vive

 LE PIÈGE AU GRISBI, de Burt Kennedy. — Lundi 6 de-cembre, TF 1, 20 h. 30.

Un inspecteur de police lion de dollars se comporte comme un gangster. Un film violent et dur sur le rôle que joue l'argent dans la société américaine. Densité sociale de l'Interprétation, particulièrement de Glenn Ford et de Rita Hayworth, l'ancien couple terrible de Gilda.

● LE PONT DE REMAGEN. de John Guillermin. — Lundi 6 décembre, FR 3, 20 h. 30. Reconstitution à grand spectacle d'une page d'histoire de la deuxième guerre mondiale. Le dernier pont sur le Rhin doit sauter pour ralentir l'avance des armées alliées. Le récit dépasse les clichés du genre, met l'accent sur le mécanisme du combat. sur les responsabilités des officiers impliques dans l'affaire. D'un côté, un major allemand qui a mauvaise conscience de participer au désastre de son pays, de l'autre un général américain que le souci du prestige pousse à ne pas ménager la

-Petites ondes - Grandes ondes -

Régulières

FRANCE · INTER : (informations toutes les heares); 5 h., La majo à la pite: 7 h. Gérard Sire: 9 h. 10, Le magazine de Pierre Bouteiller; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions pour un samedi): 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Retro-nouveau; 13 h., (O) Journal de Juan-Pierre Elkabbach; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en com) : 16 h., L'heure de musique classique: 17 h., Radioscopie: 18 h., Bananas: 19 h., Journal; 20 h 10 Marche on rêve (samed) : La tribue de l'historie; dimanche : Le masque et la plome); 22 h. 10, Le Pop-Club.

FRANCE-CULTURE FRANCE-MU-SIQUE : Informations a 7 h. (cult.): 7 h. 30 (cale_ mas). 8 b. 30 (cale.): 9 b (cult et mas.): 12 b. 30 (cult. et mus.); 15 h (cult.); 15 h 30 (mus.): 19 h 30 (mus.): 23 h. 55 (cult.): 24 h (mus.

heures); 5 b., Musique et nouvelles; Jeux; 12 h 40, Quitte ou double;

Denise Fabre; 11 h., Pile on tace; 12 h., Cash: 13 h lournal d'André Arnaud; 13 h. 30 (8) Les dossiers extraordinaires du crime : 14 h () 22 h 50. Journal ; 0 h, Motus. Une temme, an bomme (le samed) Histoire d'un pour) : 16 h. 30 Tour peut arriver : 18 h., Le journal de Pierre Lescure : 19 b. lezn-Loup Latond: 20 h 30 Pierre Péchin; 22 h 40. Europe-Panorama; 22 h 35. Top a Wall Street (samedi . Ca va ette ta féte) . 24 b. G Satat-Bris

R.T.L.: (unformations toutes les beures), 5 b iti Maurice Pavieres; b. 15 A.-M Peysson; 11 h 30. La case trèsor. 13 h. Le journal de Philippe Bouvard 14 h. et 15 h... Ménie Grégoire ; 14 h. 30. Appelez. on est la: 18 h. 30. Journal de Jacques Paoli : 19 h. Hir Parade ; 21 h., Les rouriers sont sympa; 22 h. lournal . 24 b. Varietes

RADIO MONTE CARLO : (iningmations toules les beures); 5 h 30. Jose Sacré. / b., Frederic Gérard; EUROPE 1 : (info mations coures les 9 6 30, 1-P Foucault . 11 6 30. 6 h. 40, Philippe Gildus; 9 h. 15. 13 h. R.M.C. Chox; 14 h 30. Le (geudi), Thierry le Luron (vendredi).

corur et la raison; 15 b. 30, Toute la vente: 17 h.. Radio plus; 19 h., Hit-Parade: 20 h. 30. Gérard Klein:

Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche); 7 h. 15. Horizon; 8 h., Orthodozie et christianisme oriental : 8 h 30. Protestantisme : 9 b 10 Ecoure Israel : 9 h 40. l'Union rationaliste (le 28), le Grand Orient de France (le 5); 10 h. Messe.

Radinscopies

FRANCE-INTER : 17 b. lacques Chancel recort, MM. Denis Manuel, comédies (landi), Mara Chodolenko, écrivain (mardi), Jean-Paul Ollivier, écrivain (mercredi), le sculpteur César handicapés et les entants de la taim

Tribunes et débats

FRANCE-INTER : 11 h., les invités d'Anne Gaillard répondent aux auditeurs sur les jouers (lundi), l'école des consommateurs (mardi), l'asthme (mercredi), les voitures d'occasion (jeudi). les maladies osseuses (vendredi).

FRANCE-CULTURE: 12 h 5. lacques Paugam reçoit, sur le thème « la génération perdue». Christian lamber (handi), Roger-Pol Droit (mardi), Jean-Marie Benoist (mercredi), Michel Legris (ieudi), Jean-François Bizot (vendredi).

EUROPE 1, dimanche 21 à 19 h., le Club de la presse reçoit M. Olivier Guichard, ministre d'Ent, garde des

TF 1 : 18 h., Jean-Pierre Guérin a préparé un reportage-débat sur l'amiante (lundi, mardi et mercredi) les enfants (jeudi et vendredi).

-D'une chaîne à l'autre-

PROTESTATION DES CADRES F.O. A PROPOS

DES « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

 Dans une lettre adressée à M Armand Jammot, producteur des « Dossiers de l'écran », M. Ro-bert Cottave, secrétaire général de la Pédération nationale des ingé-nieurs et cadres C.G.T.-P.O. dé-clare avoir sulvi « dans le plus grand étonnement » le débat consacré aux cadres qui (contrai-rement à ce qui était annoncé dans nos premières éditions du 25 novembre; a cu lieu le mardi 23 novembre, « Dans une grande confusion seus de mollères « idle confusion, peu de problèmes réels des cadres, tels que nous les vivons quotidiennement, oni été traités », estime M. Robert Cottave. également a choque » de constater l'absence d'un représentant de la C.G.T.-Force ouvrière. Les cadres C.G.T. (le Monde du 25 novembret n'avaient pas non

plus de porte-parole

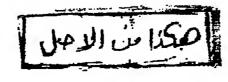
JOURNÉE : **INTERNATIONALE** DES CHASSEURS DE SON

vie de ses soldats.

● Animée par Jean Thévenot et Paul Robert, avec la collabo-ration de Claude Dufour et Geor-gette Bidal, une « Journée intergette Blast, une «Journee inter-nationale des chasseurs de son » aura lieu samedi 11 décembre. Des émissions spéciales sur France-Musique (13 h. 30 -14 h. 15), sur France-Culture (18 h. - 19 h.), de brèves inter-ventions dans diverses émissions ventions dans diverses émissions de France - Inter, marqueront cette journée. Les mellieures réalisations de l'enregistrement d'amateur de l'année seront ainsi proposées au public de Radio-France...

. . .

■ Le magazine hebdomadaire de France-Culture a Evenement-inusique » sete son cent cinquantième numéro le lundi 29 novem-bre, de 11 à 12 heures, A cette occasion, Pierre Boulez, Mauri-zio Kagel, Sylvano Bussotti el Pierre Henry ont été invités



Samedi 27 novembre

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés: récital Guy Béart; 21 h. 30, Série américaine: Mac Coy, avec T. Curtis; 23 h., Hommage à André Malraux (R.): «la Légende du siècle » (L'espoir est mort), de Cl. Santelli.

GUY BÉART "L'ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE" "CHANSONS DE NOTRE TEMPS -ET D'ESPÉRANCE" 33 TOURS GB 00018 DISTRIBUTION RCA

CHAINE II : A 2

20 h. 30 (a), Téléfilm : Les enquètes du commissaire Maigret, (Les scrupules de Maigret), avec J. Richard, réal. J.-L. Muller.

Un vendeur des magastus du Louvre, pas-sionné de trains électriques, se croît empoi-sonné à petit leu par sa femme. 21 h. 45, Magazine : Les gens heureux ont une histoire ; 22 h. 40, Variétés : Aznavour.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Téléfilm : - Frankenstein - de J. Smight, avec L. Whiting (deuxième partie). Le dooteur Frankenstein réalise, par des greffes, l'animation de deux créatures, l'uns mâle, l'autre femelle.

FRANCE-CULTURE

20 h. (R.), « Thomas Corney », de Lydle Murguet, avec T. Balachova, P. Constent, R. Crouzet; 21 h. 55, Ad fib, par M. de Breteuli; 22 h. 5, « La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin », divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Concert donné à Lens par l'Orchestre regional de Lille, direction J. Casadesus, avec P. Gallois, flotisie : a Don Juan », ouverture (Mozarti) ; a Deux concertos pour fiûte » (Mozarti) ; a Notes pour vents » (J.-Cl. Nacion) ; a les Préludes » (Liszti) ; 21 h., Prestige de la musique... a Elias » (Mendetssohni), par l'Orchestre national, direction K. Richter, avec J. Norman, R. Hesse, H. Laubenthel;

23 h. 15 (a), Vieilles cires : A. Greef ; 0 h. 5, Un musicien dans la nuit : Claude Ballif.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio - télévision, les sigues (*) rénvolent à la rubrique Écouter, voir,
ou aux articles de première page de l'encart;
(*) indique des émissions sortant de l'ordinaire;
(*N) les programmes en noir et blanc diffusés
sur les chaînes en couleurs; (*E) les rédiffusions; (*S) les émissions de radio en stéréophonie; (*C) les programmes de TF i passant en
conlètra sur FE 3 en propriées couleurs sur FR 3, en province.

———— Dimanche 28 novembre –

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15 (III). Emissions religiouses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Magazine: Bon appétit; 13 h. 20 (III). Vive le cirque; 14 h. (III). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III). Direct à la une; 16 h. (III). Téléfilm américain: • la



Rage de survivre » ; 18 h. 40, Chronique : Fastes sonores de la vénerie, de J.-Ch. Cabanis : 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (), Film : « l'Affaire Mattei », de F. Rosi (1972), avec G.-M. Volonte. L. Squarzina, L. Colitti, F. Graziosi.

Enquéte sur la personnalité et la mort de Enrico Mattet, président de la Société nationale italienne des hydrocarbures, tué dans un mystérieux accident d'avion, le 27 octobre 1962. 22 l. 20, Documentaire : Harlem, réalisation F. Contini.

D'après des documents fümés par la télévi-sion suédoise, la visite d'un quartier noir et « dur » de New-York.

CHAINE II: A 2

10 h. 30, C.D.N.P.; 11 h., Films amateurs:
La tèlévision des téléspectateurs en super-8;
11 h. 30, Concert: la Deuxième Symphonie, d'A.
Dutilleux, par l'Orch. national de Radio-France,
dir. K. Koizumi, sol. P. Amoyal; 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge;
13 h. 30, Série: Kim et Cle; 14 h., Monsieur
Cinéma; 14 h. 55, Téléfilm américain: « Los
Bravos »; 16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 10. Résultats sportifs; 17 h. 15, Jeu:

Chacun chez soi ; 18 h. 15, Série : Super Jaimie ; 19 h., Stade 2. 20 h. 30, Music hall ; 21 h. 30, Sèrie américaine : Rush, avec J. Waters (première partie) ; 22 h. 30, Chefs-d'œuvre en péril : L'art baroque en Bavière, de P. de Lagarde, réal. M. Blettery.

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts ; 11 h. 30, Immigrés parmi nous ; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol ; 17 h. 50 (R.), Méditerranée (reprise de la huitième partie) ; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Hexagonal.

19 h., Hexagonai.

20 h. 30. Débats: L'homme en question (l'athlète Guy Drut); 21 h. 30. Aspects du court métrage français: 22 h. 30 (●) Cinéma de minuit: Hêros à vendre - de W. Welleman (1933), avec R. Barthelmess, L. Young. A. Mac Mahon (v.o. sous-tirée. N.).

La destinée sociale de deux Américains, anciens combattants de la guerre de 1914. dans la période de la crise économique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions philo-sophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares;

14 n., Poèsie ; 14 n. 5, La Comedie-Française présente :

« Mon Faust », de Paul Valèry, avec F. Chaumette, M. Etcheverry ; 16 h. 5, Concert au Théâtre, d'animation de Paris-Vincernes, par le Quatuor Bernéde (Mozart, Besthoven, C. Baillí) ; 17 n. 30 Rencontre avec le commissaire Chenevier, directeur de la police judiciaire ; 18 n. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10 (), Le cinéma des cinéastes ;

20 n., Poesia; 20 h. 5, Poèsie Ininterrompue; 20 h. 40 (@), Aleller de creation radiophonique: • Chill II: La chasse aux frères est ouverte •, par Andrew Orr; 23 h., Black and blue; 22 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade : 8 h., Cantata pour le premier dimanche de l'Avent : « Cantata BWV 36 » (J.-S. Bach) ; 9 h. 2. Musicai graffill ; 11 h., En direct du Théáire d'Orsay... Pierre Amoyal et Pascal Roge (Debussy, Ravel) ; 12 h., Sortlièges du flamenco . 12 h. 35, Opera-bouffon : « la Moninarella », deuxième acte (N. Picchni) ;

13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques :

« Quatuor K 599 » (Mozart); 17 h. (e), Le concert égoisse de Folon (Stravinski, M. Legrand, Monteverdi, E. Satle, Schubert, Verdi, C. Nougaro, Caldara, Bach); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant : le grand concert 1976 de l'U.E.R. à Barcelone;

20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France...
Orchestre du Conservatoire de Paris, direction J.-Maria
Collado : « l'Amour sorcier » (de Falla) ; « Concerto pour
(Dartigolies) , « Deuxième suite du Tricome » (de Falla) ;
23 h., Cycle de musique de chambre : Mozart ; 0 h. 5 (e),
Inventeurs et bricolaurs de la musique, par A. Almuro ;
1 h. (e), Trève.

Lundi 29 novembre

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.), Serie: Maitres et valets; à 16 h. 5 (•), Magazine: L'encadrement sur les chantiers du bâtiment, document J. Serror; 17 h. 35 (III), La France est à vous; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'îte aux enfants; 19 h. 5, Feuileton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bieu! raconte.

20 h. 30, La caméra du lundi : - Objectif 20 h. 30. La camera du fundi : - Objectii 500 millions -, de P. Schoendoerffer (1966), avec B. Cremer, M. Mell, J.-C. Rolland. Après avoir fuit trois ons de prison pour recrètes activistes, un ancien des ouerres coloniales, qui ne peut se réadopter, accepte de participe- à un hold-up.

22 h. (**). L'INA presente : Daguerréotypes, d'A. Varda.

Un tour pas comme les autres, rue Daquerre

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco; à 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des Chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible. La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur racontées par Gaston Bonheur (1938); 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Émissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : M. René Huygue, de l'Académie française : 20 h.. Les

20 h. 30 (R.), Cinéma public : - Trahison sur commande -, de G. Seaton (1961), avec

W. Holden, L. Palmer, H. Griffith, E. Dalhbeck, Pendant la seconde guerre mondiale, un homme d'ajfaires suédois, d'origine américaine, est contraint, par l'Intelligence Service, à une mission d'espionnage auprès des Allemands, Démasqué, il est traqué par la Gestapo.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 n. 5, Matinales, 8 h., Les chemins de la connaissance... « les Révolutions scéniques au vingtième siècle », par L. Attoun; 8 h. 50, Échec au hasard; 9 h. 7 (g), Les lundis de l'histoire : « Blanqual l'insarge »; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Even a la musique; 14 h., Poèsle; 14 h. 5, Un livre, des voix : « idiol cherche village », de P. Ravignant; (14 h. 45, Radio scolaire); 15 h. 2, Les après-midi de France-Cullure... L'invilé du lundi : le sculpteur Cèsar; a 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Lecture musicale de « Consuelo» (G. Sandi), par L.-M. Amour; 16 h. 30, Feuilleton : « George Sand à Iravers ses lettres » ; 19 h. 25, Prèsence des arta; 19 h. 55, Poèsle; 20 h., « le Ramage et le Plumage », par D.-A. Lang, réalisation G. Godebert ; 21 h., « l'Autre scène » ou « les

n. 3, Quotidien musique;
 h. 2, Petites formes;
 h. 30, La régia du jeu;
 à 10 h. 30, Cours d'Interprétation;
 h., La chanson;
 12 h., Jazz classique;

FRANCE-MUSIQUE

13 h. 15, Micro-facteur; 14 n., Métodies sans parotes...
portrait d'un musicien français : (LIII Boulanger; à
15 h. 32, Après-midi tyrique : « [phigénie en Autide » (Gluck,
révisé par Wagner; « Métodies » (Mozart); 18 h. 2,
Ecoute, magazine musical; 19 h., Jazz time; 19 h., 40,
Concours international de guitare;

Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo : « la Toïson d'or » ; 22 h. 30 (a), Entretiens avec... G. Genette ; 23 h., Figures de rêves ; 23 h. 50, Poèsie.

20 h. (a), Pierre Henry: Vingt-cinq ans d'œuvres (19501975); 20 h. 30, En direct de Madrid... solisies et Orchestre
symphonique de la radio-télévision espagnole, direction
Enrique Garcia Acension: « Pedrelliana » (Gerhard);
« Trio pour hauthois, basson el plano » (Poulenc); « Dialogue
avec M. de Falla » (Malipiero); « Concerto pour clavecin
el cinq instruments » (de Falla); « la Péri » (Dukas);
22 h. 30, Cordes pincèes: réclial Kennelh Gilbert; 0 h. 5,
Cornemuse; 0 h. 30, Répétitifs sauvages.

Mardi 30 novembre

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.). Serie: Maîtres et valets: 18 h. (III). A la bonne heure: 18 h. 30. Pour les petits: 18 h. 35. L'île aux enfants: 19 h. 5, Feuilleton: Anne au jour le jour: 18 h. 43. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Eh bien! raconte.

20 h. 30 (*). Document : Les deux pieds sur terre (le 3º regiment d'artillerie atomique Pluton), de R. Coutard. Que se purse-t-il, de nos jours, chez les appeles du contingent, dans les divisions stationnées à l'est et en Allemagne.

21 h. 30 (). Documentaire : les Provinciales (Nès natifs de Vendée. Première partie : Julienno), réal. J.-Cl. Bringuier. Emission prévue le 23 novembre et reportée en raison de la mort d'André Malraux.

22 h. 25. Emission littéraire : Pleine page, de P. Sipriot.

Prisentation de « Chalcaubriand », du duc de Castries ; de « Descartes inulité et incer-

tain. », de J.-F. Revel; de « En direct de la médecine », d'I. Barrère, E. Lalou, P. Despraupes; de « Saint Bernard et l'art cistercien »; de « Temps des cathédrales », de G. Dubu; et de « Dernier Quart du siècle », de notre rédacteur en chef A. Fontaine

CHAINE II: A 2

13 h. 5, C.D.N.P.; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. (R.), Série: Les rues de San Francisco; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des les controls 18 h. 55, Jeu: Des chifferent des co et des lettres : 19 h. 45 (R.). La camèra invisible.

20 h. 30. Les dossiers de l'écran... Film :
- Elle court, elle court, la banlieue », de G. Pires (1972), avec M. Keller. J. Higelin, N. Courval, V. Lanoux, E. Istria.

Deux seunes mariés prennent un logement en bantieue dans uns cité moderne. Les difficultés de transport pour aller à leur travail sont de leur vie un enser.

Vers 22 h., Débat : les transports en commun. Avec la participation de M. Marcel Cavaillé.

secrétaire d'État aux transports : de Mme Bri-gitte Gros, sénateur, auteur de Quatre heures par jour, et de représentants des usagers.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le club d'Ulysse ;
19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune
libre : l'U.J.P. (l'Union des jeunes pour le progrès) ; 20 h. Les jeux.
20 h. 30 (*). Western, films policiers, aventures (cycle Tarzan) : • le Trésor de Tarzan »,
de R. Thorpe (1941), avec J. Weissmuller,
M. O'Sullivan, J. Sheffield, R. Owen (N.).

Des explorateurs convoitent l'or que
contiennent les terres de Tarzan. Ils enlèvent
Jane et Boy.

FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance.... Les révolutions scéniques au vingitième siècle ; à 8 h. 50. En étrange pays ; 9 h. 7, Mattinée de la musique ; 10 h. 45, Etranger mon ami ; 11 h. 2, Libre parcours récitai ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des volt : « le Cetur du paysage », de M. Bernard ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Dossier : Les cahiers de doléances de 1789 ; à 16 h., Ciés pour connaître

r'energie; 18 h. 2, Lecture musicale de « Cansuelo » (G. Sand); 18 h. 30 (大), Feuilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution » (Erckmann-Chatrian) ; 19 h. 25, Sciences ; 19 h. 55, Poèsie ;

20 h. (a), Dialogues: Les hommes et la recherche scientifique et médicale, avec les professeurs Hamburger et Leprince-Ringuet; 21 h. 15, Musiques de noure temps; 22 h. 30 (a), Entretiens... avec G. Genette; 23 h., Figures de rêves; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3, Quotidien musique; 9 n. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. Le chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur;

14 n., Mélodies sans paroles... Concert A. Stradella; à 15 n., Concert F. Martin; à 15 n. 22, Concert Honegger; 17 h. 15, Studio 107, avec les planistes A. Okamoto et P. Bempechat; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Encore libre; 19 h. 35, Klosque;

20 h. 30, Echanges Internationaux de Redio-France...
Semaines internationaies de musique de Lucerne 1976 :
« Atlantida » (M. ce Faila), par l'Orchestra symphonique de
la radio de Cologne, direction J. Lopez-Cobos, avec R. Hermann, M. Sorlano, G. Killebrow , 22 h. 30, France-Musique
à la Salte Gaveau, présentation des concerts de FranceMusique la nuit ; 0 h. 5, Musique digitale du gothique au
graduel ; 1 h., Musique arménienne.

🗕 Mercredi 1er décembre 🗕

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi: 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, L'île aux enfants: 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30 () Chronique Des autos et des hommes (dernière partie); 22 h. (*), Sociologie: Pourquoi la France se dépeuple-t-elle?, de J. Mouseau, roalisation E. Kneuze.

La denatalité abordée sous un angle plus serentifique que passionnel.

22 h. 55, Presto: le violoniste Takashi Chimizu.

CHAINE II : A 2 13 h. 35. Magazino regional, 13 h. 50. Mercredi anime: 14 h. Aujourd'hui, madame: à 15 h. (R.), Série: L'aventure est au bout de la route; 15 h. 50, Un sur cing; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible. 20 h. 30. Série: Kojak; 21 h. 30. Magazine d'actualité: C'est à dire, prés. J.-M. Cavada; Avec un portrait de M. Oloj Palme, ancien premier ministre suédois ; des reportages sur II. Helmut Kohl, président du parti chrétien-démocrate allemand, et sur l'Opéra de Paris.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-sées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne let jours de semaine sont parus dans a le Monde de l'éducation » (n° 22, daté novembre 1976), qui les publie régulièrement tous les mois

23 h. 10, Libres propòs : Pour adultes, de F. Chalais (Peut-on contrôler ses pulsions psychiques ?). ?).
Avec le professeur Bour (« les Racines de l'homme ») et le cinéaste Mario Ruspoli.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Feu rouge, feu vert ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Force ouvrière ; 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (*), Cinéma 16: « Journal d'un prêtre ouvrier », da M. Failevic et M. Vidal, avec G. Dauzat, R. Coutteure, F. Guiot, B. Mon-gourdin, S. Martel. L'apprentissage par un prêtre de la condi-tion ouvrière.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance. Les révolutions scéniques au vingülème stècle; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, La livré, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Magazine des aditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix; « Une enlance gantoise », de S. Lilar; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h 2, Les après-midi de France-Culture. Mercradi leunesse. 4 16 h. 25, Matth: Casamayor-A. Frossard; à 16 h. 50, Dossier-reportage; à 17 h. 10, Les Français s'interrogent; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 20 (2) Feuilleton; « His.oire d'un paysan avant et après la Bévolution » (Erctomenn Chairnan); 19 h. 25, La science en marche; 19 h. 55, Poésie;
20 h., La musique et les hommes: L'encyclopedie et la musique; 22 h. 30 (e), Entretiens, avec G. Genatte; 23 h., Figures de rèves 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique, 9 n. 2, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 n. 30, Cours d'interpré-

tation; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-fecteur; 14 h., Mélodies sans paroles : Emaux et mosaïques (Bizel, Fauré, Vivia-Lobos, Ravel, Beilini); à 15 h. 22, Concert Chopin; 17 h. 30, Ateliers d'enfants de France-Musique; 18 h. 4, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Amen; 19 h. 35, Klosque; 19 n. 40, Pierre Henry; 20 h., En direct de l'Auditorium 104 : « les Huguenots » (Meyerbeer), par le Nouvel Ovchestre philharmonique et les cheurs de Radio-France, direction H. Galiois, avec L. Lebrun, K. Clarke, A. Varzo ; û h. 5, Cornemuse ; 1 h., Non écrites.

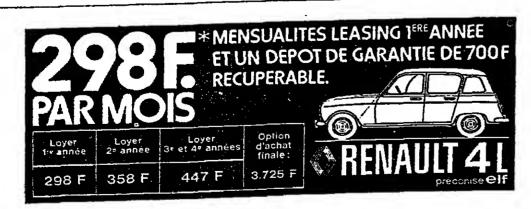
FRANCE-MUSIQUE LA NUIT ORGANISE DES CONCERTS

Des limites de l'expression vocale à la pein-ture tétraphonique : une semaine d'ouverture ture tétraphonique : une semaine d'ouverture à la musique contemporaine est organisée par « France-Musique la nuit ». Sept concerta consacrés aux nouveaux moyens d'expression musicale seront donnés à la salle Gaveau du 1º au 6 décembre : « France-Musique la nuit » invite ses auditeurs à découvrir des compositeurs et des interprètes.

La chaîne accueille pour cette série de manifestations la Danoise Lily Greenham et Isidore Isou, fondateur du mouvement lettriste.

manifestations la Danoise Lily Greenham et Isidore Isou, fondateur du mouvement lettriste, créateur de la musique phonétique (le 1º décembre); Sean Mac Keann, pour la chanson traditionnelle iriandaise (le 2); London Wainright, anteur - compositeur américain, avec son rock acoustique : «le Folk des gratte-ciel» (le 2); Moondog et son groupe de vingt-sept musiciens (le 4). Les groupes français Spacecraft et Marvelous Band présenteront l'écologie électronique et les nouveaux chjetz sonores (le 6 décembre), Knud Victor, compositeur danois, peintre et photographe, consacrera trois séances à ses peintures tétraphoniques (les 2 3 et 4 décembre).

* Saile Gaveau : 45, rue La Boétie, Tél. ;



Jeudi 2 décembre

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (II), Emissions régionales: 13 h. 50 Objectif santé: 14 h. (III), Emissions pédagogiques: Les vingt-quatre jeudis; 18 h. (III), À la boune heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30, Série : La pêche miraculeuse ; 21 h. 25, Magazine d'actualité : L'événement, prés. J. Besançon. Le Japon mont les élections. 22 h. 25, Allons au cinéma.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50 Accordéons en balade ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série : Les rues de San-Francisco ;

15 h. 50. Aujourd'hui magazine ; 18 h. 35. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chif-fres et des lettres ; 19 h. 45. Emissions consa-crées aux formations politiques. (Le parti com-muniste français.)

20 h. 30, Téléfilm : Messieurs les Inrés. (L'affaire Craznek), réal. M. Genoux.

Un homme a-t-il tué le médecin qui n'a pas pu diagnostiquer chez son fils une maladis mortelle ?

22 h. 30, Emission de l'INA: Bhoutan, un petit pays possèdé du ciel, réal L. Segarra. Les pratiques religiouses au royaume himalagen du Bhoutan, l'un des derniers tlots de la culture tibétaine.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Histoire des enfants : 19 h. 5, Emissions régionales 19 h. 40, Tribune libre : Défense et promotion des lan-gues françaises : 20 h. Les jeux. 20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Vicente Minnelli) (R.) : « le Chevalier des sables » (1984), avec E. Taylor, R. Burton, E. Marie-Saint, Ch. Bronson.

Un pasteur s'éprend d'une semme-petatre, bohème et mère célibataire, vivant dans la communanté de Big Sur. Ce qui met d'épreuve ses conceptions puritaines.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les révolutions scéniques du vingtième siècle; 8 h. 30 En étrange pays; 9 h. 7, Mailnée de la littérature; 19 h. 45, Questions en zigzag; 11 h. 2, Recherche musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renelistance des orgues de France; 14 h., Poèsie, 14 h 5. Un libra, des volx : « Donne », de L. Finas; 15 h. 2, Après midi de France-Culture... Deux heures pour comprendre comment circule la connaissance scientifique; 3 17 h. 10, Les Français s'interrogent; à 17 h. 15, L'heure de pointe; 18 h. 2, Lecture musicale de « Consuelo » (G. Sand); 18 h. 30 (±), Feoilleton : « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution » (Erckmann-Chatrian); 19 h. 25, Biologie et médecine; 19 h. 55, Poésie; 20 h. (a), Nouveau répertoire dramatique de Prence-Crititre, par L. Attoun : « la Pendule » (L. Cousseau); 21 h. 36 (a), Entretiers avec... G. Genette; 23 h., Figures de rêves; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotichen musique; 9 h. 2. Petites formes; 9 h. 30, La règle de jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 25, Sélection concert; 12 h. 40, Jatz classique; 13 h. 15, Alicro-facteur;

14 it. Mesones sans peroles: Nouvelles auditions (Charpetiter, Nigg. Deposit, Bertok, Alertine, Smetana, Dvorak);
17 h. 15. Nouveano talents, premiers silions (Roused, Scarletti, Mozari). 18 h. 2. Ecoute, megazine musical; è 19 h., Jazz time; 19 n. 35, Klosque; 19 h. 45, Plarre Henry; 20 n. 30, Premier jour J de le musique : « Aliza cristia » ; 21 h., Orchestre netional de France, direction A. Myrat : « Symphonie n. 7 » (Schubert) ; 21 h. 30, Fastival estival de Paris : œuvres de Couperin, evec B. Veriet, clavecin ; 23 h., Armènie : concert libergique ; 0 h. 5, Arpèges ; 1 h., Musique traditionnelle européenne ; 1 h. 30, Artonid.

Vendredi 3 décembre

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 14 h. 5 (III), C.N.D.P.; 17 h. 25 (III), Culsine La grande cocotte; 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'ile aux emfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! racoute.

20 h. 30. Au théâtre ce soir; « la Femme de paille », de C. Arley mise en scène R. Gérôme, avec L. Seigner, R. Gérôme, N Calfan.

Un militardaire, son homme de confance, et une feune femme esseulés et avide de réfaire sa vis.

22 h. Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Krivine: Concert Boccherini.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50. Journal des sourds et des mai entendants ; 14 h. Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Série : Les

rues de San-Francisco: 15 h. 50. Aujourd'hui magazine: 18 h. 35. Le palmarès des enfants: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30. Feuilleton: Le cœur au ventre; 21 h. 30. Emission littéraire: Apostrophes. Les lauréats couronés et les candidats naichanceur des prix Goncourt, Renaudot, Femina et Médicis.

22 h. 45 (*), Ciné-club: « le Blanc et le Noir », de R. Florey (1931), avec Raimu. S. Dantès, A. Alerme. Pauley. I. Wells (N.). Une semme trompe son mari avec un inconnu qu'elle reçoit dans une chambre obscure. Elle met su monde un ensant noir que le mart, sans qu'elle le sache, échange contre un bébé blanc.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire de France et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Le C.D.S. (Centre des démocrates sociaux) : 20 h., Les jeux.

20 h. 30 (*). Magazine vendredi, de M. Caze-neuve et J.-P. Alessandri... De quoi avons-nous peur? (Les classes moyennes).

Les classes moyennes sont devenues un enjeu important dans l'échiquier politique. Alain Taido et Michel Galan les restituent dans leur contexte historique, dans leurs aspirations et leurs limités. Ils ont rencontré des patits commerçants et des artisans, des agriculteurs, des cadres, des chejs de petites et moyennes entreprises. La seconde partie de l'émission sera diffusée le 10 décembre.

21 h. 30 (). Culture : Méditerranée (Un seul dieu).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesle; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les révolutions scholques au vingtième siècle; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinae des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5, Paril pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques extra-auropéemes; 14 h., Poèsle; 14 h. 5, Un livre, des volx - « Sous is lame », de A. Pleyré de Mandlarques; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture...

Les Français s'interrogent : Sur II correspondence 1901 et Image : Sur le prix d'un homme ; à 16 h. 45, Le musique une et divisible ; à 17 h. 15, L'heurs de pointe ; 18 h. 2, Lecture musicale de « Consuelo » (G. Sand) ; 18 h. 30 (e), Feuilleton : «Histoire d'un paysen avant et après la Révo-lution » (Erscimann-Chartian) ; 19 h. 25, Les grandes ave-nues de la science moderne ; 19 h. 55, Poètie ; 20 h. (0), Rejecture : Baudelaire, par H Juin ; 21 h. 30, Musique de chambre ; 22 h. 30 (0), Entretiens avec G. Genette ; 23 h., Figures de réves ; 23 h. 30, Foisie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. J. Quotidien musique; 9 h. 2, Lea grandes volx; 9 h. 30, La rigia du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h. La chanson 12 h. 35, Sélection concart; 12 h. 60, lazz classique; 13 h. 15, Alicro-factiour; 14 h., Addocées sans puroles. Lissac, Afbiront, Lain; 15 h., Asonymer du XVIII siècle; à 15 h. 32; Rimski-Korssiov, Tchérennes, Tchalkovski; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Carnet de bel ; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 20, Pierre Henry; 20 h. 20, Concart Besthoven par l'Orchestre, pational de Franca, direction G. Christe. avec le pleable C. Arrau : « Concarto nº 5, dit « l'Empereur »; « Symphoste nº 7 »; 23 h., Jazz forum; 0 h. 5, Communité; 1 h., Roland Sabetier.

Samedi 4 décembre

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF I

10 h. 55 (III), C.N.D.P., 12 h. 15 (III), Emissions régionales : 12 h. 30 (III), Jeu : Midi première; 12 h. 45 (III), Jeunes pratiques : 13 h. 35 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 20 (R.), Série : Columbo ; à 16 h. 10 (②), Portrait : Ma vie est un roman, par Pierre Bonte ; à 16 h. 30 (R.), Série : Jo Gaillard : à 17 h. 45 (R.), Série : Joe le fugitif ; 18 h. 5 (III). Animaux : Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine automoto ; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 45, Eh blen ! raconte.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Guy Bedos, Claude Nougaro, «Les Jeanne», Zoucl; 21 h. 35, Série : Mac Coy, avec T. Curtis.

12 h. 30, C.N.D.P.: 13 h. 45, Préhistoire :

L'Aube des hommes ; 14 h. 35, Les après-midi de Jean Lanzi : Les jeux du stade ; 17 h., Varié-tés : C'est pour rire, de M. Lancelot : 18 h., Concours : La course autour du monds : 18 h. 55, Jeu : Des chiffes et des lettres : 19 h. 45 (R.).

Jeu : Des chilfres et des lettres : 19 h. 45 (R.J. La caméra invisible.
20 h. 30. Dramatique : Savez-vous planter les choux? de M. Achard, avec J.-M. Thibaut, Ch. Marin. J. Raymond, J. Luccioni, B. Chamarande. Ch. Muller.

Un chej de gare, réputé peu viril, devient le père de quintuplés 4 moins que.
22 h. 5, Magazine : Les gens heureux ont une histoire; 22 h. 45, Variétés: Show Marvin Gaye.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Les ateliers du magicien : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40,

Un homme, un événement ; 20 h., Les animaux On nomine, in evenement; 20 fl. Les animats chez eux.

20 h. 30 (), Téléfilm : « l'Envolée belle », d'A Rivemale et J. Prat. Avec D. Rollin. L. Imbert. J. Pignol.

En 1900, un feune homme découvre, dans un village de Procence, le secret du vol humain. Une découverte qui lui permettra d'épouser la fille du maire.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. J. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science; 8 8 h. 32, 76... 2000, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7, Matinae du monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, Le musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des autres. des arts;
14 h.;
14 h.;
15 h.;
16 h. 20, Le (hyre d'or, 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25,
La civilisation du vin; 19 h. 35, Poésie; 20 h., Carte blanche : « la Danna de vérité » (M. Bellet), avec L. Siou, M. Meriko, J. Maucieir ; 21 h. 55, Act lib.; 22 h. 5 (e), La fuque du semedi, on mi-fuque, mi-raisin ; 23 h. 50, Poésie.

3.0

aris

. ·

41.50

ster .

*** · ·

....

`` ::

3 A . L. . 30 ; ·:

4

50.0

. 1.14 ..**.** .

....

....

٠...٠

4. . .3

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Pittoresques at tegéner; 8 h., Mélodies; 9 h. 30. Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 12 h., Das notes sur la guitare, 12 h. 35. Sétection concert; 12 h. 30. Lazz a'il vous piait; 13 h. 30. Charseurs de son stéréo; 14 h., Les ieunes Français sont musiciens; 15 h. 32. Discothèque 76. la critique des auditeurs; 17 h. 15, 25 notes/seconde; 18 h. 30. La route des longleurs; 19 h. 33, Entre de leu; 2) notes/second; 18 h. 30. La route des impleurs; 19 h. 35. Entrès de jeu; 21 n., Echanges internationaux de Radio-Franca. le Collegium vocal de Gand et l'ansemble Musica Antique d'Amsterdam, clavecin et direction T. Koopman, avec M. Kweksilber, A. Verkinderen, R. Jacobs . L'Amour priomphant », e. Jeux de la paix » (C. Necquart); 23 h. (e), Vieilles cires. A. Busch joue Mozart et Haydn; 0 h. 5 (C)... G. Condé regolt M. Kagel.

Dimanche 5 décembre -

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Bon appétit!; 13 h. 20 (III). Vive le cirque!; 14 h. (III). Les rendezvous du dimanche; 15 h. 35 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 30. Téléfilm - Vol AE 612 sans autorisation d'atterrir; 18 h. 45. Chasse: Fastes sonores de vénerie: 19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.), Film: « le Tatoué », de D. de La Patelière (1968), avec J. Gabin. L. de Funès. D. Davray. L. Chardonnet.

Un marchand de tableaux veut acquérir un dessin de Modigliani, tatoué sur le dos d'un ancien légionnaire, vieillard qui a mauvais caractère.

22 h. (*), Emission de l'INA: Place de la

22 h. (*), Emission de l'INA: Place de la Réunion, réal. G. Bastid.

CHAINE II: A 2 10 h 30, C.N.D.P.; 11 h. Réflexion faite; 12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge: 13 h. 30, Série: Kim et Cie; 14 h., Monsieur Cinéma: 14 h. 55, Jeu: L'ami public: court métrage français; 22 h. 30 (R.) (©). Monsieur Cinéma: 14 h. 55, Jeu: L'ami public: Cinéma de minuit (cycle de l'âge d'or holly-15 h. 45 (*), Burlesque: De hons petits diables (Cinéma de minuit (cycle de l'âge d'or holly-15 h. 5, Concert. 17 h.—30, Esceles de l'espeil: A. Striacherg: 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 30 (R.) (©). Le chéma des chéastes, 20 h. Poèsie ininterrompue, 20 h. 40 (@), Atelier de réation redipionnées: « Mademe de Sévigné chente », de J. Wahle (1935). avec B. Karloff, C. Clive, V. Hobson, E. Lanchester. E. Thesiger (v.o. sous-titrée, N.)

12 h. 5 Série : Supre l'ejmin : 10 h. 5, Concert. 17 h.—30, Esceles de l'espeil: A. Striacherg: 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 30 (R.) (©). Le chéma des chéastes, 20 h. Poèsie ininterrompue; 20 h. 40 (@), Atelier de l'espeil: A. Striacherg: 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 30 (R.) (©). Le chéma des chéastes, 20 h. Poèsie ininterrompue; 20 h. 40 (@), Atelier de l'espeil: A. Striacherg: 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 30 (R.) (©). Le chéma des chéastes, 20 h. Poèsie ininterrompue; 20 h. 40 (@), Le chéma des chéastes, 20 h. Poèsie ininterrompue; 20 h. 40 (@), Le chéma des chéastes (e), Le chéma des chématics (e), Le chéma des chéastes (e), Le chéma des chéastes (e), Le chéma des chématics (e), Le chéma des ch monsieur Cinéma: 14 h. 55, Jeu: L'ami public; 15 h. 45 (*). Burlesque: De bons petits diables (Un ménage très moderne): 16 h. 15. Des animaux et des hommes: 17 h. 10. Résultats sportifs: 17 h. 15, Jeu: Chacon chez soi: 18 h. 5, Série: Super Jaimie: 19 h., Sports: Stade 2. 20 h. 30. Variétés : Bécital Michel Fugain et le Big Bazar : 21 h. 30. Série : Bush : 22 h. 20 (). Chefs-d'œuvre en péril.

CHAINE III: FR 3

11 h. A écrans ouverts: 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h 35, Pour les jeunes: Colargol; 17 h 30 (R.), Culture: Méditerranée (reprise de la neuvième partie); 18 h 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Magazine: Hexagonal; 20 h 5, Pour les (eunes Flèche noire (premier épi-

20 h. 30, Débats : L'homme en question...

us-titrée, N.)

Un sevant quelque peu sorcier pousse le docteur Frankenstein à créer une femme qui sera la compagne de son monstre. Celui-ai erre toujours dans la campagne, semant la

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. 3 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique: « la Khovantchina » (Adoussorpski); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre: concert par la conservatoire de musique de Fresses, direction J.J., Werner; « Elégle » (Daniel-Lesur); « Méres » (J.J., Werner); « Suttle 2 cinq » (A. Roizenbiet). « Musique pour René Char » (E. Lejet); 14 h., Poésie; 14 n. 5, La Comedie-Française présente; « Ascanio », d'A. Dumas, avec G. Descrières, S. Eine,

(g), Le cinema des cinéastes, 20 h. Poésie ininterrompue, 20 h. 40 (g), Atalier de création radiophonique : « Madame de Sévigné chente », de M. Chalilou et J.-L. Rivière; suivi de Courant-Alternatif; 23 h., Stack and blue; 23 h. 58, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

) h. 3. Concert promenade; 8 h., Cantale; 9 h. 2.

Auslical graffiti; 11 a., En direct du Théâtre d'Orsay : le
New Phonic Art, avec M. Fortal; 12 h., Sortilèges du
flamenco; 12 h. 35. Opera-bouffon;
13 h. 45, Petities formes; 14 h., La tribune des critiques de
disques : « Rhappodles hongroises » (Liszi); 17 h. (e), Le
concert égoiste de J.-L. Bory (Purcall, Westles, Vivaldi,
Bech, Mozart, Ravet, Bartok, Penderecki, Smetana et M.-P.
Belle, M. le Forestier, L., Ferré); 19 h., La route des
longleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;
20 h. 30. Echanges internationaux de Radio-France...
Festival de Vionne 1976, svec l'Orchestre phiharmonique de
Vienne, direction Z. Mahta : « Troisième concerto brandabourgeois » (Bach); « Et expecto resurrectionam mortuorum »
(Messisam); « Symphonie n° 1 » (Schumann); 23 h.;
Cycle de musique de chambre : Mozart; 0 h. 5, Laos;
1 h. 15 (e), Trève.

■ Lundi 6 décembre

CHAINE 1: TF 1

10 h. 30 (III). C.D.N.P.; 12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 45 (R.). Série: Maîtres et valets: à 15 h. 30. Semaine du travail manuel: à 16 h. 10 (1), C'est un métier: la chaudronnerie; à 17 h. 5 (R.). Feuilleton: La chronique des Dubois; à 17 h. 20, Variétés: Le club du lundi: 18 h. (III). A la bonne heure: 18 h. 35. Pour les petits: 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après lour: 19 h. 43. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Eh bien, raconte!

20 h. 30. La caméra du lundi: Piège au

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (météo marine) : 7 h. 55 et VETS 19 h 55 FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30. 19 h. 30

grishi -, de B. Kennedy (1968), avec G. Ford, E. Sommer, R. Hayworth, J. Cotten, R. Mon-

Un inspecteur de police de San Francisco, qui a des ennuis d'argent, cherche, au cours d'une enquête, d'emparer d'un million de dollars propenant d'un tra/ie de drogue. 22 h. Pour le cinéma.

CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50. Chanteurs et musiciens de rue : 14 h. Aujourd'hul, madame : à 15 h (R.) Série : Les rues de San Francisco : 15 h. 50. Aujourd'hui magazine : 18 h. 35. Le palmarès des enfants : 18 h. 55. Jeu · Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

20 h. 30. Jeu · La tête et les jambes : 21 h. 55 (**). Alain Decaux raconte : le général Boulanger : langer; 22 h. 50, Polémique : L'huile sur le feu, de

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : La chronique du

mois; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre: le sociologue P.-H. Chombart de Lauwe: 20 h. Les jeux. 20 h. So. Cinéma public: « le Pont de Remagen », de J. Guillermin (1969). avec G. Segal. R. Vaughn. B. Gazzara. B. Dillman. P. van Eyck. En février 1955. à Remagen, le dernier pout sur le Bhin est Penjeu d'une bataille entre Allemands et Américains.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la compaissance... Le corps souffrant; à 8 h. 32. L'amthroposophie, 8 h. 50. Echec au nasard; 9 h. 7 (e), Les kindis de l'histoire : Histoire de Nica, avec M. Borda; 10 h. 45. Lé texte et la marge, 11 h. 2. Evénement musique; 12 h. 5. Parti pris. 12 h 45. Panorama; 13 h. 30. Eveil à la musique; 14 h., Poèsie, Un livre, des volx: « Astrid ou le privilège » (P. de Vendeuvre); 15 h. 2. Les apres-midi de France-Culture... L'invite du hundi.: N. de Saint-Phalle; à 17 h. 10. L'heure de pointe; 16 h. 2. Rencontres de musique contemporaine de Metz; 18 h. 30 (½). Peulliston: « Histoire d'un paysan avant et après la Révolution » (Erckmann-Chatrian); 19 h. 25. Presence des arts; 19 h. 55. Poèsie; 20 h. (R.), « le Démoisseur » (S. Sellow), avec M. Viriojeux, A. Thorent, 21 h., « l'Autre Scène » ou « les Vivants et les Dieux » . Iran, terre mystique; 22 h. 30 (e), Entretiens avec J. Calvino; 23 h., De la nufit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Petites formes; 9 h. 30, Lis règle du jeu; 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h. La chanson; 12 h. 35 Sélection concert; 12 h. 40, 1277 classique. 12 h., La chanson; 12 h. 35 Selection concert; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles...
portrait de D. Milhaud; ê 15 h. 32, Aprés-nioli tyrique; ;
Puccini; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; ê 19 h.
Jazz times; 19 h. 35, Klooque; 19 h. 40. Concours international de guitare;
20 h., Serénades Beethoven; 20 h. 30, Concert en direct...
le Quetuor de Genéve: « Cinq mouvements, opus 5 »
(Webern); « Quetuor en sot mineur » (Debussy); « Six bagatelles, opus 9 » (Webern); « Quatuor en fa majeur »
(Ravel), 23 h. (a), J. Bollery et A. Casalas: deux hautes fréquences en auphorte.

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT DU 50 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE ...

(programme maique).

15 b., « Histoires naturelles : Max Ernst », de G. Patris et R. Bernier; 15 h. 45, « Les parents de cœur : l'adoption », de l. Barrère; 16 h. 15, « Adamon », de G. Demoy; 17 h. 5, « De la belle

ouvrage », de M. Failevic.

-Les écrans francophones-

Lundi 29 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 b., Howat 5-0; 21 b., Eintere sans retour. film d'O Preminger TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Kojak . 21 h. l'Arme à gauche, film Kojak, 21 h. I'Arme a gauche, ilim
de C Sautet.

TELEVISION BELGE: 19: 35: Chapeau meion et bottes de cuir:
20 h. 25, Le onzon entre tes dents.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 22 h. 25, Les comiques associés: 22 h. 18: 70 km 20; Destins: 21 h. 25, Les comiques associés: 22 h. Le voix su chapitre

La companyable de la comp

Mardi 30 novembre TELE-LUXEMBOUG : 20 h., la grande vallée; 21 h., le Gentleman de Londres, film de J. Smight.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Operation danger: 21 h., le Triomphe de Buffalo-Bill film de J Hopper TELEVISION BELGE: 20 h., Mathusalem 2000: 22 h. 10, Le pensée socialiste.

TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h. 15, Votations fédérales; 21 h. 30, Chapeau maion et bottes de cuir; 22 h. 20, Jazz.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'homme qui valait 3 millards : 21 h., Qui étes-vous M. Sorge ? film de Y. Ciampi.

TELEVISION BELGE: 20 h. 30. Filé-mémoires. 22 h., La pensée et les bommes.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, le Jour de la tempsance, film de D. Damlani; 21 h. 55, Les clés du regard

clés du regard
Jeudi 2 décembre
TELE LUXEMBOURG : 20 h.,
Marcus Walby; 21 h., Shaft . Infustice, film de L. Philips.
TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
L'homme de far : 21 h., Prisonnier
de la peur, film de R. Mulligan.
TELEVISION BELGE : 20 h. 5, la
Planets des singes, film de F.-J.
Schaffner : 21 h. 55, Le carrousel aux
images.

Honds.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Coldiz. 21 h. Malpertuis, film de H. Kummel.

H Kummel.

TELSVISION BELGE: 20 h. 25, Stuation 76: 21 h. 55, Jumping de Bruxelles.

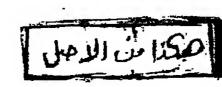
TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. 15, Liberté à Brême: 21 h. 35, Divertimento; 22 h. 25, les Petites marguerites, film de V. Chytilova. images. Samedi 4 décembre
TELEVISION SUISSE EOMANDE : TELE-LUXEMBOURG : 20 h... Cap-

20 h. 5. A vos lettres; 20 h. 35, Malgret; 22 h 5. Les oiseaux de nuit.

Dimanche 5 décembre

TELE-LUXEMBOURG : 26 h. Mystères de l'Ouest : 21 h. Ce merreilleux automne, film de M Bolognini
TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Le temps de vivre, le temps d'almer ; 21 h., Où est passe Tom? film de J Glovanni

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.
Eawsi 5-0; 21 h. File au tresor, film
de V Fleming.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
Kojat: 21 h., Sea Song, film de
G. Slater
- TELEVISION BELGE: 19 h. IS,
E Prévident, film de H. Vernault. Le Président, film de H. Verneull: 21 h. 55, Le crayon entre les dents. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Florian; 21 h. 5, A bon enfendeur; 21 h. 25, Caf Cone; 21 b 50. Le voix su chapitre.



REVUE DES REVUES par Yves Florenne

Le français du Québec et de Paris — L'affaire Alésia

Cette petite variante à un célèbre propos gallo-québécois pourrait servir d'épigraphe à l'excellent numéro de Langue française qui a pour titre : Le français su Québec (1). Ce titre a été, à lui seul, l'objet de délicates pesées. Les raisons nous en sont données, dans la présentation, avec celles du commun embarras des ordonnateurs du numéro, Jean-Claude Corbell, Québécois, et Louis Guilbert; Français de Nanterre. Ce n'est pas l'une des expressions usuelles. Celles-ci, apparemment équivalentes pour quelqu'un du dehors, révèlent une attitude linguistique ou politique, ou les deux. « Franco - canadien » est fédéraliste ; « franco-québécois » implique une double revendication d'autonomie : linguistique, par rapport au français, politique, par rapport à la fédération ; « français du Québec » a une nuance « provinciale », elle souligne l'écart entre deux langues, sinon leur hiérarchie; mais aussi l'intention de participer à la francophonie universelle. Le titre choisi semble n'engager rien ni personne, sinon un fait incontestable : il y a un pays, le Québec, où l'on parle une langue : le français.

On ne saurait prendre trop de précautions quand on sait oue dans ce pays-là, cette langue-ci est au centre d'un bouillonnement profond, « le lieu et le moyen privilégie d'une définition de soi, comme groupe et comme individu ». Aussi les auteurs se bornent-ils - si c'est là se borner - à tenter de décrire et d'analyser la question linguistique dans son contexte politique, social, économique. En bonne chrono-logique, on dégage les origines historiques de la question : des origines qui emplissent presque toute l'histoire, puisqu'elles datent de la conquête anglaise, en 1760, et se closent, somme toute, avec la « révolution tranquille » de 1960. Alors, l'histoire commence. Avec la prise de conscience que le français, langue nationale québécoise, est en fait une langue dominée; et que la question est donc politique et économique. Deux siècles de domination, trois conséquences: «la rupture de notre évolution linguistique d'avec la France; l'anglicisation de secteurs entiers de l'activité humaine ; la constitution d'une langue technique et scientifique très

Tel est le présent linguistique. Le Gendron : l'usage du français est a légalement protégé ». On note que « pro-

tégé», « protection », sont les mots qui reviennent sans cesse. Cette « réserve » linguistique américaine est bien faite pour susciter l'inquiétude, même si cette sorte d'Indiens originaires de France et encore attachés à leur langue sauvage sont de dix fois les plus nombreux. Or, cette prépondérance écrasante du nombre (qui n'est pas exceptionnelle : on la trouve ailleurs pour bien d'autres nègres) coexiste avec la prédominance de fait de la minorité angiophone dans le domaine économique. D'où des equences psycho-socio-linguistique telles que la « détérioration lamentable de la langue » et le « sentiment de frustration . Il s'ensuit tout naturellement que le statut de protectorat est dépassé : ce que le français québécois revendique, c'est la souveraineté.

Mais quel français? A cette intercogation, la « problématique d'un dictionnaire », exposée par Louis Guilbert, apporte les éléments de réponse les plus intéressants. L'auteur évoque le « drame » qui semble au point de crise : le moment où « le destin linguistique d'un peuple peut basculer, soit vers l'assimilation au monde anglophone; soit vers l'affirmation d'une autonomie ». Une langue, en tout cas, autonome elle-même et dont le problème total se trouve posé par tout projet de dictionnaire. L'enquête qui a été conduite sur le contenu d'un tel projet est très ins-

Certes, nous ne pouvons, nous autres Français, qu'être touchés par certaines volontés nostalgiques d'un retour au français e pur » ou e parisien ». En somme, il ne serait de bon Québec que de Paris. D'ailleurs, une passionnante étude de Guy Labelle nous apporte une surprise : la « constante uniformité » dans l'expression orale, le parier spontané des enfants de Paris et de Montréal. Toutefois, la question de la langue est, pour les Québecois, celle-là même de leur identité. Ce qui est en question. c'est donc l'originalité de cette langue, sa différence. Par rapport évidemment au français que Louis Guilbert appelle « standard ». Il ne nous en voudra pas de regretter, en passant, cet anglicisme. S'il ne vient que trop sous la plume (jusqu'à la « standardisation ») des collaborateurs québecois du cahier, ils y ont bien des excuses, encore que. L'origine française du mot n'y change rien. Parlez de français-type, si vous voulez, sinon de français-drapeau. Qu'on le venille trielle, l'uniformité mécanique, la banslité confortable et médiocre. Il y a, si on veut, un français classique; mieux; un français français. Il n'y a pas, Dien merci, de français « standard ». Reste que le Québec lève l'« estendard » de la révolte contre l'anglais ; mais aussi celui de l'autonomie devant le français de France. Il y s là toute la différence entre l'affranchissement à l'égard du conquérant dominateur et à l'égard du père. Un père coupable, d'ailleurs, non de tyrannie mais d'abandon.

Traitant de la littérature au Québec, Mme Lise Gauvin emploie l'expression de « français fictif ». C'est justement l'un des deux maîtres-mots — Fautre étant le « français national » — de la a table ronde > dont le Francois aujourd'hui publie les enregistrements (2). Ce sont les titres de deux livres de Renée Balibar, prétexte de la rencontre (au sens pacifique, mais à l'autre aussi). Tout comme une autre « table ronde » tourne autour de l'ouvrage de M. de Certeau, D. Julia et J. Revel : Une politique de la langue.

Ces enregistrements ont l'avantage de restituer les débats dans leur spontanéité vivante, leurs ruptures, leur profusion - et leur confusion. On admire la science que Mme Balibar possède du e français national » et de son acte de naissance, l'ordonnance de Villers-Cotterêts : peut-être est-elle un peu pessimiste sur l'ignorance des Français en la matière. Il arrive aussi que, chez elle, l'enthousiasme pugnace houscule la comnaissance : elle nous parie de la prise de pouvoir, en 1889, par « une se d'ouvriers d'usine ». Les usines auraient tenu dans le parc de Ver-sailles, et la « masse » dansé à l'aise dans la galerie des giaces, ce qu'elle a d'ailleurs fait.

Nous ne songeons pas à donner une synthèse d'un si long échange de réflexions si savantes et contradictoires. Montrons seulement que nous avons lu dans les coins, en relevant deux points mineurs et marginaux. Quelqu'un souligne « l'opposition entre la pratique « primaire » de la rédaction-narration, exercice de « simple » apprentissage de la langue « correcte » exprimant la e réalité »; et la pratique e secondaire » de la dissertation-explication de texte, exercice formellement « créateur »... C'est tout juste le contraire (et ce que pense d'ailleurs probablement l'invité à la table, ses guillemets répétés montrant son compte) : la seconde pratique se Quicherat — mais aussi, le site de Syam-modèle sur une critique stéréotypée : Cornu, identifié et exploré par M. Ber-

senie la première est — pourrait être — créatrice. C'est la même différence qu'entre le cours académique de dessin et les libres dessins d'enfants. Certes, la « création » est bien plus terraine et évidente dans le dessin que dans l'écrit, et un voit trien pourquoi. C'est justement ce pourquel que les ensel-gnants pourraient méditer afin d'en tirer pour eux-mêmes un enseignement Le désaccord et l'agressivité doment du tonus à ces débats infiversitaires, encore qu'ils soiéit fealcie, dans le sous-entendu (ou le lind-entendu), entre les présents. On se rattrape avec absents. Ainsi, autour de la seconde e table à la prise à parité de Jean Dutourd pour les propes qu'il a tenus dans le Monde de l'éducation. Avousrat-on qu'on y voit surtout quelques grains de ce bon sens, al peu partagé, et une façon de parier et d'écrire plutôt simple et naturelle (mot peu scientifique, certes, et dont abusait, entre autres, ce grand ignovant qui fit un jour Alceste) qu'on aimerait parfois trouver chez les enseignants, et qu'on y trouve d'ailleurs quand ils sont insti-

An vrai, la raison de cette ire, c'est que Jean Dutourd serait le type de l' « écripain réactionnaire ». C'est bien sible. Ce « communiste de cœur s du temps des maquis ne s'est-il pas range au nombre des réactionnaires au conformisme quel qu'il soit et à la mode : celui qui e penche vers le conservatisme quand la mode est. à la révolution, et vice versa? Quant à qualifier de maurrassien quelqu'un qui a dédié à Rossel, général et ministre de la Commune, un livre a plein de l'esprit et de l'ame » de ce héros, c'est parier à tort plus encore qu'à travers, Mais quoi! On n'a pas toujours le temps d'avoir lu les auteurs qu'on juge et même ceux qu'on enseigne.

A deux reprises, nous avions signalé les commentaires de M. l'abbé André Wartelle, helléniste, professeur à l'Institut catholique de Paris, sur les hypothèses, les fouilles et les découvertes de M. André Berthier, conservateur en chef aux archives nationales, concernant le site d'Alésia. Dans le bulletin de l'association is Jura français (3), l'auteur apporte la plus convaincante démonstration géographique et stratégique : Alésia ne peut être située qu'en Fran-

thier. Pemporte sur tous ceux qui ont Or ce tent les écrits de M. l'abbé Wartelle (et le Jura français n'est pes lu universellement) qui ont à peu près révèlé des travair si importants pour la commaissance des origines de l'histoire nationale. C'est que l'auteur (son titre d'ailleurs ne duit l'autoriser qu'à fouiller les papiers et non le soi) a le malheur de déranger l'ordre établi des positions officielles, besucoup plus therpugnables que la malheureuse Alesia. Non seulement il n'est pas aidé, mais les plus beaux efforts sont déployés e pour faire disparatire son hypothèse et les décou-vertes, par une simple décision d'auto-

Or, les fouilles de Syam-Cornu semblent détà dépasser l'identification d'Alexia : « Sur ce site extraordinaire que des ougures de la science officielle ont un jour déclaré « archéologiquement nul ». M. Berthier et sa petite équipe de polontaires sont en train de découprir un des ensembles celtiques les plus étonnants (...) apparemment capable de renouveler en projondeur, à lui seul. notre connaissance d'une civilisation vers laquelle se porte qujourd'hui un intérêt tout neuf. (_) Vollà la réalité. Devant ces jaits et devant ce qu'ils comportent déjà de certitude, d'évidence, les manœuvres pèsent peu, moins encore les jalousies. Certes, on comprend qu'une pareille découverte, d'une si haute importance, d'une telle ampleur, destructrice en même temps de tant d'idées reçues, ne soit pas acceptés d'emblée, même par ceux dont ce devrait être l'honneur de défendre la liberté et la gratuité de la recherche». M. l'abbé Wartelle, qui a l'éternité pour fui, conclut : « S'il jout praiment cent uns pour qu'une telle découverte tombe dans le domaine public, les choses ne sont pas en si mauvaise voie : il y a déjà quatorre ans de passés.

Il ne nous reste donc qu'à patienter quatre-vingt-six ans. Cela n'est pas sans nous rappeler qu'ici même, il y a tout juste vingt-cinq ans (vous voyez bien que le temps passe) (4), nous rompions des lances dans l'affaire Alexandre Varille, égyptologue non conformiste aux intuitions géniales, dont les découvertes sur le terrain et les thèses étaient si lumineuses qu'elles aveuglaient furieusement l'égyptologie officielle. Il pourrait bien y avoir une affaire Berthier-Alésia.

(2) 95, bd Raspail, 5°, nº 35. (3) 8, run d'Athènes, 9°, nº 151. (4) Le Monde du 22 novembre 1851.

Paris

L'AVENTURE EN PLEINE

L arrive qu'on se sente de vagues nostalgles : comme un obscur manque. On se dit : il seralt peut-être dommage de mourir cans avoir vu la cathédrale de Beauvals. ou les tombeaux aztèques, le cimetière gallo-romain de Civeaux sous la lune montante, le Tassill ou les fresques de Saint-Savin, les petites choses torturées et poétiques des jardins japonais. Que sals-je? Mais vollà. C'est loin, c'est cher ou c'est trop près ; on n'a pas le temps, on Ira un prochain week-end.

Il est une excursion que le vous conseille ai vous habitez Paris. Elle demande peu de frais, un peu de courage, l'androit n'est pas des mieux famés, la posture un peu disloquée d'un adolescent à la porte d'un hôtel sûrement très passant talt lever dans votre esprit comme une odeur de came, vous n'aurez pas trop de mai à garer votre volture, empruntée pour la circonstance, plutôt que le métro, qui ferraille ici à ciel ouvert.

Quelques marches. Un escaller banal. Et c'est le total dépaysement. L'aventure commence. Il faut entrer en ce lleu le cerveau totalement lavé. Vide. Occulter radical ce qu'on aurait pu ouir jusque-là.

L'abside est immense, je veux dire en élévation. C'est Conques Elle pourrait être voûtée, en cul-de-tour, l'arc qui la délimite étant du plus pur roman. Toutefois reposant sur deux colonnes effroyablement graciles. Et qui ressembleraient à s'y méprendre à deux tuyaux de corinthiens qui les couronnent. Comment tout cela tient-il? Mystère. D'autant que partout sur les murs des taches, ou plutôt des salissures, allant du gris douteux au noir le plus charbonneux, donnent à penser. Des archéologues découvrirsient là les traces manifestes d'un habitat main incendié vers l'an..., mais ce dolt être facile à dater par la de du carbone 14. Le tout a défié les siècles grâce à son payage bétonné et à quelques ouvertu d'aération, fenêtres sans châssis qui ne donnent d'ailleurs sur rien.

Le narthex est délimité par une ciòture électrifiée que justifie la sulte des événements. La nef cen-

cycle, eans dossiers et si bien capi-tonnés que nui chrétien, fût-il le plus ancre dans sa religion, ne consentirait à y poser les fesses le temps d'une messe. Mais on n'est pas là

nous dira charolaise et côté lardin une jument sans âge. Une botte de foln, rescapée de la sécheresse estivale, leur permettra d'attendre avec placidité la fin de l'office. Le ruminant et celul qui ne l'est pas mastiquent palsiblement, front contre front. On dirait le bœuf et l'âne, ce n'est sûrement pas fortuit, d'autant qu'on entendra parler de la Vierge Marie, mais plus avant. Quant à Joseph, comme d'habitude, il n'a

Reste l'Enfant Jésus. Le vollà ; li arrive : Il est là Partout Assono entre les pattes de la jument, tiran sur le pis de la charolaise, qui n'a l'air d'être là — le pis — que pour la figuration tant il est flasque, galipettant sur le dos de la jument heureusement sans âge — eile aurali même, paraît-il, participé à la guerre de 1870, mais là je ne suis pas très sûre d'avoir bien compris, — tirant à hue et à dia, pas en même temps comme on prend la peine de nous l'expliquer, vu que nous, les Parisiens, on s'y retrouve peut-être dans les cylindrées, mais quant au ferrage d'une charolaise L. esquissant un pas bourrée bourbonnaise (?), tirant se vache, prise dans une « bouchure », non, un « trasse », ò manes de mes « vieux » Nivernals.i non, une hale d'épines, dégringolant de sa jument avant que celle-ci ne fonce — du temps de sa jeunesse — dans la porte d'une grange. Fermés.

Et Il cause, Et Il cause. Il cause d'événements qui ne concernent personne parmi ces fidèles. Qui n'ont que leur boulot allénant, leurs métros bondés et leurs dodos insomniaques Et qui rigolent. Ou qui - avaient dans le sec - à entendre ce diable d'Olivier Périer leur raconter entre sa vache - mais pousse-toi donc de là l — et sa jument, dotée d'un collier de cuir comme on n'en volt ment dotée d'un plus que chez les brocanteurs, des dizbieres et des bluettes, des histoires à dormir dans une bouchure, à s'acagnarder dans sa cheminée,

aussi proches que les mœurs des Bentous. Serait-ce un air de liberté ? Il a secoué les branches de l'arbre, et son parfum est dans l'air.

Je vous le dis. Il faut perfois tenter l'aventure. Olivier Périer, trainant sa charolaise et sa jument, sera parti sur d'autres chemins. Peut-être pourriez-vous la suivre, lui taire un bout de conduite ? Il sera, paraît-il, en Normandie. Il est certaine église du côté de Troam, abandonnée de tous au milieu des herbes hautes, qu'il faut se donner beaucoup de pour trouver male qui est sfacile à nettoyer et commode pour faire entrer mes bêtes de plain-

jaillit parmi ces épineuses de sable qui flaurissant comma des louis d'or En attendant, Parisions, retourner donc jeter un coup d'ail aux Bouffes du Nord; c'est leur nom. Il n'y aura plus ni vache ni tument, ni ancier instituteur recyclé dans les - diseu de berdineries -, mais vous aurez une idée, en regardant autour de vous des prisons de Piranese, de l'abside de Vézelay ravagée par le feu de l'enfer, et de la façon astuci dont on peut extraire une conduite destinée à évacuer les eaux de pluie d'un chapiteau corinthien revu pa Viollet-le-Duc.

MICHELE VIDERMAN.

IMAGES

Le coyote ou le chien?

'EST un garçan de six ans, maintenant je les aime autant tous bien sous tous rapports, et qu-dessus de tout soupcon. Appelons-le Antoine, par exemple. apporte à son père son livre d'images, d'images d'animaux, et il dit : « Joue à deviner quels sont les animaux que je préfère. D'accord? » (Comme dans les Interviews publiées par la presse, nous mettrons A pour Antoine et P.

A. — Regarde cette page. L'animal que le préfère commence par un «) ». Il y en a deux : le lynx et le lion. Akors?

P. - Le lynx. A - C'était le lynx, mais les deux. Personne n'a gagné. P. — Continuors.

A - Dans les « c », ici, il y a le coyote du Mexique ou le chien.

P. - Le coyote du Mexique. A. - Non, le chien. Le coyote est trop laid. Tu n'es pas fort-

P. - Attends la sulte. A. — Ici, tu choisis entre le fenex et le renard.

P. - Pas le fenex, le fennec. Répète.

A. - Non 1 Alors, entre la hyène et le loup. P. - Le loup. La hyène est trop laide.

A. — Non, la hyène. Encore gagné. Elle ne mange pas les hommes. Elle mange ce qui est déjà mort. Mais elle a une odeur insupportable. (II) a dû rapporter l'expression de l'école parce qu'il prononce « insupportable » avec beaucoup d'emphase.) Et sur cette page-là, le te dis ou tu essaies?

P. — J'essaie. Le lama, non, le loir, non, la loutre.

Rassurant

A. — Perdu. P. — Qui a perdu?

A. — Tol, porce que en vrai le les aime tous ensemble. Et entre les quatre ours, qu'est-ce que le

P. — Le polaire.

A. — Non, pas le polaire, il ne joue pas. Et j'eniève aussi l'ours brun. Alors, il reste le grizziy et le panda. Regarde comme le grizziy a l'air méchant.

P. - Oul. Donc tu préfères le panda.

A. — Non, le grizzly. Je t'ai eu. Il n'a pas l'air méchant. Tout

gagné. C'est rassurant, finalement. Voilà une génération qui va drôlement se défendre dans les années 2000. Les émirs du pétrole auront à qui

parier. Tout de même OLIVIER RENAUDIN.

POUR S'Y RECONNAITRE

Le «Nobiliaire de France» recense quatre mille familles

REPUBLICAINS, les Français ont gardé du goût et même du respect pour la noblesse. Mais voilà : qui est noble et qui ne l'est pas? Le snobisme aidant. les jaux nobles aux noms empruntés ou truqués, aux titres usurpés, sont nombreux. La particule, un blason, une couronne, ne sont plus une preuve, et il existe des offi-cines spécialisées Jans les arbres généalogiques avantageur. Comment s'y reconnaître?

C'est à cette question que rè-

pond le Nobiliaire de France du docteur M. Dugast-Rouillé, dont la seconde édition vient de parattre(1). Ce aras ouprage en mille familles qui constituent, en France, aujourd'hui, le dernier carré de la noblesse. Il est pratique, facile à consulter : les noms patronymiques y figurent en gros caractères, par ordre alphaindiqués entre parenthèses. Les porte un titre de comte romain renvois à l'un ou l'autre des noms héréditaire, par brej pontifical de permettent de s'y retrouver à coup telle dats; que telle autre a été

établi « sans concessi tures, sans esprit de polémique non plus », comme l'écrivait dans la préface de la première édition M. Jean de Malestroit de Bruc, cette charge pendant une ou deux membre de l'Association d'en- générations... traide de la noblesse française Ainst. ence

Si le titre n'est pas donné en vertu de lettres patentes, le Nobiliaire indique le titre sous lequel les membres de la famille sont habituellement connus : marquis, comts ou baron, suivi des initiales t.d.c., qui signifient a titre de courtoisie ».

Sous le nom des familles étudiées figurent des notes fort intéressantes. On y apprend, par exemple, que telle famille, n'ayant acquis une charge anoblissante qu'en 1789, est d'une noblesse inachevée; que telle outre est d'une noblesse d'origine étrangère, por-tant dans son pays tel titre, depuis telle année ; que cette famille str. Ainst, en quelques instants, autorisée par jugement de telle peut-on savoir si telle jamille date à reprendre un nom de terre est réellement noble ou pas, joint à son patronyme. Ainst, ce

Car ce « nobiliaire de France » est conseiller à la Cour des comptes de Montpellier, en 1755, ne parait pas avoir acquis la noblesse héré-ditaire parce que ses descendants ne fustifient pas avoir conserv Ainsi, encore, la famille des

Grands La Tour d'Auvergne, vicomie de Turenne, duc de Bouillon et prince de Sedan, s'est éteinte en 1802. Le nom patrony-mique a été revendiqué par les familles de La Borie et de La Placette, d'une part, et de La Tour Saint-Paulet, d'autre part. Mais toutes deux sont totalement distinctes des Grands La Tour d'Auvergne, dont elles portent néan-moins le nom et les armes, ce qui ne les a pas empêchées de s'intenter un procès, chacune se disant en droit de reprendre ce nom. Or ces deux familles et leur descendance s'intitulent toujours princes de La Tour d'Auvergne. Un ouvrage considérable, utile

F. BERNARD-BEAUMAINE.

(1) Archives du Nobiliaire,

Le silence

la porte d'un geste machi- s'est tournée vers lui et l'internal pour laisser passer la femme, oul s'avance d'un air un peu intimidé. Il porte un costume gris fonce, une chemise blanche impeccable, une cravate verte aux dessins discrets, tenue sobre qui sied à ses cheveux grisonnants. son air sérieux et son leger embonpoint. Elle est vêtue d'une robe de jersey belge, ornée d'un collier de perles et d'une ceinture de cuir marron, qui souligne une silhouette un peu empâtée. Le garçon se précipite pour reculer une table, voisine de la mienne, afin que la dame puisse prendre place sur la banquette. Le monsieur la rejoint à l'étonnement du garçon, qui déplace rapidement les couverts en leur disant : « Comme rous voudrez ». Ils ses pensées. Il s'est écoule près tiennent donc à s'asseoir l'un à côté de l'autre. Je trouve cela Tatin va enfin leur délier la lan-touchant. Ils paraissent la cin- gue ? Non, ils la savourent silenquantaine et sont vraisemblablement mariés.

N couple entre dans le res-

Ils consultent longuement le menu en silence, puis se font part de leur choix à voix basse. Après quoi ils se taisent, l'air absent. Elle reprend le menu et le relit attentivement. Elle se penche vers lui et lui chuchote quelque chose en lui désignant un plat sur la carte. Il hoche la tête sans changer d'expression et tous deux retombent dans un mutisme que la venue du garçon finit par interrompre. C'est l'homme qui passe la commande avec des recommandations, des précisions, sans l'ombre d'un sourire. Ils ont choisi le menu gastronomique, le plus cher. Plu-sieurs minutes s'écoulent, mornes, pesantes, muettes. Elle s'est appuyée contre le dossier, les mains sur les genoux l'air résigné. Lui, tapote nerveusement la

L'arrivée d'une bouteille de vin — un bordeaux millésimé — le détend imperceptiblement. Il le goûte avec solennité et fait un signe de tête approbateur au garcon, qui remplit immédiatement le verre de la dame. Elle le remercie d'un sourire distrait. En attendant l'entrée, l'homme s'absorbe dans la lecture de l'étiquette du bordeaux. Elle le regarde, songeuse. Parleront-ils enfin? On leur a servi la terrine du chef, qu'ils dégustent avec application, sans faire le

moindre commentaire. Ils ont fint leur en dent la suite. le regard vide. Ils attaquent le filet Mignon en regardant droit devant eux, sans prononcer un mot. Peut-être, s'ils étaient assis l'un en face de l'autre, le courant passerait mieux ils ne pourraient pas s'empêcher d'échanger une phrase de temps

TEMOIGNAGE

La grande désillusion

(Suite de la page 11.)

. On ne me rejuse pas toute compétence, c'est vrai. A condition que je ne touche pas à la politique : on intrique defà pour les prochaines élections, je ne sais rien de ce qui se trame. Quand je m'approche, on change de sujei...

» Que les gens vous accueillent gentiment en tant que collaboratrice du maire, c'est une chose. Que je puisse aufourd'hui faire une carrière politique, c'est autre chose. On ne laisse pas facilement une femme prendre la place des autres. Avec les handicaps qui sont les miens, je ne suis pas et ne serai jamais « populaire ». Les electeurs n'ont pas voté pour moi (fai été élue sur une liste), ils ne voteront pas pour moi à des élections cantonales ou législatires.

» Je ne suis pas amère. Mon travail à la municipalité m'a souvent passionnée et apporté beaucoup dans ma rie personnelle et professionnelle. Cela m'a fait toucher du doint des réalités que je ne connaissais pas, comprendre par exemple que, derrière le ridicule d'un défilé de majorettes, il y a un facteur d'enracinement pour des enfants d'immigrés, une sorte de Légion d'honneur, Mais iancée dans l'action politique, ce n'était pas seulement pour me faire platsir à moi-même. Et. si je jais le bilan, je ne suis pas sure d'avoir apporté quelque chose aux autres.

» Je suis contente d'avoir fai cette expérience, une fois. Mais, six ans, c'est long : je ne crois pas que je recommencerai.»

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ

en temps. Ils sont assis côte à taurant. L'homme retient côte et un abime les separe. Elle

roge: « Comment le trouves-tu ? » Il a une moue qui peut signifier : bien, mais j'ai connu mieux. Elle reprend d'une voix douce : « Tout de même, c'est bien cuisiné. > Il approuve du menton. Ils boivent à petits coups souvent et en même temps. Lui veille à remplir les verres, regulièrement, et j'entends la voix de la femme : « Merci. » Devant le plateau de fromages,

elle hésite. Il désigne le pont-l'évêque. Elle en prend, le goûte et dit : « Il est à point, tu avais raison. > Je m'attends à ce qu'il réponde : « J'ai toujours raison », mais il se contente de sourire. C'est la première fois et ce sera la scule. Entre le fromage et le dessert, chacun se replonge dans d'une heure. Est-ce que la tarte tranquille. A la dernière bouchée. elle questionne : «Ca ta niu?» Il fait signe que oul.

Il a réparti ce qui reste de vin entre leur deux verres et, je ne sais pourquot, je me mets à espérer que cette fois ils vont trinquer. Mais ils boivent la dernière rasade, comme les précédentes, en silence. Il appelle le garçon, qui s'approche : « Ces messieurs-dames désirent du café ? » L'homme dit : « Non, merci » et se tourne vers la femme : « Non, tu sais bien. » Je l'aurais juré !

A present, l'homme détaille l'addition en fronçant les sourcils. Elle s'inquiète, il la rassure et ils attendent leur monnaie les yeux dans le vague. Ce diner n'a falt que creuser leur solltude. Pent-être s'almaient - ils tendrement, peut-être ne pouvaient-ils se passer l'un de l'autre, peutêtre se connaissaient-ils trop bien ? En tout cas, lorsqu'ils sont partis, j'ai ressenti un soulage-

PAULE DENOIX.

Humeur

Changer la vie

N tron de lumière dans la ruelle vide. Double porte; verre dépoli à mi-hauteur le verso blanc d'une affiche rend l'une des vitres borgne, tandis qu'un lumignon filtre de l'autre. Le bois, gauchi par l'humidité, oblige à forcer pour ouvrir la porte. Au sol, du ciment. Une grande table dévote la pièce; autour, des choises et des bancs; un vieux calorifère éteint. Au mus, des visages, des slogans.

Une autre salle en enfilade, avec une porte à loquet. Murs jacnes, écuilles. Un évier. D'autres tables Des paperasses, des bouteilles, des paquers et tout un bric-à-brac sous a poussière. Trois fenêrres, grillacies, ouvrent sur des pans de murs effacés par la nuit.

Cinq ou six hommes s'affairent autour du poèle. Odeur écceurante du mazort et du papier humide qu'on vient d'allumer. On blague sur la fournaise. On salue les derniers arrivés, familiers ou distants, camarade ou monsieur.

Le buresu s'installe à la grande rable - celle du réduit de l'arrière salle. On étale chemises et papiers. Quelques confidences cout, furtives, d'un ami à un antre. Les voix s'émignent. Les hommes se carrent dans leur coin, ou s'émient. On allume une pipe. On attend. • Excusé : Bardot, Rival, Mi-

- Comment va-t-il?

- Oh! pas fort! Toujours pareil. Il doit sortir dans quinze jours.

— Je n'ai oublié personne? Alors, je passe la parole à Gaston. pour le compte rendu financier. - A l'heure acruelle, quatrevingt-deux cartes ont été payées, fait 165 francs à la fère fedérale Le concours de belote a rapporté voir le loyer du local... »

548 francs. Là-dessus, il faut pré-Au mur, l'affiche salperrée donne an visage qui l'illustre des tavelures de fruits gârés. Un coin s'est détaché et pend mollement. On lit :

· Changer la vie. » J. CLUZEL

NATUROPATHIE

Après tout, pourquoi pas?

turopathe. NI guerisseur ni pathie conserve », dit-elle. médecin, le naturopathe se veut professeur de santé. Pour lul, « les trucs thérapeutiques n'atteignent pas la cause de la maladie. La praie miérison ne peut être médicamentaire. Seule l'hygiène naturelle protège et crée les forces vitales ». La santé résulte d'une réforme de vie. Il s'agit de retrouver le contact avec les éléments naturels, a Vous trouver la vie dans la nature » La naturopathie, c'est « l'étude de la maladie en fonction de la nature ». Après tout, pourquol pas?

Comme tous les jeudis, les conférences de Pierre-Valentin Marchesseau, « père de la naturopathie en France », connaissent un franc succès. Les sujets les plus hétéroclites y sont abordés : ce que révèlent les formes du corps, car « le bilan morphologique vaut mieux que toutes les analyses partielles de laboratoire»; la gymnastione de la femme avec « la préparation gymnique à l'accouchement sans peur » et « le travail depart une glace, le corps nu»; « la mémoire : circulation cérébrale et douche du cortex»; les divers jeunes : jeune humide. jeune sec, jeune mixte, etc.; la main en naturopathie; le yoga et le hatha yoga; les fluides en magnétisme humain...

Lorsque le « père de la naturopathie » et son jeune disciple entrent dans la salle comble environ trois cents personnes où ils viennent expliquer les divers fluides magnétiques, l'assistance observe aussitôt le plus complet silence. Il faut avouer que Pierre-Valentin Marchesseau a de l'allure. A vous donner le frisson! L'œil sombre et vif, le regard percant sous d'épais sourcils noirs. Fine moustache poivre et sel Barbiche blanche comme de la neige. Les cheveux épars. Très grand, un rien hautain, ll avance vers l'estrade à grands pas. Quel âge a-t-il? L'hôtesse qui se tient

-L faut de tout pour faire un à l'entrée l'ignore. « Lui donner tempête d'applaudissements. monde. J'ai rencontré un na- un âge, c'est difficile : la naturo- A ma grande surprise, ancun can-

Le professeur prend la parole : « Ce soir, nous allons essayer de poir clair dans le phénomène du magnétisme. Grâce à son rayonnement magnétique, la Terre recharge la substance blanche. Qn devrait marcher pieds nus, en forêt, dans la rosée du matin. à l'heure où les oiseaux chantent, » Nature aux pattes, en avant, marche I e A déjaut, piétinez dans votre baignoire », conseille le professeur.

En second lieu, le magnétisme se trouve dans chaque être vivant. a Chaque être vivant est obligatoirement magnétique. Elle, lui, vous. moi, sommes magnétiques. Les animaux sains et évolués, comme le cheval, le chat, le chien, le sont également. »

Selon le professeur naturopathe, les scientifiques nient les phénomènes qu'ils ne peuvent expliquer. « Contrairement à ce que pensent les scientifiques, ce n'est pas la matière qui fait la vic, la vie s'installe dans un corps qui porte de l'énergie, a L'auditoire écoute religieusement Il apprend ainsi que « la vie s'installe dans la matière pour développer le système nerveux, que le corps spirituel s'imbrique dans le corps mental jusqu'au cerveau s.

« Sommes-nous influencés pas les astres? », demande un jeune homme « Bien sûr, répond le professeur. Pour ne pas croire à l'astrologie, il faudrait pouvoir faire pousser des légumes sans soleil, » Nous n'en saurons pas plus sur ce point.

La séance se termine avec cette formule. : a En bref, nous avons un capital santé que nous perdons en poulant obtenir un capital monnaie. » Pas bête. Il faut suivre. Mais lorsque l'on a compris, quelle vie tout de même i Pour la rendre mellieure, demande l'orateur, a faites une bonne action par jour ». Pierre-Valentin Marchesseau quitte la salle sous une

tique n'est entonné.

Agé de sotxante-cinq ans, le professeur Marchesseau a étudié le droit, la médecine et la philosophie. Il a été enseignant et infirmler : a Cela me déplaisait. J'ai créé la première école de diététique en 1950 et l'école de naturopathie cinq ans plus tard o Il explique : « Je cherchais une voie pour arrêter la tare humaine, ne comprenant pas la décrépitude des hommes. Je projesse la santé sans médecine. » Comment ? a Par la naturopathie, ensemble de règles d'hygiène : bains, cures de plantes, exercices. Quant à la médecine, elle est utile pour les grandes douleurs, les débordements microbiens et les accidents. » Un point c'est tout, « Demain, conclut le professeur, il faudra repenser l'humain en fonction du naturel. L'observation des animaux dans la nature est une lecon permanente aux hommes. z

La Fédération française de naturopathie compte trois milie membres. Bon nombre d'entre eux suivent des cours par correspondance. Ces cours enseignent les techniques qui maintiennent en bonne santé. Les élèves choisissent leur centre d'intérêt : yoga, alimentation, esthétique. Cet a enseignement pripé à distance, avec stages >, coûte 1000 F. Pour assister aux conférences hebdomadaires, les membres de la F.F.N. paient 3 F. Les autres palent 7 F. De petits livrets d'une vingtaine de pages sont vendus à l'entrée de la saile au prix de 12 F : a Comment lire la santé dans les formes du corps »,

e Jésus zaturopathe s. etc. Enfin, des consultations lieu au cabinet du docteur Marchesseau : 80 F la consultation, non remboursable par la Sécurité sociale. Cependant, le professeur est compréhensif : les moins favorisës ne paient que 40 P.

CHRISTIANE CHAMBENOIS.

FRANCE, TERRE D'ASILE

En dépit des progrès réalisés en matière d'accueil. la réglementation applicable aux rélugiés politiques est capricieuse et, à certains égards, insuffisante (« le Monde - des 28 et 27 novembre). Elle ne facilite pas toujours leur insertion dans la société française. La suspicion qui entoure certains groupes de réfugiés renforce leur isolement.

La plupart des réfugiés politi-ques sont appelés à demeurer dans le pays d'accueil de longues années te la majorité d'entre eux à ne jamais rentrer. La question se pose de savoir s'il vaut mieux pour eux être considérés par les autorités françaises comme des hôtes de passage ou au contraire, dés leur arrivée, comme des candidats à l'intégration.

Les réfugiés eux-mêmes sont

très divisés sur ce point. Si la grande majorité des Indochinois n'envisage pas la possibilité d'un retour et s'adapte assez facile-ment à la vie en France, il n'en va pas de même, par exemple, des Latino-Américains. Ils sont souvent persuadés — on le souhaite avec ralson — que leur séjour est transitoire, qu'un contre-coup d'Etat viendra bientôt renverser telle ou telle équipe dirigeante et leur permettre de rentrer. L'exemple des Haïtlens, des Brésiliens ou des Dominicains ne suffit pas à les dissuader. Animés par cet espoir, ils ne font pas toujours un grand effort pour « s'intégrer » au pays d'accueil. Même quand le réfugié est, au fond, à peu près convaincu qu'il ne regagnera jamais sa patrie, ou pas avant très longtemps, il arrive qu'il se leur permettre de rentrer. L'exem-

condulse comme si son retour était iminent.
On peut, à cet égard, opposer deux cas de réfugiés d'origine soviétique, tous bien connus, et soviétique, tous bien connus, et qui jouissent en France d'une situation privilégiée. M. Efim Etkind ex-professeur de littérature française et de linguistique à l'université de Leningrad, a du quitter l'U.R.S. parce qu'il avait pris la défense de Soljenitsyne. Il est arrivé à Paris en septembre 1974 avec la promesse d'être embauché par l'université de Nanterre. Six mois plus tard, il obtenait son doctorat d'Etat et un poste de professeur. Il vit dans une malson agréable avec sa femme et ses agréable avec sa femme et ses deux filles. Bien qu'il pense pou-voir retourner un jour dans son pays d'origine, il a décidé de prendre la nationalité française.

pays dont on vient tue votre energie vitale. » M. André Siniavski, professeur M. Andre Siniavski, professeur à la Sorbonne, bénéficie de privilèges comparables sur le plan matériel Mais il n'a pas vralment rompu avec la mère patrie. Depuis leur arrivée en France, en 1973, ni lui ni sa femme n'ont tenté d'apprendre le français. Il 1973, ni iui ni sa remme n'ontenté d'apprendre le français. Il est séduit par Paris, mals y vit en touriste, bien qu'il ne se fasse guère d'illusion sur ses chances de revoir jamais l'URSS. Il dit avoir été mai accepté par la companyanté muse blanche mais cela numatié russe blanche, mais cela l'indiffère. Il poursuit son œuvre d'écrivain russe, en russe, dans la solitude de sa maison de banlieue.

prendre in Automatic Française.
Il l'obtiendra dans deux ans (1).
« Maintenant, dit-il, je suis plus
Français que Russe. Si l'on vit
dans un paus c'est pour être
acteur et non spectateur. Réver au

Controverse

Les associations compétentes sont divisées sur l'attitude à adop-Les associations competentes ant du gouverier sont divisées sur l'attitude à adopter à l'égard de la masse des réfugiés, généralement très démunis sur le plan matériel. Four M.: André Jacques, directeur de la Cimade, le mot « intégration » est à bannir, il faut leur venir en aide, certes, mais point trop n'en à des militants es ent encouragés dans un foyer d'hébergement pendant six mois en l'ait des assistés », alors qu'il faudralt, au contraire, qu'ils apprennent très rapidement à se débrouiller euxmêmes, « Ensuite, une tâche essentielle est de préparer le réjugion à rentrer au pays dans les conditions optimales », explique M. André Jacques. D'où la mémissar l'hypothèse en France C'est fiance de la Cimade à l'ègard de le premie sur l'hypothèse en France-Terre celui de l'abbé fondé le premie mara-nubile. important organisme de gestion para-public, jugé α trop dépen-

dant du gouvernement français ».

« Il faut que les réfugiés puissent a Il faut que les réjugiés puissent rencontrer en France un soutien jusque dans les revendications à l'égard de leur pays », estime M. André Jacques. Aussi, le seul foyer que gère la Cimade, à Massy, est-il, en pratique, réservé à des militants de gauche, qui sont encouragés à continuer la «lutte pour la libérasion de leur pays ». De même, la Cimade accorde-t-elle une « attention rigilante » aux Indochinois qui souhaiteraient retourner chez eux. Ils sont. Il est vrai, fort peu Ils sont, il est vrai, fort peu

La majorité des associations compétentes misent, au contraire, sur l'hypothèse d'un long séjour en France. C'est le point de vue de France-Terre d'asile, et aussi celul de l'abbé Glasberg, qui a fondé le premier foyer fonction-nant sur fonds publics. Il se fait

III. — Intégration et suspicion par OLIVIER

POSTEL-VINAY

promoteur de l'attribution aux réfugiés d'un droit prioritaire à la formation professionnelle. « Tout est encore à faire sur le plan de l'intégration, explique-t-li. Seule une petite minorité de réfugiés politiques peut bénéficier de stages de formation professionnelle, alors que la pluyart sont conalors que la plupart sont con-traints, dans le domaine du tra-vail, à une reconversion, souvent doublée d'une déqualification, » Les cours d'adaptation à la vie Les cours d'adaptation à la vie française, mis en place dans les foyers qui accueillent des Indochinois, et aussi dans le centre permanent de Ris-Orangis, où vont des réfuglès de toute origine, représentent un début d'effort collectif en ce sens. Pour M. Maudies Williagt d'estreur de l'Asserteur de l'Asse rice Villaret, directeur de l'Asso-ciation pour la formation profes-sionnelle des adultes : « Il ne signelle des adultes : « Il ne jaut cependant pas chercher à constituer des sections spéciales pour réfugiés. Il faut qu'ils soient mêles aux Français. Leurs chances d'intégration ne seront jamats aussi bonnes que s'ils sont traités comme les autres.»

Dans l'ensemble, les pouvoirs publics paraissent miser sur l'intégration progressive de la majorité des rérugiés politiques à la
société française. On peut en voir
la preuve dans la relative facilité avec laquelle sont accordées
les naturalisations (par rapport
à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne fédérale, notamment). Mals
le choix n'est cependant pas tout
à fait clair. Le réfugié politique
n'est pas seulement en butte à
une réglementation capricieuse ou
insuffisante, il est aussi, trop souvent, un simple suspect. Un réfugié politique peut se voir refuser
la naturalisation en raison de
son appartenance à un groupe
politique « laissant des doutes sur
sa réritable intégration ». Accueilli publics paraissent miser sur l'insa réritable intégration ». Accueilli donc, mais pas à bras ouverts.

Plusieurs années après son arrivée en France, le réfugié peut encore avoir la sensation de faire l'objet, de la part de la police, d'une surveillance particulière. Le problème n'est pas simple, car certaines catégories de réfugiés représentent à l'évidence, pour les (1) En principe, la naturalisation ne peut être demandée qu'après cinq ans de présence Mais cette durés peut être ramenée à deux ans pour les réjugiés politiques ou

les réfuglés politiques qui ont un diplôme d'une université française. diplôme d'une université française, ainsi que pour ceux dont la femme, le mari ou l'enfant ont déjà la nationalité française.

(2) Une petite organisation, le Comité vistnamien d'entraide et de solidarité, s'est fait une spécialité de rechercher et d'orienter les Vietnamiens candidats au retour.

autorités, une source de turbulence. Le cas des Basques est significatif, a Il y a huit cents réjugiés politiques basques dans le seul arrondissement de Bayonne, explique un haut fonc-tionnaire du ministère de l'inté-

rieur. Nous considérons comme intolérable que certains d'entre eux, en violation de la convention de Genève, préparent à l'abri du territoire français des coups de main dans le pays d'en face. Onze d'entre eux sont déjà morts dans des opérations de ce genre. Seize ont été faits prisonniers en Espagne. De temps en temps, on

Au cours d'un colloque tenu à l'Institut international des droits de l'homme en décembre 1975, M. Louis Joinet, membre de la M. Louis Joinet, membre de la direction des affaires civiles et du sceau au ministère de la justice, ancien président du Syndicat de la magistrature, a déclaré: « Il semblerait qu'à la suite de l'affaire dite « Carlos», et sur commission rogatoire de la Cour de surté de l'Etat en date du 7 août 1975. des séries de perquisitions.

Ce genre d'opérations, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont parfois maladroite-ment menées, a de profondes répercussions dans les milleux de réfugiés politiques, qui ont souvent le sentiment de ne pas jouir en France d'une aussi grande sécurité que le veut la convention de Genève. L'atmosphère de suspicion ainsi créée est entretenue

essaie de les assigner à résidence essue de les dissipier à residence dans d'autres régions de France (la dernière fois, à l'île d'Yeu), mais ils en reviennent aussitôt. Du coup, des éléments de certains services spéciaux espagnols fran-chissent la frontière et tentent de les intercepter sur le territoire français. On en est arrive à cette situation absurde de voir des réfugies basques, carabine en bandoulière, procéder à des contrôles d'identité dans les rues de Saint - Jean - de - Luz. Or la frontière est une passoire. A quoi les réfugiés basques et leurs arocats rétorquent que la police française semble éprouver une indulgence particulière à l'égard de ces « services spéciaux espagnols...»

L'ombre de « Carlos »

La D.S.T. et la section des étrangers à la Direction des renseignements généraux s'intéressent aussi beaucoup aux réfugiés latino-américains, yougoslaves, arméniens. On pense pouvoir trouver, en enquêtant, plus ou moins discrètement, sur ces communautés, des éléments d'information sur des mouvements terroristes par l'attitude des pouvoirs publics en matière de liberté d'expression. La convention de Genève ne pré-voit et n'interdit rien dans ce La position des autorités fran-caises est définie, si l'on peut dire, par la circulaire du 12 juli-let 1974, déjà citée, et dont on se souvient qu'elle est, en principe, secrète (alle a, en fait, été large-ment diffusée par la Cimade). Cette circulaire institue un « detés, des éléments d'information sur des mouvements terroristes internationaux. Les ambassades des pays dont ces réfugiés sont issus sont parfois mises à contribution, à moins qu'elles ne proposent spontanément les services de leurs propres réseaux d'informateurs. La justice est de temps à autre appelée à cautionner ces enquêtes, bien qu'il soit de notoriété qu'elles n'aboutissent que blen rarement à un quelconque résultat. cott de réserve » que le réfugie « doit observer sur le plan politique ». Il lui est demandé : L « De ne pas s'ingèrer dans les affaires intérieures du pays ou il affaires intérieures du pays ou il réside »; II. « De ne pas transporter sur le territoire national de manière violente les querelles politiques de sa patries; III. « De ne pas porter atleinte à la silreti intérieure ou extérieure et de ne pas compromettre les relations diplomatiques de l'Etat de résidence. » En outre su mament

strete de l'Etat en date du 7 août 1975, des séries de perquisitions, mesures de garde à vue, interpellations aient été effectuées, spécialement dans la région parisienne. La généralité de la commission rogatoire semble être telle qu'elle a permis d'effectuer des opérations de police auprès de nombreux réjugiés n'ayant absolument aucun lien avec cette affaire. »

dence ». En outre, au moment de l'admission du réfugié poli-tique au séjour, les préfets sont invités à lui faire signer un enga-gement « de ne pas porter attente au crédit public ou à la sureté de l'Ent » de l'Etat >. de l'Etat >.

M. Jacques Chirac déclorait, en février 1976 : « Je crois que ceux qui profitent de leur présence en France pour faire de l'action politique, notamment orientée vers la critique des pays originaires, ont tort. Cette attitude n'est pas conforme aux intérets de la France. > Mais l'attitude que reflètent ces mesures, ces textes, et cette déclaration. enfreint, de toute évidence l'esprit de la convention de Genève. Les imperfections et les lacunes de imperfections et les lacunes de celle-ci sont mises à profit sans

aux yeux des autorités françaises, de faire trop souvent preuve d'idéalisme.

grand souci des préoccupations d'hommes et de femmes dont le principal défaut est sans doute.

Coope

exan

Justi

« La sidérurgie lorraine n'est pas responsable de la crise » AFFIRME M. D'ORNANO

Répondant à une question de M. KIFFER (Réf., Moselle), qui souhaitait des réponses « plus claires, plus concrètes et plus précises » que celles données à ce sujet par le président de la République, M. d'ORNANO, ministre de l'industrie et de la recherche, a déclaré : « La production d'acter brut en France est passée de 19,6 millions de tonnes en 1965 à 23,8 millions en 1970 et à 27 millions en 1974. Les investissements réalisés ont porté notre capacité à quelque 30 millions de tonnes. Les ejectifs sont passés de 154 900 personnes fin 1965 à 154 700 au 30 juin 1976 ; en Lorraine, de 84 800 fin 1971 à 80 600 fin 1972 et 79 700 fin 1975. La productivité a été améliorée. Impossible donc de nier le progrès, d'impater à la sidérurgie lorraine la responsabilité de la crise et de lui reprocher d'avoir maintenu lui reprocher d'avoir maintenu ses effectifs. »

Il conclut : « Le gouvernement agira dans plusieurs directions : protection des marchés communautaires (un plan vient d'être accepté), gurantie de l'avenir en Lorraine, action de reconversion qui devra être menée avec beaucoup de vienement.

qui devra être menée avec beaucoup de vigueur. »
Pour M. Kiffer, a û fallait avoir
le courage de ne pas maintenir
des effectifs pléthoriques qui empêchent maintenant notre industrie d'être concurrentielle. Il fullait supprimer 10 000 à 14 000
emplois et chercher une solution de
rechange du côté des industries de
transformation. Out ou non, demande-t-il pour terminer, y a-t-il,
comme la presse locale l'a annoncé, des conversations Etatsidérurgie pour préparer une
convention selon laquelle 14 000 à
20 000 employès seraient licenciés? » Le ministre fait un signe
de dénégation.

M. GILBERT SCHWARTZ d'en déduire qu'il l'est définiti-(P.C., Meurthe-et-Moselle) Inter-

Vendredi 26 novembre à l'Assemblée nationale, sous la présidence de M. Ducoloné IP.C.), au cours de la séance consacrée aux questions orales sans débat, les sujets suivants ont été évoqués :

L'AVENIR DE LA SIDERURGIE LORRAINE

Répondant à une question de M. KIFFER (Réf. Moselle), qui souhaitait des réponses « plus claires, plus concrètes et plus précises » que celles données à ce sujet par le président de la Républica qui leur sont accordés.

W. D'ORNANO de la répond :

cordés.

M. D'ORNANO lui répond :

Cles pays à gouvernement socialiste connaissent les mêmes
difficultés que nous, les pays
collectivistes aussi. Vous parlez
des profits de la sidérargie, alors
qu'elle subit des pertes et qu'elle
aurait blen besoin de bénéfices
pour investir et être compétities. 3

M. SCHWADTZ represe le

titios. »

M. SCHWARTZ reprend la parole: « Le référendum que les Lorrains vont organiser prochainement dans chaque commune où résident des mineurs et des sidérurgistes, pour faire aboutir noire proposition de nationalisation, sera la démonstration de leur volonié de viure et de transculler. »

M. KIFFER intervient alors : « Quel référendum? C'est une connerie | »

 L'AMÉLIORATION DE LA NATALITÉ

En réponse à M. GANTIER (R.I., Paris), M. BEULLAC, ministre du travail, donne les précisions suivantes : « Depuis 1973, la natalité française a enregistré une baisse très marquée, mais les résultats les plus récents font apparaître un renversement de la tendance. Depuis janvier 1976, on assiste à une reprise sensible. Toutefois, en valeur absolue, le nombre des naissures sera pronombre des naissances sera pro-bablement encore un peu inférieur à celui de 1975 (sept cent qua-rante mille). Deputs quatre ans, c'est la premère fois que le mouvement de baisse est inter-rompu, mais il serait prématuré d'un dédute auté l'est éléctif

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Interrogé par M. HAMEL (R.L. Rhône), M. Beullac déclare: « Il me paraît inadmissible que nous dépassions le million d'accidents par an. Une loi sur la prévention des accidents du travail a été adoptée en octobre, maiheureusement par la seule majorilé, et elle devrait être publiée au Journal officiel d'ict la fin de l'année. Quant aux décrets d'application, je me suis engagé à publier ceixi qui concerne les chantiers de travaux publics dans les trois mois, et je tiendral parole. Reste à faire respecter cette loi, c'est-à-dire à dégager les moyens nécessaires. Ceux de l'inspection du travail seront très sensiblement renforcés, puisque cent inspecteurs nouveaux seront afjectés en poste. »

• L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AGRONOMIQUE

En réponse à M. SÉNES (P.S., Hérault), qui déplore l'insuffi-sance des moyens accordés à l'ensance des moyens accordés à l'enseignement supérieur agronomique
et particulièrement à l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de
Montpellier, M. MEHAIGNERIE,
secrétaire d'Etst à l'agriculture,
estime « irréalisable » le projet
formé par l'Ecole de Montpellier
d'alléner deux terrains pour
affecter le produit de leur vente
au financement de diverses
constructions, ce terrain ayant été
cédé gratuitement à l'Etat. Il
précise que, « malgré la riqueur
des temps », 1 million sera
accordé à l'Ecole de Montpellier
pour la construction de résidences pour la construction de résidences pour étudiants et 500 000 F pour la modernisation des locaux de cer-maine prochame.

● L'INDEMNISATION DES VICTIMES DE LA SÉCHERESSE

Interrogé par M. BEGAULT (rét., Maine-et-Loire) au nom de M. DESANLIS (rét., Loir-et-Cher). M. Méhalgnerie indique : « Près de 90 % des aides « à va-sées. Il a fallu procèder à quelques contrôles. Quant à l'arrêté d'application répartissant la masse des crédits entre les départements. des crédits entre les départements il sera publié au début de la se-PATRICK FRANCES.

APRÈS LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DANS L'EST

M. Giscard d'Estaing se rendra une fois par mois en province au cours de l'année prochaine

M. Giscard d'Estaing a achevé vendredi 26 novembre, en début d'après-midi, un voyage de deux jours en Lorraine et en Alsace à l'occasion de l'inauguration de l'autoroute Paris-Strasbourg. Il a fait savoir qu'au cours de l'année 1977 il se rendrait environ une fois par mois en province et qu'il renoncerait à tous ses déplacements à l'étranger — à l'exception de ses prochaines visites officielles en Arabie Saoudite (en janvier) et au Mali (en février) et des rencontres « au sommet » prévues par les accords bilatéraux entre la France et plusieurs pays européens

Le président de la République, qui avait choisi de s'adresser aux élus et non à la population, a reçu de celle-ci, dans l'Est, un accueil réservé. S'il a trouvé à Strasbourg une l'oule

un peu plus nombreuse et chaleureuse qu'à Metz et à Nancy, il n'en a pas moins constaté que la place Broglie, où se situe l'hôtel de ville, était à moitié vide, comme l'étaient la veille la place d'Armes et la place Stanishs aux chefs-lieux de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle. « Mieux vant l'indifférence que le chahut -, disait-on vendredi soir dans la suite présidentielle.

A Strasbourg, après le passage du chef de l'Etat, deux mille personnes environ ont mani-festé dans les rues de la ville aux cris de « Giscard, Barre, au rancart .. Elles se sont ensuite rassemblées place Kléber, où un meeting était organisé par les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et FEN et les partis de gauche.

THOMAS FERENCZL

LE DISCOURS DE STRASBOURG DU CHEF DE L'ÉTAT

Voici les principaux extraits du discours prononcé vendredi 26 novembre à Strasbourg par M. Giscard d'Estaing et large-ment reproduit dans nos dernières éditions du 27 novembre :

• SUR LA CRISE

■ SUR LA CRISE

« La France, a affirmé le chef
de l'Etat, doit retrouver son équiitore et reprendre son progrès.
C'est un résultat qui est indispensable et qui est à notre portée.
Pour l'atteindre, il faut accemplir
des disciplines, il faut accemplir
des efforts comme le font les autres. On ne peut se contenter de
la seule démagogie pour doctrine,
cette démagogie qui affirme que
tout serait facile si, par malheur,
le gouvernement n'y faisait obstacle, que chucun pourrait recevoir davantage en produisant
moins (_J, cette démagogie qui
s'attaque aux esprits pour les
ébranler, aux légitimes aspirations
pour les exagérer et aux impatiences pour les exciter (_).

• SUR LE PLAN BARRE » Il faut qu'il réussisse. Il y faut trois conditions : la téna-cité du gouvernement, la patience de l'opinion, une perspective de progrès pour la France. » La confiance ne naît pas de

ces pour les exciter (_).

l'illusion, elle se mèrite. Pour l'obtenir, le gouvernement doit se montre: inebranlable dans sa détermination de lutter contre la hausse des prix et de rétablir les équilibres intérieurs et extérieurs. La fermeté du gouvernement est aujourd'hui une loi nécessaire. L'opmion doit soulentr cet ej-

s L'opinion doit soulenir cet ejlort. On peut, on doit demander
à l'opinion la confiance et la
patience. Toute politique économique a besoin d'un délai de
six à neuf mois pour apporter ses
premiers résultais. Pendani cette
période, il ne faut pas rechercher
des avantages supplémentaires :
ils serulent tréels et trompeurs.
Il faut s'efforcer de protéger ce
que l'on a, ce qui signifie le
maintien du pouvoir d'achat, jusqu'à ce que la vague de l'inflation
recule.

• SUR LE DEVELOPPEMENT

a Après le rétablissement de notre équilibre économique, qui devrait pouvoir être constaté à partir du deuxième semestre de l'an prochain, le gouvernement devra définir et engager un pro-gramme d'équipement et de dé-relemement améliotati volve veloppement améliorant notre outil de production et créant de nouveaux emplois. Le succès du

plan Barre ne devra pas débou-cher sur une pause, comme en d'autres temps, mais sur une nouvelle période de modernisa-tion et d'équipement de l'écono-mie française. SUR L'EUROPE

▶ SUR L'EUROPE

➤ La France a une politique européenne. Celle-ci ne dott être ni vellétaire ni équivoque (...).

➤ Certains s'interrogent sur l'utilité ou la solidité de l'Europe. Quelle est notre réponse? Elle tient en deux principes : l'application complète du traité de Rome par des institutions capables d'exercer pleinement les compétences du traité; un effort permanent tendant à assurer la convergence des politiques exté-

permanent tendant à assurer la convergence des politiques extérieures des Elats membres dans un esprit confédéral (...).

L'élection au suffrage universel de l'Assemblée parlementaire européenne ne comporte aucune modification de compétences. Il s'agit de donner à une assemblée dotée de pouvoirs précis un caractère électif. C'est dans cet esprit que le gouvernement proposera au Parlement, au printemps prochain, et compte tenu de nos dispositions constitutionnelles (1), la ratification de l'accord conclu la ratification de l'accord conde unire les neuf ministres des affaires étrangères de la Com-munauté, et l'invitera à se pro-

(1) N.D.L.R. — M. Giscard d'Estaing a annoncé le 5 novembre dernier à M. Roger Frey, président du Consell constitutionnel, que celui-ci sernit prochainement consulté sur « la question de suroir si l'engagement international du 20 septembre 1976 comporte des clauses contraires à la Constitution » (le Monde daté 7-8 novembre).

L'examen du budget au Sénat

Coopération: une cause nationale mais pauvre

loi de l'inances. Il étudie tout d'abord le budget de la co-

M. SCHMITT (U.D.R.), rapporteur de la commission des finances, note à ce sujet : « Nous n'avons pas les moyens financiers de noire ambition.» M. MARTIN (R.I.) indique que la commission de la défense et des affaires étrangères, dont il est concours financiers à destination du Mail, de la Haute-Volta, du Tchad et de la République Centrafricaine. M. VERILLON (P.S.), rappor-

sur le fait que « l'Afrique souhaite que la France l'aide » et il ajoute :« La France doit répondre a cet appel. » Après avoir rappelé que les crédits de son départements n'aug-mentent que d'un peu plus de 5 5, il déclare s'assigner deux

5 %, il déclare s'assigner deux objectifs essentiels: « Montrer que la coopération n'est pas un luxe, mais une cause nationale; renforcer l'efficacité de nos interventions pour combattre un scepticisme trop prompt à se répandre. »

Pour M. PERIDIER (P.S., Hérault), il importe de respecter l'indépendance des Etats que nous teur pour avis de la commission des affaires culturelles, met l'accent sur les liens culturels, les expériences pilotes et la formation tiques >. «Or, ajoute-t-il, la policontinent où les rivalités « soni souvent plus tribales que poli-tiques » « Or, ajoute-t-il, la poli-

Le Sénat poursuit, vendredi coopération de substitution à la cheis d'Etat dévalués », comme au coopération de jornation ». Congo ou au Tchad.

Le ministre de la coopération, loi de finances. Il étudie tout M. ROBERT GALLEY, insiste (Seine-Saint-Denis), estime que le gouvernement français privilé-gle les relations avec les Etats réactionnaires Zaire, Iran, Répu-blique Sud-Africaine) an détri-

blique Sud-Africaine) an détriment des pays démocratiques, à commencer par l'Algérie. Pour elle, « cette politique néo-colonialiste n'a pas d'autre résultat que de transporter dans les pays en voie de développement la crise du régime capitaliste ».

M. CROZE (R.L.), regrette que la loi généralisant la Sécurité sociale ait oublié les coopérants. Dans sa réponse, M. Galley indique que cette « lacune » sera comblée en 197. Après l'explication de vote de M. VADEPIED (Mayenne), au nom de l'Union centriste, à l'occasion de laquelle il emet notamment le souhait que la coordination des actions soit. la coordination des actions soit plus effectives, les crédits sont adoptés.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

LE FIGARO : depuis longtemps la politique économique dé-pend de ses choix.

« La tâche de M. Giscard d'Es-« La tâche de M. Giscard d'Estaing est d'antant moins aisés
qu'il est au pouvoir depuis plus
longtemps. Il a raison quand il
parle de combattre à la fois la
hausse des prix et le chômage;
il a raison quand il soutient que
toute politique économique a besoin d'un délai pour apporter ses
résultais. Mais il est trop facile
de lui répondre en lui demandant
devais quand la molitique éconodepuis quand la politique écono-mique et financière dépend en fait de ses choix.

as ses choix.

» Longtemps, M. Giseard d'Es-taing a mis l'accent sur le changement. La pression des circonstances l'amène à le metire aujourd'hui sur l'effort. Peut-être ent-il mieux valu parler ce lanetti-il mieux notu parler ce lan-gape il y a deux ans. Les Français ont besoin de vérité. (...) Rien n'exige plus de rigueur et plus de discipline que la liberté. La fer-meté présidentielle est de bon augure. Il faut maintenant que les mots soient suivis d'actes et que les réalités succèdent aux promesses. Et il faut intre mite promesses. Et il faut faire vite.
L'hiver sera rude. »
(JEAN D'ORMESSON.)

L'HUMANITE ; exaltante perspective ! « Ce qui frappe dans le discours de Strasbourg ce n'est pas la nouveauté des arguments avan-cés, mais leur médiocrité. M. Gis-card d'Estaing in vite à la

patience, mendie un nouveau sursis parce que s toute politique économique a besoin d'un délai de six à neuf mois pour apporter ses premiers résultats ». On croit rêver... N'est-il pas ministre des finances depuis une quinzaine d'années? Ne disait-il pas pendant la campagne présidentielle que cent jours seulement lui seraient nécessaires pour que son action porte ses truits? Pour action porte ses fruits ? Pour demander ensuits un nouveau délai de cinq cents jours. Et pour jurer solennellement aujourd'hui (« fajfirme ceci à Strasbourg sans risque de me tromper ») que « d'ici dix ans », ca tra beaucoup mieux en France à condition que nous mettions nos pas dans ceux de a nos voisins d'outre-Rhin ». Quelle exaltante perspective / > LE QUOTIDIEN DE PARIS :

risque d'affrontement. « Le président de la République et le premier ministre savent tous deux qu'ils ont placé leurs espoirs politiques dans le plan anti-inflapolitiques dans le plan anti-mila-tion et que leur crédibilité de gou-vernants est en jeu. Le raisonne-ment de M. Giscard d'Estaing ne tiendra plus du tout si les indices de novembre et de décembre sont

de novemore et de decemore sont du même ordre que les précédents. L'édifice laborieusement bâti par M. Barre et défendu avec entêlement contre toutes les critiques et tout un travail de sape, risque, dans les quaire semaines qui viennent, de s'éfjondrer. 3 (RIGHARD LISCIA.)

cien, considéré comme la prio-rité des priorités pour les responsables, est l'objet d'un effort sans précident du budget de l'Etat. En 1976, les crédits accordés sont supérieurs à l'en-semble des crédits routiers attribués an cours du VIº Plan attribues an cours on vir rim à l'Alsace. Malgré les contrain-tes budgétaires, je vous indique que l'effort sera maintenu en 1977 et les années suivantes s.

l'objet d'un grand effort d'équi-pement. Les zones d'activité dans les vallées vosgiennes vont recevoir une side publique imrecevoir une aide publique im-portante. Une campagne d'in-formation a été lancée auprès des chefs d'entreprise pour les inciter à bénéficier des facilités offertes par les collectivités locales et à s'installer en Alsace.

velles classes maternelles sera lancé en 1977 pour tenir compte des besoins particuliers de la région.

D'autre part, e le plan de

protection de la forêt rhémane et le schéma régional des gra-vières sout maintenant mis au point. Ils, font l'objet des consultations nécessaires avant leur approbation définitive ». Parlant de l'avenir de Strat-

DEUX CONGRÈS MONARCHISTES :

Le congrès de la Fédération natio-nale des unions royalistes provin-ciales (1) siège à Dijon jusqu'an dimanche 28 novembre. Les unions, as nombre d'une doussine, ont quitté la Restauration nationale en 1973 ; elles jugesient la « maison mère » du monarchisme oriéaniste (rançais scièrosée et vieillie, mais ne (rançais sciérosée et viellile, mais ne se décidèrent pas, cependant, à re-joindre la précédente scission, celle de la Nouvelle Action françaisa. La congrès pourrait notsumment décider, au cours de la séance de cièture, de modifier l'appellation du mouvement. Celui-ci deviendrait la Fédération des unions royalistes d'Action française (FURF).

La fin de semaine sera également consacrée, chez les monarchistes, à m autre congrès : celui de la Restauration nationals (2), dont les cadres se réunissent samedi 27 et dimanche 28 novembre à Paris, de même que les correspondants de l'hebdomadaire « Aspects de la France ». Ce congrès sera clos, dimanche, par le traditionnel ban-quet annuel d'Action française ».

(1) Au Centre de rencontres inter-nationales, 1, rue Champollion, 21000 Dijon. (2) Salle Debuzzy-Picyel, 8, rue Darti, 75008 Paris.

● LULP. (Union des jeunes pour le progrès) devait tenir son assemblée générale annuelle sa-medi 27 novembre et, à cette occasion, procéder à huis clos au occasion, proceder à huis clos an resouvellement de son président. M. Bernard Loth, président de l'U.J.P. depuis un an, nous a fait la déclaration suivante : « Que dire d'un homme qui ramène la France au rôle de puisance moyenne, leignant d'ignorer son rayonnement culturel et politique rayonnement culturel et politique dans le monde? Que dire d'un homme qui, pratiquant le céra-risme fixe comme ambition nationale à ses concitoyens l'intégration européenne, c'est-à-dire notre alignement sur les thèses germano-américaines? A l'intérieur, c'est un million de chômeurs et une fulcion cest un muom de chomeurs et une inflation toujours golopante. Brej, ce n'est pas Austeritz, mais la Bérésina: Il convient de se dé-clarer prêt à jeter les bases d'une nouvelle majorité politique dont l'axe principal dott être le mou-vement gaulliste. » (...)

● Un groupe de députés U.D.R.
s'est rendu, vendredi 26 novembre,
à Colombey-les-Deux-Egilses, sur
la combe du général de Gaulle.
M. Claude Labbé, président du
groupe U.D.R. de l'Assemblée
nationale, à déclaré à cette occasion : « Il nous paraît aujourd'hui nécessaire, en un moment
où noire mouvement envisage de
proofades transformations, de
montrer que tout ce qui se feru
deutain avec nous sera placé sous
le signe du gaullisme. »

DASILE

D'UN DÉVELOPPEMENT HARMONIEUX POUR LA FRANCE »

« L'EXEMPLE

Dans le discours qu'il a pro-noacé, vendredi 26 novembre, à Strasbourg, M. Giseard d'Estaing a donné des précisions sur le programme d'action établi par le gouvernement en faveur de a L'axe routier nord-sud alsa-

a déclaré le chef de l'Etat. A propos de l'industrie : « Les

Le président de la République

Parlant de l'avenir de Stras-bourg, le chef de l'Etat a conclu : « Le vocation euro-péenne de Strasbourg ne doit pas étre senlement d'ordre poll-tique mais aussi d'ordre écono-mique. C'est le sems profond qu'il faut donner en Alsace à la décision de réaliser la linison fluviale entre le Ehin et le Rhône. Strasbourg, métropole rhénane, setz, grâce à cette liaison internationale, placé au temire de l'axa écosomique lourd de l'Europe et assurera son avenir. (...) L'Alsace donne l'exemple d'un développement harmonieux pour la France, »

Justice: augmentation normale des divorces

Après avoir voté le budget sible, trop lente, trop pleme de domaine de la loi est délimité, annexe de la Légion d'honneur et périls pour le citoyen ordinaire, celui du règlement ne l'est pas : de l'ordre de la Libération sur trop incertaine dans ses résul- le règlement c'est tout le reste, rapport de M. PROST (non tots ». Il souligne enfin les avaninscr.), les sénateurs passent à tages qu'aura selon lui l'insta l'examen des crédits du ministère tion de juges de conciliation.

Pour M. LOMBARD (un. cent.). rapporteur de la commission des. finances, la machine « se grippe au double niveau de la précention et de la sanction : les grèves des éducateurs et des greffiers en

M. THYRAUD (R.L), rapporteur pour avis de la commission des lois, estime que e la grande misère des prisons et des tribumisère des prisons et des triou-naux contredit les principes sur lesquels notre justice est jondée ». Il se demande si les juges de conciliation pourront combier les vides qu'ont laissé les tribunaux de chet-lieu de canton supprimés par la réforme de 1958.

par la réforme de 1958.

Assurant qu'il ne peut être satisfait du budget qu'il présente.

M. OLIVIER GUICHARD, ministre d'Etat. garde des sceaux,
ministre de la justice, reconnaît
que « les moyens dont dispose
notre appareil fudiciaire et pénitentiaire ne sont pas tout à fait

Après avoir emis le vœu d'une meilleure répartition géographique au profit de la province des moyens en fonctionnement et en fquipement, le ministre souligne qu' a une voie d'avenir s'ouvre avec les perspectives d'informati-

Il relève que malgré des amé-liorations très sensibles, la jus-tice « est encore trop peu acces-

Pour M. EBERHARD (P.C., Seine-Maritime), la justice, comme tout le reste, est « malade du système », il note qu'elle est « inaccessible aux pauvres » et « n'esi pas la même pour tous ». Assurant que le personnel judiciaire est « las de l'autoritarisme du gouvernement ». Il indique que du gouvernement », il indique que son groupe ne votera pas ce budget.

Avant de préciser que le groupe socialiste, au nom duquel il s'exprime, adoptera la même position, M. TAILHADES (Gard) relève que le malaise qui règne dans les milieux judiciaires « n'a pas seulement des causes spécifiques : elle n'est qu'un aspect de la crise générole de la société ; une société d'argent et de privilèges peut-elle être portsus e de justice? », demande-t-il.

Au nom du groupe de l'Union centriste, M. LE MONTAGNER (Morbihan) évoque les incidents consécutifs à l'assouplissement de détention, les consèquences de la détention, les consequences de la réforme du divorce, les travaux de la commission « informatique et libertés » et la réforme des tribunaux de commerce.

M. CICCOLINI (P.S., Bouches-du-Rhône)) s'inquiète de la voie dans laquelle s'engage la justice: a On ne peut faire fi du droit, affirme-t-li, même s'il est menucé par la technocratie. (_) Le

colui du reglement ne l'est pas : le règlement c'est tout le reste, si bien qu'il tend à depenir plus important que la loi. »

Répondant aux différents ora teurs, M. GUICHARD est amené à préciser que les demandes de divorce seront environ au nombre de soixante-quatorse mille en 1976 contre soixante-douse mille en 1976 contre soixante-douse mille en 1975. « Cette évolution, note-t-ll, paraît normale cur le nombre des demandes augmente habituellement de 4 à 6 % d'une année sur l'autre, » Il relève que 90 % des divorses se font eve 30 % des divorces se font sous le regime du consentement mu-tuel, les demandes de divorce pour rupture de la vie commune ou pour alienation mentale étant très peu nombreuses.

Sont examines ensuite deux amendements identiques de MM. LOMBARD et THYRAUD, amendements l'alentiques de MM. LOMBARD et THYRAUD, visant à supprimer un crédit correspondant au déclassement des conseillers et des substituts généraux de Versalles. Après les interventions de MM. JOZEAU-MARIGNÉ (Union centriste) et BONNEFOUS (Gauche démocratique), respectivement président de la commission des lois et président de la commission des finances, les amendements sont retirés après que le ministre eut assuré leurs auteurs qu'il sera tenu compte de leurs observations. Demandé par l'U.D.R., un serutin public sur les crédits donne les résultats suivants: 206 pour, 74 contre sur 280 votants.

ANNE CHAUSSEBOURG.

de so pet

Mort de Louis Pradel, maire de Lyon

M. Louis Pradel, maire de Lyon, est décédé dans la nuit du vendredi 26 au samedi 27 novembre, à l'age de soixante-dix ans. Hospitalisé le 22 septembre, M. Pradel avait repris ses fonctions le 1" octobre, mais il avait du interrompre ses activités au début de novembre. Il était en traitement à la clinique Saint-Jean.

Le public sera admis à venir s'incliner devant la dépouille mortelle du maire de Lyon dimanche, à partir de 15 heures, à l'hôtel de ville. Les obsèques seront célébrées le mardi 30 novembre à la primatiale Saint-Jean; et l'inhumation aura lieu au Bois-d'Oingt, dans le Bas-Beaujolais.

A Lyon, où la nouvelle du décès de M. Pradel s'est répandue très rapidement des les premières heures, l'émotion était vive ce samedi matin tant parmi les élus que dans la population, notamment au quartier de la Croix-Rousse où l'on évoquait le nombre des réalisations dues au maire disparu et ses qualités d'administrateur.

Des samedi, de nombreuses personnalités ont rendu hommage à la mémoire du défunt, notamment MM. Pierre Doueil, préfet de région.

Jacques Soustelle, député du Rhône, conseiller municipal de Lyon. René Caille, député du Rhône, Gaston Defferre, maire de Marseille. Michel Durafour, ministre délégué auprès du premier ministre, maire de Saint-Etlenne.

M. Pradel sera remplacé au conseil municipal par son suppléant, M. Jacques Moulinier. Pour sa succession au poste de maire, il n'a laissé aucune indication publique. Toutefois, il avait place au secrétariat général de l'association PRADEL (Pour la réalisation active des esperances lyonnaises), créée lors des élections municipales de 1965, M. Francisque Collomb. sénateur non-inscrit, que certains tiennent pour

Dans l'avion qui le ramenait vendredi de Strasbourg, M. Poniatowski a démenti les rumeurs qui lui prétaient l'intention de briguer la mairie de Lyon aux prochaines élections municipales. M. Joseph Fontanet a publié un démenti analogue en ce qui le concerne.

Dans l'immédiat, la décision appartient au conseil municipal, qui sera convoqué à cette fin dans les quinze jours par le premier adjoint

gymnase, etc. Progressivement.

glisse vers des opérations plus

fourdes, plus prestigieuses. Il fait construire un palais des aports et

un palais des congrès - les plus

vastes d'Europe ». Il fait aménages

- la roseraie la plus belle d'Europe »

Et avec le tunnel sous Fourvière,

qu'il demande à l'Etat de financer à

50 % parce qu'il assure le raccornt entre les autoroutes A 6 et

A7, il fait de Lyon - la seule grande

ville européenne que l'on peut traver

ser sans rencontrer de leux rouges -

Les projets d'équipement prennen

de l'ampieur à mesure que les an nées passent. Au cours des années

1975 et 1976, il inaugure le centre

commercial de la Part-Dieu. « le plus prestigieux d'Europe -, l'audi-

torium, le centre d'échanges de Per

rache, te Musée gallo-romain. La circulation est longtemps son

dada .. Il ouvre la ville aux auto-

mobilistes, falt percer, creuser, dou

bler des voies et des ouvrages, jall-

peu partout, au détriment partois des

place Lyon au-dessus de Paris. S'i

compare sa ville à la capitale, ce

n'est que pour mieux revendiquer des

amenagements équivalents - Paris a

- J'aime voir couler le béton, ça

prouve qu'on fait quelque chose -

répète le maire de Lyon. Certains

cependant commencent à considére

que la « bétonite » de leur maire

est inquiétante, et sert trop fréquent

ment des intérêts économiques pri

vés. Aussi quand il prétend assainir

des secteurs anciens d'habitations

proposant de raser ce qu'il tien: pour

des taudis et de livrer ensuite les terrains aux promoteurs, sent-il poin-

électeurs. Un programme de rénova-

de la Croix-Rousse. Dans le quartier

Saxe-Paul-Bert, un projet de restruc-

turation de 35 hectares est aban donné — du moins dans ses grandes

(Ignes initiales - à la suite d'une

action d'un comité populaire d'habi-

tants et du ministère de l'équipement

Autoritaire mais pas entête, le

maire de Lyon sait parfois virer au

bon moment. Lorsque des commer

cants du centre ville insistent pour

vées aux piétons, Louis Pradel qui

jusque là, s'y déclarait hostile, fini

un metro. Lyon aura la sien. .

D'une façon générale. Louis Pradel

ur des parcs de stationnement

perspectives urbaines anciennes.

En trois quarts de siècle, les Lyonnais n'auront connu que deux maires : Edouard Harriot et Louis Pradel. Liés par un Idéal politique commun pendant plus de trente ans. les deux hommes auront, en définitive, marqué leur ville de manière très différente, tant par leur caractère que par leur façon de concevoir l'exercice du pouvoir. Si Edouard canique, il préfère le béton. Herriot rayonna blen au-delà des limites de la cité qu'il représentait et administratt, il oublia un peu, sans doute, les préoccupations quotidiennes de ses concitoyens. Louis Pradel, lui, ne s'est consacré du'à - sa ville, qu'à « ses » Lyonnais, et c'est souvent, par hasard, que l'écho de son action franchit les frontières

communales. Homme simple, efficace, uniquement préoccupé par le concret, il restera un exemple de maire - populaire . Ce personnage, que sa femme appelait « Loulou », mais qui avait drolt au titre de Sir Louis en Angleterre, a créé, au cours de ses vingt années de présence à la tête du conseil municipal de Lyon, un - style -, apprécié par les uns. déploré par les autres. Sa bonhomie, en tout cas, lui avait valu d'être surnomme « Zizi ». Mais on peut croire que c'était bien davantage par affec-

Peu attiré par les matières artistiques, il préférait - et de beaucoup suivre les recontres de l'équipe de football lyonnaise.

Cependant, au-delà d'une image de marque peu protocolaire. Louis Pradel laisse une somme d'équipements, dans les domaines les plus variés - économique, social, sportif, culturel. — qui ont incontestablement transformé Lyon, même si, pour une pas toujours en bien.

per le biais des Jeunesses radicales conseil municipal en 1944. Il a alors trente-sept ans. Né cours La Fayette, le 6 décembre 1906. Il a fait des études modestes. Ses dons pour le dessin industriel l'ont dirigé vers un enseignement professionnel. A vingt ans, il part effectuer son service sont très à l'aise.

militaire à Coblence. C'est le seul motif, dans toute sa vie, qui le tiendra loin de Lyon aussi longtemps: dix-huit mois, A son retour, il trouve un emploi dans le service commercial de la société Peugeot à Vénissieux et, plus tard. il ouvre un cabinet d'expert automobile. Mais s'il est doué pour la mé-

Nommé second adjoint en 1953, il se voit confier la responsabilité des finances, des sports, de l'enseignement technique, des beaux-arts. Il travaille dans l'ombre - et l'amitié - d'Edouard Herriot, qu'il sert avec un respect remarquable. Quand le vieux lion du radicalisme s'éteint, le 26 mars 1957, sa succession suscite une empoignade au sein du conseil, en particulier entre Auguste Pinton. Félix Rollet et Jacques Soustelle. Louis Pradel, qui est dans sa cinquante et unième année - et ne s'adonne donc plus aux joles du rugby comme dans sa jeunesse. et en dehors de la mêlée.

C'est un peu pourquoi, le 14 avril 1957, au cours d'une longue suspension de la séance du conseil municipal, on lui propose - afin de débloquer la situation - d'assurer une sorte de mandat intérimaire. Les municipales doivent en effet avoir lieu en 1959. Louis Pradel hésite il a retenu des places pour assister avec sa famille à une rencontre de football. - puis finit par accepter.

Elu maire ce 14 avril 1957, II apprécie le confort du fauteuil Empire abandonné par Edouard Herriol au premier étage de l'hôtel de ville. Quand II s'y assied, peut-il se douter qu'il y restera près de vingt années ? Sa popularité vite gagnée, sans cesse électorales successives, s'explique : dre la grogne chez certains de ses Venu à la politique à dix-huit ans faute de temps, Edouard Herriot a quelque peu délaisse sa ville. Sans tion est ainsi stoppé sur les pentes socialistes, Louis Pradet entre au doute a-t-il fait construire un hôpital qui porte son nom, et des abattoirs qui rappellent celui de son architecte, Tony Gamler. Mais beaucoup d'autres projets dorment dans les cartons. En revanche, et par voie de conséquence, les finances communales

Un entrepreneur

Louis Pradel ouvre donc très vite ses premiers chantiers et se révèle peu à peu comme le premier entrepreneur de travaux publics de Lyon. Chaque matin, ou presque, il s'oblige à une toumée technique pour constater l'état d'avancement des travaux. Il note même les détails et fait ensuite ses observations aux chefs de service ou aux chefs d'entreprise. Il

Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens 25427 PARIS - CEURX 09

AZONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

90 F 160 F 232 F 389 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR, VOIE NORMALE

188 F 355 F 523 F 690 F

ETRANGER

I.—BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 F 230 F 335 F 440 P

IL -TUNISIE

163 P 305 F 448 F 590 F

Par vole zárienne tarif sur demande

Les abomés qui paient par chèque postal (trois vulets) vou-dront him joindre es chèque à

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler teu demayde une semaine au seu-

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

commence par des réalisations de que soient créées des voies réserquartier, les plus urgentes : logements sociaux, écoles, crèches, maisons de retraite, terrains de sports, par céder.

Le mythe de l'apolitisme

passion à l'aménagement de sa ville, Louis Pradel refuse les mandats nationaux — de sénateur ou de député - qui le tiendraient éloigné de Lyon. Il s'entoure d'autre part de conseillers rassemblés autour d'un thème : l'applitisme Un thème oul est en réalité plutôt un mythe. Car, si les soixante conseillers municipaux sont contraints de signer un engagement selon lequel ils ne peuvent politiques pendant le temps de leur mandat, il serait ridicule de considérer que le maire de Lyon n'a pas eu de conduite politique dans ses

Plus herriotiste que radical », il prend soin, au lendemain de son élection, de rompre avec l'organisation que présidait son père spirituel. Il n'aime pas les communistes, qu'il accuse de - prendre leurs ordres à Moscou ». Mais il n'a pas d'amilié particulière pour les gaullistes. Longtemps même, il tient les U.D.R. à la porte de son antichambre. Et s'il accepte enfin d'en faire tigurer sur ses listes en 1971, c'est en nombre restreint et parce qu'il donne un avis décisif sur chacun d'eux.

Il recrute donc ses collaborateurs au centre . : des indépendants d'Antoine Pinay aux socialistes de Guy Mollet - qui lui serviront de caution après la création du nouveau parti socialiste, - en passant par des radicaux, des démocrates, des réformateurs. A plusieurs reprises, toutefois, il montre le bout de l'oreille. En 1968, disparu pendant que des événements spectaculaires, et même tragiques, surviennent dans sa ville. il ne reparait au balcon de l'hôtel de ville que le jour où les drapeaux

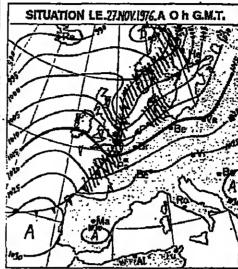
Pour se consacrer avec autant de tricolores défilent sous ses tenêtres En 1969, après avoir accepté la présidence du comité de soutien à M. Poher, candidat aux présidentielles. Il accorde la même faveur su comité Georges Pompidou à la veille du second tour. En 1974, il reçoit M. Valéry Giscard d'Eslaing, et se déclare en accord avec son programme. Lors des cantonales enfin, en mars 1976, malgré le soutien actif qu'il apporte personnellement à deux de ses adjoints, candidats de la majorité - MM. Rigal et Fenech, ceux-ci perdent leur slège. Tout en étant contraint, dans certaines occasions, de montrer ainsi à quel camp il appartenait, Louis Pradel a eu surtout l'habileté de tenir le pouvoir central - parisien - à bonne distance des affaires lyonnaises. Ce souci constant de jouer sur l'opposition Lyon-Paris explique en défini tive, en grande partie, la confiance que lui témoignent la majorité des Lyonnais. Mais, comme toute médaille, le

pradélisme - a son revers. Un revers qui a un double aspect. D'abord la ville s'est considérablement endettée. Même s'll est éviden qu'on ne crée pas des biens collectifs sans dépenser, les Lyonnais risquent de sentir peser longtemps encore la facture de l'urbanisme - pradélien -. Ensuite, l'autoritarisme du maire de Lyon, son refus de laisser à la population un droit réel de discussion, voire de contestation. sa condamnation de tout débat poli tique - ce qui a conduit à affaiblir l'opposition, - risquent de laisser ses concitovens désorientés. Dans ces conditions, sa succession n'en paraît que plus incertaine.

BERNARD ELIE.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE28XI-76 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 27 novembre à 0 heure et le dimanche 28 novem-bre à 24 heures :

Un rapide courant perturbé per-sistera de l'océan Atlantique à l'Europe occidentaie. Dans ce cou-rant, la perturbation, qui affectait rant, la perturbation, qui affectait faiblement samedi matin nos régions traverser l'est du pays dans la nuit du Nord et de l'Ouest, achèvera de de samedi à dimanche. Une autre perturbation, venus du centre-atiantique, commencera à affecter la France par l'ouest dimanche, accompagnée d'un nouvel adoucissement et d'un renforcement sensible des vents sur nos régions de l'Ouest.

l'Ouest.
Dimanche, une nouvelle zone plu-vieuse abordera donc dès le matin-nos régions du Nord-Ouest et de

l'Ouest. Le soir, elle se situera approximativement des Ardennes-Vosges et du nord des Alpes à la Vendée et à la Citonde (neuge vers de sud-ouest, qui deviendront forts sur les côtes, des Charentes au pas de Calais, et d'un adoucissement. En effot, avant l'arrivée de cette zone perturbée, le temps, sur les autres régions, sera assez frais, nuageux avec des éclaireles, mais aussi parfois brumeux le matin. Cependant, des éclaireles plus belles persisteront près de la Méditerranée. Des gelées blanches seront probables au lever du jour du Centre au Nord et au Nord-Est.

Températures (le premier chiffre

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistre au cours de la journée du 28 novembre ; le second, le minimum de la nuit du

26 au 27): Alaccio 16 et 7 degrés; Biarritz, 15 et 5; Bordeaux, 6 et 1; Brest, 11 et 7; Chen. 9 et 7; Cher-bourg, 8 et 8; Clermont-Ferrand, 11 et — 4; Dijon, 5 et 2; Grenoble, 10 bourg 8 et 8; Clermont-Ferrand, 11 et — 4: Dijon, 5 et 2: Grenoble, 10 et 0; Lille, 8 et 5: Lyon, 9 et — 1; Marsellle, 13 et 7: Nancy, 7 et 7: Nantes, 5 et 5: Nice, 15 et 8: Parls— Le Bourget, 8 et 4; Pau, 13 et 0; Perpignan, 14 et 1: Rennes, 8 et 8; Strasbourg, 5 et 1: Tours, 3 et 3; Toulouse, 3 et 0; Pointe-A-Pitre, 31 et 24.

PRESSE

Le conflit du « Parisien libéré »

LA C.G.T. ORGANISE, A PARIS, LE 14 DÉCEMBRE, UNE « JOUR-NÉE D'ACTION ET DE SOLIDA-

L'Union des syndicats C.G.T. de la région parisienne appelle à une « journée d'action et de solida-rité » avec les travailleurs du Parisien libéré le 14 décembre.

Dans un communique, elle pré-cise que cette initiative se traduira par « l'envoi de délégations de toutes les entreprises de la région parisienne à l'hôtel Matignon, à 15 heures, pour exiger l'ouverture

« Au moment où M. Beullac tole au secours de Ceyrac pour justifier les prochains licencie-ments, le gouvernement aurait-û peur que l'exemple des travail-leurs du Parisien libéré n'inspire d'autres travailleurs menacés de perdre leur emploi ? » demande l'Union régionsie C.G.T.

e 'Il est sûr qu'un règlement positif du conflit du Parisien libéré serait une victoire non seulement pour les travailleurs de cette entreprise mais aussi pour ceux des autres entreprises de la région parisienne occupées depuis plusieurs mois et pour les milliers de travailleurs de notre région menacés de perdre leur emploi », conclut l'U.S.R.P. C.G.T., qui précise qu'elle réunira son bureau le 16 décembre dans les locaux du Parisien libéré pour dresser un premier bilan de la campagne

nationale de solidarité. L'initiative de l'U.R.S.P. C.G.T. se situe dans le cadre de l'appel lance le 18 novembre dernier par le bureau confédéral à une campagne nationale de solidarité financière avec les grévistes du Parisien libéré.

● Le journal « le Berry républicain », publié à Bourges, n'a pas paru samedi 27 novembre. A la suite d'un vote à bulletin secret suite d'un vote à billetin secret, le personnel technique du journal a décidé, le vendredi 26 novem-bre, un arrêt de travail de vingt-quatre heures. Cet arrêt de travail est motivé par le refus de la direction de negocier les revendications concernant les salaires et les conditions de travail dans l'entreprise. Le Berry républicain, quotidien départe-mental du Cher, fait partie du groupe de M. Hersant.

A L'HOTEL DROUOT

S. 11. - Céramique. S. 14. - Monnaies. Médaill. Plaquet. de la Renaissance à nos jours. Plats

6. - Argenteris and, et moderne, 12. - Tableaux modernes, Armes, 8-9-10. - Collect, de M, de B... Tableaux, Meubles, Objets art XVIII'. S. 15-16. - Import, ens. mobil, rust. **YENTES**

PALAIS GALLIERA - Dessins, Tabix auc. des collect. baron Ph. de Rothschild, prince W... et divers. Verres à pied angiais gravés ou à sulf. Meubi. Objets d'art du XVIII^e. Import. Tabix XVIII^e Fragonard et attr. Canaletto.

Visites et conférences

DIMANCHE 28 NOVEMBRE

DIMANCHE 28 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Calsse nationale des
monuments historiques. — 10 h. 30,
angle des rues Elzévir et de la Perle.
Mme Oswald : « Le nouveau Musée
de la serrure dans le Marais ». —
14 h. 59, avenue Poch. Mme Bouquet
des Chaux : « L'hôtel Lamolgnon ».
— 15 h. 24, rue Pavie. Mme Bouquet
des Chaux : « L'hôtel Lamolgnon ».
— 15 h. 60. avenue de Sainte-Marie.
a St-Mandé, Mme Legregeois : « Le
Mme Penenc : « Le musée Orlia ».

Musée des transports ».

15 h., mêtro Pont-Marie : « De
l'hôtel de Sens à celul de la Brinrilliers » (A-V.P.). — 15 h., mêtro
Blanche : « Les sanctuaires de Pigalle » (A-P.A.). — 14 h., mêtro
Parc-de-Sceaux : « Fin de saison au
parc de Sceaux » (L'Art pour tous).
— 11 h. 15, Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoll, Mme Colette
Lehmann : « Cinquantenaire de
l'Exposition de 1925 ». — 16 h., 3 rue
Malher : « Les synagogues du vieux
quarrier israèlite de la rue des Rosiers. Le couvent des Blancs-Manteaux » (A travers Paris). — 15 h. 15,
70, rue de Vaugirard : « La maison
des Carmes et son paisible jardin »
(Mme Barbierl. — 15 h., 29, rue de
Condé : « Paials du Luxembourg »
(Ame Camus). — 10 h. 30, entrée
principale, boulevard de Ménilmontant : « Les tombes célèbres du
Père-Lachalse » (Connaissance d'Ici
et d'ailleurs).

CONPERENCES. — 16 h. salle
Albert-le-Grand, 228, rue du Fau-

et d'allieurs).

CONFERENCES. — 16 h. salle Albert-le-Grand. 223, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Sœur Maria Ina Bergeron : « La Chine avant, pendant et après Mao » (Foyers de culture). — 16 h., 13, rue Etienne-Marcei : « Se libérer des limites de la conscience individuelle » (Méditation transcendantale) (entrée libre). — 15 h. 30, 15, rue de la Bucherle, comte Barozzi : « Le Gréco, peintre vénitien » (Les Arlisans de l'esprit). — 16 h. 45, Notre-Dams de Paris, M. G. Hourdin : « Chrétien d'hier dans l'Eglise d'aujourd'hul » (Recherches et expériences spirituelles). — 9 bis, avenue d'léns, M. Roger Orangs, 15 h. : « Afghanistan »; 17 h. : « L'Inde des Grands Moghols ».

de vant Saint-Julien - le - Pauvre, Mme Allas : « De Saint-Julien-le-Pauvre à Saint-Séverin », — 15 h., 12, rus de l'Ecole - de Médecine, Mme Ponnec : « Le musée Orfila ».

11 h. Orangaris: « Peinture romantique alismande » (AFA).

15 h., 1, rue de Sévigné: « Lea rénovations du Marsis. Le place des Vouges » (A teares Paris). — 15 h., musée de Cluny: « L'étrange univers de la dame à la licorne » (Histoire et Archéologie). — 15 h., entrée de l'exposition au Grand Palais: « Exposition Puris de Charannes » (Paris et son histoire). — 12 h. 2, rue de la Bourse : « La Bourse en activité » (Tourisme culturel). CONPERENCES. - 15 h. Mus

conferences. — 15 h., Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoll : « Décors fixes de la Fernaissance ». — 14 h. 15, 106, boulevard de la Reine à Versailles : « Salons littéraires en France » (Art et Ristoire). — 21 h., Centre d'action culturelle, 49, avenus Georges-Ciemenceau à Sceaux, M. Philippa Aries : « L'unfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime ».

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 27 novembre 1976 :

DES ARRETES

Relatif aux consells de regiment de l'armée de terre, aux conseils d'unités de la marine et aux conseils de base de l'armée de l'air :

 Relatif aux conditions d'élection des membres du comité consultatif des universités (sec-tions médicales et sections non médicales).

450 C 1508

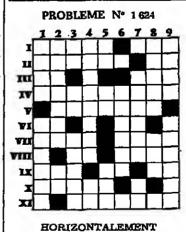
UN DECRET

LUNDI 29 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 h...

Fixant les montants des
créances salariales garantis en cas
de règlement judiciaire ou liquidation des biens.

MOTS CROISÉS



L Bordure de totle : Point

d'emergence. — II. Sépanonit en liberté quand elle est folle : Sym-bole. — III. Invite un fils d'Albion

à se déplacer au plus vite ; Servi-teur voué à d'humbles tâches. — IV. Pileras. — V. Troublait. — VI. A b r é v i a t i o n honorifique ; Symbole. — VII. Se sentit soudai-

nement tout ragalllardi : Jetalt

de l'huile sur le feu. — VIII. Note; Tombait quand il était à bout de

souffle. - IX. Implique une atteinte: Participent à la cou-

leur locale ; Prisèrent (épelé). --

X. Prouver son imagination. —

VERTICALEMENT

1. Où toutes les tentatives de vol se heurtent à un sérieux

XI. Gens d'église.

obstacle; S'ouvre quand on a quelque chose à dire - 2 N'ont pas toujours gain de cause : Vit un fameux départ. — 3. Terme musical: Abreviation; Voles d'eau. — 4. Prenaient grand soin de leurs pieds ; D'un auxiliaire. — 5. Mot d'Evangile ; Devant Luc ; En Suisse. — 6. Vieilles occasions de réjouissances en commun. — 7. A un certain style; Elèment d'une constitution. - 8. Où bien des choses ne passent pas tou-jours : Ville étrangère. — 9. Amplifie : Imiteras Cesar au moment de franchir le Rubicon.

Solution du problème n° 1623 **Horizontalement**

I. Uniforme; Nuance.—
II. Avanie; Miait.— III. Otės;
Cuisse.— IV. Bu; Tu; EO;
Pipe.— V. Erié; Découperas.— Pipe. — V. Erië; Decouperas. —
VI. Ses; Co; Ilet. — VII. Fessèe; Aa — VIII. Térée; Idiot:
Lut. — IX. Eu; Mardi; Urlage. —
X. Semi; Etape; Ver. — XI. Nasal; Ni; De. — XII. Est; Lisèré;
Sol. — XIII. User; Altrage; Mi. XIV. Eu; Scrine; Ait. - XV. Tas-

Verticalement 1. Obėsitė ; Heurt. — 2. Nature ; Eus; SS. — 3. Ive; Isar; Entées. — Eus; SS. — 3. Ive; Isar; Entées. — 4. Faste; Emma; Rus. — 5. On; Créais. — 6. Rie: Do; Alese. — 7. Meute; Fidélité. — 8. Crédit; Sir. — 9. Iseo: SI; Anerie. — 10. Sou; Soupirant. — 11. Une: Piètre: Egée. — 12. AI; Pelé. — 12. Navire; Laves: An. — 14. Ci; Patauge; Omit. — 15. Etres: Stérilité.

GUY BROUTY.

EXPOSITIONS

hispano-mauresques.
S. 1. - Bel ensemble objets d'art et d'ameublement XVIII°, XIX°.

prétations de la loi de 1972 qui avait créé les établissements pu-blics régionaux. Elle a conclu pour sa part qu'une telle consultation n'était pas obligatoire pour une mesure d'ordre avant tout poli-tique

tique.

Le dossier de ce transfert, qui avait provoqué dans le Var, voici deux ans, une flambée de troubles

et de mécontentements, est donc définitivement clos. définitivement clos. — F.B.

A Besançon

JUGEMENT EN CLAIR-OBSCUR

POUR L'ADVERSAIRE

D' E. D. F.

(De notre correspondant.) Besancon. — Instituteur de son état, opposé à l'énergie

nucleaire par conviction, M. Claude Lorenzo, qui demeure à Routelle (Doubs), distrait de-puis février 1976 6 % du mon-

tant des consommations d'élec-tricité facturées par FEDF.

Réuni en congrès à Paris

Le Syndicat de la magistrature envisage de se prononcer sur la peine de mort

La traditionnelle journée de mise en place » des congrès du syndicat de la magistrature a commencé, vendredi 26 novembre à Paris, par un examen de l'avant-projet de code pénal (le Monde du 23 juillet). La discussion a été introduite par un rapport du à la section syndicale de la chancellerie présenté par Mme Rebeyrotte, magistrat à l'administration centrale.

De cette longue analyse devrait sortir, en principe, un a projet d'avis » du syndicat sur cette tentative de refonte d'un texte qui remonte à 1810. Mais, vendredi matin, les débats ont essentiellement porté sur la peine de mort. A ce propos, M. Texier.

Provide Company

essentiellement porté sur la peine de mort. A ce propos, M. Texier, secrétaire général adjoint, a déploré que, « après huit ans de syndicalisme », le mouvement ne soit « pas prêt à ise) prononcer » sur ce thème. « Cela me parait assez grare », a ajouté M. Texier, qui, suggérant la publication d'une libre opinion dans un journal pour rejete: publiquement la peine capitale, a encore observé: « Nous avons éludé le problème. Or, la peine de mort, ce n'est pas marginal, c'est un problème polimarginal, c'est un problème poli-tique important. C'est un problème qui nous concerne tous. Il est temps de voter résolument contre la peine de mort. »

contre la peine de mort. »
Tandis que M. Jean-Pierre
Deschamps déplorait que le Syndicat. « Jans son projet d'avis »,
mentlonne « l'absence d'exemplarité » de la peine de mort pour la rejeter. M. Joinet, ancien président, intervenalt sur deux points. Tout d'abord, dit-il, a il n'est pas

Alors que le vote sur la sup-pression de la peine de mort était fixe à dimanche matin, M. Dominique Charret, ancien vice-pré-sident, parut résumer l'impression générale en affirmant : « Le Syndicat ne deurait pas voter cette motion en trainant les pieds.»

Vendre di après-midi, les congressistes se sont répartis en trois commissions pour préparer le débat prévu pour l'assemblée générale de dimanche sur le générale de dimanche sur le thème du congrès : « Pouvoirs et libertés. » Ces commissions étaient respectivement intitulées : « Des formes traditionnelles aux nou-velles formes de répression », « Les libertés face à la redistribution des pouvoirs », « Libertés et contrôle de la magistrature et de

la fonction publique ». Les débats continuent ce samedi en assemblée générale par l'audition et l'examen du rapport d'acti-vité du bureau. — Ph. B.

en ces termes par Ni. Francis Mollet-Vièville, bâtonnier du barreau de Paris, dans son u Bullet in du bâtonnier s (n° 39. seance du conseil du

mardi 23 novembre) de l'ordre

conditions dans lesquelles se

déroulent les audlences de fla-

grant délit, de l'importance des

affaires qui sont retenues, ainsi que de l'application de lourdes

pelnes sans Instruction préa-

u La participation bénérole des avocats qui y assument une charge particulièrement lourde

ne doit pas représenter la cau-

» Le bâtounter a demandé une

entrevue d'orgence au premier président de la cour d'appel.

an procureur genéral, ninsi qu'à

Mme le président du tribuna

de grande instance et au pro-cureur de la République.

A ce propos, on s'attend que

prises, d'une part par des avo-

cats, d'autre part au niveau de la juridiction parisienne.

se révélerait de pure forme.

Le conseil s'est ému des

des arocats:

Après l'arrêt du Conseil d'État

Toulon est définitivement la préfecture du Var

Draguignan a perdu définitivement la partie : Toulon restera préfecture du Var. Ainsi en a décidé vendredi 26 novembre l'assemblée du Conseil d'Etat siègeant au contentieux sous la présidence de M. Bernard Chenot, vice-président, en rejetant les recours formés à l'encontre du décret du 4 décembre 1974 qui avait transféré à Toulon le chef-lieu du département, et de diverses autres mesures lièes à ce dècret.

Contrairement à son usage, la

Contrairement à son usage, la haute assemblée a tenu à rendre sa décision publique immédiatement après les délibérations, qui ont duré environ deux heures.

ment après les délibérations, qui ont duré environ deux heures.

Les conclusions de Mme Latournerie, commissaire du gouvernement, avaient pu pourtant laisser quelque espoir au maire socialiste de Draguignan et président du conseil général du Var, sénateur de ce département.

M. Edouard Soldani, ainsi qu'aux nombreux adversaires qu'avaient suscités le décret; espoir que pouvait partager leur défenseur, M'Arnaud Lyon-Caen. Mme Latournerie proposait, en effet, aux conseillers d'annuler le décret pour des vices de procédure et de forme qui lui paraissaien te sérieux ».

Selon elle, le préfet du Var, dans sa hâte, n'avait pas respecté les dispositions de la loi de 1871— la loi Tréveneuc, — qui lui fait obligation de soumettre tout problème, dix jours au moins avant qu'il ne soit examiné par le conseil général, à la commission départementale, qui est la délégation permanente de

mentale, qui est la délégation per-manente de ce même conseil auprès du préset. Pour formaliste aupres du prefet. Pour formaliste que soit cette exigence, Mme Latournerie a estimé que le Conseil d'Etat se devait de veiller rigoureusement au respect de toute procédure — celle-ci en est une — qui constitue une garantie pour l'au tonomie des collectivités

Par voie de conséquence, le commissaire du gouvernement a demandé également l'annulation du décret du 26 février 1975, lequel déclarait nulle la décision qu'avait prise la commission dé-partementale de réunir la deuxième session de l'année 1975 du conseil général à Draguignan,

et non pas à Toulon. Au cours de son long et minu-Au cours de son long et minutieux exposé, Mme Latournerie a
écarté les autres arguments invoqués par Me Lyon-Caen. Selon
elle, en annonçant publiquement
et verbalement sa décision de
mettre en œuvre la procédure, le
gouvernement avait seulement
emis un vœu politique qui n'exclusit pas pour autant la mise
en route d'une procédure régulière. Toujours selon elle, la décision n'exigeait pas l'intervention
du legislateur, en dépit de ses
incidences budgétaires : elle a
considéré qu'en raison de son
caractère politique le décret de
transfert relevait normalement du
pouvoir discrétionnaire du gouvernement. vernement

Mme Latournerie a également rejeté un autre argument portant sur le défaut de consultation du sur le delatt de constitution du conseil régional et du conseil éco-nomique et social de la région. Elle à estimé à ce propos que le doute était permis et qu'on pou-vait choisir entre plusieurs inter-

Le prix

des communications

téléphoniques

dans les cafés

SERVICE COMPRIS...

(De notre correspondant.)

Marseille. — La septième chambre du tribunal correctionnel de Marseille a condanné à une a men de de
principe une dizaine de cajetiers-restaurateurs qui réclamaient la somme de 120 F, ou quelquejois plus, pour une
communication téléphonique
urbaine. Des procès-verbaux
leur avaient déjà été dressés
par les inspecieurs du comtrôle

par les inspecteurs du contrôle des prix, qui ont estimé qu'il y avait une hausse illicite.

Un arrêté ministériel publié

Un arrêlé ministèriel publie au Bulletin officiel des prix du 20 septembre 1973 — numéro 7343 P — indique en effet que, par rapport à la taxe de base de 39 centimes, les abonnés metiant leur poste à la disposition d'autrul peuvent pratiquer une surtaze de 25 centimes. La loi autorise donc le client à ne payer que 64 centimes.

Pour leur défense, les commerçants poursuivis ont fait remarquer que l'arrêté précise que les abonnés disposant d'un poste téléphonique dans un lieu public ne sont pus obtigés de le mettre à la disposition de leurs clients, et que, d'autre part, le service rendu se paye.

Le tribunal correctionnel de Digne (Alpes-de-Haute-Provence) avait condamné dernièrement Mme André Barthelemy, directrice de la société thermale de Gréoux-les-Bains, à payer 10000 F pour divers chejs d'inculpation, et notamment majoration des tarijs des communications teléphoniques.

nications teléphoniques.

soit la part des recettes que ce service nationalisé affecte aux investissements destinés à l'énergie nucléaire. Il n'est pas le seul dans ce cas, mais c'était à Besançon la première fois que l'EDF, trainait un abonné contestataire devant la justice, lui réclamant les 32.22 france qu'il reste devoir sur ses factures, ainsi que 500 francs de dommages et intérêts majorés des frais d'avocat du poursui-Le tribunal d'instance de

Besançon ne s'est pas aventuré dans les détails de la spéculation écologique, qui n'a retenu en fait que l'aspect contractuel qui lie tout abonné à l'E.D.F. Le contrat s'impose à l'abonné, même si celui-ci n'a pas le choix de son fournisseur ni la possibilité de discuter les tarifs. « Si rous n'êtes pas satisfait, devait d'allieurs lancer à M. Lorenzo l'avocat de l'E.D.F., éclairez-vous donc à la bougie!»

Le tribunal a rendu un jugement en clab-obscur : le contrat oblige certes, mais al M. Lo-renzo est condamné à payer les 32,22 francs que lui réclame IED.F., celle-ci ne pourra réclamer en tout et pour tout à son abonné que 100 francs de dommages et intérêts.

DEUX DIRIGEANTS DE LA BANQUE BAUD SONT INCULPÉS

M. Bernard Peyrat, juge d'instruction à Paris, chargé de l'affaire du krach de la banque Baud, à Svian, mise en réglement judicieire le 13 octobre dernier (« le Monde » du 20 octobre), a incuipé, le 25 no-Tembre, les deux principaux admi nistrateurs de cet établissement, MM. Gérard Bertaud, quarante-huit ans, et Antoine Roquette, trente-cinq ans, d'infraction à la législa-tion sur les sociétés. Laissés en liberté mais placés sous contrôle judiciaire avec obligation de ne pas quitter la France et de se présenter chaque semaine au commissariat de leur résidence parisienne, les inculpé ont choisi pour défenseurs Mª Jean-Pierre Dufour et Henry Moreau. Seion les premières données de l'enquête menée sur commission rogatoire par la brigade financière il semble que MM. Bertaud et Roquette, s'occupant essentiellement de la succursale parisienne établie 32, rue La Boétie, se soient montrés 32, rue La Boélle, se soient montrés imprudents en accordant des prêts, des découverts, des garanties à des sociétés qui manquaient de surface. Obnubilés par le souci de trans-former cette banque de dépôts en banque d'affaires, ils auraient tenté d'obtenir des capitaux arabes pour développer leurs activités.

● Le président d'une organisa-tion de commerçants en correc-tionnelle. — A l'audience du tion de commerçants en correctionnelle. — A l'audience du
15 décembre de la onzième chambre correctionnelle de Paris doivent comparaître huit commerçants de la capitale poursuivis
pour avoir pratiqué des prix illicites maigré le blocage prévu
par le plan Barre. L'un d'eux est
M. Lucien Kherbart, quarantecinq ans, président de l'Union des
jeunes professionnels en fruits
et légumes, les services de contrôle
ayant releré plusieurs dépassement dans son magasin, 50, rue
Cler, Paris (7e). Une affiche
apposée dans son arrière-boutique mentionnait que son magasin appliquait non les marges
bénéficiaires réglementaires, mais
celles qui ont été fixées par
l'Union.

● Suicide à la prison de Nevers.

— Un détenu de la prison de Nevers, M. Daniel Schmitt, vingting ans, habitant Corvoll'Orguellleux (Nièvre), s'est pendu à l'aide d'un drap, dans la mit du 20 au 21 novembre. Il avait èté placé sous mandat de dépôt le 20 octobre pour sel Pous propose. le 29 octobre pour vol. Dans une lettre au procureur de la République de Nevers, M. Schmitt a expliqué qu'il se suicidait parce qu'il avait dénoncé son père, qui a été appréhendé en même temps que lui.

M. et Mme Jean Meler, — M. et Mme Jean Meier, Mrs. E. Audrouë, Mr. K. Audrouë, sont heureux de faire part du ma-

and the state of the part of the state of th

- Le docteur et Mme Pierr - Le docteur et Mme Pierre
Audbourg.
M. et Mme Jacques Popin et leurs
enfants,
M. et Mme François Audbourg et
leurs enfants,
Le docteur et Mme Laurent Lamy
et leur fils,
ont la douleur de faire part du
décès de

- M. et Mme André Gabay et
leurs enfants,
Mme veuve Claire Maillard,
M. et Mme M. Petrof et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Denamy et leur
fille.
M. Albert Avigdor,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès, à l'âge de quaire-vingt-treize

décès de

Bernard,
survenu accidentellement au Gabon
ie 18 novembre 1976 à l'âge de vingtneuf ans.
Les obséques ont eu lieu dans la
plus stricte Intimité.

- La direction et le personnel de

géologue,
et Gilles SAFFROY,
géotechnicien.
survenu le 18 novembre 1976 lors
de la chute d'un hélicoptère en opération dans le cadre des travaux
d'études de la variante de Moanda
du chemin de fer transgabonais.

— Mme Prançois Battesti.

M. et Mme Pierre Battesti.
M. et Mme Christian Breton et leur fils Olivier.
M. et Mme Camille d'Ornano et leurs enfants.
M. et Mme Dominique Lecria et leurs enfants.
Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de
M. François BATTESTI,
administrateur C.E.

M. François BATTESTI,
administrateur C.E.
de la France d'outre-mer,
commandeur de la Légiou d'honneur,
survenu à Paris le 25 novembre 1976
(hôpital Beaujon).
Un aervice religieux sers célébré
ls lundi 29 novembre 1978, à 10 heures, en la chapelle des Invalides.
Adresse : « Le Sparte », cours
L-Bonaparte, 20000 Ajaccio.

Mile Germaine Bonneville Mile Germanie Egonisvine,
 M. et Mme Georges Bonneville,
 leurs enfants et petits-enfants,
 ont la tristesse de faire part du décès de Mile Suzanne BONNEVILLE, Mue Suzzane BONNEVILLE, le samedi 30 novembre 1975. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Bonnéry-Caucallères. « Je sais que mon rédempteur est vivant.»

(Job, 19-25.) Bonnéry, \$1200 Mazamet. 80470 Allly-sur-Somme.

Dom Antoine Dumas, moine benedictin d'Hautecombe, son fils, Mme Nautin-Dumas, sa sœur, Le Père Emmanuel Dumas, son

Le Père Emmanuel Dumas, son neveu.

Les familles Dumas, Nautin, Engénieux, Decitre, ont la douieur de faire part du décès de

M. Ernest DUMAS, oblat bénédictin, ex-chef de la comptabilité générale des Houillères du bassin de la Loire, retraité des mines (1908-1950), endormi dans la pair du Christ le 22 novembre 1976 dans sa quatre-vingt-huitième année. La liturgie des funérailles a été célébrée le 25 novembre en l'église Saint-Jean-Baptiste de Montaud.

• Heureux les pacifiques : lis seront appelés fils de Dieu. »

(Mat. 5, 9.)

30, rue Albert-1er, (Mat. 42000 Saint-Etienne. Via della Traspontina 18, I-00193 Roma.

Combien avez-vous retourné de boutellles de SCHWEPPES Bitter Lemon cette semaine?

Troyes.
On nous prie de faire part du décès de
Mmc Pierre FRANCFOBT,
nèc Janine Benveniste.
survenu le 23 novembre 1976.
Les obséques ont eu lieu dans l'attimité familiale, au cimetière de Troyes, le 25 novembre.
De la part de Son époux,
De ses filles,
Et de toute la famille.
Cet avis tient lieu de faire-part.
21, rue Diderot, 10000 Troyes.

- M. et Mme André Gabay et leurs enfants. Mme veuve Suzy Barzilay et son fils.

M. et Mme Jacques Denamy et leur fille.

M. Albert Avigdor,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès, à l'âge de quaire-vingt-treize ans, de
Mme veuve Léa GABAY,
née Avigdor,
leur mère, grand-mère, sœur, tante,
Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu le 25 novembre 1976, dans l'intimité.
4, rue Léon-Bonnat,
75016 Paris.
18, rue Ribéra, 75016 Paris.

- Mme Simone Masson

— Mme Simone Masson,
Et sa famille,
font part du décès de
AL Georges MASSON,
survenu le 14 novembre 1978, à
Paris, dans sa solxante-huitième
année.
Les obsèques ont eu lieu dans la
plus stricte intimité.
Mme Masson. Mme Masson, 1, avenue Niel, 75017 Paris,

- Mme Joséphine Sarocchi. Mme Jean Sarrat. M. et Mme Charles Sarocchi es

M. et Mme Charles Sarocchi et leurs enfants,
Le commissaire en chef de la marins Guy Hous,
Mme Jeanne Marini,
M. l'ingénieur des eaux et forêts
et Mme Melquiond,
M. et Mme Olivier Claude et leur
fille, docteur et Mms Gérard Moreau
et leurs enfants.

Le docteur et Mme Gérard Moreau et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Baptiste Sarocchi,
Le lieutenant de valsseau et Mme
Michel Bourgoin et leurs enfants,
M. et Mme Joseph Scampini et leur fille,
M. et Mme Hervé Claude,
M. et Mme Hervé Claude,
M. et Mme André Martin,
Mme Paule Killmann,
Les familles Marini, Jourdain, Sarocchi,

rocchi. ont la douleur de faire part du décès de M. Jean-Baptiste SAROCCHI.

M. Jean-Baptiste SAROCCHI,
juge d'instance honoraire,
chevaller de l'ordre national
du Mérite,
président d'honneur du comité de
coordination des Corses de Toulon
et du Var,
leur père, beau-père, grand-père,
arrière-grand-père, oncle et cousin,
survenu, dans sa quatre-vingtschième année, le 18 novembre 1976.
Les Obséques ont eu lieu dans la
plus stricte intimité, le lundi
21 novembre 1876.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Bienfaisance

— La Semaine nationale des Mar-mites de Noël de l'Armée du Saiut aura lieu, comme chaque année, du 17 au 24 décembre. Les dons sont reçus dés à présent au 76, rue de Rome, 75008 Paris - Armée du Saiut C.C.P. 53-05 - Paris.

Communications diverses

— Jeudi dernier, à Nancy, M. Valéry Giscard d'Estaing, président de
la République, a remis les insignes
de chevalier de la Légion d'honneur à
M. Robert GRAVIER,
membre honoraire du Parlement,
président de l'Association des maires
de Meurine-et-Mosaile,
président de la Fondation
Sauvons l'Avanir.
Cette distinction vient récompenser
une longue carrière au service du
bien public.

POLICE

POUR « RÉPRIMER LES ABUS DU FISC »

Le CID-UNATI annonce la création d'une « brigade d'autodéfense » dans le Val-d'Oise et les Yvelines

Le secrétaire général du CID-UNATI du Val-d'Oise, M. Jacques Vioux, a annoncé, vendredi 26 novembre, que son mouvement vient de créer « une brigade d'auto-défeuse destinée à réprimer les abus du fisc dans les dé-partements du Val-d'Oise et des Yvelines ».

Composée d'une centaine de commerçants « sportifs », a déclaré M. Vloux, cette brigade d'auto-défense sera sans armes, prête à intervenir vingt-quatre heures sur vingt-quatre, afin que les contrôles du fisc se passent correctement. Placée sous la direction d'un lieutenant-colonel de réserve, a-t-il conclu, cette brigade s'entrainera répulièrement au combat à mains nues et fera des patrouilles dans les départements du Val-d'Oise et des Treines. »

Dans un communiqué publié peu après, le ministère de l'intérieur rappelle que les milices d'auto-défense sont illégales, ajoutant : « Dans le cas particulier concernant la prétendue milice constituée par certains commerçants adhérents au CID-UNATI, des instructions ont été données aux préjets ainsi qu'aux jorces de police et de gendarmerie, pour que soit assurée, conjormément à la loi, la protection des agents des administrations fiscales. »

< Si des actes d'opposition à contrôle venaient à être accom-plis ou des violences à être exerplis ou des violences à être exercées, leurs auteurs seraient immédiatement défrés aux parquets compétents pour l'engagement de poursuites, conclut le ministère. Le ministère de la justice, pour sa part, annonce que « le garde des sceaux a demandé au parquet de Pontoise de presurire une de Pontoise de prescrire une enquête». « Tout agissement qui se révêteruit contraire aux lois de la République sera poursuivi », ajoute le communiqué.

FAITS DIVERS

A Saint-Quentin

UNE EXPLOSION FAIT UN MORT UNE LAPLUSIUM FAII UN FIUKI
Une violente explosion
s'est produite vendredi 25 novembre vers 6 h. 30 dans un immenble
du centre de Saint-Quentin
(Aisne). 17, rue de la CroixBelle-Porte. Les sauveteurs ont
dégagé des décombres le corps de
M. Marcel Barthes, 73 ans, propriétaire d'un magasin de tissus
où 2 eu lieu la déflagration. Deux
passants ont été légèrement blessés. L'accident serait du à une

ses. L'accident serait du à une

Les flagrants délits du bâtonnier grant délit vient d'être présentée

Deax sujets out particulièrement retenu l'attention de la première commission « Des formes traditionnelles aux formes fut d'allieurs la plus sulvie : le terrorisme et les flagrants délits. An Input, les deux apparences

extrêmes de la délinquance. Sur le terrorisme, M. Gérard Soulier, professeur de droit à l'université d'Amiens, a rappelé l'analyse qu'il avait publiée dans ces colonnes (« le Monde » du 12 novembre), et notamment le fait que la Convention euro-péenne contre le terrorisme avait, entre autres, effet d'interque y dalcundas de se bienajoit

Sur la provédure de flagrant delit, le debat fut lance par un exposé de M. Christian Hennion. collaborateur de a Libération ». et dont les chroniques publièrs dans ce quotidien ont été ras semblees dans un livre eille par

Eucore que le fait solt sans lien avec l'organisation du congrès du Syndicat de la magletrature, il convieut d'indiquer que la prorédure de fla-

Destitué en 1973

L'ANCIEN NOTAIRE DELARUE EST POURSULVI POUR ÉMISSION DE CHÈQUES SANS PROVISION

La onzième chambre correction nelle do Paris avalt à juger une nouvelle fois, le 26 novembre, M. Jean-Plerre Delarue, cinquante ans, l'ancien notaire de Pantin, destituó en 1973, déjà condamné trois fols à des peines confondues, dont la plus élevés à quatre ans d'emprisonnement. Poursulvi cette fois pour exercice illègal de la profession de banquier, escroquerie et infraction à la législation sur les chèques. à l'occasion de faits remoniant à 1970, il ne s'est pas présenté en raiso de son état de santé devant le tribunal. Et le président, M. Louis Gondre, accompagné d'un greffier, est alle l'interroger à domicile.

A l'audience étalent présents quatro coprévenus, des prête-noms, poursulvis pour avoir émis et accapté de numbreux chèques sans provision de plusieurs centaines de milliers de trancs, chacun destines à procure des facilités de trésorerle grâce au procédé de la - cavalerie -Mme Marguerite Cozio, née Leost, M. Roger Bruere, Mme Josette Bruero, née Crosnier, et M. Alexis

Les chèques ont, semble-t-il, servi a payer des dettes de la société immobilière Villarceau, créée par M. Dolarue pour éditier un complexe en Scinc-et-Mame, et qui se trouvalt à court de liquidité après avoir lancé co programme. C'est avec les prêts hypothécaires, consentis par quatre cent solxante-dix cilents de son étude, que M. Delarue avait pu investir dans ce complexe immo-

Les débals de la enzième chambre correctionnelle deivent continuer pendant plusieurs lours.

« POLITIQUE-HEBDO » EST CONDAMNÉ

Les juges déclarent notamment : « [...] Certes, l'ensemble des témoi-grages reruellis à l'andience lais-sent l'impression que des violences ont effectivement été exercées par

Mais s [...] il convient de remar-quer que ces políciers exercent leurs fonctions dans des secteurs présen-tant des taux de délinqueucs particulièrement élevés, que leurs inter-ventions sont souvent accueillies avec une grande agressivité, nos seulement verbale mais physique. que, dans ces conditions, les services de police sont fréquemment contraints d'user de la force stricte-ment nécessaire pour s'assurer de la personne des individus interpellés, a fascisants. a

POUR DIFFAMATION ENVERS LA POLICE

les fonctionnaires de police de Nan-terre à l'occasion, soit de contrôles collectifs soit d'interpellations indi-

ment nécessaire pour s'assure de personne des individus interpellés, que cette situation explique dans une très large mesure les faits relevés par les témoins. [...] En outre, si, dans certains cas déterminés, les policiers assujettis à une tiche ingrate de maintien de l'ordre, et souvent agacés par le comportement gratuitement hostile des personnes contrôlées, out pu se laisser aller à infliger à ces dernières des sévices superflus, les prévenus ne se trouvalent pas autorisés pour autant à grossir, à systèmatiser et à généraliser des incidents isolés pour en faire « une véritable délinquance » policière et au système de terreur » que forait régner « une poignés de « files tadiques » au de « policiers » fascisants. »

Pour une autre politique

par GUY HERMIER (*)

ES difficultés rencontrées par l'édition et la distribution du Ilvre sont à nouveau à l'ordre du jour. Pour une large part, cela tient à la relance du débat autour de la question du - discount - pratiqué par de grandes surfaces et notamment par la FNAC qui va s'installer dans plusieurs grandes villes de province.

Débat curieux, en vérité. Le gouvernement, qui porte une si lourde responsabilité dans la difficile situation du livre et de la lecture en France, fait mine de jouer les arbitres. M. Valéry Giscard d'Estaing, lui-même, préconise de tenir, cet automne, une - table ronde - pour résoudre ces questions. Du coup, les professionnels de l'édition et de la distribution du livre s'animent, multiplient les propositions et s'opposent entre eux, parlois avec vigueur.

Pour notre part, nous comprenons l'inquiétude des petits et movens éditeurs et librairies Nous la comprenons, d'autant mieux que nous avons été les premiers, et longtemps les seuls, à mettre en évidence la prolondeur de la crise du livre et la gravité de ses consequences tant sur le plan culturel que démocratique et

Nous soutignions, par exemple, que la concentration capitaliste. préconisée par le VI° Plan, bouleverserait à un rythme accéléré les structures de l'édition et de la diffusion. La vie nous a donné raison Hachette vient d'ajouter Marabout à son empire. Les Presses de la Cité menacent d'abandonner la collection 10/18. Dans le même temps, la bataille de requins que se livrent de grands groupes financiers — dont la Banque de Paris et des Pays-Bas, qui préside aux destinées de la FNAC et du trust Hachette -- pour un réparlage du - marché du livre - met en cause l'existence d'un réseau dense de librairies qualifiées et de malsons d'édition Indépendantes des pulssances financières. Nous ne saurions nous réjouir d'une telle évo-lution qui menace le pluralisme, la liberté de création, le développement de la culture auxquels nous sommes si fondamentaleme attachés. Nous ne saurions nous en réjouir, mais c'est un fait. Un fait que seule la lutte pour créer les conditions d'un autre cours de la politique du pays et de son développement culturel, peut permettre de modifier

Nombre d'éditeurs et de librairies en sont conscients, qui dénoncent la gravité du mal et soulignent l'urgence de solutions véritables. Encore faut-il déterminer les causes réelles de la crise pour définir les moyens efficaces d'en sortir. Cels exige la clarté.

On aime, par exemple, à répéter qu le livre n'est pas un « produit » comme les autres, qu'il nécessite des mesures particulières. C'est vrai. Mais s'il en est alnsl c'est avant tout parce qu'il est en œuvre de création et qu'il répond à des besoins particuliers de connaissance, de formation, de culture.

Or la plupart des écrivains sont en butte au maithusianisme et à l'autoritarisme. Ils connaissent une situation matérielle précaire que n'a pas améliorée la loi normalisant leur statut social puisque les décrets d'application ne sont toujours pas parus. Ils sont en proie à la censure et à l'auto-censure, et volent la publication de leurs œuvres de plus en plus retardée ou refusée. La création se trouve, par ailleurs, mutilée d'être privée d'un contact vivant, fécond, avec un large public de lecteurs. Car, dans la France de 1976, de la ségrégation sociale à l'école à la misère des bibliothèques et de la lecture publique, de l'extension du chômage à l'accentuation des difficultés de travail et d'existence, c'est tout un système qui refuse au plus grand nombre l'accès au livre et à la culture.

Dans le même temps, comment ne pas mesurer les graves consequences de la mainmise de la haute finance sur l'édition française, symbolisée par la présence du vice-président du C.N.P.F., M. Yvon Chotard, à la tête du syndicat des éditeurs ? inquiète pour son pouvoir, la grande bourgeoisle. M. Valéry Giscard d'Estalno en tête, utilise de plus en plus le livre pour soutenir son système et combattre la marxisme et la politique des communistes. Préoccupée de réaliser le maximum de profits, elle favorise les modes idéologiques et la pratique des best-sellers qui font du livre une marchandise et ravaient le créateur au rang de tournisseur d'un produit pré-déterminé. Cette année, à Francfort, si le livre marxiste a créé l'événement, la prostitution était aussi à l'honneur, les Mémoires de Nixon s'arrachaient à coup de milliards, et le marasme s'étendait au roman, à la philosophie, à la science, à la technique, aux ouvrages de recherche et de réflexion.

Enfin, l'autoritarisme se fait plus pesant, comme en témoignent les mesures de démantèlement des bibliothèques et de la lecture publique ou la régroanisation du Centre national des lettres qui a fait dire à son ancien président : - En notre pays, le moment n'est pas venu où l'on mettra les éditeurs à genoux et les écrivains

On le volt, tout se tient. On ne peut Isoler tel ou tel aspect de la situation du livre, de la lecture et de l'édition dont les difficultés trouvent leur origine dans la crise de la société française et dans la politique d'un pouvoir qui l'aggrave. Il n'est donc rien à attendre de prétendus remèdes miracles qui ne s'en prendraien pas au fond des choses. Si la table ronde gouvernementale devait en rester, comme c'est à prévoir, à la recherche de solutions purement techniques, elle ne pourrait résoudre aucune des difficultés

On parle, par exemple, d'instituer un prix imposé du livre. Mals, prise isolément, cette disposition n'est pas de nature à résoudre les problèmes. A plus ou moins long terme, elle contribuerait à rendre le livre plus cher et à en écarter encore un peu plus les lecteurs.

Dans ces conditions, ne seralt-il pas plus efficace de lutter résolument pour que le livre soit bon marché en exigeant, entre autres mesures, la suppression de la T.V.A. qui le frappe et des moyens pour élargir le public des lecteurs ? Par aitleurs, le moment n'est-il pas venu de mettre fin au monopole d'Hachette-Diffusion el de transformer cet organisme en service public non obligatoire de diffusion du livre, géré démocratiquement par toutes les parties

Ces quelques exemples le montrent : pour sortir de la crise actuelle, il faut une politique d'ensemble qui permette d'agir à la fols pour aider la création, la fibérer du carcan qui l'étouffe, pour créer les conditions d'un vaste développement de la lecture, et pour desserrer l'emprise du grand capitat sur l'édition et ta

C'est dire que tous ceux qui ont à cœur l'avenir du livre ne peuvent compter que sur leurs luttes, pour contraindre tout de suite le pouvoir à prendre un ensemble cohérent de mesures urgent, et pour créer les conditions d'un changement véritable, d'un ent de la démocratie et de la liberté, qui peuvent, seuls, permettre que le développement de la culture corresponde aux possibilités ouvertes par la connaissance, aux aspirations des écrivains, aux besoins des masses populaires et à l'intérêt national.

C'est cette bataille du livre que les communistes n'ont cessé de mener. Ils entendent la poursuivre, dans l'union la plus large, en prenant une pert active aux luttes quotidiennes, en œuvrant à la victoire du programme commun, et en proposant pour l'avenir. avec faur XXIII congrès, une société nouvelle où le progrès et la justice, la liberté et la culture iront enfin du même pas.

(*) Membre du bureau politique du P.C.F.

sans trucage

Les débats qui, depuis plusieurs années, animent le secteur du livre, de sa production à sa consommation, et dont « le Monde » s'est toujours fait Técho, trouvent dans l'émission de Maurice Caze-neuve et Jean-Pierre Alessandri « Vendredi », leur expression telé-

Vouloir ramasser en une heure une matière aussi diversifiée et aussi vaste que la création, l'édi-tion, la distribution et la lecture du livre, qui ont déjà suscité de nombreux ouvrages et de multi-ples controverses, pouvait appa-raitre comme une gageuge. Il n'en reste pas moins que l'enquêteur, Philippe Madelin, et sa présenta-trice. Christine Ockrent, ont réussi à donner une synthèse honnète, sans parti pris, sans truquage du problème.

Bernard Privat, directeur des éditions Grasset, et Jean-Edern Hallier, des éditions du même nom, ont pu livrer un aperçu du débat sans fin, sinon sans fondement et encore moins sans fonds, qui agite le Landernau littéraire chaque automne, sur la justification et l'honnéteté des prix.

André Gouillon, directeur des relations publiques de la FNAC, et Jérôme Lindon, au nom du Syndicat des éditeurs de littéra-ture, ont ajouté un round au comtare, ont ajoute un round au com-bat qui les oppose sur l'utilité (ou la nocivité) du a discount », le rôle joué par l'ancienne librairie, ou la nouvelle, dans la défense de la littérature difficile, de re-

cherche.

André Spire, des Editions sociales, et M. Poindron, inspecteur
général des bibliothèques, se sont
affrontés sur le sujet capital de
la lecture publique, le premier
brandissant le drapeau de la revendication (davantage de bibliothèques — y compris d'entreprise,
— de crédits, de participation de
TEtat). le second corrigeant par
un état (nuancé) des améliorations en cours et renvoyant à la
responsabilité des municipalités.
Débat sans correlusion mois que

Débat sans conclusion, mais qui araît le mérite d'informer le pu-blic, pour la première fois glo-balement, sur un sujet dont il ne mesure sans doute pas assez ni l'ampleur, ni la complexité, ni l'intérêt pour lui-même et sa qua-

La réflexion la plus éclairante pour l'avenir nous a paru venir d'un usager des bibliothèques pu-bliques à qui l'on a demande s'il achetait des livres.

achetait des livres.

— Pour quoi faire? répondit-il.

Une fois que le livre est lu, il est
lu. Pourquoi le conserver. Je préjère les emprunter et les renou-

Le jour où le plus grand public aimera assez les livres pour ne pas se contenter de leur lecture, mais souhaitera les collectionner pour aura sans doute trouvé son sésame, l'édition, son bain de jouvence et l'écrivain, cet enfant abandonnė, sa plus vaste famille.

PAUL MORELLE.

CULTURE

A la Société des études rénaniennes

MM. EDGAR FAURE ET GÉRALD ANTOINE CÉLÈBRENT LE CENTENAIRE DE LA « PRIÈRE SUR L'ACROPOLE »

A l'occasion du centenaire de la « Prière sur l'Acropole », la Société des études rénaniennes (16, rue Chaptal) a organisé au Collège de France une réunion

présidée par M. Edgar Faure. Le président de l'Assemblée nationale a parlé de Renan, auteur de théâtre et de son drame le Prêtre de Nemi, dans lequel il a propose, promeut un mythe, une légende, peut-être une realité - on ne sait pas mais dont le sens est très profond. et dans laquell nous saisissons ce

M. Gérald Antoine, ancien recteur de l'académie d'Oriéans, a ensuite prononcée une confé-rence consacrée au style de Renan, qu'il a analysé à travers les textes et les critiques — de Zola à Gille, sans oublier le pas-tiche de Proutt a Oriente des tiche de Proust, « Qu'est-ce donc en définitive, 2 dit M. Antoine, que « la Prière sur l'Acropole ». sinon au premier chef pour em-prunter à Baudelaire, le « Confiteor de l'artiste » ou, si vous préférez, son art poétique ».

Le Monde aujourd'hui daté 21-22 novembre a publié une longue étude de M. René Servoise

-Libres opinions — Une synthèse Le bonheur construit

(Suite de la première page.)

Architecture

Le début du siècle rêvait de villes utopiques, les architectes révaient après les philosophes. Mais, contrairement au futuriste italen Sant'Elia et à Tony Gamler, l'architecte des cités ouvrières révo-Iutionnaire, Henri Sauvage, raisonnait en architecte de villes existantes. Lorsqu'un de ses immeubles à gradins couvre les quatre côtés d'un ilot, il devient une pyromide. Il faut bien examiner celle qu'il a imaginée pour le front de Seine, dès 1928, première « mégastructure > en terrosses qui recouvre une autoroute et rend la circulation ou piéton. En dépit de son esthétique de genre égyptien, ce projet est plus moderne que l'ac-tuelle opération immobilière qui La présente manifestation, qui

procède à une scrupuleuse archéologie d'un créateur mal connu, propose une découverte et des In-terrogations salutaires. Henri Sauvage a vingt-sept ans en 1900. Son théâtre pour la Loie Fuller, avec sa façade en drapé qui annonce la couleur comme une affiche, est une œuvre insolite « modern style ». Une architecture-enseigne dans laquelle II allalt plus tard exceller, au moment de l'« ort-déco ». Mois entre-temps, en 1908, la maïson Majorelle à Compiègne, tout en rond bosse et en bow - windows, montre ce mélange d'« art nouveau » et de « médiévolisme » qui a caroctérisé les premières œuvres — alliance d'une fantaisie plastique et d'un goût prononcé pour la « rationalité constructive », recherchée en tant que spectacle orchitectural.

La régression

Dans ces deux chefs-d'œuvre. Henri Sauvoge vit encore au dix-neuvième siècle. L'année suivante, avec son projet pour la rue des Amiraux et ensuite avec la pre mière « cité-jardin » en pleir Paris, du 26, rue Vavin, il bascule en plein vingtième siècle. Ossature en béton qui le rapproche de Perret, système avance de préfabrication, équipement de loisirs intégrés, des terrasses de la verdure... le rango derreure une des expressions vivanies du peuple. Il peiar ses passions, quelque trente ans avant l'unité ses désirs, l'amour blessé, cassé, conse d'habitation de Le Corbusier à

Marseille...

Comment expliquer la « régression » des projets qui ont suivi? Un immeuble d'habitation tout à fait haussmanien, baulevord Ras-pail, mitoyen de l'immeuble en chainement décoratif purement théatral au cours des années 25. Au moment où Le Corbusier et Mallet-Stevens « rationalisaient », lui décorait. Ce talent protéiforme bourré d'inconséquences l'a rendu suspect et incertain. Henri Sauvage, c'est en quelque sorte le Picasso de l'architecture contradictoire, vivant un pied dans le passé. l'autre dans le futur. Architecte lourdement académique, ser vant des pouvoirs dans son pour la porte Maillot (1931) et architecte de l'essentiel dans sa foçade du magasin Decré à Nantes

UGC ERMITAGE (v.o.) LES 3 SECRETAN (v.f.)



(détruit après 1940), où, dès 1931 un on avent sa mort, il est le premier à formuler une pure focade de verre en mur-rideau. C'est encore à Henri Souvage qu'on doit l'architecture quasi mussollnienne de la nouvelle Samaritaine.

Ce sont les ambres de son œuvre. Parmi ses lumlères, l'étonnant « studio-building » du 66, rue La Fontaine aux façades couvertes de céramiques ocre et percées de larges ouvertures d'intérieurs aménagés en ateliers d'artistes, mais pour habitation bourgeoise. Rien de ce qu'a imaginé Henri Sauvage, qu'il s'agisse de série d'« habitations hygiéniques », populaires, de villas pour riches clients, de cinéma « art-déco » ou bien de cité visionnaire, ne laisse indifférent. Tout est marqué par un talent de premier ordre. Dans sa période « art-nouveau », avec moins d'agilité créatrice que Guimord; et dans sa période moderne, sons la cohérence doctrinaire d'un Le Corbusier qui savait si bien dire de sa voix de prêcheur : « Il faut une doctrine, une doctrine d'urba-

Henri Sauvage n'avait pas de doctrine et peu de verbe. Il lui arrivait de pratiquer une architecture « révolutionnaire » sons le dire. Peut-être sans le savoir. Mais il est probable que la génération à venir des immeubles d'habitation collectifs reprendro, encore plus lorgement, la formule d'Henri Souvage: « A chacun sa terrasse et le soleil pour tous. >

JACQUES MICHEL.

* Henri Sauvage, exposition orga-nisée par la Société des architectes diplômés par le gouvernement et lea Archives d'architecture moderne à Bruxelles; 100, rue du Cherche-Midi.

Variétés

SUSANA RINALDI

Dans une Argentine qui a glisse, il y a deux ans, dans un décor de violence et de guerre civile, d'amentats et de chasse aux terroristes, mais où les gens dans leur majorité semblent voulois continuer à vivre comme indifférents que l'homme pense et sent en Argentine, rour ce qui l'encoure et aussi la partie pittoresque de la ville. Il est encore ressenti comme une necessité chez des gens très individualistes, très émotits, qui siment la nuit et la savoure jusqu'à 4 heures du matin.

Avec une voix très pure et authen tiquement populaire, qui sait montrer le rango dans sa plus belle nudité. Susana Rinaldi, a commencé, il y a dix ans, par chanter dans les cafésconcerts existant encore à Buenos-Aires comme El Viejo Almacen snime par une figure légendaire du tango, Edmondo Rivero. Aujourd'hui, elle est incontesrablement l'une des figures les plus populaires de mogo argencie, sur la scène comme à l'écran, dans des comédies musicules mélodramatiques. Susana Riosldi a participé au grand mouvemen qui, au milieu des années soixante, a essayé de renouveler le rango tout en mertant en valeur son essence popu laire. Elle chante la milonga (l'une des premières formes du tango, au siècle dernier) et le tango comme une forme de blues argentin. Elle chante une musique qui est un rite, que incantation, l'âme d'un pays et aussi la réalité dans laquelle vivent ses habitants. Il fant aller éconter Rimaldi au Petit Otsay.

CLAUDE FLEOUTER.

★ Petit Orsay, jusqu'au 30 novem-bre, à 20 h. 30.

Murique

CARLOS PAITA ET CHRISTINE WALEVSKA

Il avait débuté à Paris dans des conditions dissiones, remplaçant Lorin Mazzel presque au dernier moment, et ses concerts n'avaient pas laissé un très bon souvenir (le Monde du 20 décembre 1969). lle Monde du 20 decemore 1989).
Bien qu'u att assagi les variations d'une dynamique insensec,
Carlos Paila n'a pas vraiment
pris sa revanche à la tête de
l'Orchestre national de Francc,
celui-ci loin de la forme qu'il
avait manifestée avec Léonard
Rernstein

Bernstein.

Peut-être le physique opulent
de ténor à l'ancienne, le masque
beethovénien sous l'abondante toioeethovenien sous l'abondante toi-son, desservent-ils le chef argen-tin: mais sa direction parait encore assez monotone et som-maire. Avec sa grosse main ouverte (sans baguette), il bat rigoureusement la mesure; la gauche prend le relais, la droite agoureusement la mesure; la gauche prend le relais, la droile enchaîne; la main libre n'est guère active et se contente d'indications menaçantes ou calmantes. Certes, une conviction et un lyrisme sincères émanent de sa personne, mais cela ne peul sufjire à modeler les phrases, les sonorités. l'âme multiple de l'orchestre. On oscille ainsi d'une stature assez grandiose à une honorable banalité, car la grandeur de conception est trahie trop souvent par la mollesse du détail, dans la Symphonie hérolque comme dans le Concerto pour violonceile de Drorak.

La jeune et belle soliste de cette dernière œuvre, Christine Waleuska, avec sa robe-drapeau bicolore, nouée autour du cou, dévoilant les épaules, fait admirer une joile sonorité un peu fluette, avec un vibrato trop constant, un jeu aggle parjois couvert par l'orchestre.

agile parfois couvert par l'or-chestre. Et ce concerto superbe de fougue et de lyrisme parait manquer souvent d'accent et d'originalité.

JACQUES LONCHAMPT.

Vichnevskaya Rostropovitch

et l'Orchestre de Paris

A dix heures du matin, le Mont Chauve se souvient mal sans doute de ses sabbats nocturnes et l'Orchestre de Paris, samedi, malgré le tempo ultrarapide adopté par Rostropovitch. n'avait pas trouvé la carburation Idéale de ce train de sorcières imaginé par Moussorgski. En revanche, Galina Vichnevskaya, dans sa belle funique blanche parsemée d'olseaux etylisés. contait exquisement le Vilain Petit Canard de Prokofiev et atteignalt à une expression boude la folle de la Fiancée pour le tsar de Rimski d'horreur tragique dans le monologue de Katerina ismailova, ja - lady Macbeth - de Chostakovitch. Cette volx au bleu métal, Jahourée par tant de drames vécus ou adoptés qui la font respiendir, toujours plus limpide. dépouillée.

Rostropovitch fait corps avec la grandiose Hultième Symphonie de Chostakovitch, comme s'il l'avait lui-même écrite, comme si le superbe Orchestre de Paris était son immense violoncelle Dans les landes désertiques de la guerre montent l'angoisse, l'épouvante. Mals au terme de la détresse humaine, l'aube de l'espoir se lève, un royaume de paix et de confiance, un rêve d'une beauté si suave qu'on ne saurait le traiter en dérision. Une interprétation d'une foi herculéenne.

Petites nouvelles

F Pour le dixième anniversaire de sa création, le Théâtre universitaire de Picardie présente, du 29 novembre au 11 décembre, un festival de oninze films inspirés par l'œuvre

E Le grand priz du Festival international du film et d'échanges francophones a été attribué au réalisateur beige André Enotte pour son long métrage a Rue haute ». Un prix spécial a été décerné au cinéaste français Jean Pourtalé, auteur de

a Demain les mômes ». Le Festival a eu lieu cette année à La Nouvelle-Orléans et était placé sous le patronage du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL).

M Notre collaborateur Marek Rudnicki, dont les portraits illustrent les pages du « Monde » consacrées aux réceptions de l'Académie française, expose, jusqu'à la fin de jan-vier, ses tolles à la galerie Dymling de Stockholm.

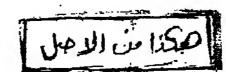


Pas comme les autres

on s'y amuse !...







ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

UN FILM POLITIOUE

«L'Héroïne du Triangle d'or »

culturels ne dolvent pas tromper : armées chinoises du Kouominlang rélugiões depuis 1949 en Birmanie et en Thailande). les heurts entre les minorilés - les Shans, en l'occurrence - contre le pouvoir central de Rangoun, les trafics de drogue dure . les activités des services secreta peu soucieux de l'honorabililé de leurs agents locaux pourvu qu'ils contribuent à l'endiguement du communisme dans cette zone-

La zone, c'est le fameux Triangle d'or, région à cheval sur la Thailande, le Laos, la Birmanie et le sud de la Chine. Marlanne et Catherine Lamour, Michel Lambertl, Jean-Jacques Flori, ont, grace à la protection d'un groupe de rebelles shans en armes, pénétré l'légalement en Birmanie, traversé ces chamos de pavots qui procurent (en attendant une hypothétique - reconversion -) oux habitants de la zone leurs maigres revenus. Ces Shans - les producteurs du moins, sinon les chefs - ignorent tout de la destination finale de l'oplum, des énormes bénéfices qu'il procure, à partir du moment où il leur échappe, à ceux qui le transforment et le convolent sur la route menant du Triangle d'or à Paris, Amsterdam ou

Le groupe de Shans avec ses prolégés français avance sur une piste quand, soudain, apparait une carsvane de quatre-vingts chevaux solidement encadrée ; les deux groupes sa croisent, deux mondes sur le même terrain dangereux, celul des rebelles d'aujourd'hul, ce lui des hommes de main d'un cénéral

La beauté des paysages et des chinois, Tuan, un rescapé du Kouovisages. l' - exolisme - des signes mintang qui, dans un camp à l'accès difficile, a décidé de ne plus réver voici un film politique, où se mélan- il ne songe plus à reconquérir la gent inextricablement les traditions Chine, le trafic de l'oplum l'enrichit culturales (l'opium), les souvenirs en même temps qu'il lui permet de d'une Chine morte (ces bandes nourrir et d'entraîner les quelques millers de personnes sur lesquelles il règne.

Une troupe blen armée, qui a

encore un role à jouer : le général Tuan, progressivement refoulé vers le sud (par l'avance des commu-nistes chinois, puis des communistes birmans), sauralt-il repousser de nouvelles offres de services, en Thailande par exemple, pour combattre la révolution locale, ou la rébellion méo, ou les deux ? Il est prudent pourtant. Le - monde libre - commence à lui paraître quelque peu « rêtro » dans ce bout du monde où les mondes s'empoignent avec férocité, celui des grands camassiers politiques et des grands car-nassiers de l'héroine. Un Shan suggère à l'Occident de verser à son peuple et non plus au gouvernement central, qui ne contrôle pas la région, les sommes destinées au paysannet afin qu'il apprenne à cultiver autre chose, d'autres plantes que le pavoi. Mals cette soudaine intrusion de la logique économique occi-dentale dans la palliote détonne dans le paysage du Triangle. D'allieurs. les autonomistes shans, dirigés par des féodaux, commencent à être bousculés par les groupes armés soutenus par Pékin et qui ont Rangoun pour objectif.

A l'est, l'Indochine communista; à l'ouest, la Birmanle en ébuilltion : au centre, une Thailande où la guérilla se développe. Dans les champs de pavots, des paysans sereins et des agents doubles ou triples... Oul, ce film est aussi un document-politique. JACQUES DECORNOY.

* Voir & Les films nouveaux >.

«Le Jeu du solitaire»

de Jean-François Adam

Adam, Al comme Mathieu (1970), était, dans un style pur et dur, un drame de l'inadoptation au mondo. Un homme, Mathieu, joué par Sami Frey, y vivait ses tantasmes, hanté par la solitude. La folie, le suicide. Six ans après, on refrouve, dans nom de Julien, un psychiatre qui n'a pas été psychanalysé. à en juger

Le 58º étage de la Tour Montparnasse est ouvert au public lous les jours de 10 h à 22 h. Tel. 538.52.56.

Samedi 27 nov. 76, 20 h 30 STALINISME ET TROISIÈME INTERNATIONALE ar. Christine BUCI GLUCKSMANN après la projection du film :

« LE SOUPCON »
de Franco Maselli
rec G. Maria Volonte
et annie Girandot MAISON POPULAIRE

DE MONTREUIL Dombasie, 93100 Montreuil -08-68, M. Mairie Montreuil

Le premier film de Joan-François par son comportement. En crise dès le début du film, à cause du sulcido d'un adolescent qui avait reçu ses soins. Julien va rejoindre. en Haute-Provence, au hameau de La Blache, son fils Mathleu, qui est tout pour lui, qui vit là auprès de sa mère à l'esprit égaré, remariée le Jeu de soinaire, Sami Frey aux à un autre homme. Peu de personprises evec la sollitude et la mort. nages dans ce hameau désert, mais ll est psychiairo cello fois, sous le aucun d'eux n'est clair. L'almosphère est tendue sous le soleit d'été. Un matin. Julien trouve le cadavre de Mathleu flottant dans la piscine. Son

fils a élé assassiné. Jean-François Adam utilise canevas de film - policier -, mais l'inirigue, l'enquête, ne servent que de révélateurs au monde intérieur de Julien. L'assassin, Julien le connaît vite. Il ne le dénonce pas. Mieux. Il le protège : Il prend son crime en charge. Julien, qui s'était arrangé une solitude confortable, doit, après la mort de Mathleu regarder sa vérité en face et marcher vers la mort. M. comme Mathley, J comme Julien, les deux films de ressemblent. relèvent des mêmes obsessions, sans jamais d'allieurs faire l'un ou l'autre appel su pathétique. De nouveau, et d'une manière remarquable, Sami Frey est un personnage froid, dévoré du dedans, comme absent de la vie. créateur d'une mise en scène jaillie de son inconscient concrétisés par l'écriture glacée et fascinante du réalisateur.

Justice rendue aux qualités formelles de l'œuvre, il faut bien dire que Jean-François Adam piétine aujourd'hul dans le néo-romantisme du destin individuel, coupé de la réalité sociale contemporaine, enfermé dans l'amère contemplation d'un fan tasme d'échec

JACQUES SICLIER. * Voir e Les films nouveaux ».

THÉATRE RÉCAMIER BOURSEILLER - Tél.: 222-54-88



« PHEDRE » de Racine
Mise en scène Antoine BOURSEILLER Sam. 27 nov. 20 h 30 Dim. 28 nov. 17 h Mer. 1" déc. 14 h 30, 20 h 30 2 déc. 20 h 30 3 đéc. 20 h 30

w PLEYEL·LUNDI 29 NOV. 20h. 30% **CONCERTS BARG** ORCHESTRE DE CHAMBRE BERNARD THOMAS BRUNO-LEONARDO GELBER BEETHOVEN-MOZART

loc: SALLE, DURAND, FNAC et Agences

théâtres

Les salles subventionnées

Opèra: Il Trovatore (sam., 19 h. 30).
Comèdie - Française: Lorenzaccio
(sam., 20 h. 30: dim., 14 h. 30 et
20 h. 30).
Chaillot, Gémier: les Estivants
(sam., 20 h. 15).
Odéon: Le roi se meurt (sam.,
20 h. 30; dim., 16 h.).
Petit-Odéon: le Paradore sur le
comèdien (sam. et dim., 18 h. 30).
TEP: Comme il vous plairs (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h., dernière).
Petit TEP: Dialogues d'exiles (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h., dernière).

Les salles municipales

Châtelet: Volga (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30). — Voir concerts (dim.).

Nouveau Carré: Cirque à l'aucienne (sam. et dim., 15 h. 30); frèns ou la Bésurrection (sam., 21 h.; dim., 15 h.) — Selle Papin: Parole de femme (sam., 20 h.); Waskar Ameru (sam., 21 h. 45). — Chapiteau: Ballet folklorique roumain (sam., 20 h.) 30, dernière).

Théatre de la Ville: Bernard Lavilliers (sam., 18 h. 30); l'Echange (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Atelier: Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Biothéâtre-Opéra: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Centre culturel des Amandiers: Sale quart d'heure pour Speedypanik et Coolsweety (sam., 20 h. 30).
Centre culturel du X°: Nous Vaimerons sur un ring de corali (sam., 21 h.).
Centre culturel du Marsie : la Vice.

Centre culturel du X : Nous Valmerons sur un ring de corali (sam., 21 h.).

Centre culturel du Marsis : is Vita Nuova (sam., 21 h.).

Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h.).

Coupe-Chou : Je n'imagine pas ma vie demain (sam., 20 h. 30).

Daunou : le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Edouard-VII : Amphitayon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Espace Cardin : le Genre humain (sam., 21 h.; dennièrs):

Galerie 55 : Volpone (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Buchette : la Cantarries chauve; la Leçon (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Buchette : la Cantarries chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

La Eruyère : Pour cant briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Madeleine : Peau de vache (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel : Happy Birthday (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Michel : Happy Birthday (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Moderne : Qui est qui ? (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Moutparnasse : Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.)

Moutparnasse : Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.)

Nouveautés : Nina (sam., 21 h.; chansous de femmes (dim., 15 h.); Chansous de femmes (dim., 15 h.); Chansous de femmes (dim., 15 h.); Philippe Bizot, mime (sam., 22 h.); Chansous de femmes (dim., 15 h.); Chansous de femmes (d

18 h.).
Polais-Royal: la Cage aux folles
(sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et
20 h. 30).
Poche-Montparnasse: Issac et ia
Sage-Femme (sam. 20 h. 30 et
22 h. 30).

Sage-Femme (sam., 20 h. 30 et 22 h. 30).

Récamler: Phèdre (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Salut-Georges: Lucienne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Studio des Champs-Elysèrs: les Dames du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).

Théâtre d'Art: la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30); l'Amant arabe (sam., 20 h. 30); l'Amant (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtre des Arts: le Jardin de craie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtre des Crité Internationale, la Resserre: Pasolini (sam., 21 h.).

— Grand Théâtre: la Viande et les Etoiles (sam., 21 h.).

Théâtre des Denx-Portes: Lettres à mon fils (sam., 20 h. 30).

Théâtre de Pécole normale: le Roi Gordogane (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Théâtre d'Edgar: D'homme à bomme

Cordogane (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).
Théatre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h. 30).
Théatre de l'épicerte : la Glace à trois faces (sam., 20 h. 30); le Prix Martin (sam., 21 h. 30); le Prix Martin (sam., 21 h. 30).
Théatre Essalon : Nutes (sam., 22 h. 30; dim., 15 h.); Vierge (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).
Théatre du Manitont : Dom Juan (sam., 20 h. 30) : Vitromagie (dim., 18 h.); le Soufile (dim., 20 h. 30).
Théatre du Marais : la Créole opiniâtre (sam., 21 h.); Jeanne d'arc et ses copines (sam., 22 h. 30).
Théatre d'Orsay, grande saile : Equus (sam., 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30). — Petite saile : Susana Rinaldi (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Rinaidi (sam. 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Théitre Paris-Nord: Antoine et Cléopaire (sam. 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théitre de la Plaine: Segur 78 (sam. 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théitre 13: L'Alchimiste (sam. 20 h. 45; dim., 16 h., dernière).
Théitre Tristan-Bernard: L'Esprit des Français (sam. 20 h. 30; dim., 15 h.).
Troglodyle: Contes sauvages (sam., 22 h.).

22 h.). Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 18 h. 30).

l.es théâtres de banlieue

Anbervilliers, Théaire de la Commune: Schippel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Soulogne, T.B.B.: la Boutique (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30, demiére).

Clichy, Théâtre Rutebeuf: Manon (dim., 15 h.).

Crètell, Malson des arts: Chicago Crime and Crash (sam., 20 h. 30).

— Club de Crétell: le Groupe Mosalt (sam., 21 h.).

Foutenay-le-Fieury, Centre Pablo-Neruda: Pauline Julian (sam., 21 h.).

Very, Studio d'Ivry: les Cordonniers (sam., 21 h.).

Le Vésinet, Centre des arts et des loigies ; les Marionnettes de Ph. Gentry (sam., 21 h.).

Melavolt Théâtre H.: The Star

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

> 704.70.20 (lignes proupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 27 - Dimanche 28 novembre

Ballet - Théatre Joseph Russillo (sam., 21 h.).
Vitry, Theatre Jean-Vilar: S. Reggiani (sam., 21 h.).
Verres, C. E. C.: le Groupe Imago
(sam., 21 h.).

Les concerts

Institut neerlandais : Jeunes Artistes Institut neerlandais: Jeunes Artistes neerlandais (musique contemporaine) (sam. 14 h. 30 st 19 h.; dim., 11 h. et 17 h.). Maison de la radio: Quatuor Arcana, avec P.-L. Aymard, piano (Schumann, Messiaen) (sam., 16 h. 30); Ensemble instrumental du Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J.-S. Bereau (Mahler, Takanizu, Masson, Manoury) (sam., 16 h. 30). Tháitre de la Madeleine: Quatuor Talich (Besthovan, Chostakovitch, Dvorak) (dim., 17 h.). Conciergerie du Palais: Ensemble Guilliaume de Machaut (chansons et danses du Moyen Age) (sam. et dim., 17 h. 30).

et danses du Moyen (age) (sam. et dim., 17 h. 30).

Théâtre Récamier : Trio Euterpe, avec D. My, piano et clavedin (Bach. Mozart, Hindemith, Telemann. Bach) (sam., 18 h.).

Théâtre Essalon : J. Martin, piano (Bach. Schumann, Chopin) (sam., 20 h. 30); L. Pamboukjian, piano (Scariatti, Schumann, Bartok, Ravel) (dim., 18 h. 30).

Théâtre des Champs-Eiysées : Ornhestre national de variétés d'Arménie (folklore) (sam., 20 h. 30); Concerts Pasdeloup, dir.

M. Soustrot, avec R. Pasquier, vio-lon (Bach, Bartok, Beethoven) lon (Bach, Bartok, Beethoven) (dim., 17 h. 45). Théaire d'Orsay: P. Amoyal, violon, et P. Boge, pinno (Debussy, Ravel) (dim., 16 h.). Egitse des Elliettes: Orchestre de chambre Jean Barthe (Blainville, Tartini, Rigal, Gossec...) (dim...

Tartini. Rigal. Gossec...) (dim. 17 h.).

Salie Gaveau : Orchestre Fernand Oubradous. dir. T. Aubin (Haendel. Haydn., CL. Pascal) (dim. 17 h. 30).

Salie Pierel : Concerts Lamoureux, dir. M. Chostakovitch (Chostakovitch) (dim. 17 h. 45); Orchestre national de variétés d'Arménie (folklore) (dim., 21 h.).

Eglise Notre-Dame : M.-H. Fischer, orgue (Jolivet. Dupré) (dim., 17 h. 45).

Châtslet : Concerts Colonne, dir. A. Guilbert, avec P. Arrauzau et J. Achucarro (M. de Fsila).

Salie Chopin-Pierel : F. Petit, plano, et L. Urbain, flûte (Bach, Poulenc) (dim., 20 h. 30).

Jazz. pop' et rock Voir Théâires de banliene. Théâire Fontaine : Eiron fou (sam., 18 h. 30, dernière) : Jacques Hige-lin (sam., 21 h., dernière). American Center : Teca et Ricardo (sam., 21 h.).
Moustache: Jazz Pot (sam., 22 h. 30).

cinémas

Les films marqués. (*) sont inter-dits anx moins de treixe sns -(**) aux moins de dix-buit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: le Procès, d'O. Welles; 18 h. 30: Agant K-27, de J. von Sternberg; 20 h. 30: Pistrot le Fou, de J.-L. Godard; 22 h. 30: l'Arbre de Guernica, de F. Arrabal; 0 h. 30: la Mouche noire, de K. Neumann; Musée du chéma, 14 h. 45: la Mère, de M. Naruse; 16 h.: l'Auberge d'Osaka, de H. Gosho. — Dimitón de G. Chaplin; 18 h. 30: Paulina 1830, de J.-L. Bertuccelli; 20 h. 30: la Contestation, de P.P. Pasolini; 22 h. 30: J'Irai comme un cheval fou, de F. Arrabal; 0 h. 30: le Monstra, de V. Guest; Musée du cinéma, 14 h. 45: Jochukko, de T. Tasaka; 16 h.: Relations matrimoniales, de S. Toyoda.

Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Pr.): Impérial
2° (742-72-52): Quintette, 5° (03135-40): Monte-Carlo, 8° (225-09-83);
Saint - Lazara - Pasquier, 8° (38725-43): 14-Juillet, 11° (357-90-81):
Gaumont - Sud, 14° (231-51-16);
Cilichy-Pathé, 18° (522-37-41).
L'ARLE OU LA CUUSSE (Fr.):
ABC, 2° (233-55-54); Berlitz, 2°
(742-80-33): Cluny-Palace, 5° (03307-76); Bosquet, 5° (551-44-11);
Ambassade, 8° (559-19-08); Marcury, 8° (225-75-90); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Montparnasse-Pathé, 14° (328-65-13); Victor-Hugo, 16° (727-69-73); Wepler, 18° (28750-70); Cambronne, 15° (73442-96); Gaumont-Gambetta, 20°
(797-02-74).
L'AMOUR BLESSE (Fr.): Le Marais L'AMOUR BLESSE (Pr.) : Le Marais

L'ANOUN BLESSE (PT.): Le Marsis 4º (278-47-86). RROUND THE STONES (A., vo.): Vidécatons, 6º (325-60-34). BARRY LYNDON (Ang., vo.): Bartefeulla, 8º (533-79-38); Gau-mont-Elve-Gauche, 5º (348-26-36); Gaumont-Champs-Elysées, 8º (359-04-67); vf.: [Impérial. 2º (742-72-32); Gaumond-Sud. 14º (331-51-16). BINGO (A., vo.): Luxembourg, 6º

71-16). INGO (A., 7.0.) : Luxembourg, 6-(533-97-77) ; Marbeuf, 8- (225-47-10). (833-97-77); Marbeuf. 8º (225-47-19).

BRONCO (Ang. v.o.); Le Seine. 5º (225-95-99), en soirée.

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (IL. v.o.); Bretagne; 5º (222-57-97); Cincoche Saint-Germain. 5º (833-10-82); Biarritz. 8º (723-83-22); v.i. Haussmann. 9º (770-47-55). (720-07-25); VI HAUSHAMI. 9
(770-07-25); VI HAUSHAMI. 9
(770-07-25); Le Marais, 4° (278-07-85).
LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.);
Rex. 2° (235-83-83); Bretagne, 6°
(222-57-67); U.G.G.-Odéon, 6° (322-71-08); Normandie, 6° (359-41-18);
Paramount-Opera, 9° (073-34-37);
U.G.C. -Gobelins, 13° (331-08-19);
Magio-Convention, 15° (528-42-27);
Paramount-Maillot, 17° (738-24-24);
LE COUP DE GRACE (All. vo.);
Pendóma, 2° (073-97-52), Studio-Médicia, 5° (533-25-97), Bonaparte, 6° (328-12-12). Biarritz, 6° (723-89-23);

23)
COURS APRES MOI QUE JE TATTEAPS (Ft.): Elystes-Point-Show,
8 (225-87-29), U.G.C.-Opérs, B(251-50-32)
CRIA CUERVOS (Esp., v.o.). SaintGermalu-Huchette, 5- (533-87-59),
Elystes-Lincoln, 8- (359-36-14).;
vf.: 14-Juillet-Parnasse, 8- (32558-00).

(544-14-27), Gammon* - Gambetts, 20* (797-02-74) DU COTE DES TENNIS (Fr.) . Studio de la Contrescarpe, 5º (325-78-37). Olympie-Entrepot, 14º (783-87-

42)
1/EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(**): Saint-André-des-Arts, 6*
(328-48-18), Bairac, 8* (359-52-70);
v.i.: Omnia, 2* (233-39-36), Jean-Renotr. 9* (874-40-75), P.I.M.-Saint-Jacques, 14* (589-68-42).
FACE A FACE (Suéd., v.o.): Saint-Michel, 5* (328-79-17). Michel. 5 (326-79-17). LE GRAND SOTE (suis.): 14-Juillet. LE GRAND SOTE (suis.): 14-Juillet, 11° (357-90-81)
LES BOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.) Ermitage, 8° (359-15-71); v.f.: Secrétan. 19° (206-71-33).
JE, TU. II., ELLE (Fr.) La Clef, 5° (337-90-90). Styz. 5° (533-08-40). Clympic. 14° (783-57-42)
LA MARGE (Fr.) (°°) Quintette. 5° (033-35-40). Caumont-Théatre. 2° (231-33-16). Concorde, 8° 1359-82-84). Français. 9° (770-33-88). Montparasse-Pathé, 14° (328-65-13)
LEN DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Clumy-Palace. 5° (933-07-76)
Minignan. 8° (359-92-82). Madeleine. 8° (973-32-03). Nation, 12° (343-04-67). Montpariasse-Pathé, 14° (325-65-13). Cambronne, 15° (734-42-88). Clichy-Pathé, 18° (522-37-11).

27-41). LETTRE PAYSANNE (S6n.): La Clef. 5° (337-90-90)

5° (337-90-90)

MADO (Fr.): Omnia, 2° (233-39-36).

St-Germain-Village, 5° (633-87-59).

George-V, 8° (225-41-48). Concorde, 8° (358-92-84). Prançais, 9° (770-33-88). Les Nations, 12° (343-94-67). Futurette, 13° (331-58-85). Montparnasse-Pathé, 14° (326-55-13). Gaumout-Convention, 15° (828-42-27). Mayfair, 16° (525-27-06). Images, 18° (522-47-94). LA MALEDICTION (A., v.o.) (°): Quintetta, 8° (033-23-40). Quartier-Latin, 5° (228-84-65). Marignan, 8° (359-22-22): V Y: Bio-Opérs, 2° (742-82-54). Caumont-Eirhelleu, 2° (233-56-70). Montparnasse-83, 6° (544-14-27). Baixac, 6° (359-32-70). Fauvette, 13° (331-58-86). Gaumont-Combetta, 20° (797-02-74). Caravette, 18° (387-50-70). Guamont-Cambetta, 20° (797-02-74). 1960, 1° partie (ft. v.o.) (**): Studio Gaiande. 8° (033-72-71). Grands-Augustins 6° (633-22-13). U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19): v.i.: Grand-Pavots, 15° (531-48-6). Calypso, 17° (754-16-83). U.G.C. - Marbett. 8° (225-47-19);
v.f.: Grand - Pavois. 15° (531-44-58), Calypso. 17° (754-10-83).
Templiers. 3° (272-94-55)
1900. 2° époque (12. v.o.) (~°): St-Germain Studio, 5° (033-42-72), Ariequin. 8° (549-62-25). Paramount. Siysèes. 8° (359-49-34);
v.f.': Cinémonde-Opéra. 9° (770-01-80). Athéns. 12° (343-07-48).
Paramount.-Galaxie. 13° (569-18-35). Paramount-Calazie_13* (580-18-03).

Caumont - Sud. 14* (331-51-18).

Blenvenue-Montparnasse, 15* (544-25-02).

Cilchy - Pathé. 18* (502-37-41)

SARTRE PAR LUI-MEME (Fr.):
Saint-André-des-Arts, 8° (338-4818); 14-Juillet-Parosse, 6° (32858-30); 14-Juillet, 11° (357-80-81).
SERAIL (Fr.) (*): Studio SaintSéverin, 5° (833-50-91); Normandie,
8° (339-41-18); Olympic, 14° (78367-42).

Séverin, Se (633-50-91); Normandie, 8° (359-41-18); Olympic, 14° (782-67-42).

SCANDALO (it.) (**), v.o.; U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-68); Biarritz, 3° (723-69-23); vf; Rez. 2° (235-68-29); Baider, 9° (770-11-24); U.G.C.-Gobellus, 13° (331-16-19); Miramar, 14° (326-41-02); Magio-Convention, 15° (828-20-64).

SI CETAIT & ELFAIRE (Fr.) : Bou'l'Mich, 5° (033-46-29); Publicis-Champe-Blysées, 8° (720-72-80); Maz-Linder, 9° (770-40-64); Paramount-Opéra, 9° (770-40-64); Paramount-Opéra, 9° (770-40-64); Paramount-Gobellus, 13° (777-12-28); Paramount-Montmattre, 18° (506-45-81); Passy, 16° (288-62-34); Paramount-Montmattre, 18° (506-45-81); Passy, 16° (206-71-33).

UN CADAVRE AU DESSERT (A.), v.o.; Studio Aipla, 5° (033-39-47); Paramount-Opéra, 9° (730-34-37); Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17); Paramount-Montparnasse, 14° (326-24-24); UNE FEMME A SA FENETRE (Fr.):

(340-45-91): Paramount-Maillot, 17e (758-24-24)
UNE FEMME A SA FENETRE (Fr.): Montparnasse - 83. 6e (544-14-27), Dragon, 6e (548-54-74). Hautefeuille, 6e (633-79-38), France-Elyzées, 8e (723-71-11) Balzac, 5e (359-52-70), Marignan, 8e (359-92-82). Saint-Lazare - Pasquier, 8e (373-95-43), Caumont - Opéra, 9e (073-95-43), Maxérille, 9e (770-72-88), Nation, 12e (343-04-67), Fauvette, 13e (331-56-86), Geumont-Convention, 15e (828-42-27), Murat, 16e (288-99-75), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)

Les films nouveaux

CHAC, film peruvien de Rolando Klein, v.o. : Studio des Ursu-lines, 6º (033-39-19). BUTLEY, film américain d'Ra-rold Pinter, v.o. : Action-Christina, 6 (325-85-78), Mac-Mahon, 17 (380-24-81). DVARD MUNCR, LA DANSE DE LA VIR, film américain de Peter Watkins, v.o.: Luxem-bourg. 6: (633-27-77). Racine, 6* (633-43-71). Elysées-Point-Show, 6* (225-67-29).

Show, & (225-57-22).

UNE FILLE UNIQUE, film fran-cais de Philippe Nahoum (*): Studio de la Harpe, 5° (033-34-81), 14-Juillet-Parnasse, 6° (328-58-00), Elysèes-Lincoln, 8° (359-36-14), Saint-Lazare-Pas-quier, 8° (337-35-43), Studio de l'Etolia, 1° (280-19-93). L'HEROINE DU TRIANGLE D'OR, film (rançais de Ma-rianne et Catherine Lamour Action-Christine, & (325-85-78) La Clef, & (337-90-90), Olym-pic-Entrepôt, 14° (763-67-42) pic-Entrepot. 14° (18-57-42) LE JEU DU SOLITAIRE, film français de Jean - François Adam : Nocusmbules, 5° (133-42-34). U.G.C. Marbeut, 8° (225-47-19), U.G.C. Opérs, 9° (261-50-32). Studio Raspail, 14° (326-38-98)

(320-36-86)
WILD PARTY, film américain de James Ivory, v.o.: Bilboquet, 6' (222-87-23), U.G.C. Marbeut, 8' (255-47-18), U.G.C. Opéra, 9' (281-50-33) L'INVASION DES ABAIGNEES GEANTES, film américain de B. Rebane (*), v.o : Studio Jean-Cocteau, 5 (033-47-62): vi.: Capri. 7 (508-11-59), ra-ramount-Opéra, 9 (073-34-57), Publicis - Matignon, 8 (338-31-97), Paramount-Bastille, 12-(343-79-17). Paramount - Ga-iazie, 13 (580-18-03), Para-mount-Gaité, 14 (326-99-34), Moulin-Rouge, 18 (506-34-25)

UN ELEPHANT CA TROMPE ENURMEMENT (Pr.) Haubfeuille, 68
(633-78-38), Paris, 8- (359-53-99),
Lumière 9 (170-64-64), Maxèville,
99 (170-72-85), Diderot, 12º (34319-29), Montparnasse-Pathé, 14e
(326-65-13), Gaumont-Convention,
15º (828-49-27) Cilchy-Pathé, 18e
(522-37-41)
UNE VIE DIFFICILE (Ital., v.o.):
Studio-Logos, 5- (633-26-42).

UNE VIE DIFFICILE (12st., v.o.):
Studio-Logos. 5 (033-26-42).
LE VOYAGE AU BOUT DU MONDE
(Fr.): Rez. 2s (235-83-93) U.G.C.Odéon, 6 (325-71-88), Ciumy-Ecoles,
5s (033-20-12), Ermitage, 8s (35915-71), U.G.C.-Gobelina, 13s (33106-19), Miramar, 14s (225-41-02).
Murat, 16 (288-99-75).
WINSTANLEY (Ang., v.o.): Clympic, 14s (783-67-42) Les testivals

GABIN, Olympic, 14° (783-67-42) : Prench Cancan (sam.) : la Traversee de Paris (dim.).

ALAIN ROBBE-GRILLET, Studio des
Acacias 17º (754-97-83). 10 b. 30
at 22 h. 15 : Clissements progres-Gaumont - Sud. 14° (331-51-18).

Bleuvenite-Montparansse. 15° (54425-02) Clichy - Pathé. 18° (52237-41)

MISSOURI BREARS (A., v.o.) (*):

Quintette. 5° (323-35-40) ElyséesCinéma. 8° (225-37-90). Calveso.

17° (764-10-68); v.f.: U.G.C.Opéra. 9° (781-50-32) Athéna 12°
(343-07-48)

MOI, PIERRE RIVILEE. 4VANT

EGCRGE MA MERE. MA SCUR

ET MON PRERE (Pr.): Studio Citis-Cœur. 6° (326-80-25): Luxembourg. 6° (533-97-77)

M. KLEIN (Pr.): Caprl. 2° (508211-62): U.G.C.-Opéra. 9° (705-12-60); Biarritz. 8° (723-69-23); Liberté, 12 (343-01-59): ParamountGaissie. 13° (580-18-03): Paramount-Montparansne 14° (328-2217); Boysi-Passy. 15° (527-41-16);
Paramount-Maillo: 17 (158-24-21)

Paramount-Maillo: 17 (158-26-21)

Paramount-Maillo: 18 (18

ACTION CHRISTINE - LA CLEF - OLYMPIC ENTREPOT "Good-Luck to you"

TRIANGLE D'OR UNE AVENTURE UNIQUE JUSQU'AU

REPAIRE D'UN ROI DE L'OPIUM



Les travaux continuent à Bormes-les-Mimosas

La marina de Bormes-les-Mimosas (Var) ne sera pas démolle. Le ministre de l'équipement s'apprête au contraire à régulariser la situation juridique de cot ensemble d'immeubles les pieds dans l'eau - et du port de plaisance, privés d'existence légale depuis plus de quatre ans. Le tribunal administratif de Nice et le Conseil d'Etat ont en effet annule les concessions et les permis de construire nécessaires à cette réalisation.

Depuis, les règles en matière d'utilisation du littoral ont été clarifiées : une circulaire de janvier 1973 précise que les terrains gagnés sur la mer doivent demeurer dans le domaine public et qu'on ne peut y construire de loge-

Bormes - les - Mimosas. - Un Bormes - les - Mimosas. — Un vent sonore fait battre les mâtures. De grandes gerbes de mer sautent la digue. Ce n'est pas un mirage : il y a blen un port, devant la plage de la Favière, à Bormes - les - Mimosas. Des immeubles, volets tirés, au crépi ocre, couleur locale. Des boutiques portes closes. Seul est ouvert le café où quelques marins viennent oublier l'ennui hivernal. Il y a même un caoitaine, dans sa y a meme un capitaine, dans sa tour de contrôle. Tout est en place fit pourtant, juridiquement, rien de tout cela n'existe.

rien de tout cela n'existe.

La carcasse d'un immeuble inachevé rappelle qu'en 1972 le chantier s'est arrêté. Un premier jugement du tribunal administratif de Nice annulait les concessions portuaires et d'endigage qui avaient permis la création du port artificiel et du « village sur la mer », comme disaient les plaquettes publicitaires. Une marina, formule très en vogue à l'époque où, sous prétexte d'équiper les côtes de la Méditerranée en ports de plaisance, les promoteurs monde plaisance, les promoteurs mon-taient avec l'appui de l'adminis-tration de fructueuses opérations immobilières « les pieds dans

Depuis la circulaire du 3 jan-vier 1973 a mis un peu d'ordre dans ce bouillonnement de pro-jets qui s'appuyaient sur les in-certitudes de la loi. Il a été décidé que des ensembles de logements privés ne pourraient plus être construits sur des terrains gagnés sur la mer. Mais plusieurs « coups » étalent partis, et même termines. Certains, comme Bor-mes, étalent en cours. Les documents qui autorissient cette réa-lisation ayant été annulés, va-t-on ordonner sa démolition pour mettre la réalité en accord avec le droit ? Le village sorti des flots

va-t-il y retourner?

Cette solution radicale n'est pas envisagée par les pouvoirs publics, qui s'apprêtent au contraire à « régulariser » la situation juridique de l'ensemble en délivrant de neurolles euteristers. de nouvelles autorisations « va-lables ». Il revient à M. Fourcade de régier cette succession difficile. Tache délicate. Quoique l'admi-nistration décide elle na sera pas en accord avec l'esprit des deren accord avec l'esprit des der-nières directives, notamment la fameuse circulaire de 1973. L'ad-ministration s'apprête à passer l'éponge sur ses propres irrégu-larités et à entériner les libertés qu'avait prises avec les lois le ministre de l'époque, M. Albin Chalandon, et son directeur de cabinet, M. Jean Chapon, alors directeur des ports et aujourd'hui secrétaire général de la marine marchande.

Deux ministres de l'équipement ont instruit ce dossier : MM. Olivier Guichard et Robert Galley, qui ont défendu l'Etat devant les tribunaux et mis au point, pour ce dernier, le projet de réglement que M. Fourcade va rendre offi-ciel. S'll n'a pas participé aux décisions critiquables des années 70, M. Fourcade était du années 70, M. Fourcade était du Le commissaire du gouverne-moins au courant, comme ministre des finances, du règlement juri-des finances, du règlement juri-

ments privés. Malgré ces directives, l'administration s'estime aujourd'hui en droit de déli-vrer, pour Bormes-les-Mimosas, de nouvelles autorisations qui entérineront une situation de fait : le port, en partie privé, deviendra public dans cinquante ans. En revanche, les terrains où sont construits les immeubles deviendront définitivement privés. Encore une fois, sous prétexte de - coup parti - et de peur d'avoir à indemniser les promoteurs, l'Etat choisit la solution de facilité. Pour l'avenir, doit-on se contenter d'une circulaire et ne faudrait-il pas préciser dans un décret les règles d'utilisation da bord de mer ?

De notre envoyée spéciale dique envisagé aujourd'hui et du « dédommagement » de 162 mil-lions de francs demandé par les promoteurs. Une paille... qui a fait

Une affaire à l'envers

Toute l'affaire avait démarré à l'envers. Bormes-les-Mimosas et Le Lavandou, son voisin, se li-vralent une petite guerre des ports de plaisance. Est-ce la concurde plaisance. Est-ce la concurrence qui poussa le promoteur à
ouvrir le chantier des 1969, alors
que les autorisations ne furent
délivrées que l'année suivante et
que le plan d'urbanisme « prévoyant » le port et la marina ne
fut approuvé que le 23 juin 1971.

Tous ces documents furent
annulés. Le Conseil d'Etat
confirma avec éclat, le 30 mars
1973, l'irrégularité des deux
concessions prononcée par le tribunal administratif de Nice en
juillet 1972. Cet arrêt fut très
remarqué, car il rappelait la
destination « publique » du domaine public maritime, et semblait condamner, comme venait

maine public maritime, et sem-blait condamner, comme venait de le préciser la circulaire signée le 3 janvier 1973 par MM. Olivier Guichard et Valéry Giscard d'Es-taing, toute appropriation pri-vée. Selon ce texte, le domaine public, c'est-à-dire le bord de mer, et, a fortiori, les terrains gagnés sur la mer ne peuvent être concédés que pour de courtes durées et dolvent être réservés à des usages collectifs (ports, hôtels, villages de vacances). La circulaire marquait la fin du circulaire marquait la fin du laisser-aller : on ne pouvait plus brader le domaine public et faire pousser un peu partout le long des côtes des excroissances désor-

données.

Par la suite, le tribunal administratif de Nice annula aussi le
permis de construire de la marina,
et même le plan d'urbanisme du
quartier de la Favière de 1971,
qui sembla aux juges de Nice
avoir pour unique objet la régularisation d'une situation existante.
En mai dernier, le Conseil d'Etat ne fit pas sienne cette appréciation. Le Haute Assemblée confirma l'annulation du permis de construire, en estimant que ceux qui l'avaient d'emandé n'avaient pas de titre de propriété valable, puisque... les concessions avaient été annulées. Mais îl réta-blit la validité du plan d'urbanisme (sauf sur un ooint, le mode de calcul de la densité, qui perde calcul de la densité, qui per-mettait, par une astuce, une densité double de celle qui appa-raissait dans le règlement). Tout se passa comme si le Consell d'Etat, après avoir donné, en mars 1973, un coup de semonce à l'administration, voulait lui permettre de se racheter et de se mettre en règie sur cette affaire précise... puisqu'elle avait « juré » de ne pas recommencer.

— A PROPOS DE... -

menée depuis vingt ans autour de la Méditerranée risque de trans-jormer dans un proche avenir former dans un proche avenir cette mer en un cloque borde d'agglomérations progressivement densifiées »; mais il pariait en tant que citoyen.

La validité retrouvée du plan d'urbanisme permet en effet, aujourd'hui, à l'administration de proposer une solution juridique. Elle s'apprête à délivrer de nouvelles concessions (portuaire et

velles concessions (portuaire et d'endigage) « conformes » à ce plan d'urbanisme... puis un nouveau permis de construire. Elle n'aura pas l'audace d'autoriser toutes les constructions prévues initialement (la moitié environ on été experient de été construïtes), mais envisage de « compléter » l'ensemble actuel par quelques dizaines d'appartepar quelques disaines d'apparte-inents qui « fermenaient » le grand bassin du port. Le promoteur pourrait ainsi réaliser les trois cinquièmes de son programme et finir de vendre ce qui existe. Sur les cent cinquante-cinq apparte-ments construits, cinquante-deux seulement ont en effet été com-piètement vendus et cinquante-et-un réservés. Les « copropriétaires » sont dans une situation délicate, car ils ont acheté un bien qui n'existe pas et qu'ils ne peuvent ni revendre ni hypothèquer. Les « réservataires » sont plus favo-risés, puisqu'ils occupnet, enz, des logements qu'ils n'ont payé que logements qu'ils n'ont payé que partiellement, tout en bénéficiant de prix fermes et définitifs.

de prix fermes et définitifs.

Quant au promoteur de l'ensemble, une filiale du groupe Empain-Schneider, ses responsables
affirment avoir dépensé, au 31 décembre 1975, 113 millions de francs
et 27 millions de frais financiers
et de maintenance. L'affaire avait
été lancée au départ par un promoteur local, M.-Gaucher, et reprise à la faillite de celui-ci par
le groupe : « Au début, nous
avions pris une petite participation pour voir », explique un responsable du groupe. Cela nous a
coûté cher. » Pour préserver leurs
droits, les promoteurs ont introdroits, les promoteurs ont introduit en avril dernier un recours contentieux portant sur 162 millions de francs. Le maire de Bormes, M. Henri

tend. lui aussi, la régu larisation d'une opération approu-vée par la municipalité dès 1968 et dont il ne peut, dit-il, que se féli citer : a Les promoteurs ont financé l'assainissement de la plage, la viabilité, un parc de sta-tionnement public, et versé des taxes. » De quoi se plaint-on?

Une loi? Du côté des associations de

défense, et notamment de l'Union régionale Provence ~ Côte d'Azur, qui a soutenu les riversins dans les différentes procédures et s'est associée au dernier recours, cet avis n'est pas partagé. A part quelques extrémistes, qui récla-ment la démolition de la marina, la plupart des défenseurs de l'enla plupart des défenseurs de l'en-vironnement admettent la régula-risation de ce qui existe à Bor-mes. Même s'ils per dent cette bataille, ils ont gagné la guerre : des principes plus sains quant à l'utilisation du domaine public maritime ont été affirmés claire-ment en janvier 1973. Le président de la République en a fait un point de son programme sur l'en-vironnement, et il n'est plus ques-tion aujourd'hui officiellement de réitérer les abus passés, même si

tion aujourd'hui officiellement de réitérer les abus passès, même si certaines administrations caressent encore de tels projets.

Mais, au nom des principes justement, il semble inadmissible de permetire de nouvelles constructions, même limitées, même « justifiées » par des considérations esthétiques. Enfin, pour « régulariser» la situation, l'Union régionale du Sud-Est pour la sauvegarde de la vie, de la nature et de l'environnement (U.R.V.N.), qui garde de la vie, de la nature et de l'environnement (U.R.V.N.), qui coiffe la plupart des associations de défense de la nature, estime qu'une loi est nécessalre. Puisque le domaine public ne peut être aliéné, estime M. Lamson, conseiller juridique de l'association, ces terrains doivent, par le moyen d'une loi, être déclassés pour passer dans le domaine privé de l'Etat.

L'administration s'en tient. L'administration s'en tient

quant à elle, aux « brèches » mé-nagées par la circulaire de jan-vier 1973 qui exclusit les « coups » « « « coups » « coups » « « coups » « coup partis » et prévoyait des cas par ticuliers. Encore une fois, la facilité l'emporte. Pour éviter tout malentendu sur les intentions des pouvoirs publics, n'est-il pas temps d'inscrire dans un décret, plutôt que dans une circulaire sans valeur hors de l'administration les principes d'utilisation de tion, les principes d'utilisation du domaine public maritime.

Pendant ce temps, le port de Bormes s'ensable et ses responsa-bles doivent entretenir une drague à longueur d'année. La nature rend ses droits.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

ECONOMIE

Paris

Les commissaires-priseurs

DE LOURDS ENGAGEMENTS

FINANCIERS

Après le refus des commissaires-riseurs de venir s'installer dans le

futur hôtel des ventes, rue Drouot,

M. Gabriel Kasperelt, député U.D.R. du 9° arrondissement de Paris, nous

a déclaré : « Les travaux sont iancès,

continuerant et seront terminés à la

fin de 1978. Le secrétaire d'Etat à la

culture vient de nous donner son

accord au projet des architectes, MDL André Biro et Jean-Jacques

de son côté : « Le bâtiment à construire est finance par la B.N.P., ta

Comparnie des commissaires-prisents

compagnie des commissaires-priscurs et la Ville de Paris pour des équipe-ment publics. Il est bien évident que, si un des trois partenaires se retire, le mécanisme est à revoir. Mais dans quelle mesure les commis-

szires-priseurs peuvent-lls se retirer compte tenu de leurs engagements passés avec in B.N.P.?

Dans l'flot délimité par les rues Drouot, Rossini et Chauchat, le Consell de Paris a préru, à la de-mande de M. Haspereit, de construire une nouvelle salle des ventes, un commissariat de police, un tribunal

d'instance, une crèche, un loyer pour personnes âgées et 4 700 mètres car-rés de bureaux. Trois ans seront

nécessires pour édifier ce bâtiment, dont le coût était évalué en 1975 à près de 68 millions de francs.

CIRCULATION

EXCÈS DE VITESSE

MIEUX CONTROLÉS

Dès ce week-end, et conformément aux instructions données par le gouvernement pour favoriser les économies d'énergie, les dépasse-ments de limitation de vitesse dans les aggiomérations (60 km-h.), sur les routes (90 km-h.) et sur les autorontes (130 km-h.) seront plus expèrement contrôlés.

Un certain reischement dans le respect des limitations avait été

constaté ces mois derniers : il avait entraîné une augmentation des vic-

A ce propos, le Comité national d'action pour la sécurité des usagers

d'action pour la sécurité des usagers de la route déclare dans un commu-niqué : « Eamener les vitesses à 110 kilomètres. À l'heure sur les autoroutes, 30 kilomètres à l'heure sur les routes et 50 kilomètres à l'heure dans les agglomérations « économiserait » sept mille vies humaines nava »

• CONTROLES POUR LES ECONOMIES D'ENERGIE —

le coup d'envol, vendredi, de la nouvelle campagne pour les économies d'énergie. Il s'est rendu à la Tour Maine-Mont-

parnasse, accompagné de trois ingénieurs du service des ins-

truments de mesure, afin de contrôler la température des locaux. Celle-ci variait de 21º7 à 23º4 selon les pièces

visitées, alors que la tempéra-

ture maximale autorisée est, on le sait, de 20°.

FAITS

ET PROJETS

ACCORD

ENTRE ELF ET SHELL

sévèrement contrôlés.

times de la route.

humaines par an_ n

et l'hôtel Drouot

ECHANGES INTERNATIONAUX

LE DÉFICIT COMMERCIAL EUROPE-JAPON

La réponse de Tokyo à la C.E.E. n'est guère positive

La réponse japonaise à la mise en demeure des Neuf remise jeudi soir 25 novembre à la Commission des Communautés des Communautés européennes (le Monde du 26 novembre) a ététransmise aux représentants des États membres de la C.E.E. en Etats membres de la C.E.R. en vue du « sommet » de La Haye les 29 et 30 novembre. Le porte-parole de la Commission s'est refusé à tout commentaire sur cette réponse et son content. Des informations obtenues de source diplomatique, il ressort toutefois que, sauf sur le problème des chantiers navals et de la production de navires marchands, la réponse japonaise est « moins positive » que Tokyo ne l'avait laissé entendre.

La réponse elle-même, un document de six pages, commence par un exposé des principes de la politique commerciale du gouvernement japonais. Après avoir pris note de la position de la Communauté conternant le défleit croissent de son commerce avec le

nauté concernant le déficit crois-sant de son commerce avec le Japon (plus de 4 milliards de dollars), le gouvernement japo-nais estime que le déséquilibre des échanges entre pays indus-trialisés ne peut être résorbé par des mesures bilatérales, mais que la solution de ce problème doit être recherchée sur une base mui-tilatérale et par le principe du libre échange.

INDUSTRIE

SIX CENT DIX EMPLOIS VONT ÈTRE CRÉÉS A FOUGÈRES

Rennes. — Le directeur général de Pindustrie, M. Huynes de l'Estolie, a

l'industrie, M. Hugues de l'Estalle, a annoncé vendredi après-midi 26 no-vembre, an cours d'une réunion à la sons-préfecture, que six cent dix emplois aliaient être créés à Fougères en trois ans. L'implantation d'une unité de production d'équipements électroniques pour l'antomobile par la Société d'équipement industriel de matériel automobile apportera quatre cents emplois et l'extension de l'entreprise fougeraise d'ameublément Jean Prévost cent d'ameublement Jean Prévost cent d'amendiement Jean Prevot cent cinquante. Enfin, soixante emplois seront créés grâce à l'installation d'une unité de production de sys-tèmes d'échappement pour automo-biles à la suite d'un accord entre la Société Bellanger et le groupe américain Walker Manufacturing. M. Hugues de l'Estolle a souligné que le dossier de Fongères n'était pas clos : « La priorité que nous avions donnée à l'ongères a été res-pectée. »

Alors que se déroulait le réunion de travail, un millier de manifes-tants, répondant à l'appel des organisations syndicales C.F.D.T., C.G.T. et C.F.T.C., ont défilé dans les rues de la ville, où la plupart des commercants avaient fermé leurs magasins. Demandant qu'une nouvelle réunion sur l'emplot se tienne à Fougères an printemps 1977, les responsables syndicaux ont souligné que, sur les six cent dix emplois annoucés par M. de l'Estolle, cent quatre-vingts seniement sont effectivement prévus pour 1977, alors que le nombre de châmeurs fougerais est actuellement de mille huit cent cinquante.

Enfin, déplorant ce qu'il appelle l'Impuissance des pouvoirs publics ndre à court terme le problème de l'emploi à Fougères s, le front intersyndical a renouvelé sa demanda de création de mille emplois dans le Le déséquilibre existant entre le Japon et la C.E.R. au détriment de cette dernière ne peut être réduit que par une expansion des cohanges, estime le gouvernement japonais.

En ce qui concerne les propo-sitions précises avancées par To-kyo, il semble bien qu'elles se réduisent aux quelques points signaies des jeudi dans ces colonnes (le Monde du 26 novem-bre) par notre correspondant colonnes (le Monde du 25 novembre) par notre correspondant Philippe Pons : stabilisation ou très lègère progression des exportations de voitures vers la Grande-Bretagne, étude dans le cadre de PO.C.D.E. du problème des chautiers navals et des ventes de navires marchands neufs, élargissement des contingents pour l'importation du lait en poudre et accroissement des achats de cigarettes européennes. rettes europée

Les « petits » durement jouchés

De leur côté, les ministres des affaires étrangères des paya du Benelux, réunis jeudi 25 novembre à Bruxelles, estiment « qu'il jaut trouver rapidement une solution aux problèmes que pose la concurrence japonaise dans le secteur sidérurpique et dans celude la construction navale, par le biais de conversations bilatérales entre les Neuf et les autorités nippones ».

entre les Neuf et les autorités nippones s.

« Les pays du Beneiux, estiment les ministres, sanffrent plus de la concurrence nippone que les grands Etats européans comme la R.F.A. et la France. Ces derniers disposent d'un vaste marché iniérieur, mais les « petits », comme la Belgique, les Pays-Bas et le Luxenbourg, dont la groduction est axée vers l'exportation, se font enlever leurs marchés par les Japonais dans les pays riverains de l'Europe des Neuf, la Suède, la Suèse, l'Antriche, par exemple. »

AGRICULTURE

LE SIÈGE DU C.N.J.A. OCCUPÉ PAR DES CONTESTATAIRES

Une solvantaine de jeunes agri-culteurs venant de l'Isère, de la Drôme, du Rhône, de la Savole. de la Mayenne et de la Loire ont occupé, vendredi après - midi 26 novembre, le siège du Centre national des jeunes agriculteurs. rue La Boétie, à Paris, pour prosélection des animateurs dépar-tementaux. Depuis le début de l'année, quatre animateurs de la Drôme, de l'Isère, de la Haute-Corse et de la Vienne ont été refusés à l'examen national d'aptitude dont le jury est constitué de trois membres du C.N.J.A., deux du ministère de l'agriculture, deux représentants des anima-teurs et un de l'Association du développement agricole (ANDA).

« R s'agit d'un règlement de compte du C.N.J.A. avec les agriculteurs qui ne sont pas dans la ligne réformatrice a, ont déclaré les manifestants proches du courant des paysans-travailleurs. Le non-agrément d'un animateur entraîne non seulement son licenciement, mais également la sup-pression des subventions versées au centre départemental (C.D.J.A.) par l'ANDA.

Faits et chiffres

• M. MICHEL DEBRE ancien M. MICHEL DEBRE, ancien premier ministre, député U.D.R. de la Réunion, a posé, vendredi 25 novembre, une question écrite au ministre de l'indusécrite au ministre de l'indus-trie, pour lui demander « s'il est exact qu'une coalition d'intérêts étrangers s'oppose à ce que le site de Caradache (Bouches-du-Rhôns) soit choisi pour la construction de la nou-velle c en trale européenne thermo-mucléaire? ».

· ACCIDENT MORTEL DI TRAVAIL PRES DE DOUAL

— Un ouvrier domicilié à
Flins-sur-Seine (Yvelines),
M. Henri Leleu, quarante-deux ans, père de trois enfants, pilo-tait une pelle mécanique, ven-dredi après-midi 26 novembre. a Flers-en-Escrebieux (Nord) a riers-en-sistrebieux (Nord)
— où se poursuit la reconstruction de l'imprimerie Malange,
incendiée en juillet dernier, —
lorsque l'engin se renversa
dans une tranchée. M. Leleu
a été tué sur le coup.

CIAL DU PRESIDENT FORD pour les négociations commer-ciales, M. Frederick Dent; a annoncá le 26 novembre que les droits de douane sur le cognac, valant de 3 à 13 dollars seion le conditionnement, sont portes de 1.25 à 3 dollars par gallon. Selon M. Dent cette décision est motivée par le fait que les négociations entre lese Etats-Unis et la C.E.E. sur les importations de volall-les américaines en Europe n'ont pas abonti. C'est donc

• LE REPRESENTANT SPE-

un nouvel épisode de la e guerre du poulet » déclenché dans les année 60 pour le même motif. — (U.P., A.F.P.).

AL SAUDI BANK, première banque privée saoudienne à s'installer en France, a été ouverte officiellement le mer-credi 24 novembre. Son capital credi 24 novembre. Son capital de 50 millions de francs est détenu à 75 % par une société holding de droit iuxembourgeois (Saudi Arab Finance Corporation) regroupent des actionnaires privés saoudiens, notamment certains membres de la famille royale, et à 25 % par une société libanaise, Arab Finance Corp et son holding luxembourgeois, la Banque de l'Union européenne et la Manufacturer Hanover Trust. Banque de dépôt et banques d'affaires, Al Saudi Bank se consacrera notamment au financement du commerce international avec les pays arabes.

LA SIMCA 1100 AS (pour affaires et sociétés) est une nouvelle version utilitaire de la Simca 1100, deux portes, deux places, à glaces arrière latérales fixes. Elle entre dans la catégorie des véhicules acquittant la T.V.A. au taux de 20 % et, à ce titre, offre un intérêt particulier pour les sociétés, commercants et artisociétés, commerçants et arti-sans soumis aux BIC. Commer-cialisée en décembre, elle est équipée du moteur 6 CV basse compression fonctionnant à l'essence ordinaire.

LES TARIFS SPÉCIAUX POUR LES PERSONNES AGÉES

< Anciens > en balade

En avion comme en train, faut-il accorder des tarifs de faveur pour les per-sonnes du « troisième âge » ?

 Les avantages tarifaires octroyés actuellement par les transporteurs aériens aux personnes agées sont tout à fait comparables à ceux conférés par la carte vermeil », estime M. Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, dans une réponse écrite par ue au Journal officiel du 23 novembre.

- Pour ce qui concerne les lignes intérieures, indique M. Cavaillé, il est accordé une réduction de 25 % sur le tarif de base aux personnes âgées (plus de soixante ans pour les femmes, plus de soixante-cinq ans pour les hommes). Sur les lignes d'outre-mer ainsi que sur certaines destinations étrangères, un tarif de troisième êge a été institué profit des personnes agées de plus de soixante aos. -

De son côté, la S.N.C.F. devraitelle accorder des réductions pour

génératrices de pertes de recettes non compensées ». note M. Cavallië. La S.N.C.F. a évalué le manque à gagner è 148 mil-lions de francs environ pour l'octrol d'une réduction de 10 % et à 299 millions pour l'octrol d'une réduction de 20 %.

Au demeurant, de nombreux réseaux de chemins de ler européens n'accordent aucune réduction pour les billets aller et retour : tel est le cas notamment des réseaux beige, britannique et espagnol. - Bien plus, précise le secrétaire d'Etat, le réseau fédéral allemand, qui prévoyalt, il y a encore quelques années, une tarification de cette espèce, a dû renoncer récemment -Ces explications suffisent-elles

à condamner le prolet de tavoriser davantage les déplacements des personnes âgées conforme à une certaine justice et répondant à un certain intérêt commercial : n'est-ce pes parmi ceux du « troislème âge » que l'avion et le train peuvent trouver une partie de leur nouvelle

POUR APPROVISIONNER LES RAFFINERIES La Société maritime Sheil

Transports

(S.M.S.) vient de conchre avec le groupe de raffinage français Elf-Aquitaine, un accord au terme druquel des cargaisons transportées à bord des navires d'une société à bord des navires d'une société pourront être livrées — au coup par coup — aux raffineries de l'autre groupe, et réciproquemenf.
Une première application de cet accord de réciprocité concerne le pétrolier géant de la Sheil, Batillus, de 540 000 tonnes, livré en juin dernier. Un a contingent de citernes », de 235 000 tonnes de pétrole brut a ainsi été livré à Elf. De même un lot de 250 000 tonnes transportées par un navire du groupe Elf a été débarqué à Rotterdam pour Shell. On sait que les Chantiers de l'Atlantique doivent encore livrer au cours des prochains mois trois pétroliers de 540 000 tonnes : un pour la SIMIS, et deux pour la Compagnie nationale de navigation (qui affrète ses bateaux à Elf).

 AIR ALPES FRRME CHAM-BERY-BORDEAUX. — La BERY - BORDEAUX. — La compagnie Air Alpes annonce sa décision de supprimer sa ligne Chambery - Grenoble-Saint-Etienne-Bordeaux. Elle explique que cette ligne faisait partie de celles qui après deux ou trois ans de fonctionnement ont démontré qu'elles ne correspondaient pas à un besoin

Operat

LA VIE ÉCONOMIQUE SOCIALE ET

EMPLOI

Le chômage et des projets de licenciements provoquent de nouvelles réactions

La montée du chômage et les menaces qui pésent sur l'emploi continuent de provoquer des réactions. La C.F.D.T. qualifie de « politique du pire n les déclarations de MM. Ceyrac, président du C.N.P.F., et Beullac, ministre du travail, sur la nécessité pour les entreprises de licencier le personnel en surnombre. Elle y roit « une nouvelle atteinte aux droits des travailleurs ».

A Besançon (Doubs), la réunion, le vendredi

A Besançon (Doubs), in reunion, le venureur 26 novembre, des membres de la mission régionale de relance de Lip — réunion à laquelle les représentants des salariés n'étaient pas invités — a donne lieu à une manifestation devant la préfecture, où des inscriptions ont été tracées sur le mur

d'enceinte. Un manifestant a été interpellé. Roanne (Loire), les quelque mille six cent cin-quante salariès des Ateliers roannais de construction tertile (A.R.C.T.) ont occupé, le même jour. leur entreprise pour protester une fois de plus contre la décision — prise en mai dernier — de licencier bienioi trois cents personnes. Ce conflit resurgit à la veille d'une jonrnée d'action de la fédération C.G.T. du textue le 30 novembre, au moment où aura lieu une commission partiaire sur l'emploi. Dans la Lotre également, c'est toute la population de Chazelles-sur-Lyon qui s'est associée à une manisestation contre les licenciements et

Opération « ville morte » à Chazelles-sur-Lyon

Saint-Etienne. - Dans les monts du Lyonnais, le canton de Chazelles-sur-Lyon (Loire) vivotait depuis des années. Una activité semi-rurale et une industrie traditionnelle y battent de l'aile. Depuis 1962, la population s'amenuise au rythme de 0,5 % par an. Elle est tombée de 5 666 habitants en 1968 à 5 379 en 1975. En une génération, 3043 emplois ont été supprimés et 33 petites ou moyennes entreprises ont disparu avant la fermeture, au début de ce mois, de la SIC (Société industrielle de chapelierie) employant 170 salariés (le Monde du 12 novembre 1976) sulvie, quelques jours plus tard, de l'annonce d'un projet de 90 licenciements dans la demière entreprise importante, les bougles Eyquem, Illiate de Labo-Industrie.

Toute la ville a pris conscience des dramatiques répercussions de cette hémorragie économique. En début d'après-midi, le vendredi 26 novembre. Chazelles donnait l'impression d'une cité déserte, abandonnée. Pas un passant sur les trottoirs, les rideaux des magasins étaient baisses. Un millier d'habitants avaient pris place dans douze cars et dans une cinquantaine de voltures pour rallier Saint-Etienne afin de manifester pour - lo droit de Chazelles au fravail -.

De notre correspondant

Dans cet inhabituel cortège, toutes les couches sociales étaient représentées : chapeliers sans travall, ouvriers menacés de perdre leur emplo), paysans, employés d'admi-nistration, parents d'élèves et membres du corps enseignant privé ou public, artisans, commerçants. Devant la Bourse du travail, les banderoles ont été déployées. Il y avait celles, communes, de la C.G.T., de la C.F.D.T., de la C.G.C. et de F.O., celles de la FEN, des écoles publiques, des parents et enseignants catholiques avec des Inscriptions comme - On veut vivre à Chezelles -, - Des emplois pour tous -, - Chō-mage, urgent importation d'indus-

Précédant de quelques pas le cortège conduit par les élus locaux, marchaient hult hommes et femmes portant comme une relique un modèla différent de couvre-chel avant fait longtemps la réputation de Chazelles. - Chazelles ne doit pas porter le chapeau de la politique Giscard-Barre - vinrent dire les représentants des partis de gauche aux manifestants qui s'étalent massés sur les marches de l'hôtel de ville, tandis que M. Armand Bazin, maire de Chazelles et conseiller général,

ses adjoints et des déléqués syndicaux étaient reçus à la préfecture par M. Torrade, prétet de la Loire, et M. François Dubanchet, sénateur C.D.S. et premier adjoint au maire de Saint-Etlenne, M. Durafour, ministre délégué à l'économie et aux finances. Présidé par M. Bazin, le comité d'expansion de la Loire a obtenu ces jours-ci l'accord du commissariat à l'industrialisation du Massif Central, à qui il avait demande une assistance technique en vue de la restruc

turation économique du canton de

Chazelles. M. Bresty, l'un des prin

cipaux artisans de la restructuration

des Tanneries d'Annonay, est officiel-

lement mandaté pour cette mission PAUL CHAPPEL

 LES MINEURS C.F.T.C., F.O. et C.G.C. signataires de l'actuel accord de salaires dans les Charbonnages mettent en garde les directions et les pouvoirs publics contre la mise en cause de la politique contractuelle. Cela conduirat, disent-ils, à de graves conflits. La fédération des mineurs C.G.T., rejetant « les accords au rabais », réclame une aug-mentation immédiate de la prime de poste de 250 francs.

COLLOQUES ET CONGRÈS

LES JOURNÉES D'ÉTUDES DU C.N.P.F. A DEAUVILLE

La formation continue doit être au service de l'emploi

Deauville. - C'est par une réflexion critique. un appel à des propositions, que se sont traduites les journées d'études du C.N.P.F. sur la formation continue qui ont réuni, les 25 et 28 novembre à Deauville, quelque cinq cents cheis d'entreprises, responsables de formation et dirigeants d'associations patronales de formation (ASFO). La réflexion critique a porté

Est-ce pour justifier le fait que le taux de participation des entre-prises à la formation permanente n'augmente plus (1) ? Est-ce parce que cette période d'austérité commande qu'on se préoccupe davantage de la rentabilité des efforts consentis dans ce domaine? Est-ce parce que, après s'être attachées à la mise en place de la loi de 1971, sur la formation permanente, les entreprises jugent permanente, les entreprises jugent qu'il est temps de franchir une nouvelle étape? Le C.N.P.F. estime en tout cas qu'il faut main-tenant passer « du quantitatif au

qualitatif s. Cette déclaration a servi de fil conducteur à vingt-sept groupes de travail, dont les conclusions seront réunies dans un ouvrage que le C.N.P.F. publiera au début de l'année prochaine. Le « qualitatif » consiste d'abord à évaluer les récultet de states de formatatif » consiste d'abord à évaluer les résultats des stages de formation. Tâche facile si l'on s'en tient aux recettes éprouvées : examens de type scolaire, diplômes, etc. Entreprise complexe, lorsqu'il s'agit de mesurer les conséquences psychologiques de la formation acquise, ainsi que les relations nouvelles s'établissant entre l'individu et son milieu professionnel, voire familial. Afin de recenser les difficultés rencontrées au cours les difficultés rencontrées au cours les difficultes rencontrées au cours des stages et d'améliorer leur contenu, un psychologue, M. Roger Mucchielli, a proposé que les bénéficiaires et les responsables des stages soient dorénavant invités à remplir des questionnaires, qui feraient ensuite l'objet d'un dépositionent ensuite l'objet d'un despuis des la course de l

pouillement systématique. Seconde préoccupation qualita-tive, le «suivi», a expliqué en substance M. Bernard Bachelot, directeur de l'éducation d'IB.M.-France, consiste à mesurer les effets de la formation dans le temps, à analyser ses résultats, à corriger la politique menée, à la relancer, à lui donner plus de

sur l'efficacité des politiques de formation menées ces dernières années par les entre-prises. L'appel a été lancé par M. Yvon Chautard, vice-président du C.N.P.F. et président de sa commission sociale. . La formation, a-t-il declare, doit être mise en priorité au service de l'emploi. » Les propositions ont porté en particulier sur les moyens d'améliorer la qua-lité et le «suivi» de la formation.

De notre envoyè spécial

cohésion, à faire en sorte qu'elle cohésion, à faire en sorte qu'elle devienne un réflexe naturel des salariés et de la hiérarchie. A cette prise en charge de la formation par l'ensemble de l'entre-prise s'oppose la mainmise des spérialistes. C'est un danger que le C.N.P.F. veut éviter. M. Yves Corpet, délégué général à la-formation, a en particulier incisée. corpet, delegue general a la lor-mation, a, en particulier, insisté pour que les responsables des for-mations quittent leur poste au bout de quelques années et pour que les ASFO soient mieux contrôlées par les organisations patronales, qui les ont créées afin d'édite a vive convergence les d'éviter « une coupure avec les réalités de l'entreprise » telle qu'on l'observe dans l'éducation

C'est toutefois le renfort apporté par le C.N.P.F. aux orientations du gouvernement, dans le domaine de la formation permanente, qui a donné la note politique de ces

journées. Le CNPF, encourage l'Etat à consacrer, comme fi le fait, l'essentiel des crédits de la for mation professionnelle aux stages en faveur des demandeurs d'emploi, mais il est plus réticent d'emploi, mais il est plus réticent d'emploi, mais il est plus réticent des des les parameters de l'élège. d'emploi, mais il est plus réticent à inciter les entreprises à ntiliser une partie de leur budget formation pour financer de tels stages. Il approuve aussi la relance de l'apprentissage, mais celle-ci coûtera peu aux employeurs. Il demande le développement des contrats emploi-formation (2), mais aussi de pouvoir dorénavant déduire le coût de œux-ci de la taxe d'apprentissage.

BERTRAND LE GENDRE

(I) Après avoir augmenté de manière continue jusqu'en 1974, ces crédits représentent en 1975 — dernier chiffre connu — 1.83 % de la masse salariale, soit 5.5 milliards de france, contre 1.83 % l'annés dernière. L'obligation légale est de 1 %.

(2) Ces contrats offrent aux jounes de dix-sept à vingt-clinq ans un emploi et une formation, au financement de laquelle l'Etat participe.

(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE PREMIÈRE DIRECTION - PREMIER BUREAU

ARRÊTÉ Prescrivant l'enquête préslable à la déclaration d'utilité publique des travaux à réaliser pour le remembrement à TOULOUSE des ser-vices centraux de la Météorologie Nationale.

Le Préfet de la Région a MIDI-PYRENEES »

Préfet de la HAUTE-GARONNE,
Officier de la Légion d'Honneur,
VU l'ordonnance modifiée n° 55 997 du 23 octobre 1958 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, ensemble le décret n° 59 701 du 6 juin 1959 modifié par le décret n° 75 432 du 14 mai 1976 portant règlement d'administration publique sur les procédures d'enquête et notamment son titre premier;
VU le décret n° 72 195 du 29 février 1972 portant réforme des règles relatives à l'expropriation pour cause d'athilité publique;
VU le plan d'urbanisme directeur de TOULOUSE approuvé par décret du 31 juillet 1962 et mis en révision le 1°° svril 1963;
VU le projet de remembrément à TOULOUSE des services centraux de la Météorologie Nationale;
VU les pléces du dossier transmis par le Directeur Départamental de l'Equipement pour être soumis à l'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique de ces travaux, et notamment une notice explicative et l'ordre de grandeur des dépenses;
VU la liste des commissaires enquèteurs publiée au recueil des actes administratifs de la Préfecture de la HAUTE-GARONNE le 1°° mars 1978;
Considérant que l'opération est compatible avec le Plan d'Urba-

les mars 1976;
Considérant que l'opération est compatible avec le Plan d'Urba-nisme Directeur de TOULOUSE approuvé par décret du 31 juillet 1962 et mis en révision le les avril 1963;

ARTICLE PREMIER. — Il sera procédé à une enquête présiable à la déclaration d'utilité publique portant sur le projet de remembrament à TOULOUSE des services centraux de la Météorologie Nationale.

ARTICLE 2. - Il est institué une Commission d'Enquête constituée par : Président : M. Abel GROC, Chef de Division Honoraire de Présec-Frésident : M. Abel GROC, Chef de Division Honoraire de Prétac-ture, 13, rus Douville, à TOULOUSE; Membres : M. Roger 5ARALOT, Ingénieur Divisionnaire Honoraire des T.P.E., 25 rue de Metz. à TOULOUSE; M. Paul GLENAT, architecte D.P.I.G., 18, rue Tolorane, à TOU-LOUSE. La commission d'enquête siégera à la Mairie de TOULOUSE (Direction Domaine Public et Privé).

ARTICLE 1.— Les pièces du dossier ainsi qu'un registre d'enquête seroit déposés pendant quarante-cinq jours consécutifs à la Mairis de TOULOUSE (Direction Domaine Public et Privé), du 7 décembre 1976 au 21 janvier 1977 inclus, afin que chacun puisse en prendre connaistance, de 7 h. 45 à 12 h. 15 et de 14 h. à 16 h., auf les samedis et dimanches.

Par ailleurs, pendant le même délai, une maquette ainsi qu'un plan de masse au 1/1.000 seront tenus à la disposition du public.

ARTICLE 4. — Presiablement à la date d'ouverture de cette consultation, le registre d'enquête déposé à la Mairie de TOULOUSE sera coté et paraphé par les membres de la commission d'enquête. ARTICLE 5. — Toute personne ayant des remaiques ou suggen-tions à formuler sur le projet sommis à l'enquête pourra soit consigner directement ses observations sur le registre ouvert à cet effet, soit adresser ces dernières par lettre recommandée au Président de la Commission d'Enquête - Mairie de TOULOUSE, Direction Domaine Public et Privé.

ARTICLE 8. — Les 19, 20 et 21 janvier 1977, de 10 houres à 12 heures, l'un des mambres de la commission d'enquête désignés à l'article 2 ci-dessus recevra à la mairie de TOULOUSE - Direction Domaina Public et Privé, toute personne qui souhaiterait obtenir des informations complémentaires ou que la commission d'enquête jugerait utile de consulter.

ARTICLE ?. — A l'expiration du délai fixé à l'article 3 précité, le registre d'enquête sera clos et signé par le Maire de TOULOUSE et transmis dans les vingt-quatre heures avec le dossier d'enquête au Frèsident de la Commission d'Enquête.

La commission d'enquête remettra le dossier accompagné de ses conclusions dans un délai de trenté jours à compter de la clôture des opérations au Prête de la HAUTE-GARONNE.

AETICLE 8. — Toute personne qui en exprimera le souhait pourra randre counaissance du rapport dressé par la Commission d'Enquête compter du 28 février 1977 à la Mairie de TOULOUSE.

ARTICLE S. — Le présent arrêté sera inséré en caractères apparents une première fois avant le 29 novembre 1978, une seconde fois dans la période comprise entre le 7 et le 15 décembre 1976 dans les journaux quotidiens suivants : «LE MONDE» — «LE FIGARO» — « LA DEPECHE DU MIDI » et « LA CROIX ». Un exemplaire de chacun de ces journaux portant publication de l'arrêté préfectoral de ce jour sera joint au dossier d'enquête.

ARTICLE 19. — Le présent arrêté sera affiché notamment : à la présenture de la HAUTE-GARONNE. À la porte de la Mairie de TOULOUBE, à proximité des lieux publics suivants : marchés des TOULOUBE, SAINT-CYPRIEN et de TOULOUSE VICTOR-HUGO, à la gare de TOULOUSE : LA CEPIERE, LARDENNE, SAINT-SUNON, LE MIRAIL, et en bordure du C.D. 23. Ces formalités devront être effectuées au plus tard svant le 4 décembre 1976 et justifiées par un certificat du Maire de TOULOUSE.

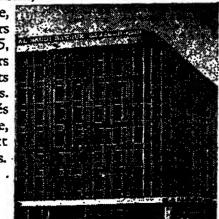
ARTICLE 11. — Des coples du présent arrêté seront adress — à M. le MAIRE de TOULOUSE, — aux membres de la Commission d'Enquête, — au Ministre de l'Equipement, — au Directeur Départemental de l'Equipement.

ARTICLE 12. — Le Secrétaire Général de la HAUTE-GARONNE Directeur Départemental de l'Equipement le Maire de TOULOUSE à chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent té, qui sera insèré su Recuell des Autes Administratifs de 18

Pour ampliation, pour le Préfet : le Chef de Bureau, délégué, J. MERLET.

Au 51 de l'avenue George-V, à Paris, s'ouvre la porte des marchés du Proche-Orient. Et, particulièrement, le marché de l'Arabie Saoudite, 🌃 7 milliards de dollars

d'importations en 1975, 142 milliards de dollars d'investissements programmės sur 5 ans. Première banque à capitaux privés saoudiens hors d'Arabie, nous offrons un contact direct avec le monde arabe des affaires.



Saudi Arab Finance Corporation, Arab Finance Corporation, Banque de l'Union Européenne, Manufacturers Hanover International Finance Corporation. Notre capital: 50.000.000 F. Tal. 720.86.08 Telex SAUDIBK 630349 F.

Câble Saudi banque.

Nos actionnaires et fondateurs :

Al Saudi Banque

garage of the

46,70

10,33

| • | • | 12 Mar |
|---------------------------------|---|--------|
| OFFRES D'EMPLOI | | 40,00 |
| "Placards encadrés" 2 col. et + | - | ٠ |
| (la ligne colonne) | | 42,00 |
| DEMANDES D'EMPLOI | | 8,00 |
| CAPITAUX OU. | | |
| PROPOSITIONS COMMERC. | | 70,00 |
| | | |

Li sepi si sepi si 1 1MMOBILIER 28,00 34,00 32,69 "Placairds encadrés" Donble Insertion 38,00 44.37 "Placards encadrés" 40,00 L'AGENDA DU MONDE 28,00 . . 32,69

REPRODUCTION INTERDITE

46.70



emplois régionaux

PROVINCE - VILLE MOYENNE Usine Européenne d'un Groupe Muiti-national en expansion **PRODUCTION SERIE ENGINS MECANIQUES** recherche 2 Ingénieurs A & M (ou sim.)



LE FUTUR RESPONSABLE DE FABRICATION

(Réf. 122 M 150)

Solide expérience de l'organisation et de la fabrication dans industrie analogue. Notions de gestion informatique. Outre l'aspect technique la fonction comportera la responsabilité de la gestion.humaine de l'unité. Anglais courant nécessaire.



LE CHEF DE SERVICE METHODES (Ref. 122 M 140)

Il déterminera, en partant des données fournies par l'engineering, les modes d'obtention des pièces et sera respon-sable des prix de revient. Il contrôlera, en outre, les outillages et la métrologie. Bilingue anglais; il sera en liaison constante avec ses homologues de la maison-mère. L'un et l'autre seront rattachés au Directeur de l'usine. Confortable logement prévu.

Adresser C.V., photo récents et prét. 30, rue de Mogador, 75009 PARIS sous référence choisie. Les candidats pressentis rece-vront au présiable une notice sur l'entreprise et le poste.



ANNICK REGY
paie comptant REGY
APPTS ties surf. 15° - 7° - 16°.
73, bd de Grenelle, 15°, 578-88-11

locations

non meublées

"Offre

Région parisienne

BANLIEUE SUD

près ÉVRY-CORBEIL

A lover ans résidence grand standin

APPARTEMENTS NEUFS
tudettes depuis 450 F + 6
PIECES depuis 850 F + 6
PIECES depuis 1.000 F + 6

4 PIECES depuis 1,000 F + ch.
5 P. Duplex dep, 1,500 F + ch.
6 P. Duplex dep, 1,600 F + ch.
Visite sur place de 9 h. 30 à
12 h. et de 14 h. à 18 h. (même
dim.), sauf mardi et mercred.
S'adr. TERRASS, dis COUDRAY
avenue Charles-de-Gaulle.
91 - COUDRAY - MONTCEAUX
Tél.: 498-22-79/496-18-31.
LIAISON S.N.C.F. et AUT. A-6.

locations non meublées

Demande

Région

parisienne

Etude ch. pour CADRES villas pavillons, ites bani. Loyer ga ranti 4,000 F maxi. - 283-57-02

locations

meublées

Offre

offres d'emploi

AFRIQUE CENTRALE alises; recherche pour début 1977 ou date à convenir

CADRE MAROQUINERIE

connaissances parfaites fabrication valless souples, rigides et ABS (éventuellement sach).

Salaire: 10.000 à 15.000 F.F. suivant capacité; logement gratuit; congé deux mois payés par an et nombreux avantages. Veuillez adresser votre solicitation avec références et curriculum viae à chifre 61.622, Publicitas Service International, Case postale. CH-8021 Zurieb - Suisse.

Ste Commissione France rech. comptable qualifié, exper, per-sonnel et législation du traval nécessaire. Libre rapidement. -Téléphoser (93) 08-11-52 pour rendez-vous à M. COLOMBIER. Entreprise Transports routiers recharche pour BRETAGNE futur CHEF D'AGENCE à la fois exploitant et commerc. Ex. transport, possèd. si possible attestation capacité anglets souh. Adr. C.V., photo et prétentions à AGENCE HAVAS, B.P. 2, CONCARNEAU no 836.

ASSOCIATION recherche DIRECTEURS COLONIES DE VACANCES Sérieux et compétents. Références exigées. Vacances de Pâques : le PARIS ou juilet et ao Tél.: C.J.H.: 973-41-41.

Pour grand magasin (logement assuré) SALAIRE IMPORTANT Cherche
OIRECTEUR COMMERCIAL
Libre de suite
Ayant expérience réseau de
Contriers pour vente particuliers
ameublem, et divers ménagers.
Sér., référ. vérifiables exigées.
Ectira evec C.V.: BARAN,
52. rue Sadaine - 7501 PARIS
Tél.: 700-04-63

SOCIETE DE PRESTIGE QUARTIER TROCADERO rech **HOTESSE** STANDARDISTE

cours et leçons

SANS LE BAC
Préparez chez vous
la capacité en droit.
Entrée Faculté, poss licence,
Débouchés exceptionness.
Ecrire L.J.F. (M) B. P. 30
76310 SAINT-ADRESSE

autos-vente Vends BMW, tous modéles dis-ponibles. Tél. : (83) 20-90-90, poste 43.

Particular vend R 5 TS
Ammée 76, Pertait étal. Vert pin.
Prix : 17.000 F, à débatire
Téléph. : 971-43-62 ou 471-67-88 P. vd VOLVO 164 E, 72, autom., telt euvr., int. cuir. Stérée. Exc. état, caross., méc. 93.000 km., px Arg. Bur. 556.84-67. D. 331-49-32

Agent ALFA-ROMEO vend ALFA SUD TL 1975. Exc. état, Téléph.: 991-11-92 A vdre R 12 TL 73 (51.000 km), lte main. Et. impecc. intér. si-milli, vert foncé, blacksomée. Prix à débattre - 921-95-67

LANCIA AUTOBIANCHI GARANTIE 2 am sur Contrat 11 rue Mirbel PARIS 5€ 336, 38, 35 +

habitute contacts humains, pos-sedant physique agréable, bonne éducation, rapide, capable in-tiatives. Ecr. av. CV.+ photo + prét., à M. MULLER, 10, r. Scheffer, 75016 Paris, qui trans. REPONSE ASSUREE 63. rue Desnouettes - 533-69-95.

CLASSES LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

La livre et le franc discutés

La semaine a été intéressante sur les marchés des changes, où l'on a enregistre tour à tour un fléchissement du dollar sur l'annonce d'une baisse des taux outrenance d'une baisse des interventions de l'institut anglais forex, qui a tout de même entraîné un certain exode des capitaux norours de 1,55 dollar (contre 1,65 dollar canadiem que par la victoire de M. Lévesque au Québec, qui a tout de même entraîné un certain exode des capitaux norours de 1,55 dollar (contre 1,65 dollar canadiem exode M. Lévesque au Québec, qui a tout de même entraîné un certain exode des capitaux norours de 1,55 dollar (contre 1,65 de grève des mineurs En fin de la semaine en canadieme que par la victoire de M. Lévesque au Québec, qui a tout de même entraîné un certain exode des capitaux notre de M. Lévesque au Guébec, qui a tout de M. Lévesque au G fois de plus, le vieux réflexe des cambistes jouait : tonte détente des taux aux Etats-Unis affaiblit la monnaie américaine, d'autant

la monnale américaine, d'antant que les taux allemands à court terme se sont tendus, l'écart avec ceux de l'eurodollar se rétrécissant pour tomber en dessous de 1 %. Au surplus, la décision des autorités monétaires américaines, conjuguée avec les projets du président élu, en matière de relance, pouvait passer pour du laxisme débouchant sur un regain d'inflation. C'est peut-être aller un peuvite : M. Carter fait preuve d'une prudence de serpent, esquissant avec « son ami » Arthur Burns, président de la Réserve fédérale, un petit pas de deux qui fait l'admiration des connaisseurs en chorégraphie politique. Toujours l'admiration des connaisseurs en chorégraphie politique. Toujours est-il que les cambistes, qui avalent « joué » précédemment une hausse des taux aux Etats-Unis, et donc une hausse du dollar, ont eu tendance à se dégager. Cette action a été vigoureusement contrecarrée par les banques centrales, notamment la Banque nationale suisse. Celle-ci, avec, dit-on, le concours de la Réserve fédérale, est intervenue délibérément pour faire remonter le dol-

ment pour faire remonter le dol-lar, son objectif étant, suivant cerlar, son objectif étant, suivant certaines rumeurs qui n'ont pas été
démenties, de stabiliser le dollar
à des niveaux compris entre
2,4350 FS et 2,4550 FS. Pris à
contrepied, les vendeurs de dollars à découvert ont du racheter
précipitamment, ce qui, par
contrecoup, a contribué à raffermir le dollar vis-à-vis du
deutschemark.

La livre sterling a été victime

La livre sterling a été victime en début de semaine d'un nouvel accès de faiblesse qui fait perdre une part appréciable de son vigou-

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

| PLACE | Livre | \$ U.S. | français | Franc | Mark | Franc beign | Acris | Lire Italiène |
|------------|--------------------|--------------------|--------------------|------------------|----------------------|--------------------|--------------------|------------------|
| Lendres | | 1,6545 1,6845 | | | | 62,4275 | | 1,4319 1,4579 |
| New-York. | 1,6345 1,6845 | | 29,9100 19,9600 | | | 2,7216 2,8983 | | 0,1155 9,1155 |
| Paris | 8,2683 8,4393 | 4,9975 5,0100 | | 204,56 204,30 | 287,79 287,13 | 13,5986 13,5186 | 199,22 188,25 | 5,7741 5,7885 |
| Zerich | 4,0419 4,1186 | 2,4430 2,4450 | | | 161,5806 | 6,6478 - 8,5974 | 97,3888 26,7550 | 2,8226 2,8249 |
| Franctert. | 3,9790 4,9731 | 2,4058 2,4180 | 48,2636 | , | | 8,5442 6,5245 | 95,8746 95,6865 | 2,7787 2,7937 |
| Braxelles. | 60,8028 62,6275 | 36,7500 37,0699 | | | 15,2896 15,3262 | | 14,6501 | 4,2481 |
| Amsterdam | 4,1503 4,2567 | 2,5085 2,5270 | | 102,6811 | 104,3036 104,5078 | 6,8258 6,8186 | | 2,8983 2,9196 |
| Milan , | 1.431,96 | 865,50 865,50 | 173,18 | 354,27 353,98 | 359,87 357,94 | 23,5510 23,3540 | | • |

halance des paiements, su lieu d'un déficit de 1,75 miliard en1976.

Le franc français a évolué en dents de scle, légèrement mieux disposé un jour pour s'effriter le lendemain. Visiblement, il est entré dans une période d'équillère instable, où chacun attend les résultats du plan Barre pour prendre position : suivant blem des cambistes, notre monnaie devrait prendre position : suivant blem des cambistes, notre monnaie devrait passer, mais sait-on ja-

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

On relève une baisse appréciable

FRANÇOIS RENARD.

l'immobilier

appartements vente Province

Rive gauche

CORVISART - Dans bei imm. P. de T., beau 4 p. rénové sur cour, jard. privé. 325-46-26. 16, r. BOUSSINGAULT. Liv. + 3 chb. 98 =1, rec., 325.000 F. Samedi 15-17 beures. - 225-03-09. PLAISANCE. Dans tr. bei imm. P. de T., 2 pièces, entrée, cuis., wc, chauffage électrique, 6° asc. Prix 110.000 F - 757-70-36.

Mo ALDIA BON IMMEUBLE
ASCENSEUR
2 PIECES entrée, cuisine,
s. de bains, wc.
PRIX INTERESSANT - 3º étage
Caime. 69, 8V. du Gi-Leclarc
SAM-DIM-LUNDI, 14 à 17 H.

ESTRAPADE STUDIO avec cuisine et s. d'eau, balc, solell, 270.000 F. Visite sur place iundi 9, de 12 h à 15 h 30 : 25, rue des Fossés-Saint-Jacques au S'étage droite. FRANK ARTHUR - 244-07-49

M° ST-PLACIDE BON MM. SELIOUR+1 PETITE CHAMBRE Entrée, caisine, s. de bains, wc. 48, RUE D'ASSAS, Terrasse, tel. SAM-DIM-LDI, 14 H 30-17 H 30.

Rive droite

beau 4 p., entrée, cuis., wc. s. bs, bel imm. P. de T., ASC. Prix : 360.000 F - 757-70-55. XVI - 131, boxievard MURAT Part. vend dans imm. P. de T. beau studio, tout confort 4 bal Part. vend dans imm. P. de T. neau studid, iout confort + bai-con, 5 étage, soiell, calme, 5 et. Prix exceptionnel vu urgence, 125.00 - F Téléph, au 224-18-42 ou s/pl. 15 h. à 17 h. samedi, dimenche, lundi.

Mº PORTE DE ST-CLOUD entrée, cuisine, s. de bains, tét.

3.700 F LE M² BALCON
82, R. DENFERT-ROCHEREAU,
BOULOGNE - CHF. CENTRAL
SAM.-DIM.-LDI, 14 h 30-17 h 30.

IMM. NEUF IT CONFORT

Mº PORTE-DE-BAGNOLET

2 PIECES entrée, cuisine,
salle de bains

4.000 F LE M² é' étage
213, BD DAYOUT - SAM. 213, BD DAVOUT - SAM.-DIM.-LUNDI, 14 H 30 - 17 H 30.

Région parisienne

Pr. VERSAILLES (FONTENAY-In-Fileury), 5-6 p., cave, park. B. élai, libre, 275.000. 460-14-53. VERSAILLES (proche), dans résidence, avec tennis, au calme spiendide appt, 3° et dernier drage, livy triple, 3 chambres, gde cuis., 2 bains, 2 wc, cave, Parky speak, Prix 434,000 F. JM.B., 978-79-79.

hôtels-partic.

même avec restauration impor-tante. Ecrire M. GETREIDE, 2, boulevard Magenta, 75010 PARIS. POLY PROPRIETE. Part. a P. vd ACTIONS jouissance janvier LUXUEUX STUD. meublé équipé s/montagne + gar. MENTON Tél. dom.: 757-80-74

bureaux

8° ZAINT-AUGUSTIN appartem. A LOUER .∉achat dans in ble gd standing DISPOSE PAIEMENT COMPT. CHEZ NOTAIRE, achèts, urgt. directem. 2 à 4 p. Paris, pref. rive gauchet Ecr. à LAGACHE, 16, avenue de la Darne-Blanche, 1120 PONTENAY-SOUS-BOIS. BUREAUX Climatisation 293-62-52

fonds de

commerce Particuller veed, cause retraite, FONDS DE CORDONNERIE avec matériel, rue Marioge, 34000 MONTPELLIER. Téléph. : (67) 42-95-22. RESTAURANT GAUCHE

RANDE CARTE, aff. de classe 125 PLACES racharche GÉRANT LIBRE EXPERIMENTE Ecrire METTHEY, 12 bis, rue Keppier - 75016 PARIS

pavillons GARCHES. Près gare et com-merces, pav. 6 p., id. 650m2 clos Très calme. Px 550.000 F. A dé-battre - J.M.B., 970-79-79.

Près ABBAYE ROYAUMONT 32 km. Paris, prox. forêt, étgs, ttes commod. sur place, magnit-part, hail, vaste salon/sel, et terrasse (&o =1), 4 belles chb. (moq.), bur, gde c., tt cft, cell, 800 == terrain planté clos. Prix 372,000. ACB, 25, rue Nationale, Beaumont-sur-Oise. 470-20-94.

maisons de campagne

CAYEUX-S-MER, 300 m. de plage, belle mals., 5 p., 12 cft, 165.000 F - Tél. 972-55-37. AUCUNS FRAIS Malson campagne parfait état, séi., cuis., 3 chb., s. d'eau, wc, gar., gren., cour et jard. 600 m2 clos. Prix exceptionnel 120.00 F av. 25.00 F Ag. de Bonneval, tél. (15) 37-98-25-52, même dim.

terrains.

A vendre terrain de week-end, bolsé, eau, électricité, bord de route, 736 m2 sur 19 m, prés Coulommiers. Prix : 16.000 F. Mme Baudaller, tél. : 374-57-26. Haute-Loire, dans Saint-Paullen 14 km. LE PUY, terrain certif d'urban., 4.800 = . Ecrire à HAVAS PARIS no 1.661.

BRETAGNE POPIS POPIS 8. Pres St-Augustin, 2 p., tout cft. Pour visiter, s'adr. 25, rue Cambacérès, samedi 27, 14-18 h. 2, r. J.-le-Brix, Vannes, 66-46-61

villas

VERSAILLES, 7-8 pièces, 200 == 1.350.000 F.
VIROFLAY, 9-18 p., 240 ml
habitables, jardin, garage, excellent état, 1.040.000 F.
VIROFLAY, appt 5-6 p., 118 ml,
récent, 500.000 F.
Tél.: 926-61-52 os 67-62,

SAINT-NOM-LA-BRETECHE VIUS style «ILE-DE-FRANCE» AVEC PISCONE CHAUFFEE S/LETAIN 220 == habitables, sejour en L. 40 m², s. a manger 14 == 1, 4 chbres, s. bs, d'eau, cave, gar. 2 voitures. J.M.B., 979-79-79.

LES CLAYES-SOUS-BOIS-dans vieux village, maison 3-4 p. + petite maison 3 p. star 500 as, 485.000 F à débatire. 460-31-22.

VAUCRESSON (PLATEAU) Maison ancienne, style Direc-toire 200 == habitables. Séjour 55 ==, 6 chbres, 2 bains, ss-sol, PARC 1,400 ==. Prix justifié, 1,100,000 F. J.M.B., 970-79-79. ORGEVAL PPTE \$/6.000 == 0 de terr., surf. habitable 300 == 7 vastes dépendances, amériagements de tout ye ordre. Prix: 1.670.000 F. J.M.B., 970-79-79.

COTE D'ATUR

1 km Plage, pr. ties commod.
Villa neuve, pl-pied, F. 4, style
prov., gar. 500 m2 clos. 370,000 F.
Selection gratuite sur demande
AGENCE MOLLARD
37. Les Arcades du Port,
SANARY (Var). T. (94) 74-25-03

FIANG-LA-VILLE
près forèt, VILLAS NEUVES
1LE-DE-FRANCE, surface hab.
7 P., 2 bains, 164 mz. Jardin de
600 à 740 m². Prix tentes taxes
comprèses, S/PL. SAMEDIDIM., de 13 h 30 à 17 h 30 :
a Nid (*Algie », route de
Saint-Nom-la-Bretèche

VARENNE Rést-dentiel
VILLA parf. état, hall 16 m2,
sei, 30 m2, 2 ch. † grenier amé-nagé, it cft, pelit jardin agréab.
Prix 450,000 F. Agenca DEJUST.
135, boulevard de Champigny,
LA VARENNE - 883-15-50

propriétés NOGENT-LE PERREUX Sur spieddde parc 2,580 m, PPTE MANSART, 10 p. princ., Sans Iravx. Gar. 4 voltures. FRANCE CONTI, 346-43-09.

fermettes Vendoeuvre. Etangs Breane (36) Fermette, 6 p., dép. 2,300 m² terr. Px 160.000 F. Tél. (47) 29-73-27.

ANNONCES CLASSÉES TELEPHONÉES

233-44-21

Hausse de change

Les semaines se suivent et ont de plus en plus tendance à se ressembler : l'abondance des disponibilités aurait légitimé une détente des taux, mais le souci de la défense du franc a contraint les autorités monétaires à maintenir la barre à un niveau relativement élevé. tivement élevé.

Alnsi, pendant les trois pre-miers jours de cette semaine, le marché était fort à l'aise, disposant en outre dès le lundi des 900 millions de francs adjugés le vendredi précédent à 10 1/4 %. En conséquence, le loyer de l'argent au jour le jour revenait de 10 9/16 % à 10 3/8 % jeudi, la Banque de France laissant

paravant.

A terme, l'évolution a été très semblable, le marché s'étant quelque peu tendu jeudi. Dès que le taux du jour le jour fléchit, les trésoriers des établissements se hâtent d'en profiter pour « s'allonger » quelque peu : pour l'instant, la détente est considérée

rendements des bons du Trésor, rendements des bons du Tresor, qui retombent au plus bas niveau depuis 1972 (4,60 % environ). La baisse du taux de base des ban-ques, revenu de 6,50 % à 6,25 % à l'initiative de la Morgan, se généralise, bien que la Citibank ait maintenu le sien à 6,50 %. C'est donc la détente, désormais clairement souhaitée par la Réserve fédérale afin de stimuler gent au jour le jour revenait de l'instant, la détenté est considérée l'accomme un étnt précaire, qui ne l'accomme un étnt précaire, qui ne l'eserve fédérale afin de stimuler son contrôle vigilant, l'œil rivé sur le cours du franc. Ce dernier à la hausse des taux, c'est croire sur le cours du franc. Ce dernier à la hausse du franc. Les choses hase de 8 % à 9 % pour Noël ! Les faiblissant légèrement vendredi à étant ce qu'elles sont, îl a été hommes proposent, et les faits dispayé 10 3/4 % à 10 13/16 % sur posent. — F. R.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Repli du cuivre - Hausse du café

METAUX - Nouvelle baisse des cours du cuivre au Metal Exchanga de Londres, qui reviennent à leur niveau le plus bas depuis pratiquement près de deux mois. Les stocks britanniques de métal se sont encore accrus et attelgnent 588 725 tonnes (+ 2075 tonnes).

Reprise des cours de l'étain tant à Londres qu'à Singapour, en corrélation avec la tension qui s'est ma-nifestés à la frontière du Cambodge et de la Thallande. Des achats pour compte européen et américain ont contribué à soutenir le marché. Variations restreintes des cours du plomb à Londres, Selon les prévisions des experts du groupe du plomb réuni à Genève récemment, les oours

de ce métal devraient se raffermir en 1977. L'offre et la demande mondiales de métal s'ajusteront sans propoquer de mouvements apprécia-bles de stocks.

otes de stocks.

Amélioration des cours du zinc à
Londres A la fin de l'année, les
stocks mondiaux de métal seront
supériours à ceux de l'année précédente Les importations en prove nance des pays communistes son restées pratiquement à leur nivent de 1975 Toute/ois, des importations accrues de métal de Corée du Nord ont été compensées par le fait que l'U.R.S.S. est devenue importatrice depuis cette année.

DENREES. — La baisse se poursuit

sur les cours du sucre, malgré des rumeurs relatives à des achats pour compte chinois. Les disponibilités mondiales sont abondantes et les stocks mondiauz seront même plus importants en fin de saison. Nouvelle avance des cours du café

sur les places commerciales. Plu-sieurs facteurs ont accentué la hausse : majoration par l'Institut brésilien du café des prix de vente et des tares à l'exportation, achat par une importante société améri-caine de torréfaction de 120,000 ton-

La détente s'est confirmée sur les ficit. cours du cacao. La récolte mondiale de fèves est évaluée à 1.456.500 ton-

nes de cajé et par l'U.R.S.S. de récolte du Ghana devrait atteindre 4.800 tonnes au Bréall — les achats 360,000 tonnes et cells du Nigéria de ce pays avaient porté en 1975 180,000 tonnes. Une récolte intermésur 2.500 tonnes — enfin. vente diatre supérieure aux prévisions par le Nicaragua du tiers de sa récolte.

— pourrait toute/ois atténuer ce dé-

CEREALES. - House des cours du blé sur le marché aux grains de nes, — et la chilfre de 1.416.000 ton-nes paraît même plus près de la réa-lité pour le département américain d'acheter des quantités assez impor-tantes de céréales au Canada au de l'agriculture — contre 1.528.800 cours des trois prochaines années tonnes pour la saison 1976-1977. La (près de 40 millions de boisseaux).

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 26 novembre 1976.

METAUX. - Londres (en sterling - Calcutta (en rouples par maund par tonne): cuivre (Wirebars), comptent, 758.50 (778): à trois mois, 792.50 (811): étain, comptent, 4970 (4930); à trois moia, 5145 (5095); plomb, 278.50 (277.50); zinc, 371 (385.50).

- New-Work (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 56,80 (59,80) : aluminium (lingots), inch. (48); ferralle, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (52,83); mercure (par houteille de 76 lbs).

inch (130 - 135).

— Singapour (en dollars des Détroits par picul de 123 lbs): 1 230 (1 250).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, déc., 77.85 (79.30); mars, 79.15 (80.60); laine mint. dec., 174 (183); mars, 184

(188), Londres (en nouveaux pence par kilo): laine (peignée à ser), déc., 242 (245): jute (en dollars par tonne) Pakistan. White grade C. 388 (383).

- Roubsix (en francs par kilo) : laine, dec., 25.40 (25.10).

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) de 82 lba) : jute, 485 (475). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-veaux pence par kilo): R.S.S. comptant, 61,50-83.50 (61-63). — Singapour (en nouveaux cents

Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 209,25-210,75 (209,50-210). DENREES. - New-York (en cents par lb): cacao, déc., 138,50 (149); mars. 133 (141.10); sucre disp., 7.90 (8.05); mars. 8.68 (8.89). - Londres (ed livres par tonne): sucre, déc., 121 (127,20); mars, 134 (135,50); café, janv., 2345 (2276); mars, 2375 (2280); ca-cao, déc., 1967 (2060); mars, 1890,30 (1997). — Paris (en francs par quintal) : cacao, déc., 1810 (1835); mars, 1872 (1823); café, janv., 1845 (1894); mars, 1930 (1885); sucre-(en francs par tonne), janv., 1 245 (1 270); mars, 1 285 (1 302).

CEREALES. - Chicago (en cents par bolsseau) : blé, déc., 270 (258 1/2) : mars, 275 (268) : mais, déc., 344 1/4 (238) : mars, 252 3/6 (248 1/4).

BOURS

.

المنتشف

. ..

1: 11-7-11 The sections of

~

....

4

LA REVUE DES VALEURS

UN REDRESSEMENT A LA JAPONAISE

Doubler ses profits en l'espace de neuf mois comme l'a fait la B.A.S.F. constitue déjà une pe-tite performance, même si la pé-ziode prise l'an passé pour la comparaison apparaît mai chol-sio dans la mesure oft elle a été notoirement manvaise pour l'in-dustrie chimique et que le phénomène de correction a pu pleinement jouer avec la reprise de l'activité. Que dire des résultats de Bayer, qui, fin septembre, a dégagé un bénétice avant impôts do DM 904 millions en hausse de 153,2 % pour un chif-fre d'affaires accru de 21,7 %.

Avec le boulet des fibres chimiques (7 % du chittre d'affai-res) trainé par la firme de Leverkusen - cette division ini coûtera cette année DM 100 mil-lions (plus de 560 millions de F), perta égale à cella supportée actuellement par Rhône-Foulenc, - les graves problèmes soulevés à l'exportation avec une monnaie réfrainte de 29 % par rapport au franc français, de 38 % par rapport à la Hre et de 37 % par rapport à la Uyze et des prix qui ne bougent pas : cela de-vient un joil tour de force, qui a permis de rejoindre les ni-veaux de 1974 (aunté record). Maigré les difficultés qui restent à surmouter, les dirigeants de Bayer demeurent optimistes. Pour 1976, ils tableut sur uu chiffre d'affaires mondial de DM 26,8 milliards (+ 18,8 %) et pour 1977 sur un retour à une croissance normale (+ 6 %) du volume des ventes. De l'avis du vice-président, M. Meyerheim, le prochain exercice sera quand même dur. Les fibres chimiques resteront dans le « rouge ». Pour les en sortir un relèvement de 15 % à 20 % des prix est nécessaire, mais utopique. En outre, la hausse attendue des tarifs pétroliers sera difficile à digérer. En attendant, le dividende ramené de 8,50 à 7 DM pour 1975, sera majoré comme promis. Une preuve supplémen-taire d'optimisme. — A. D.

Valeurs à revenus fixe ou indexées

L'Emprunt national pour les moyennes et petites entreprises et l'artisanat 10,50 % 1976 à retrouvé son nominal pour la première fois depuis son introduction à la cote officielle, courant octobre.

| La Groupement | ae l'u | iaustrie . |
|---|----------------------------------|--|
| | 25 घ०▼. | diff. |
| 4 1/2 % 1973 7 % 1973 Empr. 10,30 % 1975 10 % 1976 Empr. 18.69 % 1976 | 612 154,80 96,81 108,03 | + 4,90 + 5,19 - 6,89 + 6,81 + 1,90 - 0,40 |
| 4 1/4 % 1963 4 1/4 - 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965 | 182,10 89,50 184,50 | + 0,20 |
| 6 % 1956 6 % 1967 C.N.E. 3 % | 192,60 95,19 1613 | + 0,10 - 0,50 - 1 |

sidérargique, GIS, va procéder, à partir de lundi, à l'émission d'un emprunt de 700 millions de francs au taux nominal de 11.40 % (taux

Banques. assurances. sociétés

d'investissement

cette société estiment que le bé-néfice net 1976 devrait atteindre 20 millions de francs — ce qui

| | 25 20€. | GILL" |
|--------------------|---------|--------------------------------|
| Ball Equipement | 145 | + 2 + 4 + 2,50 - 0,70 |
| B.C.Z. | 104 | + 4 |
| Compagn, bancaire | 266,50 | + 2,50 |
| C.C.F | 85,30 | - 0,70 |
| Crédit foncier : | 285 | - 3 |
| Crédit national | 305 | + 14.50 |
| Financ. de Paris | 138 | Inch. |
| Locafrance | 123.50 | + 23.50 |
| Pretaball | 310 | + 23,50 + 10 |
| U.C.B | 193.56 | + 3,90 |
| La Hénin | 305 | + 18 |
| S.N.L | 333 | + 4 |
| Chargeurs réunis . | 168,50 | - 5,50 |
| Eurafrance | 176,50 | - 2,50 |
| Schneider | 125.90 | + 1,40 |
| Suez | 195 | - 6,50 |
| A.G.P. (1) | 203.20 | — 20.70 |
| ma. (1) | ~00,00 | - 20,10 |

représenterait une augmentation de 12 % — et permettre de dis-tribuer un dividende supérieur de plus de 10 % su précédent. Alimentation

Guyenne et Gascogne va aug-menter son capital par incorpora-

| | 26 nov. | diff. |
|---------------------|---------------|------------------|
| Beghin-Say | 66,05 | |
| B.S.NGervDan | 478 | — 21 |
| Carrefour | | + 12 |
| | 1048 | — 18 |
| C.D.C | 178,90 | — 0,10 |
| Moët-Hennessy | 442 | + 2 |
| Mumm | 371,50 | - 8,50 |
| Olida et Caby | 126,10 354 | + 4 |
| Pernod-Ricard | 378 | + 4 |
| Raffiner. St-Louis. | 74 | - 1,80 - 4,50 |
| S.I.A.S. | 222 | + 1,50 |
| Veuve Clicquot | 415 | — 15 |
| Viniprix (1) | 390 | _ 63 |
| Club Méditerranée. | 380 | + 16.70 |
| Perrier | 83 | - 0,40 |
| Jacques Borel | 212 | - 30,58 |
| P.L.M | 69 | - 1 |
| Next1é | 5590 | +130 |

(1) Ex-droit attribution de 38 F. tion de réserves et attribution gratuite d'une action nouvelle pour trois anciennes.

Filatures. textiles, magasins Dans le cadre du plan de redressement de *Prénatal*, le ré-seau de la filiale d'exploitation

| | 26 nov. | diff. |
|--------------------|---------|--------------|
| Dollfus-Mieg | 42,10 | - 3.9 |
| Sommer-Allibert | 485 | _ 35 |
| Lainière Rouhaix . | 68 | = 2 |
| La Sois | 63,20 | _ 1,5 |
| Vitos | 91.16 | _ 1,3 |
| C.F.A.O | 380 | — 4.9 |
| Galeries Lafayette | 54.40 | - 1.5 |
| Paris-France | 29 | - 33 |
| Prénatal | 37,20 | - 14 |
| Printemps | 36,80 | - 33 |
| La Redoute | 570 | + 1 |
| Prisunie | 27.40 | - š1 |

Sodtrey serait allégé par la ces-sion d'une-vingtaine de magasins faisant double emploî. Râtiment et travaux publics Un seul titre s'est détaché dans le compartiment : *Dumez*, qui laisse prévoir pour l'exercice 1976 un résultat consolidé de 140 mil-

| lions | à | 150 | mil | lions | de | fra | DC3 |
|----------------|------|--------|-------|---------------|-----|--------------|------|
| | | | | 26 n | OV. | di | II. |
| Auxil | ď'e | ntrep | r | 179,5 | | | 1,80 |
| Bouys Chim. | | | | 262 91.8 | | - | 9,80 |
| Cimen | ts | franç | Lis . | 86.5 484 | Q | + : | 2,70 |
| Entr. | J. 1 | Lefebr | Te . | 156,2 | | _ | 5,88 |
| Génér Gds T | TEV. | | | 175 | | | |
| Lafarg | e . | Phén i | | 182,1 1325 | 0 | = | |

La situation provisoire de Savaball au 30 septembre laissalt tion du dividende serait envisapparaître un bénéfice (hors plusvalues) de 15,1 millions de francs (contre 13,5). Les dirigeants de la lord de trois actions pour cinq.

Bourse de Paris

. SEMAINE DU 22 AU 26 NOVEMBRE 1976

ENLISEMENT

E mouvement de repli s'est poursuivi presque sans interruption cette semaine à la Bourse de Paris et les différents indices ont encore fléchi de 1,5 %.

Sur de nouvelles ventes, liées à la mise en règlement judiciaire d'un petit établissement financier du Nord, la société Charles Périer de Roubaix (six cents clients environ) spécialisée dans la gestion de portefeuilles, la baisse se réamorçait dès lundi, jour de liquidation générale. Une liquidation générale blen triste, puisque à nouveau perdante de 3 % en moyenne, le compartiment bancaire faisant ax-ception. Le lendemain, pour le début du dernier mois bour-sier de l'année, le marché se ressaisissait un peu. Pas longtamps. Mercredi, l'effritement reprenaît et allait se poursuivre jusqu'à la veille du week-end, si bien que la Bourse se retrouvait à son plus bas nivean de l'année.

Cela aurait pu être pire », affirmaient les profession-nels sous les colonnes du palais Brongniart. De fait, sans l'intervention discrète mais efficace des organismes de placement collectif, la baisse anrait probablement été plus importante.

En effet, l'actualité, une fois encore, a été défavorable à la Bourse. Outre les nombreux remous enregistrés au sein de la majorité, qui preunent l'allure d'une véritable bataille rangée, la crédibilité et l'autorité de M. Barre se sont brusquement affaiblies. D'aborte de M. Barle se sont brusquement affaiblies. D'abort avec le discours virulent prononcé par le premier ministre dans lequel il dénonçait l' « attitude suicidaire » des chefs d'entreprise, qui, méfiants, se refusent à investir. Ensuite avec le très mauvais menants, se refusent à investir. Ensuite avec le très manvals indice des prix d'octobre (+ 0,9 %), premier mois de la mise en application du plan de lutte contre l'inflation. Enfin avec la perspective du maîntien, au-delà de la date prévue, du gel de certains prix si la hausse du coût de la vie ne se ralentissait pas. Ce qui paraît probable compte tenu du relèvement des tarifs de l'essence en novembre...

Aux valeurs étrangères, les allemandes se sont mises en valette. Les pétroles interpations y avec de l'estence en novembre...

en vedette. Les pétroles internationaux ont aussi fortement monté. Les mines d'or, en revanche, se sont affaiblies et les américaines ont été irrégulières.

Sur le marché de l'or, où l'activité a décru, le lingot a légèrement fléchi, perdant 15 F à 21 180 F. Repli également du napoléon à 229,30 F contre 233,90 F.

Matériel électrique. services

mublics

Four l'année 1976, L.M.T. s'attend à une progression de 13 % de ses ventes et à une amélioration proportionnellement plus importante des bénéfices.

La société Engins Matra prévoit, pour l'exercice en cours, un 26 nov. diff.

supportante des bénéfices.

La société Engins Matra prévoit, pour l'exercice en cours, un 26 nov. diff.

**supportante de Bayer. Le bénéfice consolidé avant impôts de sugmenté de 60,6 %, à 980 millions de deutschemarks. De son côté, la société mère a dégagé un profit, également avant impôts, de 636 millions de deutschemarks (+ 92,7 %). Son chiffre d'affaires a treint 7240 millions de deutschemarks (+ 17,5 %).

| | 26 nov. | diff. |
|---------------------|---------|---------------|
| Aisthom | | 3 |
| C.G.E | 249 | 2,50 |
| C.S.F | 146 | 8,50 |
| C.E.M. | | + 4,30 |
| Engins Matra | | + 4,30 |
| Machines Boll | 25,40 | - 1,50 |
| SAT | | — ze |
| Telémécanique | | 25 |
| Fr. Tel. Ericsson | | — 10 |
| Thomson-Brandt . | 159 | 2,50 |
| Amer. Tel & Tel. | | + 7,69 |
| Ericsson | 122,50 | - 6 |
| Générale des eaux. | 426 | — 3,59 |
| Lyonnaise des eaux | | + 1 |
| Electr. Strasbourg. | 447 | + 15,50 |

de francs contre 1064 millions et m bénérice net peu différent du précédent exercice, qui se situait à 17,2 millions. Le portefeuille de commandes atteint 2,7 milliards de francs.

Produits chimiques

Poliet et Chausson 147,50 - 0,50

Le hollandais Akzo est, pour Le hollandsis Akzo est, pour sa part, sorti du rouge, avec un programme d'investissements rulèger bénéfice (consolidé) de
0,9 million de florins, contre une
perte de 154,6 millions au 30 septendre 1075 L'amélioration aurait blablement, avant l'achèvement
l'achèvement l'a tembre 1975. L'amélioration aurait été plus sensible sans la rechute enregistrée dans le secteur « fibres chimiques » durant le

| | 26 nov. | ditt. |
|------------------------------------|--------------|------------|
| C.M. Industries | 119 | _ 2 |
| Cotelle et Foucher | 54,50 | - 4,5 |
| Institut Mérieux | 277,50 | - 3,5 |
| Laboratoire Bellon. Nobel-Bozel | 159 76.90 | - 3 + 2 |
| P.U.K. | 65 | + 2 |
| Pierrefitte-Auby | 58.90 | - 43 |
| Rhône-Poulenc | 67,50 | - 2.5 |
| Roussel-Uclaf | 168,20 | - 6,2 |
| | | |

Dernier chimiste allemand à troisième trimestre, dont le déficit annoncer la couleur, le numéro un mondial, Hoechst, vient de publier ses résultats pour les publier ses résultats pour les neul mois. Les progrès accomplis par rapport à cette période correspondante de 1975 sont importants. Ils restent cependant infècieurs à ceux de BASF, et rieurs à ceux de BASF, et

Métallurgie, constructions

mécaniques

Redressement parfois sensible des valeurs de sidérurgie, très touchées ces derniers temps en raison de l'aggravation de la crise dans ce secteur. L'emprunt d'au-

| 25 DOV. | aux. |
|----------------------------------|---|
| 31,98 77,30 83,38 | + 2,90 + 6,30 - 1,76 inch. |
| 54,80 67,50 72,50 33,10 | + 5,50 frich. + 4,10 |
| 36 | - 5,45 + 2 - 1,86 - 0,10 |
| 151 | - 0.10 - 0,15 - 1 - 9 - 16 |
| 202,50 39 321 | + 0,10 + 13,50 - 0,90 9,28 3,80 |
| | 31,96 77,30 83,38 56 67,50 72,50 33,16 79,85 36 121,29 60,26 75,20 42 150 42 151 |

tomne du G.I.S. sera lance comme d'habitude (voir en début de

Les Ets Mapy Frères ont fixé à 195 F (inchangé) leur bénéfice

Pétroles

Brusque reprise de Pétrofina et avance de Royal Dutch.
Norsk Hydro a to u c h é son plus haut niveau de l'année dans un marché très animé qui a subi des ventes bénéficiaires après la déclaration du directeur général, M. Holte, qui a choisi la France, premier actionnaire étranger avec 22 %. pour prononcer sa-première grande conférence de presse. Tout en restaut très optimiste sur le développement des revenus tirés du pétrole, qui représenteront pins de 50 % du bénéfice l'an prochain, et se gonfleront grâce au gaz de Frigg, il a déclaré que gaz de Frigg, il a declaré que l'exercice en cours no serait pas

| | 26 nov. | diff. |
|---------------------|----------------|--|
| Aquitaine | 258,50 | + 2.20 |
| Esso | 49,30 33,50 | + 2,20 - 2,25 - 2,50 - 0,38 |
| Franc, des pétroles | 33,50 | - 2,50 |
| Pétroles B.P | 61 | - 0,38 |
| Primagaz | 150 | - 10,50 |
| Raffinage | 70 | + 3 |
| Sogerap | 74,40 | - 0,50 |
| Exxon | 269 | + 7 |
| Norsk Hydro | 263 | - 10,50 + 3 - 0,50 + 7 - 3,88 + 32 + 13,86 |
| Petrofina | 597 | + 35 |
| Royal Dutch | 238 | + 13,80 |

Schemarks (+ 17,5%).

Bons résultats aussi pour les vraisemblance, le dividende serait I.C.I., dont le bénéfice net attribuable pour la même période s'est accru de 82,3 %, à 259 millions de Bres.

Quant au financement du dudit programme, fin 1977. Blen que le pétrole soit le poste le plus important dans l'avenir, Norsk Hydro maintiendra et développera ses activités chimic lourde et métanz légers (magné-

sium notamment).

Le dividende final de Rand Selection. pour l'exercice au 30 septembre 1976, s'élève à 35 cents contre 43 cents, faisant pour l'an-26 nov. diff.

UN CHIMIQUE PERFORMANT

La Dow Chemical, deuxième firme chimique américalne, a fait son antrée le 25 novembre à le Boutse de Faria. C'est une bonne recrue. En 1975, malgré la crise, la rentabilité du groupe l'est élevée à 21,9 % (contre 22,5 % en 1974 et 18,6 % en 1973) pour un chiffre d'affaires et un bénésice d'exploitation réduits seulement de 11 % et 5 %. Hors sulement de 12 % et 5 %. Hors siéments extraordinaires, son bé-néfice net a même progressé de 5 %, lui laissant une marge nette de 12,6 % (contre 11,8 %). Tom de 128 % (contre 13. %). John les plus élevés de la chimie, les grants Hocchst et B.A.S.F. étant tout juste parvenus à dégager des marges avant impôts de 1,4% (contre 3,1%) et de 2,1% (contre 2,6 %).

Hultième grand international en chitre d'affaires dans son secteur d'activité, le groupe Dow arrive largement en tête pour les bénéfices (616 millions de dollars), les ventes par employé (92 655 dollars) et la valeur ajou-tée per capita (139,988 F) contre tée per capits (139,900 F) contre 84,700 F pour Hoechst, 101,900 F pour B.A.S.F., à peine 63,000 F nour Bhône-Fonlenc). Il le restera en 1976 avec des résultats pen dis-férents. La recette 7 Des effectifs réduits (53 121 personnes contre 181 630 pour Hoechst, 111 445 pour B.A.S.F. et 115 782 pour Rhône-Foulenc) — le groupe, il est vrai, est spécialisé à 56 % dans la chimis lourde — une quête incessante des moyens propres à renforcer l'efficacité et surtout une honne dose d'autimisme. Il en faut pour investir au creux de la vague, surtout en Yougoslavie et décider de maintenir les investissements en Europe quand les autres industriels américains s'apprétent à réduire les leurs. Mais les dirigeants de Dow sont conflants dans l'avenir, pronos-tiquant pour la chimie une croissance de 6 % à 8 % l'an au lieu de 8 % à 10 %.

Cependant, malgré leurs affirmations, la France ne paraît guêre les inspirer. Le projet de vapoeraqueur au Verdon n'est pas abandonné, mais aucune décision ne sera prise avant plu-sieurs mois. L'hypothèque électorale ? - A. D.

Mines d'or. diamants

Selon M. Etheredge, président du groupe Anglo American Corp., la production d'or sud-africaine, tombée en 1975 à son plus bas

| Ameeld 82 - | 0.5 |
|---------------------------|------|
| Ampold 92 | |
| | 1,0 |
| Anglo-American 13.25 — | |
| Buffelstontein 49,05 — | 2,5 |
| Free State 67 - | 1.9 |
| | |
| Goldfields 12,75 | 0,4 |
| Harmony 17,80 — | 0,6 |
| Randiontein 58 - | 8,8 |
| President Brand 131.30 | 5.2 |
| Saint-Heiena 71,50 — | 1.5 |
| Union Corporation 14.60 — | 8.2 |
| | |
| | 8,91 |
| | 3,3 |
| Western Holdings, 27,50 | |
| De Beers 11,30 - | 0.60 |

Mines, caoutchouc, outre-(705 tonnes), pourrait légèrement augmenter cette année, pour atteindre 712 tonnes.

Les « indices hebdomadaires de la Bourse de Paris » seront publiés dans la première édition du Monde du 30 novembre.

18/11

28/11

NEW-YORK Légère hausse

Réduire à quatra séauces en raison de la célébration du Thanksgiving Day, jeudi, la semaine a été plutôt positive à Wall Street, on l'indice Dow Jones a gagne 7,82 points pour s'établir à \$56,62 à la veille du week-end.

Le climat est cependant resté D'une part, la balase du taux de base des banques à 6.25 % ne s'est pas — comme beaucoup l'espè-raient — généralisée. D'autre part, la pause économique semble se poursuivre, les ventes de voltures demeurant, par exemple, à des ni-

vesus plutôt décevants. L'activité de la semaine a porté sur 75,44 millions d'actions contre 108,18 millions la semaine précédente (cinq séauces). Indices Dow Jones des transports, 226,35 contre 221,90; des services

| publics, 102,76 con | tre 100,24 | L. |
|---|--|--|
| | Cours 19 nov. | Cours 26 nov. |
| ATT. Boeing | 53 1/4 61 7/8 43 1/8 27 | 54 3/8 62 1/8 44 1/2 27 1/8 |
| Du P. de Nemoura Eastman Kodak Exxon | | 125 3/8 86 3/8 51 3/4 55 7/8 |
| General Electric . General Foods General Motors | 51.5/8 29.7/8 70.5/8 | 51 3/8 30 1/2 70 7/8 23 1/2 |
| Goodyear LE.M. LT.T. Kennecott | 23 1/4 270 30 3/4 26 1/4 | 274 1/8 32 3/8 28 1/4 |
| Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco | 57 27 1/4 98 3/8 26 1/2 | 90 1/2 26 7/8 98 5/8 26 3/8 |
| U.A.L. inc. Union Carbide U.S. Steel Westinghouse Xeroz Corp. | 24 3/4 56 7/8 46 1/2 16 1/4 58 3/4 | 25 1/8 57 1/2 48 1/4 16 69 1/2 |
| werny Aurille sesses | | -4-1- |

LONDRES

Léger repli

BOURSES ÉTRANGÈRES

Les cours se sont légérament re-pliés cette semaine au Stock Exchange en dépit de la meilleure tenue de la livre et de prévisions économiques favorables. La prolongation des discussions avec le F.M.I. à propos de l'emprunt sollicité par le gouvernement britannique et la possibilité de nouveaux conflits chez les mineurs sont à

l'origine du malaise. Indices « Financial Times » des industrielles: 302,5 contre 307,2; fonds d'Etat: 58,36 contre 58,44; mines d'or: 132,7 contre 139,8.

| | | , |
|--|----------------------|----------------------|
| | Cours 19 nov. | Cours 26 nov |
| Bowates Brit Petroleum | 159 716 | 162 740 |
| Courtanids De Beers | 130 83 203 | 122 83 193 |
| Fra. Stato Geduld. Gt Univ. Stores Imp. Chemical | 155 300 | 11 135 290 |
| Vickers | 486 128 23 7/8 | 411 121 23 7/8 |

FRANCFORT

Raffermissement Les cours se sont raffermis cette semaine à la Bourse de Francfort, où en dépit de vantes bénéficiaires

| merzbank s'est état 711,6 le vendredi | H & 719.4, | |
|--|---|---|
| | Cours 19 nov. | Соц <u>г</u> 26 до |
| A.E.G. B.A.S.P. Bayer Commerzhank Boechst Minnesman Siemens Volkswagen | 81,10 150,80 130,58 181,60 133,30 335,70 254,29 138,39 | 82,1 155,5 134,8 199,2 135,2 339,5 256 137 |

Un marché unique

La réforme de la Bourse de Paris, dont les grandes lignes avaient été formulées en mars dernier par M. Tves Flornoy, syndic de la Compagnie des agents de change, va trouver son premier point d'application. M. Flornoy a, en effet, annoncé que la distinction entre le mar-

ché à terme et le marché an comptant va disparaître, le prin-cipe d'un marché unique étant virtuellement adopté. L'ensemble des valeurs sera négocié sur un seul marché au comptant, la possibilité étant offerte à la clientèle d'engager et de pour-suivre des opérations à décon-vert grâce à des mécanismes nouveaux de prêts d'argent et de titres sur un nombre limité de valeurs dont la liste sera arrêtée et actualisée par la Chambre syndicale des agents de change. Le marché condi-tionnei (primes) sera conservé, des contrats d'options négociables étant expérimentés.

Il reste néanmoins à choisirentre deux types de marché unique, is décision devant être prise à la fin de l'année pour mise en application à la fin du premier semestre 1977 on au début du second. On trouve, d'un côté, un marché au comptant classique, du type américain, reposant sur que compensation hebdomadaire no nopposable aux tiers, c'est-à-dire qu'acheteurs et vendeurs peuvent ""acheteurs et vendears peuvent titres, les opérateurs à décon-vert devant faire connaître leurs intentions au moment de la passation de leurs ordres et entractant immédiaten prêt d'argent ou de titres. On trouve de l'autre un mar-bé au comptant « adapté », du

type anglais, fondé sur une compensation par quinzaine, où, en fait, toutes les opérations se font à terme, avec règlements bihebdomadaires, les opérateurs falsant connaître leurs inten-tions à cette occasion et gar-dant la faculté d'obtenir un reglement de fonds on une livizison de titres par anticipa-tion moyennant palement d'une commission (ou agio).

En gros, cela signifie, d'abord, que la viellie distinction entre le comptant et le terme va dis-paraître, ce qui mettra fin aux différences de cours parfois choquantes qui existaient sur les deux marchés à propos d'ane aême valeur. Ensulte, l'ancienne schnique du report, qui, per une schnique du report, qui, par une habile fiction juridique, confirmée par la jurisprudence, permettalt aux détenteurs de capitaux de faire passes leur prêt d'argent pour un a bénéfice de Bourse, fixé à l'avance et non terable à l'I.R.P.P., va disparaître. Elle sera remplacée par une technique plus classique de prêt d'argent au taux du marché monétaire, à un uivrau plus élevé mais tarable à l'I.R.P.P., et justiclable du prévement libératoire de 33,37 %. Notons que le report traditionnel serait tombé, de toute façon, sous le coup de la taxation des plus-values. plus-values.

Il n'est pas obligatoire que cette nouvelle formule soit plus onéreuse que celle du report, dont le taux de base, traditionnellement réduit (4,5 % actuellement contre 10,5 % pour le marché monétaire), est majoré d'une cascade de ceurtages, de frais et de taxes (7 % au total), qui le porte à plus de 11 % l'an. — F. R.

MARCHÉ DE L'OR

Or fin (tile en narre).

— (tile en tinget).

Pièce trançaise (20 fr.).

Pièce sonseauxe (26 fr.).

Pièce suisse (20 fr.).

Orien sitine (20 fr.).

• Pièce transienne (20 fr.). née un total de 65 cents contre Comme prévu, les actionnaires de Michelin recevront une action

« B » pour dix actions anciennes « A » ou « B » indistinctement. Valeurs diverses

La société Sellier-Leblanc a fixé à 12 francs le montant de son dividende global. Compte tenu

| | 26 nov. | diff. |
|--|------------------|-----------------------------|
| L'Air liquide | 321,99 | 2,68 |
| Europe nº 1 | 742 356 | + 2 . |
| L'Oréal Club Méditerranée | 380 | + 14.70 |
| Arjomari | 125,10 145,50 | + 14,70 + 7,10 - 2,50 |
| Presses de la Cité . | 181 | + 5 |
| St-GobPi-M 6kis Rossignol | 167,16 1836 | - 2,20 + 12 |
| Chargeurs réunis . | 168,50 | 5,59 |
| d'une attribution | gratuite | dune |
| pour cinq en mai gression ressort à | 1976,] | a pro- |
| G | | |

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITES A TERME

Sonversia Elizabeth Li

| | Nore de titres | en cap. (F |
|---|--|--|
| 4 1/2 % 1973 Entrafrance * Petrofins Royal Dutch Schlamberger LT.T. (*) Quatro scance | 38 209 68 490 16 909 40 350 16 875 58 950 8 souler | 23 464 7 12 242 4 9 912 7 9 335 9 8 226 7 7 989 1 |

| LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) | | | | | |
|--|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| | 23 1104. | 23 nov. | 24 pov. | 25 nov. | 26 nov. |
| Terme Comptant: | 63 541 532 | } | | 45 169 782 | |
| | 89 927 672 | 76 572 074 | 76 160 138 | 155 593 699 | 135 605 793 |
| Actions. | 30 213 374 | 31 287 533 | 30 381 845 | 44 291 586 | 37 616 339 |
| Total | 183 682 578 | 157 670 466 | 156 713 922 | 245 055 067 | 221 428 506 |

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975) Valeurs . 75.6 Etrangèr. . 106.7 . 107.1 107.6 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961) Indic. gén. 59.8 59,7 59,7 59.6 59,5

dans

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. DIPLOMATTE
- La visite de M. de Gairin-
- gaud à Bonn. L'Assemblée générale de l'ONU regrette le veto des Etats-Unis à l'admission du
- 2-3. EUROPE
- R.D.A. : les prolongements de l'affaire Biermann.
- La réunion de l'Internationale socialiste à Genève.
- 4. PROCHE-ORIENT LIBAN : I'O.L.P. critique violemment la politique de
- 4. AMERIQUES
- CANADA : qu Québec M. Reué Lévesque a formé le nouveau gouvernement.
- 4. AFRIQUE
- 4. ASIE
- TEL EDUCATION La fermeture de l'université de Provence interdite par le
- 10. JEUNESSE
- TRL SPORTS AUTOMOBILISME : une in

cursion dans l'étrange.

LE MONDE ADJOURD'HUJ

- PAGES 11 A 18 Au fil de la semaine : Les goûts des Français, par Pierre Vlansson-Ponté
- Lettre de Sullom Voe (Iles Shetland), par Yvonne Rebey-
- Revue des revues, par Yves
- Couple : Le silence, par Paule
- RADIO TELEVISION : Les - RADIO - TELEVISION : Les classes moyennes au magazine « Vendredi », par Anne Rey ; « le Journal d'un prètre ouvrier », par Claire Devarrieux ; La radiodiffusion des années 80 (IV), par Jean d'Arcy.
- 19 20. POLITIQUE Questions orales à l'Assem-
 - Le débat budgétaire au Sénat

 - Le syndicat de la magistra ture envisage de se prononce sur la peine de mort.
- LIBRES OPINIONS : Pour une nouvelle politique », par Guy Hermier.
- 22 23. ARTS ET SPECTACLES — CINÉMA : le Jeu du solitaire
- de Jean-François Adam. 24. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

- Les travaux continuent à

- 24-25. LA VIE ECONOMIQUE
- ET SOCIALE Les journées d'études du C.N.P.F. à Deauville.
- 26-27. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13 à 16) Annonces classées (26); Carnet (21); Informations pratiques (20); « Journal officiel » (20); Météorologie (20); Mots croisés (20).



La numéro du . Monde . daté 27 novembre 1976 a été tiré à 588 316 exemplaires.

ABCDEFG

Le gouvernement mise sur un développement de la pétrochimie dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais

M. Jean Lecanuet, ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, a présenté, vendredi soir 26 novembre, les mesures arrêtées par le gouvernement au cours d'un comité interministériel d'aménagement du territoire. Outre les dossiers des contrats de pays et des villes moyennes (la Monde du 27 novembre), M. Lecanuet a annoncé que le gouvernement avait décide de prolonger, jusqu'en 1980, l'action de la mission d'aménagement du

L'aménagement du plateau de Valbonne, près de Nice, doit être un des points forts de la façade méditerranéenne. Aussi le gouver-nement a-t-il décidé d'y favoriser des implantations du secteur tertlaire de haut niveau et de rayonnement international. Dès 1978, une ligne spéciale au budget des services généraux du premier ministre sera ouverte pour le plateau de Valbonne.

Enfin, un programme quinquen-nal visant à résoudre les pro-blèmes des zones d'ombre de tèlè-vision sur l'ensemble du territoire — avec, dans un premier temps, un effort spècial pour l'Alsace — a été approuvé

a été approuvé. Le « gros morceau » du comité était l'annonce de mesures en faveur du Nord-Pas-de-Calais. Pinsieurs de ces mesures étaient connues et leur prèsentation re-lève davantage de la codification. Parmi les plus importantes on

peut retenir : la volonté d'instal-ler des industries petrochimiques dans le bassin minier. Ilée au transport d'éthylène depuis le vapo-craqueur de Dunkerque, la sous-traitance, l'aménagement de sous-traitance, l'amenagement, de la zone industrielle de Somain-Aniche, le renforcement de Lille comme métropole tertiaire, l'in-dustrie agro-alimentaire et le centre de froid de Boulogne, les équipements universitaires à Ca-lais et à Valenciennes, un effort

pour les hôpitaux (Bethune), l'humanisation des grands enseml'humanisation des grands ensembles d'habitation.
Pour sa part, M. Norbert Ségard, secrétaire d'Etat aux P.T.T. et candidat de la majorité présidentiele à la mairie de Lille, a indiqué, samedi 27 novembre, que ce programme — qu'il évalue à 500 ou 600 millions de francs ses crédits budgétaires — ne représente qu'un a premier train a de

sente qu'un « premier train » de mesures qui seront sulvies par d'autres avant la fin du VII Plan.

DES CONFIRMATIONS

Lille. — On ne trouve guère dans la presse régionale du Nord de ce samedi 27 novembre de commen-taires chaleureux sur les décisions prises vendredi par le comité inter-ministériel de l'aménagement du territoire. On parle « d'efforts me-surés », « d'aides modiques », de e mini-mesures », et l'on souligne surtout que fort peu de mesures sont accompagnées a d'espèces son-nantes et trébuchantes a.

A la vérité, les a vingt mesures »

mises en vedette reprennent fidèle-ment, mais en partie sculement, les propositions du préfet de région, NL André Chadeau, mises au point en accord avec les services parisiens, pour le VII° Plan. A la veille de la venue de M. Giscard d'Estaing et du convernement à Lille, on a fait une première gerbe de quelques opérations prévues dans les programmes d'actions prioritaires d'ini-tiative régionale, sans toutefois en préciser dans la plupart des cas les délais d'exécution. On sait (« le Monde » du 17 novembre) que la plan approuvé par le conseil réglo-nal allait bien au-delà des perspectives entrevues dans le document

le « pays noir », on croit savoir que le transport de l'éthylène se fera de

• Tentative d'enlèvement de l'ambassadeur du Tchad à Paris. le commissaire Poiblanc de la police judiciaire, ont demandé au diplomate de les suivre au Quai diplomate de les suivre au Quai d'Orsay pour « éclaireir » une obscure affaire. Après un coup de téléphone à la P.J., où on lui a affirmé n'être au courant de rien, M. Djimé a sierté le commissariat de son quartier. Le faux commissaire et son « adjoint » ont disparu avant l'arrivée du car de police. L'ambassadeur n'a pas déposé de

• Réforme temporaire pour Didier Laffon. — Un insoumis, M. Didier Laffon, qui observait une grève de la faim depuis le 4 octobre (le Monde du 29 octobre), vient d'obtenir le bénéfice divise de la faim de la fa d'une réforme temporaire. Pour-sulvi pour insoumission et refus d'obèissance. M. Didier Laffon, d'abord incarcéré à la prison mi-litaire, avait été transféré à l'hôpital de Metz, où il était placé sous surveillance médicale. sous surveillance medicale. Ou-vrier à l'usine Thomson de Ba-gneux (Hauts-de-Seine), il s'était refusé à « coopérer à une œuvre de destruction ».

Apres les progammables SR56 SR52 Découvrez chez PANCLIN le SR 60 2000 **UN CALCULATEUR** CONVERSATIONNEL

Le gap entre calcularize et ordinateur entin combié !!

Dialogue interactif avec l'utilisateur imprimante thermique abbraumérique 480 pas de programma (ext. jusqu'à 5760)

40 memoires (ext. jusqu'à 450)

Lecteur de carte

FRANKLIN 2000 Montparnass 8 Rue de l'Arrivée 75015 PARIS 548.32,60 FRANKLIN 2000 Strasboug S' Dénis 2 Rue de Metz 75010 PARIS 548.32.60 FRANKLIN 2000 La Defense Librairie EVASION 15 Place des Reflets Quartier Alsace 92400 La Defense776.11.63

De notre correspondant préférence par barges sur le canal à grand garabit plutôt que par pipe-

Pour ce qui concerne la rénova Four ce qui concerne la tenova-tion de l'habitat dans les communes minières, le gouvernement ne fait que reprendre l'engagement de M. Jacques Chirac lors de sa visite dans le Nord : trois mille logements rénovés par an, et cela sur vingt années, engagement qui semblait avoir été freiné ces derniers temps, ce qui avait soulevé des protesta-tions. Le voici à nouveau confirmé

Pour les lizisons routières, rien de raiment nouveau non plus. On note le « coup de pouce » pour les rocades minières, la voie rapide entre l'autoroute A 26 et Calais, qui est une solution transitoir autoroute ne paraissant pas se justiffer maintenant... Rien de neuf non plus pour le raccordement du canal à grand garabit au réseau de Lille.

Quant & l'extension des usines

Chrysler-France à Hordain, il s'agit là encore d'une confirmation. Beaucoup des mesures annoncées vendredi restent donc des projets sans accompagnement financier, qui réclameront d'ailleurs des efforts -qui n'ont pas été chiffres non plu des collectivités locales. Or. on sait que depuis des années, dans heaucoup de domaines, les retards se sont accumulés... En sera-t-l autrement pour cette amorce du VII. Plan ?

GEORGES SUEUR.



DEPART DE PARIS TUNIS 720 E. LE CAIRE NEW YORK 1 450 F NAIROBI 1 750 F SANAA 1 800 F BANGKOK 2 050 F BOMBAY RIO. 3 050 F LIMA ALLER - RETOUR

BON A DÉCOUPER ET A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIÈRES Tél.: 325.57.51 - 633.28.91



La préparation des élections municipales à Paris

LA CANDIDATURE DE M. D'OR-NANO DIVISE DE PLUS EN PLUS LA MAJORITÉ,

M. Pierre Bas, député U.D.R et président du groupe Paris-Ma-jorité du conseil de Paris, avait écrit à MM. Bertrand de Maigret et Pierre Lépine, respectivement présidents des groupes républicain indépendant et centriste, pour leur demander que les différentes formations de la mésaget formations de la majorité repré-sentées au conseil de la capitale débattent ensemble de la candi-dature de M. d'Ornano à la mairie

de Paris et de la constitution de listes communes. listes communes.

MM. de Maigret et Lépine ont répondu à M. Bas en indiquant qu'ils acceptent de rencontrer les représentants de l'U.D.R. à condition que ceux-ci ne remettent pas en cause le choix fait par l'Elysée en faveur de l'actuel maire de Deauvile. M. de Maigret précise : Desavile. M de Maigret précise : « Dans ces conditions, nous sommes prêts à nous réunir à tout moment avec vos représentants et ceux des autres formations de la majorité pour constituer les listes qui seront présentées au suffrage des Parisiens. » M. Lepine affirme de son côté : « Selon un movessus accenté par tous les processus accepté par tous les partis de la majorité, une person-nalité a été désignée. C'est autour

rité. »

M. Pierre Bas a d'autre part

minute part

minut M. Pierre Bas a d'autre part annonce, à l'issue d'un entretien qu'il a eu avec M. Edgar Faure, vendredi 26 novembre, que le Nouveau Contrat social — mou-vement qu'anime le président de l'Assemblée nationale — « figurera sur les listes présentées aux élec-tions municipales norviciones par tions municipales parisiennes par l'U.D.R., le C.N.I.P., le Centre republicain, les Démocrates-V°, divers mouvements centristes et plusieurs associations » sous le label : « Union pour Paris ».

ont examiné et adopté le processus

selon lequel le centre républicain

Morice, née en 1956 d'une scission

causée par un désaccord sur la

réintégré dans le parti radical : jus-

qu'au prochain congrès (en 1977), le

cain sera associé aux travaux du

1977, des membres de sa direction entreront dans les instances diri-

Dans les couloirs du congrès, ven-

dredl après-midi, les délégués sem-

blaient se répartir assez nettement en

deux courants: d'une part, ceux

« LE GOUVERNEMENT PRENDRA

LES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES

POUR FAIRE RESPECTER LE

« GEL DES PRIX », déclare

M. Michel Durafour, ministre délé-

gué à l'économie et aux finances,

qui se trouvait, samedi malin 27 no-

vembre, à Vichy, à l'occasion du

congrès radical, est revenu eur son

retourner contre lesdits services

pour que le « gel » soit effectif.

M. Durafour.

geantes du parti valoisien.

A Aléria

Le Front de libération nationale corse revendique un attentat contre une cave vinicole

La cave Cohen-Skalli, près d'Aléria, en Corsa, a été une nouvelle fois attaquée vendredi. Le 22 août dernier, elle avait déjà été dynamitée.

Bastia. — Vendredi 26 novembre à 18 h. 30: un groupe de dix hommes portant des masques de carnaval, armés de pistolets mitrailleurs, de pistolets automatiques de carnaval.

mitrailleurs, de pistolets automatiques et de fusils de chasse,
investit la cave Cohen-Skalit, près
d'Alèria. Le commando maitrise
et ligote les sept ouvriers d'originenord-africaine qui sy trouvent,
puis les hommes ouvrent les
vannes des cuves, qui laissent
échapper 4000 hectolitres de vin
et 1000 litres de moût concentré.
Le commando se retire en empruntant les quatre véhicules du
personnel, après avoir crevé les
pneus des tructeurs stationnés
dans la cour. Terrorisés, les
ouvriers ne donnent l'alerte que dans la cour. l'errorises, les couviers ne donnent l'alerte que vers 21 heures Peu de temps après, le Front de libération nationale corse revendique par téléphone cet attentat et précise qu'il est une réponse aux questions posées par le docteur Max Siméoni.

Celui-ci est, on le sait, au ma-Celui-ci est, on le sait, au ma-quis depuis le 22 août dernier, c'est-à-dire depuis le jour où il avait lui-même, avec un com-mando d'une quinzaine d'hommes, occupé la cave Cohen-Skalli, qu'il avait dynamitée avant de prendre la fuite (le Monde du 25 août). Dans un article publié par l'hebdomadaire autonomiste Arriti, le docteur Max Siméoni dénonçait, ce même 26 novembre, l'utilisation de la violence entre l'utilisation de la violence entre

Il condamnait à ce propos récent attentat revendiqué par le FLNC contre M. Jean Lancon, président de la chambre éconoprésident de la chambre écono-mique de Bastla, attentat qu'il qualifiait d'erreur menant à l'impasse définitive » (le Monde du 16 novembre). Il conclusit : « Je demande personnellement au FL.N.C. qu'il clarifie une fois pour toutes sa position à ce sujet et qu'il décrète, puisqu'il se dit le

quence, adoptent des positions cri-

- Indiscutablement moins nombreux

Dans le premier courant figurent les

radicaux, à qui le dynamisme de

- retombées - électorales pour un

entreprise. On compte des représen-

tants de cette tendance au sein de la

direction même de la formation

née par des membres du gouver-

nement ou leur entourage, notam-

ment M. Michel Durafour; on y

trouve aussi une personnalité comme

M. Jean-Claude Colli, cofondateur

de l'association Démocratie fran-

caise (le Monde du 26 novembre)

Certains de ces radicaux plus « gis-

cardiens - ne cachalent pas leur

intention de manifester leur solida-

rité à l'égard du chef de l'Etat et

du gouvernement au cas où ceux-ci

Samedi matin, les délégués

devalent se répartir en commissions.

Les débats publics devalent com-

NOEL-JEAN BERGEROUX.

cer dans l'après-midi.

L'autre tendance est plutôt incar-

- qui laissent deviner leur hostilité

tiques à l'égard du chef de l'Etat et

Le 75° congrès du parti radical

De notre envoyé spécial

a commencé ses travaux vendredi après-midi 26 novembre, à l'Elysée-Palace, de Vichy.

Chiraquiens et giscardiens

La première séance s'est tenue à qu'intéressent vivement les projets de

huis clos. Les congressistes présents M. Jacques Chirac (et qui, en consé-

(formation présidée par M. André du gouvernement), d'autre part, ceux

politique algérienne du parti) serait à l'égard de l'ancien premier ministre

bureau national du Centre républi- M. Chirac laisse espérer quelques

bureau radical, puis. à partir de parti qui se serait associé à son

Vichy. - Le soixante-quinzième congrès du parti radical

De notre correspondant bras séculier du peuple corse en lutte, le principe du refus volon-taire et sincère de l'affrontement entre Corses de son fait. » En cholsissant le même objectif

que le docteur Siméoni, le FLNC, semble répondre clairement au moins sur un point : priorité à la lutte contre la « colomisation D.

En Anatolie orientale

LE SEISME AURAIT DÉTRUIT QUATRE-VINGTS

AGGLOMÉRATIONS Van (AFP., AP., Revier, U.P.I.). — Le bilan définitif du violent séisme qui a ravagé, le 24 novembre dernier, la province de Van (dans l'est de la Turquie) ne peut encore être établi. Mais il est certain qu'il dépassera largement le chiffre actuel de trois mille cinq cents morts. Selon les estimations les plus fréquemment entendues, le tremblement

les estimations les plus fréquemment entendues, le tremblement de terre aurait fait au moins six mille victimes.

Les secours arrivent dans la région dévastée, mais il est très difficile de les acheminer jusqu'aux bourgades et villages sinistrés. Pour arriver jusqu'a certaines agglomérations isolées dans la montagne, les hélicoptères devront être utilisés. Nombre de sinistrés ont passé une troisième nuit dehors par une température de — 10 °C, n'ayant, pour essayer de se réchauffer, que les feux allumés avec les débris combustibles arrachés aux ruines.

Il semble, d'après les informations recueillies, que quatre-vingts localités ont été entièrement détruites.

Les secours arrivent de l'étranger : des avions militaires des Etats-Unis, d'Allemagne de l'Ouest, d'Italie, d'Iran, de Grande-Bretagne, de Suisse, ont ou vont apporter du matériel de première urgence, des medica-ments et des vivres. Le gouvernement turc a fait savoir que l'aéro-drome de Van pouvait recevoir des avions à réaction de toute natio-

L'UNICEF a attribué un crédit de 25 000 dollars (125 000 F) aux vingt-cinq mille enfants qu'elle estime avoir été sinistrés et elle va envoyer des vêtements. L'or-ganisation des Nations unies pour les secours en cas de catastrophe va faire expédier près de neuf mille couvertures. La section italienne de l'organisation catholique Caritas a fait un premier don de 50 millions de lires.

nalité.

Pour 1977 et 1978

L'UNESCO DISPOSERA DE 224.4 MILLIONS DE DOLLARS

A 1 . . .

Water .

.74

turryen ...

J. L. . .

\$ 40.00

.

ካ:. .

14.

'~a .

.. ..

. 31

.

** **;

. . . - ,

Product of the special

of the new consists

Street Street

Nairobi (A.F.P.). - La conférence générale de l'UNESCO (Organisation des Nations unles pour l'éducation, la science et la culture), réunie dans la capitale du Kenya depuis le 26 octobre, a approuvé, ce samedi 27 novembre, le projet de budget de l'Organisation présenté par le directeur général, M. Amadou Mahtar M'Bow. Quatre-vingt-un pays ont voté pour, douze se sont abstenus (dont les Etats-Unis et l'Union soviétique) mais aucun n'a voté contre.

seralent trop durement attaqués en L'Organisation disposera pour 1977 et 1978 (la conférence générale se réunit tous les deux ans) de 224 400 000 dollars, ce qui ne permettra qu'un accroissement de 4,2 % de ses activités par rapport à 1975-



